

# **L'Homme Maudit**

**Kenyon, Sherrilyn**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



pour elle

LE CERCLE DES IMMORTELS

The background of the book cover features a central image of a young man with dark hair and intense, glowing yellow eyes. He is shirtless and looking directly at the viewer. Behind him are faint, stylized, reddish-purple winged figures. The overall color palette is dark, with deep blues and purples.

SHERRILYN  
KENYON  
DARK-HUNTERS - 1  
L'homme maudit

CRÉPUSCULE

# SHERILYN KENYON

*L'homme  
maudit*

LE CERCLE DES IMMORTELS – 1



**J'ai lu**  
**Amour & Mystère**

Doté d'une force suprême et d'un courage incomparable, il était béni des dieux, craint des mortels et désiré des femmes.

Son intelligence et son habileté guerrière égalaient celles d'Achille, d'Ulysse ou d'Héraclès, et personne, pas même le tout puissant Arès, ne pouvait le vaincre au combat.

Mais comme si les dons du dieu de la guerre ne suffisaient pas, la déesse de la beauté et de l'amour s'était elle aussi penchée sur son berceau, lui assurant pour l'éternité une place dans la mémoire de l'humanité. Béni par le baiser divin d'Aphrodite, il fascinait la gent féminine par l'endurance surhumaine avec laquelle il excellait dans l'art de l'amour ; d'un tempérament fougueux et ardent, il restait indomptable.

Sa peau mordorée, ses cheveux couleur de blé, l'éclat sauvage illuminant ses yeux de guerrier envoûtaient littéralement les femmes qui, sous ses caresses expertes, atteignaient le plaisir suprême. Aucune ne résistait à son charme.

Ce fut ainsi par jalousie que l'on jeta sur lui, comme jadis sur l'infortuné Tantale, un maléfice ne pouvant être rompu, et le condamnant à un destin cruel : sans relâche il doit offrir à ses invocatrices le plaisir absolu, mais sans jamais pouvoir se satisfaire lui-même. De pleine lune en pleine lune, à travers les siècles, il partage leur couche et leur fait l'amour infatigablement, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau contraint de quitter le monde des mortels, laissant ses maîtresses inconsolables d'avoir un jour connu son étreinte – car plus jamais elles ne pourront assouvir les passions qu'il a éveillées en elles : nul ne pourra jamais leur faire oublier un homme d'une telle beauté, d'une telle flamme et d'une sensualité aussi audacieuse...

Julien de Macédoine, tel est le nom du maudit.

Serrez ce livre contre votre sein et invoquez-le trois fois lorsque sonne minuit sous la pleine lune. Il viendra alors à vous et vous disposerez de son corps jusqu'au prochain cycle lunaire. Il vous sera dévoué, et ne se préoccupera que de vous satisfaire, de vous servir, de vous savourer. Dans ses bras, vous connaîtrez enfin le paradis.

— C'est d'une bonne baise que tu as besoin, ma chérie !

Grace tressaillit en réalisant que la voix tonitruante de Selena couvrait le bruit assourdissant qui régnait dans ce café huppé de La Nouvelle-Orléans où les deux jeunes femmes finissaient leur repas. Au grand dam de Grace, Selena avait le don de se faire entendre distinctement à travers un ouragan ; or, dans la salle bondée, on eût pu percevoir le vrombissement d'une mouche. Jetant un coup d'œil aux tables voisines de la leur, Grace s'aperçut que la plupart des hommes avaient interrompu leur conversation pour la regarder avec un intérêt non dissimulé.

Pour la énième fois depuis qu'elle la connaissait, elle soupira, désespérée par l'indiscrétion de Selena – son extravagante compagne ignorait la signification du terme « gêne » – et se couvrit le visage des mains pour éviter les regards curieux. Elle eût aimé pouvoir se glisser sous la table, et l'envie la démangeait de donner un méchant coup de pied dans les chevilles de son amie.

— Tu pourrais parler un chouïa plus fort, Lanie ? lâcha-t-elle à voix basse. Je crois que les Canadiens ne t'ont pas entendue...

— D'après moi, intervint le serveur en s'arrêtant devant leur table, à l'heure qu'il est, ils foncent tous vers le Sud.

Grace rougit comme une pivoine en voyant le sourire malicieux que lui décochait le jeune homme.

— Puis-je vous proposer autre chose, mesdames ? reprit-il d'un ton détaché avant de préciser, le regard braqué sur elle : Puis-je *vous* offrir quelque chose, madame ?

*Un sac pour y enfouir ma tête ou un bâton pour frapper Lanie, peut-être ?*

— Non merci, nous avons terminé, répondit Grace d'un ton glacial. La note, s'il vous plaît.

— Pas de problème. Quoi qu'il en soit, n'hésitez pas à m'appeler si je peux vous être d'une quelconque utilité... insista-t-il en griffonnant ses coordonnées sur l'addition avant de la poser sur la table.

Après le départ du garçon, Selena s'esclaffa en agitant le papier sous le nez de son amie.

— Tu ne perds rien pour attendre, souffla Grace en réprimant un sourire. Tu me le paieras ! Et très cher...

Ignorant la menace, Selena extirpa son porte-monnaie de son

sac brodé de perles.

— Cause toujours... Si j'étais toi, je garderais le numéro. Il est trognon, ce garçon...

— *Garçon*... tu l'as dit, c'est le mot, l'interrompit Grace. Tu sais quoi ? Je passe ! Je n'ai aucune envie de me retrouver derrière les barreaux pour détournement de mineur.

Selena jeta un œil connaisseur sur le serveur qui, nonchalamment appuyé contre le bar, contemplait Grace rêveusement.

— Tu as tort, c'est le sosie de Brad Pitt ! Il a peut-être un grand frère, qui sait ?

— Je me demande combien Bill serait prêt à payer pour apprendre que sa femme passe son déjeuner à reluquer un ado ?

— C'est pas pour moi que je reluque, mais pour toi. Je te rappelle que nous parlions de *ta* vie sexuelle, pas de la mienne.

— Eh bien, ma vie sexuelle marche comme sur des roulettes et elle ne regarde personne dans ce restaurant, que je sache.

Sur ces mots, Grace déposa quelques billets sur la table et se dirigea vers la sortie.

— Oh ! Qu'est-ce que ça peut bien faire... Il n'y a pas de quoi en faire un fromage... maugréa Selena en lui enjambant le pas.

— À peine passée la porte du restaurant, les deux compagnes furent assaillies par une lourde bouffée d'air chaud. Elles traversèrent Jackson Square à pas rapides, slalomant entre les touristes qui flânaient là. Un saxophoniste solitaire jouait un air de jazz qui montait au-dessus des cris de la foule, des hennissements des chevaux et des klaxons des voitures. Tant bien que mal, Grace s'efforçait de ne pas respirer l'air épais en se frayant un chemin à travers la marée humaine qui longeait la grille de fer forgé entourant la place.

— Tu sais bien que j'ai raison ! s'exclama Selena en attrapant le bras de son amie. Bon sang, Grace, ça fait quoi ? Deux ans ?

— *Quatre*, rectifia Grace. Mais à quoi bon faire des comptes ?

— Quatre ans sans baiser ? s'écria Selena d'une voix stridente, inconsciente des regards curieux qui se tournaient vers elles. Franchement, Grace... Et tes patients savent que ça fait quatre ans que tu n'as pas baisé ?

Grace lui jeta un regard furieux. Son amie avait-elle l'intention d'ameuter tout le quartier ?

— Je te saurais gré de baisser d'un ton ! ordonna-t-elle sèchement. Je ne vois pas en quoi ma vie privée concerne mes patients...

— Oh, je vois, docteur Sexe... ironisa Selena en imitant la voix du Dr Ruth, la célèbre sexologue américaine. Vous les écoutez déballer leur vie sexuelle dans le moindre détail tout en vivant vous-même comme un membre à vie du club de la Culotte en téflon...

Honnêtement, ma chérie, j'ai du mal à croire que les trucs que tu entends en séance ne te titillent pas les hormones.

— Pour ta gouverne, je suis sexologue, répliqua Grace d'un ton docte. Ça n'aidait en rien mes patients que j'aie un orgasme en les écoutant me confier leurs problèmes. Franchement, Lanie, on me rayerait de l'ordre.

— Eh bien, moi, je ne comprends pas comment tu peux leur prodiguer des conseils tout en interdisant aux hommes de s'approcher de toi. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

— Les cordonniers sont souvent les plus mal chaussés, repartit Grace en faisant la grimace.

Elles avaient traversé la place et se dirigeaient vers le stand de cartomancienne et diseuse de bonne aventure que tenait Selena en face de l'office de tourisme. Lorsqu'elles arrivèrent à la petite table de jeu drapée d'un tissu pourpre, Grace soupira :

— Tu sais, je me sens tout à fait prête à me laisser tenter par une relation amoureuse, mais il faudrait pour ça que je trouve un homme qui vaille la peine que je me rase les jambes. Et ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval, alors je préfère autant m'allonger sur mon sofa pour regarder tranquillement un film à la télévision.

Selena eut un petit rictus moqueur.

— Qu'est-ce qui n'allait pas avec Gerry ?

— Il avait mauvaise haleine.

— Et Jamie ?

— Une tendance à se curer le blair à longueur de journée, et notamment pendant les repas.

— Et Tony ?

Grace leva un sourcil sans se donner la peine de répondre.

— D'accord, il aimait le jeu, lui concéda Selena. Mais, après tout, tout le monde a besoin d'un passe-temps, non ?

— Hé, madame Sélène, la pause déjeuner est terminée ? les interrompit Sunshine, une jeune artiste qui exposait esquisses et poteries dans un stand voisin.

— Oui, c'est bon, merci, lui répondit Selena en s'agenouillant pour ouvrir les battants de sa voiture à bras, attachée à une grille par une chaîne de bicyclette. J'ai loupé de belles affaires ?

— Deux types ont pris ta carte de visite et promis qu'ils reviendraient après le déjeuner.

— Merci, Sunshine.

Selena extirpa de la charrette une grande boîte à cigares bleu foncé où elle gardait son argent, ses cartes de tarot enveloppées dans un foulard de soie noire et un petit livre de cuir crasseux que Grace n'avait encore jamais vu. Puis elle se couvrit la tête d'un chapeau de paille à large bord.



— Tu as étiqueté tous tes objets ? demanda-t-elle à Sunshine en s'installant sur une chaise, devant son stand.

— Oui, soupira la jeune femme, même si je pense que ça porte la poisse... Il faut bien que mes clients potentiels connaissent mes prix.

Un motard gainé de cuir vint se garer à leur portée.

— Hé, Sunshine ! Amène tes fesses, j'ai une faim de loup.

Sunshine rejoignit le loubard sans se presser.

— Fiche-moi la paix, Harry, ou tu boufferas tout seul.

En la regardant se hisser à l'arrière de la bécane, Grace secouait la tête avec désapprobation : c'était Sunshine, pas elle, qui avait besoin d'aide en matière de relations amoureuses...

— Je mangerais bien un beignet, tiens, lâcha-t-elle en se retournant vers son amie.

— La nourriture n'est pas un substitut du sexe, la sermonna Selena. Ce n'est pas ce que tu dis sans cesse à...

— ... À mes clients, oui, c'est vrai. Oh, et puis t'as peut-être raison, quelque part... Mais franchement, Lanie, pourquoi ce soudain intérêt pour ma vie sexuelle – ou plutôt pour mon manque de vie sexuelle ?

Selena sortit le petit livre noir de la boîte à cigares.

— Parce que j'ai une idée.

Grace soupira en pensant à toutes les idées saugrenues que son amie ne pouvait s'empêcher de lui soumettre.

— Ah, non ! Je te préviens, je ne veux pas d'une autre de tes séances de voyance !

— Non, tu verras. J'ai bien mieux que ça.

Qu'eût été sa vie, si en première année de fac elle avait eu une camarade de chambrée normale au lieu de la loufoque Selena, qui déjà se sentait destinée à la chiromancie ? Grace était incapable de répondre à cette interrogation. Mais elle était sûre d'une chose : elle n'aurait jamais discuté de sa vie sexuelle au beau milieu d'une place bondée. Dans de telles situations, elle prenait soudain conscience de leurs dissemblances – même leurs goûts vestimentaires étaient opposés ! Ainsi, alors qu'elle-même portait une robe de soie beige sans manches, Selena arborait une jupe noire ample et fluide et un haut à bretelles moulant, d'un pourpre vif, qui peina à couvrir son imposante poitrine. Elle avait rassemblé sa sombre chevelure frisée dans un foulard de soie léopard, et de ses oreilles pendaient de grosses boucles assorties aux bracelets d'argent qui par dizaines cliquetaient autour de ses poignets.

Mais Grace savait quel esprit fin et quel douloureux sentiment d'insécurité se cachaient derrière cette allure excentrique : les deux amies étaient bien plus semblables qu'on eût pu le croire au premier

abord – malgré le regard désabusé que posait Grace sur l'intérêt bizarre de Selena pour les sciences occultes.

Alors que son amie l'obligeait à feuilleter le petit livre noir, Grace se retenait pour ne pas lever les yeux au ciel.

— J'ai déniché ça l'autre jour, dans une vieille librairie... Je fouinais pour trouver un livre de psychométrie quand je suis tombée dessus. Il était couvert d'une montagne de poussière. Et voilà ! s'exclama-t-elle en montrant le livre d'un doigt triomphant.

Lorsque Grace posa son regard sur l'imagé indiquée par son amie, elle en resta bouche bée : jamais elle n'avait rien vu de tel, et elle ne pouvait détourner les yeux de ce portrait au pouvoir étrangement fascinant. Elle croyait tenir entre ses mains la photographie d'un dieu grec, à la beauté trop parfaite pour être humaine.

Dans sa gloire dénudée, l'homme irradiait la puissance, avec la plus irrésistible sensualité. Malgré sa pose désinvolte, il semblait un prédateur aux aguets, prêt à sauter sur sa proie. Et les veines saillaient sur son corps admirable comme la promesse d'une force sauvage tout entière dévouée au plaisir féminin.

La bouche sèche, Grace laissait errer son regard sur le torse du jeune homme, caressant des yeux les formes puissantes et fibreuses, les courbes délicates des pectoraux, le ventre plat et dur qui implorait le toucher d'une femme. Jusqu'au nombril. Jusqu'à son... On n'avait pas pris la peine de masquer ses attributs sous une feuille de vigne. Quelle idée, d'ailleurs ! Quel être sain d'esprit voudrait couvrir d'aussi remarquables organes ? Grace s'humidifia les lèvres en contemplant le visage du dieu grec. Encadrant de beaux traits anguleux où se dessinait un léger sourire diabolique, de soyeuses boucles fauves chatouillaient une nuque appelant les baisers. Et la jeune femme se perdit longtemps dans la contemplation de ces yeux bleu acier d'une intensité éblouissante, imaginant comme en rêve l'éclat du soleil sur la lance levée au ciel, le cri du guerrier.

Soudain, elle perçut un frémissement dans l'air épais ambiant, comme une caresse sur sa peau découverte. Elle pouvait presque entendre le timbre grave de sa voix, sentir ses bras puissants l'envelopper et l'attirer contre sa poitrine dure comme roc, goûter le souffle chaud de son haleine lui chatouillant l'oreille, jouir, enfin, sous ses larges mains fouillant son intimité la plus absolue. Un frisson lui parcourut l'échine et chaque parcelle de son corps cria son désir – c'était comme une douleur inconnue qui lui vrillait soudain le ventre, aiguë et suppliante.

Elle cligna des yeux avant de vérifier si Selena éprouvait les mêmes sensations qu'elle en regardant le portrait : si tel était le cas, son amie n'en laissait rien paraître. Grace commençait à se demander

si les épices du déjeuner ne lui avaient pas enflammé la cervelle jusqu'à l'hallucination lorsque Séréna lâcha d'une voix neutre :

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Grace haussa les épaules, étourdie par la sensation de brûlure qui la consumait. Ses yeux ne pouvaient se détacher du corps parfait.

— Il ressemble un peu à un de mes nouveaux clients, s'enjoignit-elle à répondre d'un ton blasé.

Ce n'était pas l'exacte vérité : l'homme qui lui avait récemment rendu visite était certes séduisant, mais bien incapable de se mesurer à celui du dessin. Elle n'en avait jamais rencontré de pareil !

— Vraiment ? Et...

En voyant Selena froncer les sourcils, Grace comprit que son amie allait se lancer dans ses éternels sermons sur le destin et les rencontres fortuites.

— ... Ouais, la coupa-t-elle, il prétend être une lesbienne prisonnière dans un corps d'homme.

Le visage de Selena se décomposa. Elle prit le livre des mains de Grace, le referma bruyamment et lui lança un regard furieux.

— Il n'y a que toi pour rencontrer des cinglés de la sorte !

Grace la regardait, amusée.

— Écoute-moi bien, reprit Selena en se rasseyant derrière la table de jeu. Ce petit livre, assena-t-elle en tapotant celui-ci, contient la solution à ton problème.

À cet instant, Grace trouva son amie, autoproclamée grande prêtresse de l'Occulte, presque crédible, ainsi assise derrière sa table pourpre recouverte de cartes de tarot, le livre mystérieux à la main. Oui, à cet instant, elle était bien près de croire que Selena était un grand médium pourtant elle ne pouvait se résoudre à avaler ces balivernes.

— Bon ! lâcha-t-elle enfin en baissant les bras. Ne tourne pas autour du pot, et dis-moi en quoi ce livre peut transformer ma vie sexuelle.

— Cet homme... Julien... expliqua Selena d'un ton grave. Eh bien, c'est un esclave de l'amour de l'Antiquité grecque qui obéit au doigt et à l'œil de ceux qui l'invoquent.

Grace éclata de rire. Ce n'était pas très gentil de sa part, mais elle n'avait pas pu se retenir : comment diable une érudite diplômée de l'université de Rhodes, docteur en physique et en histoire ancienne, même extravagante comme l'était Selena, pouvait-elle croire en de telles sornettes ?

— Je ne plaisante pas.

— C'est bien ce qui me fait rire, pouffa Grace. Bon, qu'est-ce que je dois faire ? s'enquit-elle après s'être éclairci la voix. Danser nue sous la lune au bord d'un lac ?

Elle ne pouvait s'empêcher de sourire malgré les œillades incendiaires que lui décochait Selena.

— Sans vouloir te froisser, la probabilité pour que je rencontre ce magnifique esclave de la Grèce antique est quasi nulle, d'après moi.

Alors qu'elle prononçait ces mots, le livre tomba brusquement sur le sol. Selena poussa un cri avant de se redresser en sursaut, bousculant sa chaise, tandis que Grace restait bouche bée.

— Tu as poussé le livre du coude, non ?

Les yeux ronds comme des billes, Selena secoua négativement la tête.

— Allez, me charrie pas, Lanie...

— Mais je n'ai rien fait, je te le jure. Je crois que tu l'as offensé, reprit la voyante d'un ton grave.

Grace haussa les épaules en soupirant, puis extirpa ses lunettes de soleil et ses clés de son sac à main. Lanie la faisait marcher, comme d'habitude... Alors qu'elles étaient toutes deux à l'université, Selena l'avait un jour suppliée de croire les prévisions d'un *oui-ja* qu'elles avaient consulté ensemble : Grace épouserait un dieu grec qui lui donnerait six enfants... La jeune femme, malgré son scepticisme, s'était toujours efforcée de ne pas blesser son amie, et elle décida de ne pas insister.

— Écoute, je dois retourner au bureau. J'ai un client à 14 heures et j'aimerais éviter les embouteillages. C'est toujours bon, pour ce soir ? reprit-elle après un silence.

— Oh ! Je ne manquerais pour rien au monde cette soirée d'anniversaire... J'apporte une bouteille.

— Entendu. Bon, alors on se retrouve chez moi vers 20 heures.

Selena regarda son amie qui s'éloignait. Réprimant le sourire malicieux qui lui venait aux lèvres, elle marmonna pour elle-même :

— Attends de voir ton cadeau, ma petite !

Puis elle ramassa le livre pour en épousseter la couverture tannée, si douce au toucher, avant de contempler longuement le superbe portrait du dieu grec dont les yeux, bien que dessinés au crayon noir, paraissaient d'un bleu de cobalt profond.

Pour une fois, sa magie marcherait – elle en aurait mis sa main au feu.

— Tu l'aimeras, Julien, tu verras, murmura-t-elle en caressant du doigt le corps parfait. Mais il faudra t'armer d'une patience de saint : briser les défenses de Grace se révélera aussi difficile que d'abattre le mur de Troie. Or tu es le seul à pouvoir l'émouvoir...

Sentant le livre se réchauffer contre sa paume, Selena comprit que Julien l'approuvait. Peu importait après tout que Grace la crût folle : septième fille d'une septième fille de gitan, elle savait intimement que certains événements de la vie défient toute

explication, et que mille énergies anciennes circulent sans relâche autour de nous en espérant être un jour canalisées. Ce soir-là, la pleine lune allait illuminer la nuit de son halo mystérieux, songeait Selena avec satisfaction tout en enfermant le livre dans sa voiture à bras. Elle était convaincue que l'ouvrage ne lui était pas tombé dans les bras par hasard : elle avait entendu son appel lorsqu'elle s'était approchée de l'étagère de la librairie où elle l'avait trouvé. Comblée par son mariage, elle savait que le livre ne lui était pas destiné ; Julien l'avait simplement choisie comme intermédiaire pour atteindre Grace.

Son sourire s'élargit lorsqu'elle pensa à Grace – jouir des services d'un esclave de l'amour durant un mois entier : voilà un cadeau d'anniversaire dont son amie se souviendrait longtemps...

Quelques heures plus tard, Grace poussait en soupirant la porte de son duplex. Elle jeta un tas de lettres sur la table anglaise trônant au bas de l'escalier, puis referma la porte avant de déposer ses clés à côté du courrier. Lorsqu'elle quitta ses chaussures à talons, qui tombèrent sur le sol avec un bruit sourd, elle prit conscience du silence ambiant et sentit un poids écraser sa poitrine. Chaque soir, elle suivait la même routine implacable : elle rentrait dans sa maison vide, jetait son courrier sur la table, se traînait à l'étage pour se changer, se préparait un repas frugal qu'elle picorait en ouvrant les lettres (des factures, pour la plupart), lisait quelques pages d'un livre, appelait Selena, consultait sa boîte vocale, puis allait se coucher.

Selena avait parfaitement raison : plus monotone, tu meurs. À vingt-neuf ans, Grace était lasse de cette vie sans remous, au point de trouver du charme à Jamie, son ex qui se fourrait les doigts dans le nez... Il devait quand même bien y avoir, là, dehors, un homme qui ne soit pas un crétin fini, non ?

En même temps, elle cherchait constamment à se convaincre que la solitude n'avait rien d'horrible : au moins, elle avait du temps à consacrer à ses passe-temps – ou plutôt le loisir de s'en trouver un, se corrigea-t-elle en se dirigeant vers sa chambre.

Elle traversa la pièce et déposa ses chaussures au pied de son lit, puis se changea rapidement. Elle venait à peine d'attacher sa queue-de-cheval lorsque la sonnette retentit.

Quand elle ouvrit à Selena, celle-ci lâcha un sifflement désapprobateur.

— Tu n'as quand même pas l'intention de porter ça ce soir ?

Grace examina son jean troué et le tee-shirt ample qui masquait ses formes.

— Depuis quand te préoccupes-tu de mon look ?

Puis elle ajouta, apercevant le petit livre noir entre les mains de son amie :

— Oh, encore ce truc !

— Tu sais quel est ton problème, Gracie ? répliqua Selena d'un ton rogue.

— J'ai le tort de ne pas jeter mon gros tas couvert de taches de rousseur sur le premier venu, c'est ça ? souffla-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Ton problème, c'est que tu refuses d'admettre ta beauté.

Sans laisser à son amie le loisir de répondre, Selena entra dans le salon et déposa le livre noir sur la table basse. Puis elle tira une bouteille de vin du panier en osier qu'elle avait apporté et se dirigea vers la cuisine pour prendre des verres.

Alors que Grace s'asseyait en soupirant sur le canapé, elle se sentit soudain comme poussée par une main invisible vers la table basse et, malgré elle, son bras se tendit vers le livre. Lorsqu'elle glissa la main sur la couverture de cuir souple, elle sentit quelque chose lui effleurer la joue. Elle se sentait ridicule. *Tu ne vas pas te mettre à croire ces sornettes*, se morigéna-t-elle.

La couverture ne portait aucune mention de titre ou d'auteur. C'était là le livre le plus bizarre qu'elle eût jamais vu : les pages semblaient provenir d'un rouleau ancien que l'on aurait relié. Le parchemin jauni se froissa sous ses doigts lorsqu'elle ouvrit le livre à la première page, où trônait un emblème complexe peint à la main, constitué de trois triangles entrelacés et de trois séduisantes femmes unies par des épées. Intriguée, Grace s'aperçut en feuilletant l'ouvrage que ses pages étaient entièrement vierges, à l'exception des trois premières. Pour justifier ces pages blanches, une seule explication logique lui venait à l'esprit : il devait s'agir du carnet à esquisses d'un artiste, laissé inachevé pour telle ou telle raison. Mais pourquoi le papier semblait-il plus ancien que la reliure ? Revenant au portrait, la jeune femme tenta de décrypter l'inscription tracée en regard, mais n'en tira aucun indice – contrairement à Selena, elle avait toujours fui les cours de langues anciennes comme la peste.

— Pour moi, c'est du chinois ! soupira-t-elle avant de porter à nouveau son attention sur le portrait.

Elle était fascinée : cet homme paraissait si tellement parfait, si incroyablement désirable... Combien de temps requerrait un tel dessin ? L'artiste avait dû y consacrer des années, car son modèle avait quelque chose d'étrangement réel, comme s'il pouvait sortir du livre pour se matérialiser devant elle.

Selena s'arrêta sur le seuil pour observer Grace. Depuis qu'elle la connaissait, elle ne l'avait jamais vue aussi captivée – c'était bon signe : Julien pourrait peut-être quelque chose pour elle... Quatre ans d'abstinence, c'était vraiment trop long ! Certes, Paul s'était avéré un vrai porc égoïste, si odieusement insensible aux sentiments de Grace qu'il lui avait pris sa virginité alors qu'elle sanglotait en le suppliant de la laisser. Et il avait eu la cruauté de lui faire croire qu'elle était tout pour lui... La compagnie de Julien ferait le plus grand bien à cette âme blessée : après un mois passé dans ses bras, lorsqu'elle aurait goûté au véritable acte d'amour partagé, elle serait, à jamais, libérée de la cruauté de Paul.

Mais il fallait d'abord que Selena amadou sa coriace amie, et

ce n'était pas une mince affaire...

— Tu as commandé la pizza ? demanda-t-elle en lui tendant un verre de vin.

Grace le saisit distraitemment. Elle n'arrivait pas à détacher son attention du dessin.

— Gracie ?

Elle cligna les yeux et s'obligea à relever les yeux.

— Oui ?

— Je t'ai prise la main dans le sac ! la taquina Selena.

— Oh, s'il te plaît... lâcha Grace en s'éclaircissant la voix. C'est juste un petit dessin en noir et blanc.

— Ce dessin n'a rien de *petit*.

— Tu n'es qu'une vicieuse, Selena.

— Non, une épicurienne. Je te ressers un peu de vin ?

Alors qu'elle attrapait la bouteille pour remplir leurs verres, la sonnette retentit.

— J'y vais, ce doit être le livreur, lança-t-elle.

Lorsque son amie fut de retour avec la pizza, quelques minutes plus tard, Grace laissa les savoureux effluves la tirer de sa fascination pour cet homme étrange dont elle gardait l'image gravée en elle. Ce n'était pourtant pas tâche facile, que de l'oublier – à vrai dire, ça devenait même de plus en plus difficile à chaque minute. Que diable lui arrivait-il ? Elle était d'ordinaire plus froide qu'un glaçon, et Brad Pitt comme George Clooney s'y seraient congelé les doigts. Pourtant, ils étaient de chair et d'os, eux. Qu'avait donc ce dessin ? Qu'avait de plus cet homme ?

Elle mordit dans une part de pizza et alla s'asseoir, par provocation, dans un fauteuil à l'autre bout de la pièce : elle voulait prouver à Selena et à son livre qu'elle maîtrisait la situation.

Quatre morceaux de pizza, deux éclairs à la chantilly, quatre verres de vin et un DVD plus tard, Grace et Selena riaient comme des baleines, affalées sur les coussins du sofa amoncelés par terre.

— Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, Gracie, joyeux anniversaire ! chantait Selena en battant la mesure du pied.

Grace enfouit son visage dans un coussin. L'alcool lui était monté à la tête et elle rigolait bêtement.

— Gracie ? lui demanda Selena, hilare. Tes beurrée ?

Grace fut prise d'un nouveau fou rire.

— Comme un petit Lu.

Riant aux éclats, son amie s'approcha d'elle pour dénouer le bandeau qui rassemblait ses cheveux.

— Alors, tu peux te prêter à une petite expérience...

— ... Hors de question ! la coupa Grace en ramenant ses



cheveux derrière ses oreilles. Pas de *oui-ja*, pas de pendule, pas de voyance, ce soir. Je te jure, si je vois une seule carte de tarot, je te mets à la porte !

Sans répondre, Selena attrapa le petit livre noir.

*Minuit moins cinq.*

Elle montra le portrait à son amie.

— Et lui ?

— Lui, il est à croquer, je te l'accorde...

On était sur la bonne voie : il y avait des lustres que Grace n'avait pas émis le moindre compliment sur un membre de la gent masculine.

— Allez, Grace, avoue. Tu le veux, ce bel homme, non ?

— Si je te dis que je lui ouvrirais volontiers mes draps, tu me fiches la paix ?

— Peut-être...

Grace leva les yeux au ciel avant de les poser sur le poste de télévision.

— Bon, maintenant laisse-moi regarder le film.

— Seulement si tu acceptes de scander d'abord un tout petit chant incantatoire.

Grace lâcha un soupir lourd de sens, mais elle savait qu'il était inutile de résister : Selena avait de la suite dans les idées, et rien, pas même une météorite s'écrasant sur le toit, ne l'empêcherait d'imposer ses quatre volontés. Et puis après tout...

— Très bien, si ça peut te faire plaisir...

— Super ! s'écria son amie en lui attrapant le bras pour l'aider à se relever. Allez, viens ! On va faire un petit tour dans le jardin.

— D'accord. Mais ne compte pas sur moi pour trancher la tête à un poulet ou ingurgiter un de tes breuvages dégoûtants, railla Grace en se laissant entraîner.

Lorsqu'elles passèrent la porte coulissante donnant sur le jardin, l'air humide s'engouffra brutalement dans leurs poumons et elles restèrent quelques instants silencieuses, attentives au cricri des grillons qui montait vers le ciel étoilé. Songeant que c'était une très belle nuit pour invoquer un esclave de l'amour, Grace gémit doucement.

— Que veux-tu que je fasse ? Invoquer Vénus ?

Selena secoua la tête et poussa son amie dans la clarté de la lune avant de lui tendre le livre noir, ouvert à la page du portrait.

— Serre-le contre ta poitrine.

— Oh, mon amour se moqua Grace en caressant le livre comme elle eût caressé un amant. Tu m'excites terriblement, tu sais. J'ai une envie folle de goûter ton corps merveilleux...

— ... Arrête ! pouffa Selena. C'est du sérieux !

— Du sérieux ? Oh, s'il te plaît... Je suis là, le jour de mon vingt-neuvième anniversaire, pieds nus en plein milieu du jardin, dans un jean que ma mère n'oserait même pas donner à l'Armée du Salut, ce livre stupide à la main, à appeler un esclave de l'amour de l'Antiquité grecque... Il n'y a qu'une seule façon de rendre la chose plus ridicule encore...

Grace ouvrit grands les bras, pencha la tête en arrière et implora le ciel obscur :

— Prends-moi, ô admirable esclave de l'amour, et fais de moi ce qu'il te plaira. Abracadabra, je t'ordonne d'apparaître, conclut-elle en haussant comiquement les sourcils.

Selena s'étranglait de rire.

— C'est pas comme ça qu'il faut faire. Tu dois prononcer son nom trois fois de suite.

Grace se redressa, feignant de prendre la chose au sérieux.

— Esclave de l'amour, esclave de l'amour, esclave de l'amour.

Son amie lui jeta un coup d'œil réprobateur.

— Julien de Macédoine !

— Oh, pardon... (Serrant le livre contre son sein, elle ferma les yeux avant d'ajouter :) Viens soulager mes reins douloureux, ô puissant Julien de Macédoine, Julien de Macédoine, Julien de Macédoine.

Sur ces mots, elle se retourna vers Selena.

— Tu sais, c'est pas facile à dire vite trois fois de suite.

Mais son amie ne lui portait plus la moindre attention : elle scrutait les buissons dans l'espoir de voir apparaître le bel étranger.

Grace s'apprêtait à se moquer lorsqu'une faible brise soudain les berça de sa fraîcheur, répandant une subtile bouffée de santal. Les deux amies savourèrent pendant quelques secondes l'agréable parfum exotique mais il s'évapora bientôt, et l'air pesant et poisseux des nuits d'été reprit ses droits sur l'atmosphère.

Percevant un bruissement de feuilles mortes dans les broussailles, Grace pointa le doigt en direction des arbustes qui s'agitaient – son scepticisme avait repris le dessus.

— Ô mon Dieu ! haleta-t-elle en montrant un buisson. Selena, regarde, là !

Selena se retourna précipitamment. Un arbrisseau bougeait en effet, comme si quelqu'un se cachait derrière.

— Julien ? appela la voyante en avançant d'un pas.

Un sifflement suivi d'un miaulement déchirèrent tout à coup le calme de la nuit : deux gros chats décampèrent à travers le jardin.

— Regarde, Selena, c'est M. Matou qui vient me libérer de mon célibat...

Grace, qui berçait le livre contre son cœur, porta la main à son

front en se pâmant avant de susurrer :

— Ô grande prêtresse de l'Occulte, éclaire-moi de ta lumière. Comment me libérer de ce prétendant importun ? Aide-moi, je t'en conjure, avant que je ne meure d'allergie !

— Donne-moi ce livre ! ordonna brusquement Selena en lui arrachant l'ouvrage des mains. Mais où ai-je donc bien pu foirer ? ragea-t-elle en feuilletant le livre.

Grace ouvrit la porte coulissante et suivit son amie dans la fraîcheur du salon.

— Tu n'as foiré nulle part, Lanie. C'est une vaste rigolade, c'est tout... Combien de fois devrais-je te répéter que tous ces tours de magie, c'est un vieil homme rabougri qui les invente pour passer le temps... À l'heure qu'il est, il doit se fendre la poire en pensant aux idiots comme nous qui tombent dans le panneau.

— On a peut-être oublié un truc... Je te parie que les premiers paragraphes contiennent un indice que je n'arrive pas à déchiffrer...

La sonnerie du téléphone l'interrompit. Désespérée de voir son amie aussi obstinée, Grace courut décrocher : c'était Bill, il voulait parler à sa femme.

— C'est pour toi, annonça-t-elle en tendant l'appareil à Selena.

— Oui ? dit celle-ci en attrapant le combiné.

Selena blêmit soudain.

— Oui, oui, je viens tout de suite. Tu es sûr que ça va ? Bon. Moi aussi, je t'aime. J'arrive tout de suite.

Une peur lancinante noua l'estomac de Grace. En une série de flashes, elle revit le policier sur le seuil du dortoir, et sa voix neutre résonna à nouveau dans ses oreilles : « J'ai le regret de vous informer... »

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Bill est tombé en jouant au basket, il s'est cassé un bras.

Grace soupira, soulagée – il ne s'agissait pas d'un accident de voiture.

— Il va bien ?

— Il dit que oui. Ses copains l'ont amené aux urgences, où le médecin de garde lui a fait une radio, puis ils l'ont raccompagné à la maison. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, mais j'aimerais mieux rentrer.

— Tu veux que je te ramène ?

— Non, je suis plus sobre que toi. Et puis je suis sûre que ce n'est pas grave... Tu sais bien que je m'affole toujours pour un rien ! Profite de la fin du film, je t'appellerai demain matin.

— Bon. Embrasse-le pour moi.

Selena avait ramassé son sac et se dirigeait vers la porte lorsqu'elle se retourna et tendit le livre à Grace.

— Oh, ton cadeau, j'allais oublier. (Comme Grace le repoussait d'un geste de la main, elle ajouta :) Mais si, garde-le : tu pourras rire de ma bêtise pendant quelques jours !

— Tu n'es pas bête, tu es excentrique.

— Ce n'est pas ce qu'on disait de Jeanne d'Arc avant de la condamner au bûcher ?

Grace prit le livre en souriant, puis embrassa son amie.

— Fais attention sur la route, lui cria-t-elle de la porte tandis que Selena s'éloignait pour monter dans sa voiture.

Une fois son amie disparue, Grace soupira de fatigue, verrouilla la porte et jeta le livre sur le canapé.

— Ne bouge pas de là, *esclave de l'amour*.

Tout en riant de la naïveté de son amie, elle éteignit la télé et alla poser leurs assiettes sales dans levier de la cuisine. Elle rinçait les verres lorsqu'elle fut soudain aveuglée par un puissant éclat de lumière. Elle crut d'abord qu'il s'agissait d'un éclair, mais l'illumination semblait provenir de la pièce voisine.

— Qu'est-ce que...

Elle rangea rapidement les verres à vin avant de rejoindre le salon d'un pas alerte. À peine arrivée sur le seuil, elle ressentit une présence étrange et les poils de ses bras se hérissèrent. Prudemment, elle entra dans la pièce : une large silhouette se dressait devant le canapé.

Un homme.

Un très bel homme... en tenue d'Adam !

Grace réagit comme toute autre femme l'eût fait en pareille situation : elle hurla. Puis elle voulut courir vers la porte d'entrée mais, trébuchant sur les coussins qui jonchaient le sol, elle perdit l'équilibre.

— Non ! cria-t-elle.

Terrifiée, tremblant de tous ses membres, elle rampa entre les coussins à la recherche d'une arme. Apercevant la bouteille de vin vide, elle roula dans sa direction, l'agrippa et fit volte-face. Mais avant qu'elle eût pu réagir, l'intrus lui avait saisi le poignet dans sa main chaude pour l'immobiliser tranquillement.

— Vous vous êtes fait mal ?

La voix grave de l'inconnu était teintée d'un fort accent mélodieux, aux pouvoirs étrangement érotiques. Retrouvant son calme, Grace leva les yeux. Et fut soudain envahie par une bouffée de chaleur : là, à quelques centimètres à peine de son visage...

L'instant suivant, l'homme s'agenouillait à ses côtés pour écarter doucement les cheveux qui lui masquaient les yeux et passer les mains sur son crâne à la recherche d'une hypothétique blessure. Incapable de bouger, fascinée par la vision du torse puissant de l'inconnu, Grace faillit gémir sous la caresse sensuelle qui fouillait sa chevelure. Tout son corps s'enflammait.

— Vous vous êtes cogné la tête ? s'enquit-il.

À nouveau, le mystérieux accent lui berçait les tympans de sa musique apaisante tandis que la peau dorée de l'homme semblait appeler sa main. Elle désirait ardemment voir son visage, voir s'il égalait son corps en beauté.

Relevant les yeux, elle parcourut du regard les muscles sculptés de ses épaules, son cou, ses cheveux bouclés... Soudain, la bouteille s'échappa de ses doigts engourdis : c'était lui ! Cela ne pouvait être et pourtant c'était lui !

Il était là, dans son salon, les mains dans ses cheveux. Ce genre de chose n'arrive jamais dans la vraie vie, pourtant, et encore moins à des gens ordinaires comme elle...

— Julien ? articula-t-elle, le souffle coupé.

Il avait la stature puissante et élancée d'un gymnaste de très haut niveau. Sa musculature était dure et fibreuse, si bien dessinée que son corps tout entier paraissait n'être fait que de muscles. Ses épaules, ses bras, sa poitrine, son dos, son cou, ses jambes... Chaque

parcelle de sa peau respirait la force et la virilité. Sa chevelure d'or ondulait en vagues irrégulières le long d'un visage sculpté dans le roc le plus pur. Il n'était pas « joli garçon », non, il était d'une beauté fascinante, presque irréelle. Surhumaine. Ses lèvres charnues et sensuelles se plissaient en un doux sourire, creusant des fossettes qui taillaient deux profonds quartiers de lune dans ses joues bronzées. Et ses yeux... Ils étaient d'un bleu presque insoutenable, et un cercle marine soulignait le dessin délicat de l'iris. Contemplant, comme hypnotisée, ces yeux brûlant d'intensité, Grace réalisa que la force de ce regard pouvait engendrer des effets dévastateurs : à cet instant, elle était dévastée, captivée par cet homme trop parfait pour être réel.

Elle posa une main hésitante sur son bras, mais le bras ne disparut pas. Non, elle n'était pas sous l'emprise hallucinatoire de l'alcool, le bras était bien réel. Et la peau sous sa paume était dure et chaude. Le cœur de Grace battait la chamade ; comme paralysée, elle contemplait l'inconnu.

Julien arqua un sourcil de surprise. Jamais femme n'avait tenté de fuir en le voyant ; jamais femme n'était restée aussi longtemps à le regarder ainsi. Toutes avaient désiré ardemment son incarnation et s'étaient jetées dans ses bras, lui ordonnant de satisfaire leurs désirs.

Julien appréciait d'un œil connaisseur la beauté de cette femme étrange. Sous son épaisse chevelure noire, ses yeux avaient la couleur de la mer juste avant la tempête : un gris parsemé de minuscules pépites d'argent et d'émeraude. Ils brillaient d'intelligence et de chaleur. Sa peau, blanche et douce, était recouverte de petites taches de rousseur. Son physique était aussi adorable que sa voix à l'accent charmant était douce, mais la jeune femme eût été laide que cela n'eût rien changé : quelle que fût l'apparence de son invocatrice, Julien avait pour mission de la servir sexuellement, de se perdre dans la dégustation de son corps. Et il avait d'ailleurs bien l'intention d'en rester là, avec elle comme avec les autres.

— Là, murmura-t-il en la soulevant délicatement par les épaules, laissez-moi vous aider.

— Vous êtes nu, lâcha-t-elle d'une voix troublée. Vous êtes tellement nu...

Il lui peigna doucement les cheveux.

— Je sais.

— Vous êtes nu !

— Vous avez déjà établi ce constat.

— Vous êtes nu et... content, on dirait.

Intrigué, Julien fronça un sourcil.

— Quoi ?

Baissant les yeux sur son organe tumescent, elle répéta :

— Vous êtes content. Et vous êtes nu.

— Ça vous gêne ? demanda-t-il, surpris que l'on pût s'offusquer de voir sa nudité.

— Dans le mille !

— Dans ce cas, j'ai la solution à votre problème, annonça Julien en baissant la voix.

Sous le tee-shirt de Grace saillaient les pointes dures de ses mamelons. Pressé de goûter leur saveur, Julien approchait sa main de la poitrine de la jeune femme lorsque celle-ci recula d'un bond, le cœur battant à cent à l'heure.

Ce qui lui arrivait n'avait rien de réel : elle était simplement soûle et elle délirait. Ou bien elle s'était ouvert le crâne contre la table basse et avait perdu connaissance. Oui, sans doute. C'était quand même bien plus logique que de croire à cette palpitation bourdonnante qui faisait vibrer le moindre recoin de son corps, qui l'exhortait à se jeter violemment sur cet inconnu.

Julien tendit les bras pour prendre son visage dans ses larges mains et le scruter de ses yeux perçants. Grace, incapable de bouger, le laissait faire – tel un prédateur implacable tétanisant sa proie, cet homme l'hypnotisait. Lorsque enfin il la prit dans ses bras, elle frissonna : il lui couvrait la bouche de ses lèvres chaudes et exigeantes, la laissant pantelante. Certes, elle avait entendu parler de ces baisers qui vous font flageoler sur vos jambes, mais c'était la première fois de sa vie qu'elle en faisait l'expérience, et tous ses sens étaient en émoi. Soupissant de plaisir, elle enlaça les épaules larges et dures de Julien et vint se blottir contre la chaleur de son torse : chaque centimètre de ce superbe corps était plaqué intimement contre le sien et s'y frottait avec sensualité. Jamais elle n'avait désiré aucun homme à ce point. Elle glissa la main le long des muscles sculptés de son dos nu et gémit doucement lorsqu'ils se contractèrent sous ses doigts.

Si tout cela n'était qu'un rêve, il ne fallait pas le laisser interrompre par la sonnerie du réveil ou du téléphone... songeait confusément Grace tandis que les mains de Julien descendaient le long de son dos pour empoigner ses fesses et presser son corps contre le sien. Leurs langues dansaient toujours l'une contre l'autre, se caressant mutuellement. Le corps en fusion, Grace agrippa la nuque de son amant et les longs cheveux blonds effleurèrent le dos de sa main en une caresse érotique. Julien promenait toujours ses doigts légers sur la douce et généreuse peau tachetée, qu'il caressait en l'effleurant à peine, et les gémissements que laissait échapper la jeune femme le ravissaient. Oui, il était impatient de l'entendre crier de plaisir, de voir son corps charmant secoué de spasmes.

Il y avait si longtemps qu'il n'avait tenu une femme entre ses bras, si longtemps qu'il n'avait eu de contact humain... Son corps était

chauffé à blanc par le désir, et il mourait d'envie de fondre sur Grace tel un loup affamé sur un agneau ; mais il lui fallait attendre qu'elle s'habitue à lui – des siècles d'expérience lui avaient appris en effet que les femmes s'évanouissaient souvent lors de leur première union charnelle avec un homme, or il n'avait pas envie que celle-ci perdît connaissance.

Pourtant, il ne pouvait attendre plus longtemps : il lui fallait la posséder. Il la prit dans ses bras et se dirigea vers l'escalier.

D'abord incapable de penser à autre chose qu'à la sensation inouïe des bras forts et chauds qui soutenaient son corps, Grace sembla s'éveiller en sursaut lorsqu'ils passèrent devant l'ananas en bois d'acajou ornant la balustrade de l'escalier.

— Eh ! Pas si vite ! s'exclama-t-elle en s'agrippant à l'ananas comme une moule à son rocher. Où croyez-vous m'emmener ?

Alors que, abasourdi, il s'était arrêté pour la scruter, Grace réalisa tout à coup qu'elle était à sa merci, qu'elle ne pouvait rien contre un homme d'une telle force. Elle frissonnait d'angoisse et pourtant, malgré le danger, sentait confusément qu'elle ne risquait rien avec lui, qu'il n'avait pas l'intention de lui faire du mal.

— Dans votre chambre, pour terminer ce que nous avons commencé, répondit-il simplement, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps.

— Ah, non, je ne crois pas !

— Vous préférez l'escalier ? s'enquit-il en haussant ses larges épaules. Ou le canapé, peut-être ? (Son regard parcourut rapidement la pièce puis il ajouta :) Ce n'est pas une si mauvaise idée, après tout, ça fait longtemps que je n'ai pas pris une femme sur...

— ... Non ! Le seul endroit où vous pourrez me *prendre*, comme vous dites, c'est dans vos rêves. Maintenant, lâchez-moi avant que je ne me fâche pour de bon.

À son grand étonnement, il lui obéit aussitôt. Rassurée, elle monta deux marches avant de se retourner vers lui. Et soudain, elle prit conscience de la situation : il était bien réel ! Selena et elle l'avaient véritablement ramené à la vie !

Stoïque, il la sondait du regard.

— Je ne comprends pas la raison de ma présence ici. Si vous ne voulez pas de moi, pourquoi m'avoir fait venir ?

À ces mots, elle étouffa un soupir. L'image de ce corps ferme et doré pressé contre le sien lui revint en mémoire. Qu'éprouverait-elle à faire l'amour une nuit durant avec un homme aussi délicieux ? Car elle n'en doutait pas une seconde : au lit, il devait être délicieux, et sans doute les prouesses dont il avait fait preuve jusqu'à présent n'étaient-elles que la partie visible de l'iceberg... Elle se raidit à cette seule pensée. Qu'avait-il donc de si spécial ? Elle n'avait jamais été



prise d'un tel appétit sexuel, jamais de sa vie ! Au fil des années, elle avait pris l'habitude d'entendre parler de sexe dans les termes les plus crus. Certains de ses patients essayaient même de la choquer, voire de l'exciter, mais sans jamais obtenir d'elle une réponse aussi ardente. Et voilà que, face à cet inconnu, elle n'avait plus qu'une seule idée en tête : l'enlacer et fondre son corps dans le sien. Cela lui ressemblait tellement peu, de réagir ainsi... Elle secoua la tête, déroutée par le désir qui la consumait.

— Que suis-je censée faire de vous ?

L'œil étincelant de luxure, il lui tendit à nouveau les bras. *Oh, oui*, suppliait le corps de Grace, *couvre-moi de tes caresses*.

— Ça suffit ! lança-t-elle nerveusement, refusant de baisser la garde.

Les neurones se devaient de l'emporter sur les hormones ; elle n'avait pas l'intention de répéter son erreur passée. Mais nom d'une pipe, qu'il était beau ! Ses cheveux fauves ondulaient dans son dos où ils étaient retenus par une cordelette de cuir marron, et trois fines mèches décorées de perles se balançaient à chacun de ses mouvements. Et ses yeux... ses yeux ensorceleurs, qui la scrutaient avec bien trop d'intensité... Ah ! Se glisser avec cet homme dans son lit et mordre sa peau dorée à belles dents...

*Ça suffit !*

— Tout ça dépasse mon entendement, lâcha-t-elle enfin. J'ai besoin de m'asseoir quelques minutes et vous... (Elle laissa errer son regard sur le corps parfait avant d'ajouter d'une voix un peu tremblante :) Vous, vous allez vous couvrir.

Julien se figea. Cette femme était bien la première à lui demander une chose pareille... Toutes celles qu'il avait connues avant le sortilège n'avaient eu de cesse qu'elles ne l'eussent déshabillé et, depuis la malédiction, ses invocatrices avaient passé des journées entières à admirer sa nudité, à le couvrir de caresses, à se délecter de son corps.

— Attendez-moi ici, ordonna-t-elle avant de grimper l'escalier quatre à quatre.

Tandis qu'il admirait le balancement de ses hanches, tout son corps se raidit sous une poussée de sang. Il serra les dents et détourna le regard afin d'ignorer la brûlure qui lui vrillait le creux des reins – il fallait penser à autre chose en attendant que Grace cédât. Et cela ne tarderait pas : aucune femme ne pouvait lui résister longtemps.

Il eut un sourire amer en regardant autour de lui. Où était-il ? Il ignorait combien de temps il était resté prisonnier dans le livre. Tout ce dont il se souvenait, c'étaient les bruits et les voix qui l'avaient accompagné au cours du temps, les changements d'accent et de dialecte qu'il avait perçus au fil des ans. Observant une lampe au-

dessus de sa tête, il fronça les sourcils. D'où venait cette source de lumière ? Ce doit être ça, une ampoule, supposa-t-il.

*Hé, il faut changer l'ampoule. Kay, tu peux appuyer sur l'interrupteur près de la porte, s'il te plaît ?*

Se souvenant de ces mots un jour entendus, il comprit que le bouton blanc qui se trouvait à côté de la porte était un interrupteur. Aussitôt, il abaissa le petit levier : la lumière s'éteignit immédiatement. Il ralluma, tout sourires. Quelles autres petites merveilles lui réservait cette époque ?

— Voilà.

Grace lui lança un long rectangle de tissu vert foncé qu'il attrapa au vol. Décidément, il n'en revenait pas : elle ne plaisantait donc pas, tout à l'heure... Intrigué, il noua la serviette autour de sa taille. Grace attendit qu'il s'éloignât de l'encadrement de la porte pour porter à nouveau son regard sur lui. Puis, rassurée de le voir enfin couvert, elle alla s'asseoir dans le canapé du salon.

— Et maintenant, Lanie, que dois-je faire, à ton avis ? souffla-t-elle entre ses dents. Ah, ma vieille, tu ne perds rien pour attendre...

Soudain, elle s'aperçut qu'il était là, juste à côté d'elle, et que sa seule présence la troublait terriblement. Méfiante, elle s'écarta un peu pour lui demander :

— Alors, vous êtes là pour longtemps ?

*Grace, ta perspicacité m'épate, chapeau ! Pourquoi ne pas lui parler de la météo ou de son horoscope, tant que tu y es ?*

— Jusqu'à la prochaine pleine lune, lâcha-t-il en lui jetant un coup d'œil glacial.

Il avait à peine prononcé ces mots que son regard, parcourant le corps de Grace, passa de la glace au feu en deux battements de cœur. Julien se penchait vers elle pour caresser son visage quand la jeune femme se leva d'un bond pour se précipiter de l'autre côté de la table basse.

— Je vous ai donc sur les bras pendant un mois ?

— *Dans* vos bras, si je puis me permettre.

Grace se frotta les yeux. Elle ne pouvait pas s'occuper de lui pendant un mois entier... Elle avait un métier, des responsabilités, des obligations.

— Écoutez, dit-elle. Croyez-moi si vous voulez, mais j'ai une vie, moi. Et je suis désolée, mais vous n'en faites pas partie.

— Si vous croyez que ça m'enchanté de me retrouver chez vous... Je vous assure que je ne suis pas ici par choix.

— On dirait que votre corps ne partage pas votre opinion, lança-t-elle, piquée, en indiquant du regard le renflement gonflant le tissu vert entre ses jambes.

— Malheureusement, je n'ai pas plus de contrôle sur ça que je

n'en ai sur ma présence ici, soupira-t-il d'un ton las.

— Eh bien, vous savez où est la porte !

— Croyez-moi : je partirais, si je le pouvais.

Grace n'était pas bien sûre de comprendre ses paroles.

— Vous voulez dire que je ne *peux* pas vous renvoyer ? Que vous n'avez pas le droit de retourner dans le livre ?

— Dans le mille, selon votre propre expression !

Julien se leva lentement et dévisagea Grace, qui restait silencieuse. Durant ces innombrables siècles de damnation, il n'avait jamais été confronté à pareille situation : toutes ses invocatrices l'avaient appelé en connaissance de cause, et elles n'avaient pas eu à se faire prier pour passer un mois dans ses bras, trop heureuses qu'elles étaient de profiter de son corps et du plaisir qu'il leur offrait. Jamais aucune femme ne l'avait ainsi repoussé. Et cette situation était étrange, presque humiliante. L'envoûtement s'affaiblirait-il ? Le jour de la délivrance était-il proche ?

Cet espoir l'avait à peine effleuré qu'il se rembrunit aussitôt. Lorsque les dieux grecs infligeaient un châtiment, deux millénaires ne suffisaient pas à apaiser leur courroux. Il y avait longtemps, bien longtemps de cela, il s'était rebellé contre le mauvais sort, persuadé de pouvoir retrouver un jour sa liberté. Mais deux mille ans d'emprisonnement et de torture implacable lui avaient enseigné une chose : la résignation. Il avait été condamné à l'enfer et, tel le soldat qu'il avait été autrefois, il acceptait désormais sa pénitence avec bravoure.

Avalant la boule d'amertume qui lui serrait la gorge, il ouvrit grands les bras.

— Commandez, et j'obéirai. Vous pouvez faire de moi ce que vous voulez.

— J'aimerais que vous partiez.

Julien laissa ses bras retomber le long de son corps.

— Je vous l'ai déjà dit : c'est là le seul de vos souhaits qu'il m'est impossible d'exaucer.

Grace faisait les cent pas. Elle avait enfin maîtrisé l'émoi de ses sens et, la tête froide, réfléchissait. Mais elle avait beau se creuser les méninges, elle ne voyait aucune issue. Qu'allait-elle donc faire de lui pendant ce long mois ?

Soudain, l'image de son visage penché sur le sien, le souvenir de ses caresses affolantes revinrent la torturer.

— J'ai besoin de...

La voix de Julien se brisa. Elle se tourna vers lui, troublée : il eût été si facile de s'abandonner... Mais il n'en était pas question, elle refusait de l'utiliser ainsi – comme on l'avait elle-même utilisée...

— Oui ? articula-t-elle péniblement.

— J'ai faim. Si vous n'avez pas l'intention de m'utiliser tout de suite, ça vous embête de me donner quelque chose à manger ?

— À son regard mi-docile mi-coléreux, Grace comprit qu'il n'aimait pas quémander. Et s'interrogea pour la première fois sur les sentiments de son hôte tombé du ciel : se retrouver ainsi propulsé dans sa vie pour lui servir d'esclave, quel destin atroce...

— Bien sûr, acquiesça-t-elle en lui faisant signe de la suivre. Venez, la cuisine est par là.

Ouvrant la porte du réfrigérateur, elle l'invita à regarder à l'intérieur.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Il vous reste de la pizza ?

— De la pizza ? répéta-t-elle, stupéfaite.

Qui lui avait parlé de pizza ?

— Vous sembliez vraiment aimer ça, souffla-t-il en haussant les épaules.

Elle se sentit rougir au souvenir de la plaisanterie à laquelle il faisait allusion : après avoir longuement disserté sur la nourriture comme substitut du sexe, Selena avait simulé un orgasme en savourant la dernière part de pizza.

— Vous nous avez entendues ?

— L'esclave de l'amour entend tout ce qui se dit à proximité du livre, expliqua-t-il gravement.

Elle crut que ses joues empourprées allaient exploser.

— Il n'y a plus de pizza, dit-elle rapidement, désireuse de changer de sujet. En revanche, il me reste des pâtes au poulet.

— Et du vin ?

Son ton autoritaire irrita Grace au plus haut point : on aurait dit Tarzan ordonnant à sa Jane de lui apporter un gigot de gnou sur un plateau...

— Écoute, Apollon, je ne suis pas la bonne de service. Tu vas prendre un autre ton avec moi, ou c'est du Friskies que je te sers.

— Du Friskies ?

— Laisse tomber.

Toujours en colère, elle sortit le poulet pour le réchauffer. Julien s'était assis à table avec une arrogance machiste qui écorchait la tolérance de Grace.

— Ça fait combien de temps que tu n'es pas sorti de ton bouquin ? Depuis le Moyen Âge ?

Telle une statue, il ne bougeait pas d'un pouce et semblait ne ressentir aucune émotion. On eût pu le confondre avec un androïde.

— La dernière invocation remonte à 1895.

— 1895 ? Tu plaisantes, non ?

Il fit un geste de dénégation.

— Et quand as-tu été enrhumé ?

La fureur qui traversa le visage de Julien la fit tressaillir.

— En l'an 149 avant J.C., selon votre calendrier.

Grace écarquilla les yeux.

— En 149 avant notre ère ? Bonté divine !

La jeune femme n'en revenait pas. C'était incroyable. C'était impossible.

— Comment t'es-tu retrouvé prisonnier dans ce livre ? Je croyais que les livres n'existaient pas, dans l'Antiquité grecque...

— Au début, ils m'ont séquestré dans un parchemin, qu'ils ont ensuite relié par mesure de protection, répondit-il sobrement, le visage impassible. Quant à l'origine du maléfice... C'est parce que j'ai pris Alexandrie.

Grace fronça les sourcils.

— Mais en quoi la prise d'une ville...

— ... Alexandrie n'était pas une ville, la coupa-t-il, mais l'une des vestales de Priape.

— Tu as violé une vierge ?

— Je ne l'ai pas violée ! s'insurgea-t-il. Je peux t'assurer qu'elle était consentante.

Grace sentit qu'elle venait de toucher une corde sensible. L'attitude glaciale de Julien ne la trompait pas : il n'aimait pas parler de son passé – il lui faudrait être plus subtile, à l'avenir, dans la formulation de ses questions.

Une étrange sonnerie interrompit ses réflexions. Julien la vit appuyer sur un bouton puis ouvrir la boîte noire où elle avait mis sa nourriture. Elle déposa une assiette fumante devant lui, ainsi que des couverts et un verre à pied rempli de vin. L'odeur de la nourriture lui fit tourner la tête et il fut pris de douloureuses crampes d'estomac : il mourait de faim.

La vitesse à laquelle elle avait préparé le dîner ne le surprenait qu'à moitié : il avait déjà entendu parler de train, de caméra, d'automobile, de photographie, de fusée et d'ordinateur... Quoi qu'il en fût, rien ne pouvait le bouleverser véritablement : par nécessité, il avait depuis bien longtemps appris à bannir ses émotions. Son existence se limitait à quelques passages éclairs au cours des siècles ; son seul but : assouvir les besoins sexuels de celles qui l'invoquaient. Il se contentait de profiter des quelques menus plaisirs que lui offrait chacune de ses incarnations.

Il porta une petite fourchette de nourriture à sa bouche et savoura la sensation chaude et crémeuse des nouilles sur sa langue, laissant les effluves du poulet et des épices envahir ses sens. Il n'avait rien mangé depuis une éternité, littéralement. Il ferma les yeux et avala lentement. Peu habitué à recevoir de la nourriture, son estomac

réagit violemment dès la première bouchée, et Julien serra les dents pour lutter contre les terribles crampes qui lui rongeaient les entrailles. Il n'avait pas l'intention de cesser de manger – il avait attendu bien trop longtemps pour assouvir sa faim. Finalement les crampes s'estompèrent, et il put apprécier son repas. Il dut cependant avoir recours à toute sa volonté pour manger décemment et ne pas engloutir la nourriture : à de pareils instants, il devait en effet lutter avec acharnement pour se rappeler qu'il était toujours un homme, et non une bête féroce échappée de sa cage. Il y avait tant de siècles qu'il avait perdu son humanité...

Assise en face de lui, Grace l'observait manger lentement, presque mécaniquement. Elle était incapable de savoir s'il aimait ce qu'elle lui avait servi, mais il semblait bien déterminé à ne pas lâcher son assiette. Ce qui l'impressionnait plus que tout, c'était sa façon parfaite de se tenir à table.

— Vous utilisiez des fourchettes, en Macédoine ? s'enquit-elle.

— Pardon ?

— Je me demandais juste à quand remontait l'invention de la fourchette. Est-ce que ça existait en...

— ... La fourchette a été inventée au XV<sup>e</sup> siècle, je pense.

— Vraiment ? Et tu étais où ?

Le visage sans expression, il leva les yeux sur elle.

— Pendant qu'on inventait la fourchette ou au XV<sup>e</sup> siècle ?

— Au XV<sup>e</sup> siècle.

Il s'éclaircit la voix et s'essuya la bouche avec une serviette en papier.

— On m'a invoqué quatre fois, au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Deux fois en Italie, et une fois en Angleterre et en France.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle en s'efforçant d'imaginer la vie des gens de cette époque. Tu as dû voir des tas de choses intéressantes, au cours de tous ces siècles !

— Pas vraiment.

— On ne me la fait pas... En deux mille ans...

— ... J'ai principalement vu des chambres, des lits et des armoires, l'interrompit-il. Le ton sec de Julien la refroidit brutalement, tandis que le souvenir de Paul lui pinçait le cœur – elle n'avait connu qu'un seul individu imbécile, égoïste et détestable ; Julien semblait en avoir rencontré plus d'un...

— Raconte-moi, reprit-elle. Tu attends dans le livre jusqu'à ce qu'on t'appelle ?

Il acquiesça d'un simple signe de tête.

— Et qu'est-ce que tu fais, dans le livre, pour passer le temps ?

Il haussa les épaules sans répondre.

— Si nous avons un mois à passer ensemble, autant le rendre

aussi agréable que possible, tu ne crois pas ? En discutant, par exemple.

Julien la regarda fixement, surpris. À quand remontait la dernière conversation digne de ce nom ? On ne lui adressait la parole que pour lui suggérer telle ou telle caresse, ou pour lui demander d'accroître encore le plaisir qu'il prodiguait. Très tôt, il avait appris que les femmes ne désiraient qu'une seule chose de lui : une certaine partie de son corps enfoncée profondément entre leurs cuisses.

Ses yeux s'arrêtèrent sur les tétons de Grace, qui se durcirent sous son regard prolongé. Pudique, la jeune femme croisa les bras sur sa poitrine et attendit qu'il relevât la tête. Il se retenait pour ne pas éclater de rire.

— L'usage de la langue ne se limite pas à la parole, tu sais : on peut s'en servir pour des choses bien plus amusantes. Pour lécher tes seins nus ou le creux de ta gorge, par exemple, chuchota-t-il avant d'ajouter malicieusement : sans parler des autres recoins délicieux qu'elle peut atteindre.

D'abord prise de court, Grace sourit. Puis elle se sentit tout à coup terriblement excitée. Certes, en tant que thérapeute, elle en avait entendu des plus vertes... Mais jamais de la bouche de quelqu'un avec qui elle eût aimé faire autre chose que parler.

— Je suis d'accord avec toi, il y a des tas de trucs qu'on peut faire avec la langue... Mais je suis une femme qui adore discuter. Et tu es là pour me satisfaire, non ?

Le corps de Julien se raidit imperceptiblement, comme s'il refusait d'obtempérer.

— C'est exact.

— Alors raconte-moi ce que tu fais lorsque tu es enfermé dans le livre...

Il la toisa avec une intensité déconcertante.

— Pas grand-chose. C'est comme être confiné dans un sarcophage, expliqua-t-il calmement. J'entends des voix mais je ne vois rien, pas même la lumière. Il m'est impossible de bouger. J'attends, j'écoute.

Grace fut saisie d'effroi. Étant enfant, elle s'était enfermée accidentellement dans la cabane à outils de son père. Dans l'obscurité la plus totale, elle avait senti ses poumons se contracter, et sa tête vaciller sous l'effet de la panique. Elle avait hurlé en martelant la porte jusqu'à se couvrir les poings d'ecchymoses, et sa mère l'avait finalement délivrée au bout de quelques minutes qui lui avaient paru interminables. Depuis cette mauvaise expérience, Grace était légèrement claustrophobe.

— C'est horrible, murmura-t-elle.

— On s'y fait, avec le temps.

— N’as-tu jamais essayé de t’échapper ?

Il lui jeta un regard sans équivoque.

— Et que s’est-il passé ?

— J’ai échoué, évidemment.

En contemplant le visage de l’infortuné, Grace se sentit soudain emportée par une vague de compassion. Deux mille ans enfermés dans l’obscurité... Comment n’était-il pas devenu fou ? Comment pouvait-il encore s’asseoir à sa table et converser ? Ce fut à cet instant qu’elle décida de tout faire pour l’aider ; elle ne savait pas comment, mais elle se jura de trouver un stratagème pour le sortir de là.

— Et si on trouvait le moyen de te libérer ?

— Il n’y en a pas.

— Un peu fataliste sur les bords, non ?

— C’est la conséquence de deux mille ans d’emprisonnement.

La jeune femme se sentait bousculée par les mille pensées qui lui traversaient l’esprit, mais l’optimiste en elle refusait de s’abandonner à ce fatalisme – la thérapeute qu’elle était ne songeait plus qu’à lui porter secours. Instinctivement, elle savait que la bonne volonté l’emportait toujours, contre vents et marées : ils allaient découvrir ensemble le moyen de lui rendre sa liberté. Et, en attendant, elle décida de faire ce que personne n’avait jamais fait pour lui : elle allait s’assurer que son séjour à La Nouvelle-Orléans se passât dans les meilleures conditions possible. Les autres femmes l’avaient peut-être muré dans leurs chambres et dans leurs lits, mais elle n’était pas femme à enchaîner qui que ce fût.

— On pourrait dire que cette incarnation t’appartient...

Il leva les yeux du plat de pâtes avec un soudain intérêt.

— C’est moi qui vais te servir, poursuivit Grace. On fera tout ce que tu veux. On verra tout ce que tu veux voir.

Un sourire en coin, il sirota une gorgée de vin avant de susurrer :

— Déshabille-toi.

— Pardon ?

Reposant son verre sur la table, il la pétrifia de son regard lascif.

— Tu viens de dire que j’ai le droit de voir et de faire ce que je veux. Eh bien, je veux voir tes seins nus et je veux faire courir ma langue sur...

— ... Eh, on se calme ! l’interrompit Grace, les joues écarlates et le corps en fusion. Je pense que nous devrions établir quelques règles, tant que nous y sommes. Règle numéro un : on reste chastes.

— Mais pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas une chatte de gouttière qui lève la queue devant n’importe quel matou qui passe.



Julien fut moins dérouté par ses propos que par le ton amer qui durcissait la voix de Grace. Un homme avait dû la faire beaucoup souffrir, et depuis elle se méfiait de tous.

Lorsque soudain l'image de Pénélope lui traversa l'esprit, il sentit comme un coup de poignard lui percer la poitrine – sans le rigoureux entraînement militaire qu'on lui avait jadis imposé, il aurait grimacé de douleur. Car il en avait lourd sur la conscience : il avait commis des péchés si grands que deux millénaires ne suffisaient pas à les expier... Il n'était pas un salaud par essence, non, c'était sa vie, brutale, faite de désespoirs et de trahisons, qui avait fait de lui ce qu'il était. Il ferma les yeux pour se vider l'esprit. Tout ça, c'était de l'histoire ancienne – littéralement – et il lui fallait vivre au présent.

Et le présent, c'était Grace. Il était là, avec elle. Il comprenait maintenant ce que Selena lui avait raconté sur son amie ; il était là pour lui prouver qu'elle pouvait prendre du plaisir à faire l'amour. Il la regarda et sourit en réalisant que, pour la première fois de sa longue vie, il allait devoir séduire une femme... Vu l'intelligence et l'entêtement de Grace, la convaincre de s'abandonner s'avérerait aussi stimulant que de mettre l'armée romaine en déroute... Il goûterait les moindres instants de *cette* conquête. Tout comme il savourerait chaque grain de sa peau douce et tachetée.

Grace sentit sa gorge se serrer en voyant le sourire qu'il lui adressait, un sourire qui apaisait ses traits et le rendait plus charmant encore.

À quoi diable pouvait-il bien penser ? Cet homme exerçait sur elle une fascination qui la troublait terriblement. Peut-être était-ce cette douleur poignante qui voilait parfois ses yeux bleus d'un éclair noir lorsqu'il baissait la garde... Ou était-ce simplement sa longue expérience de psychologue qui la poussait à secourir cet être désespéré ?

L'horloge qui sonnait 1 heure la tira de ses rêveries.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, surprise par l'heure avancée. Je dois me lever à 6 heures, demain, pour aller bosser.

— Tu veux aller dormir ?

S'il n'avait pas été aussi buté, elle aurait ri de l'étonnement et de la frustration qu'elle lisait sur son visage.

— Il le faut.

Il fronça les sourcils sans répondre.

- Viens, je te montre où tu peux dormir et...
- Je n'ai pas sommeil, la coupa-t-il un peu sèchement.
- Quoi ? s'étonna-t-elle.

Julien la regardait, incapable de trouver les mots pour se faire comprendre – il avait passé tant d'années enfermé qu'il n'avait qu'une envie : courir, sauter, gambader... Faire n'importe quoi pour fêter sa liberté retrouvée. L'idée de s'allonger dans l'obscurité une minute de plus lui était tellement insupportable qu'à cette simple évocation il peinait à respirer convenablement.

— Depuis 1895, j'ai eu le temps de me reposer, tu sais...

— Nous sommes en 2002, l'informa Grace. Tu as dormi pendant cent sept ans !

Non, rectifia-t-elle pour elle-même, il n'avait pas dormi, puisqu'il entendait tout ce qui se disait à proximité du livre : il était donc resté éveillé pendant toute sa détention... Enfermé, isolé, esseulé. En plus d'un siècle, elle était la première personne à qui il pouvait parler, la première à lui tenir compagnie. La compassion lui noua l'estomac.

— J'aimerais bien rester debout, reprit-elle en réprimant un bâillement, mais si je ne dors pas quelques heures, mon cerveau va se désintégrer.

— Je comprends, lâcha-t-il, déçu.

— Tu pourrais regarder la télé...

— La télé ?

Elle rinça son assiette puis le guida dans le salon et alluma le poste avant de lui montrer comment se servir de la télécommande.

— Incroyable ! souffla-t-il.

— Eh bien, lança-t-elle en se dirigeant vers l'escalier, bonne nuit !

Lorsqu'elle passa devant lui, il lui effleura le bras. Le contact fut léger et pourtant tout le corps de Grace fut secoué par une onde de chaleur. Julien la regardait, et dans ses yeux troublés elle lut tout à la fois le tourment, le désir et, surtout, une solitude insupportable : il ne voulait pas qu'elle s'en aille. Humidifiant ses lèvres soudain sèches, elle se surprit à proposer :

— J'ai une télé, dans ma chambre. Tu veux la regarder pendant que je dors ?

Il lui sourit timidement avant de la suivre dans l'escalier, surpris qu'elle l'eût si bien deviné. Cette femme avait ses propres soucis, mais elle avait compris qu'il n'en pouvait plus d'être seul. Une étrange sensation remuait les entrailles de Julien. Était-ce de la tendresse ? Il n'en était pas sûr – il avait oublié, depuis le temps...

Elle l'entraîna dans une chambre où trônait un vaste lit à baldaquin en face duquel se dressait une commode. Et, sur la

commode... Comment appelait-elle ça, déjà ? La télé ?

Grace l'observa faire le tour de sa chambre et regarder les photos accrochées aux murs, des photos de ses parents, de ses grands-parents et de Selena.

— Tu vis seule ? s'enquit-il.

— Oui.

En voyant la serviette verte qui entourait la taille fine de Julien, elle réalisa qu'elle ne pouvait lui permettre de partager son lit dans une tenue aussi légère. Elle avait gardé les pyjamas de son père dans la chambre où elle conservait pieusement les affaires de ses parents. Vu la largeur des épaules de Julien, les vestes seraient certainement trop étroites, mais il pourrait au moins enfiler un pantalon.

— Attends, je reviens, lança-t-elle.

Lorsqu'elle fut sortie de la pièce, Julien alla écarter les rideaux de dentelle qui voilaient les larges fenêtres. Il vit passer devant la maison de drôles de boîtes métalliques sur roues qui allaient et venaient en produisant un vrombissement bizarre. Des lumières éclairaient les rues et les bâtiments alentour, comme autrefois les torches dans son pays. Ce monde était bien étrange et, pour la première fois depuis son enfance, il se sentit un peu effrayé : Il n'aimait pas les changements qu'il pouvait constater, et encore moins la vitesse à laquelle ils s'étaient produits. À quoi ressemblerait l'univers lors de la prochaine invocation ? Serait-il plus différent encore ? Plus terrifiant ? Et s'il n'était plus jamais invoqué ? Il sentit sa gorge se nouer à cette pensée. Comment pourrait-il supporter de rester enfermé jusqu'à la fin des temps, cloîtré dans la solitude tout en restant conscient de tout ? Que serait-ce de ne jamais plus pouvoir marcher comme un homme ? De ne jamais plus pouvoir parler, toucher ? Il avait entendu le propriétaire de la librairie où Selena l'avait trouvé parler d'ordinateurs avec ses clients. Ils prétendaient qu'un jour ils remplaceraient complètement les livres. Que lui arriverait-il alors ?

Grace, qui avait pris le temps de se changer pour revêtir une chemise de nuit, fit une halte devant la coiffeuse de la chambre de ses parents. Sur une soucoupe en cristal, elle avait placé leurs anneaux de mariage, qui brillaient d'un léger éclat dans la pénombre. En les regardant, elle dut lutter contre les larmes qui lui montaient aux yeux. Elle avait vingt-quatre ans, lorsqu'ils étaient morts. À cette époque, elle avait l'arrogance de croire qu'elle était adulte et assez forte pour affronter les affres de la vie. Mais en un quart de seconde, sa vie s'était écroulée.

Leur mort lui avait ravi tout ce qu'elle possédait : la sécurité, la foi en l'avenir, le sens de la justice, mais aussi, et surtout, leur amour

dévoué, leur soutien inconditionnel. Malgré la vanité de sa jeunesse, elle n'était pas prête à voler de ses propres ailes. Cinq années s'étaient écoulées depuis ce jour tragique, mais Grace n'avait toujours pas fait son deuil : ses parents lui manquaient terriblement. Il n'y a rien de pire que de perdre un être cher dans un stupide accident de la route... Incapable de faire face à leur mort, elle avait scellé leur chambre dès le lendemain de leur enterrement, laissant tout en l'état.

Elle eut un pincement au cœur en ouvrant le tiroir où son père rangeait ses pyjamas. Personne ne les avait touchés depuis le jour où sa mère les avait soigneusement pliés et rangés. Elle se souvenait encore de son rire, de ses plaisanteries sur le goût qu'avait son mari pour les pyjamas de flanelle, de l'amour immense qui les unissait... Que ne donnerait-elle pas pour trouver, elle aussi, le compagnon de sa vie ? Ses parents avaient été mariés pendant vingt-cinq ans, et ils étaient toujours restés fous l'un de l'autre, comme au premier jour. Où qu'ils allassent, ils se tenaient par la main comme deux collégiens, se donnaient des baisers à la dérobée. Grace avait longtemps rêvé de connaître un jour un tel amour, mais elle n'avait jamais rencontré aucun homme capable de la faire chavirer, pour lequel son cœur battrait la chamade, et qui raviverait ses sens. Sans lequel elle ne pourrait plus vivre.

— Oh, maman... souffla-t-elle. Si seulement...

Si seulement quoi ? Tout ce qu'elle souhaitait, c'était que la vie lui apportât cet homme, qu'enfin elle pût, confiante, regarder vers l'avenir.

Se mordant les lèvres, elle attrapa un pantalon de pyjama et se précipita hors de la chambre.

— Tiens, dit-elle en le lançant à Julien avant de courir se réfugier dans la salle d'eau.

Elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer – plus jamais elle ne montrerait sa vulnérabilité à un homme. Mais Julien, une fois le pyjama enfilé, l'avait suivie.

— Grace, murmura-t-il gentiment avant de s'immobiliser en voyant ses larmes.

Debout devant le lavabo, elle serrait un mouchoir sur sa bouche pour réprimer ses sanglots. Malgré la maîtrise de soi inébranlable dont il faisait preuve, Julien se sentit envahi par une vague de pitié. Il était gêné, troublé, mais il se refusait à exprimer le sentiment étrange qui l'étreignait : s'il avait appris une chose au cours de son enfance austère, c'était bien à ne pas essayer de comprendre les gens, à ne pas s'attacher à eux. Chaque fois qu'il avait commis cette erreur, il avait dû le payer chèrement. Et puis la durée de son séjour chez Grace était trop courte – moins il se mêlerait de ses émotions et de sa vie, plus facile il lui serait de supporter le prochain

emprisonnement.

Pourtant, sans penser à ce qu'il faisait, il la prit dans ses bras. Aussitôt, elle s'agrippa à lui comme à une bouée de sauvetage, enfouissant son visage dans son torse nu pour pleurer à chaudes larmes, le corps secoué de spasmes. Alors se libéra en lui quelque chose d'étrange, un désir profond qu'il ne pouvait nommer. Il ne s'était jamais trouvé confronté à une femme en pleurs. S'il lui était impossible de faire le décompte de ses maîtresses, il était certain de n'avoir jamais tenu ainsi une femme dans ses bras, même après l'amour – une fois sa partenaire épuisée, il se levait, faisait ses ablutions, puis allait trouver à s'occuper jusqu'à ce qu'il fût à nouveau appelé. Il n'avait jamais montré de sa vie aucune affection pour quiconque, pas même pour sa femme.

Dès sa plus tendre enfance, il avait reçu un entraînement militaire sévère dont les valeurs maîtresses étaient la froideur et la dureté. Sa belle-mère l'avait chassé de la maison alors qu'il avait à peine sept ans pour l'envoyer dans un camp militaire. Son père s'était montré plus cruel encore : commandant légendaire de l'armée de Sparte, ne tolérant aucune faiblesse, il l'avait privé de toute enfance, lui enseignant à coups de fouet à cacher ses émotions et ses souffrances, et Julien se souvenait encore du claquement des lacets de cuir sur sa peau, de la morsure qu'ils infligeaient à son dos nu, du sourire moqueur et satisfait de son père.

— Pardonne-moi, susurra Grace au creux de son épaule, le ramenant dans le présent.

Penchant la tête en arrière, elle tourna vers lui ses yeux gris luisant de larmes, ébréchant le cœur de Julien qui s'écarta vivement, gêné.

— Ça va mieux ?

Grace s'éclaircit la voix.

— Oui, murmura-t-elle, merci.

Il ne répondit pas. L'homme qui lui avait montré une telle tendresse quelques minutes auparavant était redevenu froid et rigide comme une statue de marbre. La respiration saccadée, elle s'excusa maladroitement :

— Je suis désolée, je ne me serais pas comportée ainsi si je n'étais pas aussi fatiguée... Il faut vraiment que j'aille me coucher, maintenant.

Elle entra dans la chambre à coucher, se hissa sur le lit et s'enfouit sous la couverture. Les battements de son cœur s'accéléchèrent lorsqu'elle sentit la chaleur du corps de Julien à ses côtés. Collé contre son dos, il lui entoura la taille de son long bras musclé.

— Julien ! l'admonesta-t-elle lorsqu'elle sentit son érection contre sa hanche. Je pense qu'il serait plus sage que tu t'éloignes un

peu.

Sans l'écouter, il s'approcha encore pour lui mordiller la nuque.

— Je croyais que tu voulais que je vienne soulager tes reins douloureux, lui chuchota-t-il à l'oreille. Le corps enflammé par la proximité de Julien, grisée par le parfum de santal qu'exhalait sa chevelure, Grace rougit au souvenir de ses propres mots.

— Mes reins vont très bien, je te remercie.

— Je t'assure que je pourrais leur faire beaucoup de bien...

Elle n'en doutait pas une seconde, mais rétorqua d'une voix qu'elle voulait ferme :

— Reste sage ou je te chasse de ma chambre.

L'incrédulité se lisait dans le regard de Julien.

— Mais... Pourquoi ?

— Parce que je n'ai nullement l'intention de t'utiliser comme un gadget à plaisir. Pour devenir intime avec un homme, j'ai besoin de le connaître.

Troublé, il finit par s'éloigner d'elle pour s'installer de son côté du lit. Grace inspira profondément pour ralentir les battements de son cœur et maîtriser le feu qui brûlait ses veines, puis elle ferma les yeux. Elle devait dormir. Point.

Julien releva l'oreiller pour y appuyer son dos. Ce serait bien la première fois de sa vie exceptionnellement longue, qu'il passerait une nuit avec une femme sans lui faire l'amour – c'était inconcevable, pour lui, de se voir ainsi rejeté.

Au bout de quelques secondes, Grace se tourna vers lui, un appareil à la main. Elle appuya sur un bouton et alluma le poste de télévision, puis baissa le volume.

— Ça, c'est pour la lumière, expliqua-t-elle en pressant un autre bouton avant de lui tendre l'appareil. Bonne nuit, Julien de Macédoine, conclut-elle.

— Bonne nuit, Grace, soupira-t-il en contemplant la chevelure noire se dérouler en éventail sur l'oreiller lorsqu'elle se pelotonna pour s'endormir.

Il mit la télécommande de côté et observa les traits apaisés de la jeune femme. Quand elle sombra dans le sommeil, sa respiration se fit plus régulière, et alors il osa parcourir du bout de l'index la pente douce de sa joue satinée. Son corps réagit avec une telle violence qu'il dut se mordre les lèvres pour s'empêcher de jurer – le feu se propageait dans son sang. Toute sa vie, il avait éprouvé des désirs poignants : la faim qui vous tord les boyaux, la soif ardente et, bien sûr, cette brûlure qui vrille les reins devant le corps doux et humide d'une femme. Mais jamais, au grand jamais, il n'avait ressenti une pulsion de cette nature. C'était une avidité si puissante, si primaire

qu'il craignait pour sa santé mentale. Il n'avait qu'une seule pensée en tête : écarter ses cuisses soyeuses et se camper profondément en elle, puis aller et venir lentement entre ses reins jusqu'à l'entendre crier de plaisir.

Il s'éloigna un peu plus d'elle pour ne plus sentir aussi cruellement sa douce odeur féminine et la chaleur de son corps sous la couverture.

— J'aurai ta peau, Priape ! s'insurgea-t-il en maudissant le dieu qui lui avait jeté le mauvais sort. Tu répondras de tes actes aux enfers.

Il soupira. Les Parques lui faisaient payer chèrement son dû.

Grace se réveilla baignée d'une étrange sensation de chaleur et de sécurité – une sensation qu'elle n'avait pas éprouvée depuis bien longtemps. Elle sentit un baiser tendre effleurer ses paupières tandis que des mains chaudes lui caressaient les cheveux.

— Julien !

Elle sursauta si violemment que leurs têtes s'entrechoquèrent. Elle l'entendit siffler de douleur. Se frottant le front, elle ouvrit les yeux.

— Désolée, s'excusa-t-elle en se redressant. Tu m'as fait peur.

Il ouvrit la bouche pour vérifier du pouce qu'elle ne lui avait cassé aucune dent. À la vue de sa blanche dentition, elle eut soudain une vision : il lui mordillait les...

— Tu veux quoi pour ton petit déjeuner ? demanda-t-elle rapidement pour chasser ses pensées.

Suivant le regard de Julien qui glissait sur son décolleté, Grace réalisa qu'elle lui offrait malgré elle une vue dégagée sur son corps nu. Avant qu'elle pût esquisser un geste, il l'attira contre lui et chercha ses lèvres. Elle émit un gémissement rauque en sentant sa langue lécher doucement la sienne, son haleine chaude dans sa bouche... L'intensité de ce baiser lui faisait tourner la tête. Et dire qu'elle avait toujours eu horreur des patins... Quelle imbécile elle avait été !

Julien la serra plus fort entre ses bras. Des milliers de flammes l'incendiaient, la consumaient, la ravageaient, déferlant sur le triangle ardent caché entre ses cuisses. Bientôt, il abandonna ses lèvres pour faire courir sa langue sur sa peau, dessinant un chemin humide vers sa gorge avant de suçoter doucement son cou. Lorsqu'il souffla doucement dans son oreille, le corps de Grace fut parcouru de vagues successives de frissons, puis elle trembla de tous ses membres quand il lui caressa de sa langue l'intérieur de l'oreille. Ses seins se gonflaient en implorant les baisers de Julien.

— Julien, balbutia-t-elle, reconnaissant à peine sa propre voix.

Elle voulait lui ordonner de s'arrêter, mais les mots restaient coincés dans sa gorge. Son toucher était d'une telle puissance, d'une telle magie...

Il la fit rouler sur le dos et, sous le pyjama, elle sentait son membre dur et chaud contre sa hanche alors que ses mains empoignaient tendrement ses fesses.

— Arrête, supplia-t-elle enfin dans un murmure.

— Que j'arrête quoi ? Ça ? demanda-t-il en faisant tourner encore et encore sa langue autour de l'oreille de Grace.

Elle soupirait de plaisir. Des frissons, telles des braises ardentes, marquaient au fer rouge chaque centimètre de son corps. Ses tétons se durcirent au contact des mamelons de Julien.

— Ou bien ça ? poursuivit-il en posant sa main en coupe là où elle avait soif de lui.

Elle arqua l'échine alors qu'il encerclait le tendre bouton de chair d'un doigt, mettant le feu à ses entrailles, avant de plonger lentement deux doigts en elle. Tandis que l'annulaire et le majeur virevoltaient, caressaient, taquinaient, son pouce massait l'organe érectile. Grace rejeta la tête en arrière et s'agrippa à lui tandis que les doigts et la langue de Julien poursuivaient leur assaut implacable. Perdant tout contrôle, elle se frottait éperdument contre lui pour appeler sa chaleur.

Il avait fermé les yeux, savourant l'odeur d'amande fraîche de son corps, la caresse de ses bras qui lui enveloppaient la taille. Elle était sienne. Il sentait les tremblements, les palpitations sous la paume de sa main, le corps tout entier de son amante qui se tordait de plaisir sous ses caresses. Il lui ôta sa chemise de nuit puis, penchant la tête sur l'un des mamelons fermes, il se mit à en sucer l'auréole, jouissant de la sensation de la chair plissée sous sa langue. Jamais il n'avait connu femme à la saveur si exquise. Elle était prête pour lui, chaude, mouillée et ferme. Il déchira le bout d'étoffe rose qui couvrait ses hanches et l'empêchait d'explorer plus profondément encore ce corps exquis.

Grace entendit le tissu de sa culotte céder, mais il lui était impossible d'arrêter Julien : sa volonté l'avait quittée, elle ne pensait plus qu'à soulager son corps enflammé de désir. Elle enfouit ses mains dans la chevelure de son amant lorsqu'il lui écarta les cuisses. Anéantie par le souffle de feu qui la dévastait, elle retint sa respiration tandis qu'il installait son corps long et dur entre ses jambes, puis, tendant les hanches, elle s'accrocha à lui presque désespérément.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Grace sursauta, retrouvant ses esprits.

— C'est quoi, ce bruit ? grommela Julien.

Sauvée par le gong ! pensa la jeune femme en se dégageant de l'étreinte de son amant, les membres en coton, le corps fiévreux.

— Le téléphone, expliqua-t-elle avant de se pencher sur la table de nuit pour saisir l'appareil.



Julien jura et se roula sur le côté.

— Selena, Dieu merci, c'est toi ! s'écria Grace avec reconnaissance lorsqu'elle reconnut la voix de son amie.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Veux-tu bien arrêter ça ! lança Grace à Julien, qui lui caressait doucement les fesses.

— J'ai rien fait, se défendit Selena.

— Pas toi, Lanie.

Sans lui laisser le temps de répliquer, Grace enchaîna :

— Écoute, j'ai besoin que tu m'apportes des vêtements de Bill, *illico presto*.

— Ça a marché !

Le cri de joie de son amie faillit lui percer les tympans.

— Mon Dieu, ça a marché ! Alléluia, j'y crois pas ! J'arrive tout de suite !

Elle avait à peine raccroché que déjà Julien la prenait dans ses bras.

— Arrête, s'il te plaît !

Il se redressa en fronçant les sourcils.

— Tu n'aimes pas ça ?

— Ce n'est pas ça...

Incapable d'argumenter, Grace sauta du lit.

— Je dois me préparer pour aller bosser.

Elle ramassa son pantalon de pyjama et le lui lança. Mais il le laissa tomber sur le sol et suggéra :

— Tu pourrais appeler et dire que tu es malade.

Telle une panthère gracieuse sortant de sa tanière, il tira la couverture et sortit furtivement du lit, tous les muscles de son corps bandés. Hypnotisée, Grace restait immobile.

— Nous n'avons pas fini, murmura-t-il en s'approchant d'elle.

— Tu te trompes ! cria-t-elle en courant se réfugier dans la salle de bains, dont elle verrouilla la porte.

Serrant les dents, Julien ravala sa frustration. Pourquoi un tel entêtement ?

Grace resta longtemps sous la douche pour apaiser le désir qui brûlait son corps. Même sous le jet d'eau froide, elle sentait la chaleur de son corps contre le sien, ses lèvres sur son... Elle n'était pourtant pas une nymphomane incapable de maîtriser ses pulsions sexuelles, elle avait un doctorat en psychologie ! Mais il eût tout de même été plus facile de mettre ses neurones au placard pour passer le mois suivant au lit avec Julien.

Parfait, se dit-elle. Admettons que tu passes un mois au lit avec lui. Et après, quoi ?

Elle se savonnait presque rageusement, et son tracement était

tel qu'il dissipait peu à peu ses désirs.

Je vais te dire quoi, ma vieille : après, il disparaîtra et tu te retrouveras seule à nouveau. Tu te souviens de « l'après Paul » ? Tu n'as quand même pas oublié les insomnies, les crampes d'estomac, les humiliations...

Non, elle n'avait pas oublié le rire moqueur de Paul fanfaronnant devant ses copains après avoir remporté son pari. Ça lui avait pris des années pour l'oublier, pour oublier sa cruauté, et elle n'avait pas l'intention de tout détruire pour un simple caprice – pas même pour ce caprice des dieux qu'était Julien ! Non, la prochaine fois qu'elle se donnerait à un homme, il faudrait qu'il s'engageât envers elle ; et cet homme saurait prendre ses peines en considération, il n'utiliserait pas son corps comme un outil pour son plaisir personnel. Des souvenirs qu'elle avait longtemps refoulés refirent brutalement surface, et une pulsion de vengeance monta en elle : Paul l'avait outrageusement bafouée, il avait agi avec elle comme avec une poupée gonflable... Elle ne laisserait plus jamais quiconque la traiter d'une manière aussi dégradante.

Julien, qui était descendu au salon, s'émerveillait de voir les rayons du soleil filtrer à travers les vitres – c'était le genre de petites choses que les gens estimaient aller de soi, et il se souvint du temps où lui aussi considérait le lever du soleil comme faisant partie du décor. Mais désormais, il avait bien changé : chaque matin était un don des dieux, un cadeau qu'il savourait pendant un mois entier avant de retourner dans l'obscurité du livre. L'âme en peine, il alla dans la cuisine et se dirigea vers la grande armoire blanche où Grace rangeait la nourriture. En l'ouvrant, il resta fasciné par la fraîcheur qui s'en dégageait et écarta les bras pour laisser le courant d'air froid lui rafraîchir la peau avant de saisir plusieurs conteneurs en plastique sans pouvoir déchiffrer les étiquettes.

Ne rien manger qui ne puisse être identifié, se dit-il en pensant aux aliments les plus abjects que les gens avaient ingurgités devant lui au cours des siècles.

Il fouilla dans le réfrigérateur jusqu'à dénicher un melon mûr qu'il déposa sur la table de la cuisine avant de choisir un large couteau pour le tailler en deux. Il découpa une tranche qu'il apporta à sa bouche et un grognement de plaisir retentit au fond de sa gorge lorsque le jus du fruit irrigua ses papilles : c'était si bon de pouvoir manger à nouveau, de pouvoir soulager sa faim et sa soif qu'il ne put s'empêcher de mordre à belles dents dans le melon, l'avalant par morceaux entiers. Lorsqu'il enfonça ses ongles dans le fruit pour en racler la chair, il prit soudain conscience de ce qu'il était en train de faire et resta pétrifié à la vue de ses mains ruisselantes de jus, de ses doigts recroquevillés telles les griffes d'un rapace.

*Viens, Julien, mets-toi là, en face de moi. Sois gentil, fais ce que je te dis de faire. Touche-moi ici... Là... Oui, c'est ça. Que c'est bon ! Donne-moi du plaisir, beaucoup de plaisir, et je t'apporterai ton écuelle dans un petit moment.*

Julien tressaillit au souvenir de sa dernière incarnation. Rien d'étonnant à ce qu'il se comportât comme un animal : on l'avait traité comme tel depuis si longtemps qu'il se souvenait à peine d'avoir été un être humain. Au moins, Grace ne l'avait pas enchaîné à son lit – pas encore, du moins. Dégoûté, il parcourut la pièce du regard puis, la respiration saccadée, il jeta la peau du melon dans la boîte à ordures avant de laver ses mains poisseuses de sucre. Il soupira de plaisir au contact de l'eau froide sur sa peau. De l'eau pure et fraîche, c'était là ce qui lui manquait le plus pendant sa détention. Éprouvant un besoin irréprensible d'étancher la soif qui brûlait sa gorge asséchée, il laissa le liquide froid couler sur sa peau avant de le recueillir pour le boire. L'eau inonda sa bouche puis irrigua sa gorge, apaisante. Il eût souhaité pouvoir monter dans l'évier pour sentir l'eau glisser le long de son corps.

On frappait à la porte. Il entendit des pas précipités dévaler l'escalier. Fermant le robinet, il s'essuya les mains et le visage avec un torchon sec et allait se saisir de l'autre moitié du melon lorsqu'il entendit la voix de Selena.

— Il est où ?

Julien secoua la tête avec lassitude : cette femme faisait preuve de l'enthousiasme que Grace aurait dû montrer.

Lorsque les deux amies entrèrent dans la cuisine, il aperçut deux yeux bruns aussi grands que des boucliers spartiates.

— Dieu du ciel ! s'exclama Selena.

Les bras croisés, Grace jetait un regard mi-amusé mi-énervé à son amie.

— Julien, je te présente Selena.

— Dieu du ciel ! répéta celle-ci.

— Selena ? interrogea Grace en agitant la main devant le visage éberlué de son amie.

— Dieu du...

— ... Tu as fini, oui ? gronda Grace.

Selena laissa tomber au sol le ballot de vêtements qu'elle tenait à la main, puis s'approcha pour mieux observer Julien. Alors qu'elle l'examinait de pied en cap, celui-ci la scrutait d'un œil rageur.

— Vous voulez inspecter mes dents, pendant que vous y êtes, ou vous préférez que je baisse mon froc ? demanda-t-il malicieusement.

Hésitante, Selena tendit la main pour lui toucher le bras.

— Hou ! fit-il, la faisant sauter au plafond.

Grace éclata de rire. Selena leur jeta un regard furieux.

— Bon, vous avez fini de vous moquer de moi ?

— Tu l'as bien mérité, répliqua Grace. Et je voulais te prévenir : tu vas te charger de lui, aujourd'hui...

— Quoi ? s'écrièrent Julien et Selena d'une seule voix.

— Eh bien, à l'évidence, je ne peux pas l'emmener au boulot avec moi, si ?

Selena eut un sourire malicieux.

— Je mets ma main à couper que Lisa et tes clientes ne s'en plaindraient pas.

— Ce ne serait pas très productif, tout ça...

— Tu ne peux pas annuler tes rendez-vous ? demanda Selena.

Julien acquiesça vivement : il n'avait aucune envie de se rendre dans un lieu public. Le seul aspect tolérable du mauvais sort était que la plupart de ses invocatrices le gardaient caché dans leurs chambres.

— Je sais bien que tu es experte en la matière, répondit Grace. Mais moi, je n'ai pas un petit mari avocat pour m'entretenir. En outre, je ne pense pas que Julien veuille rester toute la journée enfermé chez moi. Je suis persuadée qu'il aimerait sortir pour visiter la ville.

— Je préférerais rester ici, avec toi, intervint Julien. Ce qu'il souhaitait vraiment, c'était la voir à nouveau frémir à son contact, sentir son corps frissonner sous ses assauts répétés, l'entendre hurler de plaisir.

Lorsque leurs regards se croisèrent, il put lire le désir qui enflammait les profondeurs gris clair de ses yeux, et à cet instant il comprit sa ruse : elle allait travailler pour ne pas rester seule avec lui.

Mais, tôt ou tard, elle reviendrait ; et alors elle serait sienne. Lorsqu'elle déposerait les armes, il lui montrerait de quelle énergie et de quelle passion un soldat macédonien entraîné à la Spartiate était capable...

La matinée n'en finissait pas. Grace avait reçu ses premiers clients, mais elle avait beau essayer de se concentrer sur leurs problèmes, elle n'y parvenait pas : le regard bleu de Julien, sa peau dorée, son corps parfait l'obsédaient. Et son sourire... Si seulement il ne lui avait jamais souri... Elle était convaincue que ce sourire causerait sa perte.

— ... alors je lui ai dit, David, écoute, si tu veux emprunter mes affaires, c'est tes oignons. Mais ne touche pas à mes robes de soirée griffées Valentino et Christian Dior parce que, quand elles te vont mieux qu'à moi, je n'ai qu'une envie, c'est d'en faire don à l'Armée du Salut. J'avais pas raison, docteur ?

Grace leva les yeux de son bloc-notes où elle gribouillait des personnages brandissant des lances.

— Que voulez-vous dire, Rachel ?

Rachel était une femme élégante, photographe de profession.

— Avais-je raison de dire à David de laisser mes robes tranquilles ? Bon sang, ça vous ficherait pas les jetons, à vous, si vos vêtements allaient comme un gant à votre petit ami ?

— Si, si, absolument, lâcha Grace, accompagnant sa réponse d'un mouvement de tête. Ce sont vos affaires et vous ne devriez pas avoir à les garder sous clé.

— Ah, je le savais ! C'est exactement ce que je lui ai dit, mais il ne veut pas m'écouter... Il peut bien se faire appeler Davida et me répéter qu'il est une femme emprisonnée dans un corps d'homme, le résultat est le même : il ne m'écoute pas plus que mon ex-mari. Je jure...

Grace jeta subrepticement un coup d'œil à sa montre. La séance allait bientôt se terminer.

— ... Vous savez, Rachel, l'interrompit-elle avant que sa patiente ne branchât son disque rayé sur les hommes et leurs fâcheuses habitudes. Nous devrions peut-être garder ce dernier point pour votre prochaine visite de lundi, avec David ?

Rachel hocha la tête.

— D'accord, mais rappelez-moi lundi de vous parler de Chico.

— Chico ?

— Le chihuahua qui vit à côté de chez moi. Il me fait de l'œil.

Grace fronça les sourcils, certaine d'avoir mal compris.

— De l'œil ?

— Vous savez, ce genre de regard lubrique que vous font parfois les mâles... Chico a beau avoir l'apparence d'un chien, il n'en est pas moins un petit obsédé : chaque fois qu'il me voit, il regarde sous mes jupes, ce pervers.

— C'est noté, la culpa à nouveau Grace, qui désespérait de pouvoir un jour débarrasser Rachel de son idée fixe – elle était persuadée que tous les mâles de l'univers ne songeaient qu'à la posséder. Nous en parlerons la prochaine fois.

— Merci, docteur. Vous êtes vraiment la meilleure, lui dit Rachel en ramassant son sac à main avant de se diriger vers la porte.

Grace se frotta les sourcils : un chihuahua, pour l'amour du ciel ! Il devait bien y avoir un moyen d'aider cette pauvre femme, mais lequel ? Ceci étant, ce devait être certainement plus facile de se débarrasser d'un chihuahua coureur de jupons que de vivre avec un esclave de l'amour tout droit venu de l'Antiquité grecque...

— Oh, Lanie ! soupira Grace, pourquoi est-ce que je te laisse m'embarquer dans ce genre de galère ?

Son interphone sonna avant qu'elle pût pousser plus loin la réflexion.

— Oui, Lisa ?

— Votre rendez-vous de 11 heures a été annulé et votre amie Selena a appelé six bonnes douzaines de fois pour vous demander de la rappeler sur son portable le plus tôt possible.

— Merci, Lisa.

Elle attrapa le téléphone et composa le numéro de Selena.

— Enfin ! s'exclama cette dernière avant que Grace eût pu prononcer un mot. Amène-toi tout de suite et reprends ton petit ami chez toi. *Illico presto* !

— Ce n'est pas mon petit ami. Il est ton...

— ... Tu veux savoir ce qu'il est ? la culpa Selena, hystérique. C'est un aimant à œstrogènes, voilà ce qu'il est. À l'heure où je te parle, mon stand est envahi par une foule de gonzesses en chaleur. Sunshine l'adore, elle a vendu plus de poteries ce matin que jamais. Je voulais le renvoyer chez toi, mais je n'arrive même plus à me frayer un passage jusqu'à lui, dans cet essaim. Je te jure, c'est comme si on avait une star hollywoodienne avec nous, je n'ai jamais rien vu de pareil... Il faut absolument que tu viennes, dépêche-toi !

En raccrochant, Grace demanda à Lisa d'annuler tous ses rendez-vous pour la journée.

Dès qu'elle entra dans Jackson Square, Grace comprit la panique de Selena : une vingtaine de femmes s'empressaient autour de Julien pour le contempler, bouche bée, tout en essayant d'attirer son attention. Trois femmes avaient même passé leurs bras autour de sa taille pour qu'une quatrième les prît en photo.

Devant l'attitude rigide de Julien, Grace réalisa qu'il n'avait que faire de toutes ces attentions, même s'il ne se montrait pas ouvertement discourtois. Son pâle sourire était loin de ressembler à celui qu'il lui avait offert la veille.

— Tout le plaisir est pour moi, lança-t-il au quatuor avant de s'en débarrasser prestement.

Il avait à peine prononcé ces mots qu'éclatèrent des gloussements assourdissants dans la foule. Grace n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Un peu de décence, mesdames ! Certes, Julien lui faisait tourner la tête, à elle aussi, mais quand même... On eût dit des collégiennes émoustillées à leur premier concert de rock.

Soudain, le regard de Julien passa au-dessus de cette mer d'admiratrices pour croiser celui de Grace, qui lui lança un clin d'œil amusé.

— Je vous prie de bien vouloir m'excuser, dit-il en se frayant un passage dans sa direction.

Remarquant l'hostilité soudaine qui animait les regards des groupies de Julien, Grace avala sa salive. Elle sentait un désir sauvage jaillir en elle, et les battements de son cœur s'accéléraient de manière incontrôlable, de plus en plus vite, tandis que Julien se rapprochait d'elle.

Lorsqu'il se pencha pour lui baiser la main, une onde de plaisir lui parcourut l'échine. Avant qu'elle pût faire le moindre geste, il l'avait prise dans ses bras et l'embrassait. Instinctivement, elle ferma les yeux, savourant la chaleur de son haleine, la pression de son bras qui la serrait contre son torse puissant. Sa tête tournait. Jamais elle n'avait ressenti quelque chose d'aussi fort que ces muscles durs et fibreux qui se bandaient contre son corps, et ce fut seulement le « Garce ! » à peine audible qu'une des femmes chuchota avec mépris qui rompit le charme.

— Julien, je t'en prie, murmura-t-elle. On nous regarde.

— Ça m'est bien égal.

— À moi, non.

Lorsqu'il se détacha d'elle avec un grognement sourd pour la déposer à terre, elle réalisa subitement qu'elle s'était totalement abandonnée à lui et qu'il l'avait soulevée sans le moindre effort. Rouge comme une tomate, elle évita les regards envieux des femmes qui se dispersaient à regret, le visage de Julien trahissait un profond mécontentement.

— Enfin ! soupira Selena. J'ai presque retrouvé l'usage de mon ouïe. Si j'avais su que ça marchait, je lui aurais roulé un patin moi-même, ajouta-t-elle en hochant la tête.

— C'est de ta faute, répliqua Grace avec un petit sourire narquois.

— Tu peux préciser ta pensée ?

— Regarde comme il est attifé ! Un dieu grec en pantalon court et maillot de corps moulant... Bon sang, Selena, à quoi pensais-tu ?

— Aux 45°C de température à l'ombre. Je voulais lui éviter l'infarctus.

— Mesdemoiselles, voyons, intervint Julien en se plaçant entre elles. Il fait bien trop chaud pour se disputer à propos d'un sujet aussi futile que ma tenue...

En prononçant ces mots, il dévora Grace du regard avant de lui lancer un sourire ravageur.

— Pour votre gouverne, ajouta-t-il, je ne suis pas un dieu grec, mais juste un demi-dieu mineur.

Le sens de ses paroles échappa à Grace, captivée qu'elle était par le son de sa voix. Comment diable parvenait-il à la charger d'un tel érotisme ? Était-ce son fort accent sensuel ? Non, il devait y avoir autre chose, mais quoi ? À vrai dire, tout ce qu'elle avait en tête, c'était de trouver un lit pour donner carte blanche à Julien et sentir sa peau affriolante contre la sienne.

Elle surprit le regard affamé que Selena portait sur les jambes nues et les fesses de Julien.

— Tu le sens, toi aussi ? lui demanda-t-elle.

— Quoi donc ? fit son amie en clignant des yeux.

— Julien est comme le joueur de flûte de Hamelin, et nous sommes des souris envoûtées par sa musique...

Grace se retourna pour montrer les femmes qui passaient autour d'eux : toutes le regardaient, certaines tendaient même le cou pour mieux le voir.

— Qu'est-ce qui nous attire ainsi, contre notre volonté ?

— Contre votre volonté ? répéta Julien, levant un sourcil arrogant.

— Oui, vraiment. Je n'aime pas cette sensation.

— Comment te sens-tu ?

— Sexuelle, lâcha-t-elle.

— Comme une déesse ? renchérit Julien, baissant d'un ton.

— Oui, avoua-t-elle tandis qu'il s'avançait vers elle.

Il ne la toucha pas – ce n'était pas nécessaire : sa seule présence la comblait de bonheur, la grisait littéralement. Et tandis qu'il plongeait son regard Magnétique sur ses lèvres, sur son cou, elle sentait sa bouche explorer le creux de sa gorge.

— Je peux te dire ce que c'est, ronronna-t-il.

— C'est le maléfice, c'est ça ?

Faisant un geste de dénégation, il tendit la main pour passer son index le long de sa joue. Prise d'un désir violent, Grace ferma les yeux – c'était le seul moyen pour ne pas céder à la tentation de



capturer son doigt entre ses dents. Julien se rapprocha un peu plus et lui caressa la joue avec la sienne en susurrant :

— C'est parce que je peux t'apprécier bien plus que ne le font les hommes de ton âge...

— C'est parce qu'il a la paire de fesses la plus dure que j'ai jamais vue, intervint Sunshine. Sans parler d'une voix à craquer. Vous l'avez déniché dans quelle boutique ? J'imagine que les stocks sont épuisés ?

Grace éclata de rire aux commentaires inattendus de l'amie de Selena.

— Regarde-le bien, reprit la jeune artiste. Quand as-tu vu pour la dernière fois un corps travaillé à ce point ? Ton petit ami est canon, Grace. Super canon. (Puis elle ajouta, soudain sérieuse :) un canon de la beauté.

Elle tourna son carnet pour que Grace pût voir le croquis qu'elle avait fait de Julien.

— Tu vois comme la lumière fait ressortir sa peau mordorée... C'est presque comme si le soleil l'embrassait.

Julien se pencha vers Grace.

— Rentrons à la maison, lui chuchota-t-il à l'oreille. Tout de suite. Laisse-moi te prendre dans mes bras, te déshabiller, et te montrer ce que les dieux avaient en tête pour la femme qui connaîtrait vraiment l'homme. Crois-moi, tu t'en souviendras jusqu'à la fin de tes jours...

Les yeux clos, Grace se laissait enivrer par son parfum de santal. L'haleine fraîche de Julien lui chatouillait le cou tandis qu'il lui semblait sentir le frôlement des poils doux de sa barbe sur sa joue. Son corps tout entier ne désirait qu'une chose : s'abandonner à lui. Elle baissa les yeux sur les épaules de Julien, sur ses muscles sculptés, sur sa pomme d'Adam. Elle eût aimé parcourir de la langue sa peau dorée, vérifier que le reste de son corps avait aussi bon goût que sa bouche...

Mais elle ne représentait rien pour lui. Rien.

— Je ne peux pas, souffla-t-elle en reculant d'un pas pour s'écarter de lui.

— Tu pourras, lui assura-t-il, déçu.

Au plus profond d'elle-même, elle savait qu'il avait raison. Combien de temps une femme pouvait-elle repousser les avances d'un tel homme ? Mais Grace chassa cette pensée d'un mouvement de tête.

— Il faut qu'on achète des vêtements à ta taille.

— J'y peux rien, moi, s'il fait une tête de plus que Bill et s'il a les épaules deux fois plus carrées, intervint Selena.

Grace fit la grimace.

— Tu nous trouveras à la Brewery, si tu as besoin de nous.

— Sois prudente.

— Prudente ?

— S'il y a une ruée, suis mon conseil : barre-toi. Je ne sens toujours pas mon pied droit depuis le dernier attroupement.

Grace éclata de rire et quitta le square, suivie par Julien. Ils traversèrent la rue et se dirigèrent vers le célèbre centre commercial sans s'adresser la parole.

— Alors, quel est ton style ? demanda Grace faisant une halte devant une pile de jeans pliés.

— Pour ce que j'ai en tête, c'est la nudité qui convient le mieux.

Grace fit les yeux ronds.

— Tu cherches à me choquer, c'est ça ?

Peut-être. Je dois admettre que j'aime bien quand tu rougis.

Il s'approcha d'elle. Grace se recula et plaça la pile de jeans entre eux.

— Tant qu'on y est, autant en prendre plusieurs.

Il baissa les yeux sur les pantalons en soupirant.

— À quoi bon, puisque je serai parti dans quelques semaines ?

— Bon sang, Julien, lâcha-t-elle, irritée. Tu te comportes comme si personne ne t'avait habillé lors de tes dernières incarnations...

— En effet.

— Son ton glacial la surprit autant que ses paroles. Elle le regarda, sceptique.

— Personne ne s'est jamais préoccupé de te vêtir depuis deux mille ans ?

Si, pourtant... répondit-il sombrement. Lors d'une tourmente sous la Régence anglaise, mon invocatrice m'a couvert d'une robe de chambre rose avant de me chasser sur son balcon pour éviter que son mari ne me trouve dans son lit.

— Tu n'es pas drôle. Je ne connais aucune femme capable de garder un homme chez elle pendant un mois entier sans l'habiller.

— Regarde-moi, Grace, soupira-t-il en écartant les bras pour lui montrer son corps dur et délicieux. Je suis un esclave du sexe ; personne avant toi n'a jamais pensé que je pourrais avoir besoin de vêtements pour accomplir mon devoir.

Son regard intense la captivait, mais la douleur qui voilait ses yeux bleus insondables lui déchirait le cœur.

— Je t'assure, reprit-il calmement. Une fois qu'elles m'avaient en elles, elles faisaient tout pour que j'y reste. Au Moyen Âge, une femme s'est même barricadée dans sa chambre en clamant qu'elle avait la peste pour mieux profiter de mon corps...

Grace ne pouvait écouter son incroyable histoire sans frémir : comment imaginer les humiliations qu'il avait subies au cours des

siècles ? Même les animaux étaient mieux traités...

— Le fantasme masculin par excellence, non ? poursuivit Julien d'une voix atone. Des centaines de femmes qui se jettent à ton cou sans exiger ni promesse ni engagement d'aucune sorte. Qui ne veulent rien d'autre que ton corps et les quelques semaines de plaisir que tu leur accordes...

Sa désinvolture forcée ne parvenait pas à masquer l'amertume qui l'habitait. Il s'agissait peut-être d'un fantasme masculin, mais Grace savait que ce n'était pas celui de Julien.

— Bon, conclut-elle pour le ramener au présent, je ne suis pas comme ces femmes que tu as connues ; tu auras besoin de t'habiller quand nous sortirons ensemble.

Les yeux de Julien brillèrent d'une colère si menaçante qu'elle recula involontairement d'un pas.

— On ne m'a pas jeté ce sort pour que je visite les siècles, Grace : je suis ici pour toi, et pour toi uniquement.

Cette déclaration la touchait profondément, mais elle ne pouvait se résoudre à utiliser ainsi un genre humain.

— C'est moi qui commande, répliqua-t-elle, déterminée. Je veux que nous menions une vie normale, au moins pour quelque temps, et pour cela il te faut des habits.

Tandis qu'elle fouillait dans les rayons, il restait muet. Relevant les yeux, Grace vit son regard briller de colère.

— Quoi ?

— Quoi ? répéta-t-il aussitôt.

— Laisse tomber. Voyons lequel te va le mieux.

— Elle choisit plusieurs jeans de différentes tailles et les lui tendit avant de le traîner jusqu'aux cabines d'essayage. Furieux, Julien s'immobilisa dans l'étroite cabine. Il ne pouvait faire un mouvement sans se cogner aux cloisons, à la porte, au miroir. Confiné dans cet espace réduit, il sentait une peur froide monter en lui et, la respiration bloquée, il s'efforçait de lutter contre l'envie pressante qu'il avait de prendre ses jambes à son cou. Mais cet accès de claustrophobie était amplifié par l'image que lui renvoyait le miroir. Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas vu son propre visage, et celui-ci ressemblait tant à celui de son père qu'il eût souhaité briser son reflet en mille morceaux. Il avait les mêmes traits finement sculptés, les mêmes yeux méprisants – il ne manquait que la profonde cicatrice dentelée qui balafrait la joue gauche de son géniteur. Apercevant les trois fines tresses qui tombaient sur son épaule, Julien s'en saisit d'une main fiévreuse. Il les avait gagnées pendant la bataille de Thèbes, alors que son commandant était tombé et que les troupes macédoniennes battaient en retraite, prises de panique. Rendu fou par la vision de cette débâcle, il avait ramassé l'épée du commandant et rassemblé les

troupes pour les mener à la victoire contre les forces romaines. Le lendemain de la bataille, la reine de Macédoine avait tressé ses cheveux et enfilé des perles à l'extrémité de chaque tresse pour le sacrer commandant.

Cela faisait plusieurs siècles qu'il n'avait pas repensé à ces tresses et aux souvenirs qu'elles évoquaient. À leur contact, il se rappelait l'homme qu'il avait été. Il se rappelait les visages des membres de sa famille, de ceux qui se précipitaient pour le servir, de ceux qui le respectaient et le craignaient. À l'époque, il était maître de son destin, et le monde ne demandait qu'à être conquis par lui. Et voilà qu'aujourd'hui, il était...

La gorge serrée, il ferma les yeux et retira les pertes de ses cheveux avant de dénouer ses tresses. Tandis qu'il défaisait la première, son regard tomba sur les pantalons étalés à ses pieds. Pourquoi Grace faisait-elle tout ça pour lui ? Pourquoi le traitait-elle comme un être humain ? Il avait été tellement habitué à ce qu'on le vît comme un objet qu'il trouvait presque insupportable la gentillesse dont elle faisait preuve envers lui. Au moins, la distance froide et impersonnelle que lui opposaient les autres femmes lui avait permis de tolérer sa condamnation, d'oublier celui qu'il avait été, de ne pas prendre conscience de ce qu'il avait perdu – il se concentrait simplement sur le moment présent, sur le plaisir éphémère... Mais il réalisait soudain que les êtres humains ne vivaient pas ainsi : ils avaient une famille, des amis, un avenir, des rêves. Tout ce qu'il avait perdu des siècles auparavant. Tout ce qu'il ne prouverait jamais.

Grace resta bouche bée lorsqu'elle vit Julien sortir de la cabine d'essayage vêtu d'un jean qui semblait avoir été découpé sur mesure. Au-dessus du pantalon accroché à ses hanches fines, le marcel étriqué prêté par Selena découvrait une bande de muscles durs barrée par une ligne sombre de duvet partant de son nombril. Fascinée par la beauté de son compagnon, la jeune femme ne pensait plus qu'à glisser sa main le long de l'engageante ligne duveteuse pour explorer plus avant son corps splendide.

Elle se reprit en apercevant deux clientes interrompre brutalement leur conversation pour admirer Julien.

— Alors, ça peut aller ? s'enquit celui-ci.

— Oh, oui ! s'exclama Grace malgré elle.

Julien eut un petit sourire amusé tandis qu'elle lui tournait autour à la recherche de l'étiquette indiquant la taille. Troublée, Grace frôla le dos de Julien, qui se raidit soudain.

— Tu sais, lança-t-il en la regardant par-dessus son épaule, ce serait quand même bien plus agréable si nous étions tous les deux nus dans ton lit...

Grace entendit les deux clientes fascinées respirer lourdement derrière eux. Le feu aux joues, elle se redressa pour lui jeter un regard réprobateur.

— Il faut vraiment que nous ayons une petite conversation sur le genre de commentaires que l'on peut faire en public.

— Si tu me ramenaïs à la maison, tu n'aurais pas à te préoccuper du qu'en-dira-t-on.

Il était inflexible. Secouant la tête, elle alla lui chercher deux autres jeans, puis quelques chemises, une ceinture, des lunettes de soleil, des chaussettes, une paire de chaussures et plusieurs caleçons amples assez hideux – selon elle, les caleçons n'allaient à aucun homme, et s'il y avait une chose qu'elle souhaitait éviter, c'était de rendre Julien plus séduisant encore. Avant qu'il ne sortît de la cabine, elle lui fit enfiler une chemise marine à col ras, un jean et des baskets.

— Tu sembles presque humain, maintenant, le taquina-t-elle.

Il lui lança un regard glacial.

— En apparence seulement, lâcha-t-il dans un souffle.

Surprenant son regard rongé par l'angoisse, elle sentit son cœur flancher.

— Julien, articula-t-elle sur le ton de la réprimande, tu es humain.

Une ombre voila son regard circonspect.

— Vraiment ? Tu trouves ça humain, toi, de vivre plus de deux mille ans pour ne fouler le sol que quelques semaines par siècles ?

Se retournant vers les femmes qui le regardaient à la dérobée, il soupira :

— Tu les as déjà vues se comporter ainsi avec un autre homme ?

Son visage se tendit, menaçant, tandis qu'il la sondait du regard.

— Non, Grace, je n'ai jamais été humain, conclut-il.

Grace fut prise d'une envie soudaine de le reconforter. Elle tendit un bras vers lui et posa doucement la main contre sa joue.

— Si, Julien, tu es humain. Moi, je le sais.

Déroutée par le doute qui hantait son regard bleu, elle décida d'en rester là pour l'instant et se dirigea vers la sortie. Elle allait franchir la porte principale lorsqu'elle réalisa que Julien ne la suivait pas : il s'était égaré dans le rayon de la lingerie fine et contemplait des négligés noirs outrageusement sexy. Grace sentit son visage s'empourprer – elle n'avait aucune peine à deviner les pensées libidineuses qui habitaient l'esprit de son compagnon, pensant qu'il valait mieux aller le chercher avant qu'une des clientes ne se proposât de lui servir de modèle, elle se précipita vers lui.

— C'est bon, on y va ?

Il lui jeta un regard sans équivoque.

— Tu serais époustouflante, là-dedans !

Grace regarda le négligé avec scepticisme. Le tissu était si fin qu'il en était pratiquement transparent.

— Époustouflante, je ne sais pas. Mais frigorifiée, ça oui.

— Pas longtemps, je t'assure...

— Tu n'es qu'un mauvais garçon !

— Au lit, je suis plutôt bon, répliqua-t-il en s'inclinant devant elle. À vrai dire, je suis même très...

— Ah ! Vous voilà enfin !

La voix de Selena fit sursauter Grace. Julien s'adressa à la voyante dans un dialecte incompréhensible.

— Voyons, Julien... le gronda Selena. Grace ne comprend pas le grec classique, elle bayait aux corneilles, pendant les cours. (Puis s'adressant à son amie :) Tu vois, j'avais raison, quand je te disais que ça pourrait t'être utile...

— Ouais, c'est ça, s'esclaffa Grace, comme si j'avais pu deviner qu'un jour j'invoquerais un esclave grec de l'an...

Grace s'interrompit en prenant conscience de la bourde qu'elle venait de commettre. Gênée, elle se mordit la langue.

— Ce n'est pas grave, Grace, la rassura Julien. Je sais ce que je suis, tu sais. Et, pour être honnête, ça m'offense plus de me faire traiter de grec que d'esclave de l'amour... J'ai été formé à Sparte pour combattre dans l'armée macédonienne, et j'ai toujours pris soin d'éviter la Grèce.

— Tu es né où ? s'enquit Grace.

Le regard de Julien s'obscurcit tandis qu'un tic nerveux agitait imperceptiblement sa mâchoire.

— Bon, j'avoue : je suis à moitié grec... Mais je renie cette moitié de mon patrimoine génétique.

Voyant qu'elle venait de toucher une corde sensible, Grace décida de bannir le terme « grec » de son vocabulaire.

— Pour en revenir au négligé, intervint Selena, il y en a un rouge, là-bas, qui lui irait beaucoup mieux, à mon avis.

— Selena ! s'insurgea Grace.

Mais son amie l'ignora et guida Julien jusqu'à un rayon avant de choisir un déshabillé ouvert sur le devant et retenu par trois petits rubans. Un slip sans entrejambe et un porte-jarretelles de dentelle complétaient l'ensemble.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Selena en tendant les dessous à Julien.

— Voulez-vous bien arrêter, tous les deux ? s'énerva Grace. Je ne mettrai jamais un truc pareil !

— C'est moi qui te l'offre, répondit Selena avec fermeté. Je fais

confiance à Julien pour te le faire mettre.

Julien la regarda, étonné.

— Je préférerais qu'elle l'enlève...

Confuse, Grace se couvrit le visage de ses mains en soupirant d'agacement.

— Elle finira par céder, glissa Selena sur le ton de la conspiration.

— Jamais !

— C'est ce qu'on va voir... susurra Julien tandis que Selena s'éloignait vers une caisse pour régler ses achats.

Il avait dit ça avec une telle arrogance que Grace comprit qu'il ne devait pas être habitué à ce qu'on lui résistât.

— N'as-tu jamais échoué ?

À ces mots, son petit air taquin disparut aussitôt et son visage se couvrit d'un voile. Il lui cachait quelque chose, elle en était convaincue – quelque chose de pénible, à en juger par la tension qui avait soudain raidi son corps.

Il resta silencieux jusqu'au retour de Selena, qui lui tendit un sac du magasin en lui conseillant d'un air complice :

— Pour une petite soirée entre amoureux, je vois bien des bougies, de la musique d'ambiance et...

— Selena, l'interrompt Grace, j'apprécie beaucoup ce que tu fais pour moi, mais pourrait-on parler d'autre chose ? De Julien, par exemple...

— Bien sûr, Gracie, qu'est-ce qu'il a ?

— Tu saurais comment le faire sortir du livre ? Pour toujours ?

— Aucune idée, répliqua Selena avant de se tourner vers Julien : Tu le sais, toi ?

— Je m'évertue depuis hier à lui expliquer que c'est impossible...

— Ah, mais elle est têtue, tu sais. Elle n'écoute jamais un mot de ce qu'on lui...

— Têtue ou pas, la coupa Grace en regardant fixement Julien, je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu veux rester coincé dans ce maudit livre.

Obstinément silencieux, il fuyait son regard.

— Grace, donne-lui sa chance...

— C'est exactement ce que j'essaie de faire.

— Très bien, dit Selena. Examinons la situation. Julien, quel crime odieux as-tu commis pour te retrouver ainsi cloîtré pour l'éternité ?

— Le crime d'orgueil.

— Aïe ! s'écria Selena, inquiète. On n'est pas sortis de l'auberge... Grace, il se peut qu'il ait raison : le crime d'orgueil, c'était

ce qu'il y avait de pire, à l'époque. Et si tu avais suivi les cours de civilisation grecque, tu saurais que les dieux de l'Antiquité pouvaient se montrer d'une perversité inouïe, à l'heure de proclamer leurs sentences.

Grace plissa les yeux.

— Je refuse de croire qu'il n'existe aucun moyen de le libérer. Et si on déchirait le livre ? Ou si on appelait à l'aide un de tes esprits ?

— Ah, parce que tu crois au vaudou, maintenant ?

— Pas vraiment, mais tu as bien réussi à le faire venir jusqu'ici... Il n'y a vraiment rien que tu puisses faire ?

S'efforçant de réfléchir, Selena se rongea les ongles frénétiquement.

— Julien, quel dieu s'est montré le plus partial envers toi ?

Il soupira profondément, lassé de leurs questions.

— À vrai dire, aucun ne m'a jamais montré la moindre affection. J'étais un guerrier, j'offrais donc la plupart de mes sacrifices à Athéna, mais j'avais plus de contacts directs avec Éros.

Selena eut un petit sourire coquin.

— Le dieu de l'amour et de la luxure... ça se comprend.

— Ce n'est pas ce que tu crois, répliqua Julien lâchement.

— As-tu jamais essayé de faire appel à lui ?

— Nous ne sommes pas en très bons termes, tous les deux.

Selena leva les yeux au ciel, sarcastique.

— Pourquoi ne pas lui passer un petit appel ?

Grace jeta un regard furieux sur son amie.

— Selena, un peu de sérieux, s'il te plaît. Je sais bien que je me suis moquée de tes croyances pendant de nombreuses années, mais c'est de la vie de Julien qu'il s'agit.

— Mais je suis parfaitement sérieuse, repartit énergiquement la voyante. La meilleure solution serait que Julien invoque Éros et le supplie d'intercéder en sa faveur.

— Tu essaierais ? demanda Grace, prête à tout pour sauver le pauvre maudit.

Poussant un soupir de frustration, Julien pencha la tête en arrière et s'adressa au ciel d'une voix rauque :

— Cupidon, infâme saligaud, je te somme de prendre forme humaine.

Grace leva les mains au ciel.

— Mais arrête, comment veux-tu qu'il t'aide, maintenant ?

Selena éclata de rire.

— Très bien, conclut Grace avec irritation, je ne crois pas à toutes ces sornettes, de toute façon. Allons poser les courses dans la voiture. Ensuite, on ira déjeuner et on essaiera de réfléchir à quelque chose d'un peu plus productif que « Cupidon, infâme saligaud »,



d'accord ?

Grace tendit un sac de vêtements à son amie.

— Les affaires de Bill, expliqua-t-elle.

Selena regarda dans le sac et fronça les sourcils.

— Et le marcel, il est où ?

— Je te le rendrai plus tard.

Riant sous cape, Selena lui lança un clin d'œil complice.

Morose et muet, Julien suivait les deux amies à travers le centre commercial. Il avait du mal à l'admettre, mais il appréciait l'intérêt que lui portait Grace. Personne n'avait jamais essayé de l'aider au cours de son interminable vie. Il avait toujours été seul, et n'avait survécu que grâce à sa force et à son intelligence. Mais il était fatigué de cette solitude éternelle, fatigué de ne jamais pouvoir compter sur quiconque. Si seulement il avait rencontré Grace avant le sortilège... Elle, au moins, le traitait sur un pied d'égalité, tandis que les femmes de son temps avaient toujours vu en lui un héros de légende, à craindre ou à satisfaire. Pourquoi Grace lui tendait-elle la main quand sa propre famille lui avait tourné le dos ? Parce qu'elle était spéciale. Unique. Un cœur pur dans un monde peuplé d'égoïstes.

Gêné par le cours de ses pensées, il regarda autour de lui : la foule ne semblait pas importunée par la chaleur oppressante qui régnait dans cette ville étrange. Il dressa l'oreille en entendant un couple se disputer, à quelques mètres de là. La femme reprochait à son mari d'avoir oublié quelque chose dans le magasin. Un petit garçon de trois ou quatre ans les accompagnait. Julien leur sourit. En voyant, pour la première fois depuis d'innombrables siècles, une famille s'affairer à des tâches de la vie quotidienne, il se sentait touché au cœur.

Tandis que ses parents se querellaient toujours, l'enfant s'immobilisa soudain pour regarder fixement de l'autre côté de la rue. Julien retint sa respiration – son instinct l'avertissait d'un danger à venir.

Alors que Grace refermait le coffre de sa voiture, elle aperçut une tache bleue filer brusquement en direction de la route. Il lui fallut deux bonnes secondes pour se rendre compte que c'était Julien : il traversait le parking en courant.

Elle allait s'emporter contre lui lorsqu'elle vit le petit garçon descendre du trottoir.

— Ô mon Dieu ! s'écria-t-elle en entendant un grincement de frein.

— Steven ! hurla la mère.

Julien, qui avait sauté par-dessus la murette du parking, empoigna l'enfant puis, le serrant contre sa poitrine, alla heurter le pare-chocs du véhicule qui venait de piler avant de faire une pirouette

en l'air qui le jeta quelques mètres plus loin. Le jeune garçon toujours dans les bras, il atterrit sur la voie au moment où arrivait une deuxième voiture. Horrifiée, Grace vit le corps de Julien se fracasser sur le capot de la vieille Chevrolet. Il fut projeté sur le pare-brise et rebondit sur la route avant de rouler sur le sol pendant plusieurs mètres. Enfin, il s'arrêta et resta immobile, couché sur le côté.

Les passants, pris de panique, se mirent à hurler et se précipitèrent autour du lieu de l'accident. Tenant à peine sur ses jambes, Grace se fraya un passage à travers la foule.

— Pitié, mon Dieu, faites qu'ils n'aient rien, murmurait-elle inlassablement, priant pour qu'ils fussent tous deux indemnes.

En approchant, elle s'aperçut que Julien n'avait pas lâché l'enfant : il le tenait encore délicatement entre ses bras. N'en croyant pas ses yeux, Grace s'immobilisa, le cœur battant. Étaient-ils vivants ?

— Je n'avais encore jamais rien vu de tel ! s'étonnait un homme à côté d'elle.

Lentement, craignant le pire, Grace se pencha sur Julien, qui commençait à bouger.

— Ça va, tu n'as rien ? l'entendit-elle demander à l'enfant.

Le garçonnet répondit d'un hurlement. Ignorant le cri perçant, Julien se redressa prudemment, l'enfant dans les bras. Grace n'en revenait pas. Comment diable arrivait-il encore à marcher ? Et comment avait-il réussi à garder l'enfant dans ses bras pendant ses acrobaties ?

Voyant Julien chanceler un peu, Grace posa une main contre son dos pour le soutenir.

— Tu ne devrais pas te lever, lui conseilla-t-elle en apercevant une tache de sang sur son bras gauche.

Julien ne semblait pas l'entendre. Ses yeux luisaient étrangement.

— Chut, mon petit, murmura-t-il en caressant le visage du petit garçon.

Il le berçait calmement, la joue posée contre son front.

— Chut, répétait-il, je suis là. Tu n'as rien à craindre.

Grace, qui observait la scène, sentit que Julien avait l'habitude des enfants, et qu'il les aimait. Avait-il été père ? Si c'était le cas, où étaient ses enfants ? Que leur était-il arrivé ?

Julien avait rendu l'enfant à sa mère, qui sanglotait plus fort que son fils.

— Steven, balbutiait-elle en le serrant contre sa poitrine, combien de fois t'ai-je répété de rester près de moi ?

— Ça va, monsieur ? s'enquit le père du garçonnet.

En grimaçant, Julien tâta son bras.

— Ça ira, répondit-il.

Mais il devait souffrir ; Grace remarqua qu'il boitait un peu.

— Il faut aller voir un médecin, conseilla Selena.

— Ça va, je vous assure, dit Julien, un timide sourire aux lèvres. (Puis, baissant la voix pour que seule Grace pût l'entendre, il ajouta :) Je dois quand même avouer que ça fait moins mal de heurter un char qu'une voiture !

La jeune femme n'en revenait pas de le voir faire de l'humour noir.

— Comment peux-tu plaisanter avec ça ? Je te croyais mort !

Il haussa les épaules.

Tandis que le père de l'enfant se confondait en remerciements auprès de Julien, Grace s'aperçut que le sang qui, quelques minutes plus tôt, tâchait son bras s'évaporait comme par enchantement. Julien pouvait s'appuyer à nouveau de tout son poids sur sa jambe endommagée, et la douleur qui tirait ses traits semblait évanouie. Elle échangea un regard interrogateur avec Selena, qui observait elle aussi, incrédule, la guérison miraculeuse de Julien. Elles se seraient crues dans un film à effets spéciaux.

— Je ne vous remercierai jamais assez, insistait le père. J'ai eu tellement peur...

— C'est une chance que je l'ai vu, répondit Julien sobrement en posant la main sur la tête du gamin.

Dans ses yeux, Grace lisait une émotion contenue. Mais bientôt il avait retrouvé son stoïcisme et se dirigeait vers la voiture sans un mot.

— Julien ? l'appela-t-elle en précipitant le pas pour le rattraper, tu es sûr que ça va ?

— Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi, Grace. Je ne me blesse pas et je saigne rarement, soupira-t-il avec amertume. C'est un cadeau du mauvais sort : les Parques m'ont refusé le droit de mourir...

L'angoisse qui empreignait les traits de Julien fit tressaillir la jeune femme. Elle eût aimé l'interroger sur l'émotion avec laquelle il regardait le garçonnet ; mais les mots restaient coincés dans sa gorge.

— Hé, le héros mérite un bonbon, intervint Selena, qui les avait rejoints. Direction l'Usine de la praline, en avant toutes !

— Selena, je ne crois pas que...

— C'est quoi la praline ? demanda Julien.

— C'est de l'ambroisie cajun, expliqua Selena, tout à fait ton rayon !

Malgré les protestations de Grace, la voyante les guida jusqu'à l'escalier mécanique du centre commercial. Posant les pieds sur la première marche, elle se retourna vers Julien.

— Cette pirouette sur la voiture... Comment t'as fait ça ? C'était dingue !

Il haussa les épaules.

— Fais pas ton modeste ! On aurait dit Keanu Reeves dans *Matrix*. J'ai pas raison, Grace ?

— Si, répondit-elle un peu froidement, remarquant que les éloges de Selena gênaient Julien.

Une fois dans la boutique, Grace acheta deux pralines à la pacane et au caramel mou et un coca. Lorsqu'elle tendit une praline à Julien, il ne la lui prit pas des mains, mais se pencha pour mordre dedans en plongeant ses yeux bleus dans les siens comme s'il se délectait d'elle. Aussitôt, Grace se sentit envahie par une vague de chaleur qui lui parcourut le corps tout entier.

— Tu as raison, murmura-t-il de cette voix grave qui lui donnait la chair de poule. C'est délicieux.

— Divin ! s'exclama la vendeuse de l'autre côté du comptoir. Vous avez un drôle d'accent. Vous n'êtes pas du coin, si ?

— Non, en effet.

— Vous venez d'où ?

— De Macédoine.

— C'est en Californie, non ? Vous ressemblez à ces surfeurs qui traînent sur les plages leur planche sous le bras.

— En Californie ? répéta Julien en fronçant les sourcils.

— Il vient de Grèce, expliqua Grace à la vendeuse.

Julien lui décocha une œillade de désapprobation.

— La Macédoine n'est pas...

— Hé, mon pote ! l'interrompt Selena, la bouche pleine. Tu auras de la chance si tu trouves quelqu'un par ici qui connaisse la différence...

Sans laisser Grace répliquer ; Julien posa ses mains sur ses hanches et l'attira contre sa poitrine. Penchant la tête, il lui saisit la lèvre inférieure entre les dents, puis caressa doucement sa lèvre de la langue. La tendre étreinte fit tourner la tête à Grace. Julien intensifia son baiser avant de la relâcher et de se reculer d'un pas.

— Tu avais du sucre sur la lèvre, expliqua-t-il avec un sourire diabolique.

Grace cligna des yeux, étourdie par les sensations délicieuses que le contact de Julien éveillait en elle.

— Tu aurais pu me le dire...

— Peut-être, mais je n'en aurais pas retiré un aussi grand plaisir.

Incapable de le contredire, elle s'éloigna un peu de lui en feignant d'ignorer le sourire entendu de Selena.

— Pourquoi as-tu si peur de moi ? demanda Julien en s'avançant vers elle.

— Je n'ai pas peur de toi.

— Non ? Pourtant, chaque fois que je m'approche de toi, tu recules.

— Je ne recule pas, insista-t-elle.

Lorsqu'il tendit les bras pour l'enlacer, Grace s'écarta d'un bond.

— Tu vois bien que tu recules ! triompha-t-il.

Ils quittèrent l'Usine de la praline et se dirigèrent vers l'escalier roulant. Julien posa à nouveau les mains sur les hanches de Grace, puis pencha sa tête vers elle. Comme étourdie par la présence enveloppante de Julien, la jeune femme étouffait de chaleur et la tête lui tournait. Elle contemplait sa main bronzée dont les veines saillantes accentuaient la puissance. Tout comme le reste de son corps, ses mains étaient d'une extrême beauté.

— Tu n'as jamais eu d'orgasme, c'est ça ? lui chuchota-t-il à l'oreille.

Grace faillit avaler sa salive de travers.

— Ce n'est ni le lieu ni le moment de parler de ça !

— C'est ça, non ? C'est pour ça que...

— Ce n'est pas ça, le coupa-t-elle. Si tu veux tout savoir, j'ai déjà connu ça.

Elle mentait, mais il ne pouvait pas le deviner.

— Avec un homme ?

— Julien ! s'insurgea-t-elle. Pourquoi croyez-vous, toi et Selena, pouvoir discuter de ma vie personnelle en public ?

Lorsqu'il baissa la tête contre son cou, elle put sentir son haleine courir sur sa peau, tandis que son odeur chaude la berçait voluptueusement.

— Tu sais, Grace, je crois que tu ne peux pas imaginer le plaisir que je pourrais te donner... Elle fut parcourue d'un frisson. Elle ne doutait pas une seconde de la véracité de ses propos, mais il eût été trop facile de le laisser lui en apporter la preuve. Elle l'observa tranquillement.

— Et que je ne veuille pas, tu y as pensé ?

Elle lut la stupéfaction sur son visage.

— Impossible.

— Je te l'ai pourtant dit : la prochaine fois que j'aurai une relation intime avec un homme, je lui demanderai plus que des bijoux de famille ; j'exigerai de lui son cœur.

Julien regardait les lèvres de Grace avec avidité.

— Je peux t'assurer que ce n'est pas un organe essentiel.

— Tu te trompes.

Il tourna la tête comme si elle venait de le gifler, puis se raidit. Intriguée, Grace se rapprocha de lui.

— Pourquoi est-il si important pour toi que je cède ?

T'arrivera-t-il malheur si je ne me soumets pas ?

Il eut un rire amer.

— Comme si ça pouvait être pire...

— Alors pourquoi ne pas profiter de ton séjour ici sans que nous fassions... (Elle baissa le ton de sa voix) l'amour ?

Les yeux de Julien s'enflammèrent de colère.

— En profiter, mais à quoi bon ? Pour me faire des amis dont les visages me hanteront pour l'éternité ? Tu crois que ça m'amuse, de jouer au touriste quand je sais que, dans quelques jours, je serai de retour dans mon trou noir et vide où je ne vois rien, ne sens rien, où mon estomac gargouille constamment de faim et où la gorge me brûle d'une soif que je ne peux étancher ? Il n'y a que toi qui puisses me donner du plaisir... Tu me le refuserais ?

À ces mots, Grace sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle ne voulait pas le blesser, pour rien au monde, mais Paul avait employé un stratagème semblable pour l'attirer dans son lit avant de lui briser le cœur. Après la mort des parents de Grace, Paul avait été adorable, il lui avait offert une épaule réconfortante. Pourtant, alors qu'elle lui avait donné sa confiance et son corps, il avait blessé son âme si cruellement qu'aujourd'hui encore la blessure ne s'était pas totalement refermée.

— Je suis désolée, Julien, sincèrement. Mais c'est impossible.

Elle fit quelques pas rapides pour le distancer.

— Pourquoi ? s'écria-t-il en la rattrapant.

Comment lui expliquer ? Paul lui avait fait si mal, cette nuit-là. Elle l'avait supplié d'arrêter mais il ne l'avait pas écoutée, il avait persisté malgré ses sanglots.

« Écoute, c'est normal que ça fasse mal, la première fois, avait-il grogné. Allez, bordel, arrête de pleurnicher. C'est bientôt fini, tu vas pouvoir te barrer. »

Elle s'était sentie atrocement humiliée, bafouée dans ce qu'elle avait de plus intime. Elle avait pleuré des jours durant.

— Grace, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Julien, interrompant le tourbillon de ses pensées.

Grace se mordit les lèvres pour réprimer ses larmes. Non, elle ne pleurerait pas. Pas en public. Pas comme ça. Elle refusait la pitié.

— Ce n'est rien, souffla-t-elle enfin en se précipitant vers la sortie.

Ses amis la suivirent, inquiets.

— Grace, pourquoi tu pleures ? demanda Julien.

— C'est Paul, murmura Selena.

En entendant ces mots, Grace lui décocha une œillade meurtrière. Puis, haletante, elle se retourna vers Julien.

— J'aimerais beaucoup faire l'amour avec toi, mais j'en suis

incapable. Je ne veux pas qu'on m'utilise et je ne veux pas non plus utiliser quiconque. Tu ne peux pas comprendre ça ?

Grace vit la mâchoire de Julien se contracter ; il détourna les yeux. Elle suivit son regard et aperçut un groupe de six motards qui se dirigeait dans leur direction. Ils devaient cuire, dans leurs combinaisons de cuir, et pourtant ils plaisantaient gaiement, riant aux éclats. Parmi eux, Grace distingua une femme à l'allure gracieuse et à la beauté surprenante. Grande et blonde, elle portait un haut de cuir étroit et un short moulant qui mettaient en relief sa silhouette élancée. Ralentissant le pas, elle ajusta ses lunettes noires et regarda Julien droit dans les yeux.

Grace eut subitement envie de rentrer sous terre : la situation pouvait très vite tourner au vinaigre. Aucun de ces motards costauds ne semblait en effet être du genre à tolérer que sa petite amie fasse de l'œil à un autre gars, aussi baraqué fût-il. Une bagarre sur Moonwalk était bien la dernière chose que souhaitait Grace, qui prit Julien par la main pour l'attirer dans la direction opposée. Mais il refusait de la suivre.

— Allez viens, Julien, rentrons, maintenant, insista-t-elle.

Il ne bougea pas d'un poil, dévisageant les motards, haineux. En un clin d'œil, il s'échappa et se précipita dans leur direction pour attraper l'un d'eux par le col. Bouche bée, Grace le vit lui démolir la mâchoire d'un coup de poing.

— Espèce de saligaud de...

En entendant Julien lâcher une bordée de jurons à faire rougir un capitaine de dragons, Grace écarquilla les yeux. Elle ne savait pas ce qui la surprenait le plus : sa violence contre les motards inconnus ou son langage grossier.

L'homme qu'il rouait de coups se défendait tant bien que mal, mais son habileté au combat était bien inférieure à celle de Julien. Abandonnant Selena, Grace se précipita vers eux, mais elle n'osait pas s'interposer entre ces deux hommes qui cherchaient à s'entretuer.

— Julien, arrête, tu vas finir par le blesser, s'écria la belle blonde.

Grace resta paralysée. Comment diable cette Barbie pouvait-elle connaître son prénom ?

La blonde encourageait le motard comme un entraîneur de boxe.

— Attention, mon chéri, il va te...

Elle se recroquevilla, compatissante, lorsque Julien envoya son poing dans le nez du motard.

— Arrête de le frapper comme ça, Julien, il aura le nez tout gonflé... Attention, mon canard, plonge !

L'homme ne plongea pas et Julien lui assena un coup qui le fit chanceler. Le regard troublé de Grace allait et venait de Julien à la jeune femme.

— Éros, mon chéri, non ! hurla celle-ci en agitant les mains.

Selena s'était rapprochée de son amie.

— Éros ? Celui que Julien essayait d'appeler ? s'enquit Grace.

— C'est possible... Mais je n'aurais jamais imaginé Cupidon en motard.

— Où est Priape ? grogna Julien en empoignant Éros pour le coincer contre une rampe de bois surplombant le vide.

— J'en sais rien, souffla Éros en essayant de se dégager.

— Je te préviens, si tu me mens...

— J'en sais rien, je te dis !

Emporté par une rage de deux mille ans, Julien resserra son étreinte. Ses poings tremblaient autour du cou d'Éros, mais son envie de le tuer était cependant moins forte que le désir qu'il avait de connaître les réponses aux questions implacables qui le torturaient. Pourquoi personne n'avait répondu à ses appels ? Pourquoi Éros



l'avait-il trahi ? Pourquoi les dieux s'en étaient-ils pris à lui et l'avaient-ils abandonné à ses souffrances ?

— Où est-il ? demanda Julien à nouveau.

— Il bouffe, il digère, il dort, qu'est-ce que j'en sais, moi ? Ça fait une éternité que je ne l'ai pas vu !

Lorsque Julien lâcha son adversaire, son visage était marqué du courroux du ciel.

— Il est impératif que je lui mette la main dessus, siffla-t-il entre ses dents. Maintenant !

Éros s'épousseta.

— Si tu crois attirer son attention en me secouant comme un prunier, tu te trompes.

— Et si j'en finissais une bonne fois pour toutes, avec toi ? répliqua Julien en tendant vers lui ses poings serrés.

Soudain, les autres motards les encerclèrent. Éros se retourna pour arrêter ses amis.

— Laissez-le tranquille, les gars, ordonna-t-il en les repoussant. Faites-moi confiance, un combat avec lui serait suicidaire : il vous arracherait le cœur et vous le ferait bouffer avant de vous laisser tomber par terre. Raides morts.

Grace fut terrifiée par le regard glacial et provocateur que Julien lança aux motards. Elle ne doutait pas une seconde qu'il pût être capable d'une telle barbarie.

— Tu délires ? fit le plus costaud du groupe en lançant un regard incrédule sur Julien. C'est qu'une mauviette.

Éros essuya ses lèvres douloureuses, un petit sourire narquois aux lèvres.

— Ouais, eh bien, crois-moi sur parole : ce type a des enclumes à la place des poings et il esquive les coups comme une anguille. Et puis ce n'est qu'une dispute de famille, ajouta-t-il, l'œil brillant. Mon frérot a toujours eu un caractère de cochon !

Grace échangea un regard incrédule avec Selena.

— J'ai bien entendu ? Éros serait le frère de Julien ?

— Aucune idée.

Lorsque Julien prononça quelques mots en grec classique à l'intention d'Éros, le sourire qui illuminait le visage de celui-ci disparut immédiatement.

— Si tu n'étais pas mon frère, je te tuerais pour cet outrage.

Julien le foudroya du regard.

— Si je n'avais pas besoin de toi, tu serais déjà mort.

Au lieu de s'emporter, l'autre éclata de rire.

— Prends garde, Éros, intervint sa compagne. Je te rappelle qu'il est l'un des seuls à pouvoir mettre cette menace à exécution.

Éros acquiesça d'un mouvement de tête avant de faire un signe

aux motards.

— Allez-y, je vous rattraperai plus tard.

— Tu es sûr ? demanda un malabar en jetant un œil noir à Julien. On peut t'attendre pas loin, au cas où tu aurais besoin de nous.

— Non, ça ira, insista Éros en le congédiant d'un geste de la main. Mon petit frère est furibard contre moi, mais il va se calmer.

Grace se recula pour laisser passer la bande. Seule la poupée blonde restait, le regard las, les bras croisés sur sa généreuse poitrine.

— On tient compagnie aux mortels, à ce que je vois ? ironisa Julien. Dis-moi, Cupidon, Tartare aurait-elle gelé en mon absence ?

Éros ignora son commentaire.

— Bon sang, frerot, tu n'as pas changé ! souffla-t-il, incrédule. Je te croyais mortel.

— C'est ce que j'étais censé être, crétin, lâcha Julien en jurant de plus belle.

— Avec ta grande gueule, c'est avec Arès que tu devrais crécher, lança Éros, des éclairs dans les yeux. Je ne savais pas que tu avais un aussi riche vocabulaire.

Julien attrapa son frère par le col. Mais aussitôt la jeune femme blonde leva les bras, puis fit un signe de la main qui pétrifia Julien.

— Lâche-moi, Psyché, soupira-t-il.

Grace en resta pantoise. Psyché ?

— Uniquement si tu me promets de ne plus le frapper, répliqua celle-ci. Je sais que vous n'êtes pas en très bons termes, mais j'aime trop son joli minois : je ne te permettrai pas d'en faire de la bouillie.

— Lâche-moi, répéta Julien, furieux.

— Fais ce qu'il te dit, Psyché, intervint Éros. Il est gentil avec toi pour l'instant, mais il peut rompre ta prise encore plus facilement que moi, grâce à Mère. Si tu le pousses à bout, il pourrait te blesser.

Psyché baissa la main et Julien lâcha son frère.

— Tu ne me fais pas rire, Cupidon. Et maintenant, tu ferais mieux de me dire où se trouve Priape.

— Mais je te dis que je n'en sais rien... Aux dernières nouvelles, il passait du bon temps avec Bacchus dans le sud de la France.

Grace n'en croyait pas ses oreilles. Ces nouvelles informations lui donnaient le tournis. Son regard allait et venait de Psyché à Éros. Était-ce possible ? Étaient-ils vraiment les dieux grecs incarnés ? Faisaient-ils véritablement partie de la famille de Julien ? Elle croyait halluciner. Elle surprit le regard ravi de Selena.

— Qui est Priape ? lui demanda-t-elle.

— Le dieu phallique de la fertilité. Il est souvent représenté avec une érection, murmura-t-elle.

— Et pourquoi Julien a-t-il besoin de lui ?

— À mon avis, Priape doit être le responsable du mauvais sort jeté à Julien, répondit-elle en haussant les épaules. Mais le plus marrant, c'est que Priape est le frère d'Éros... Et donc le frère de Julien, d'après ce que j'ai compris...

Réduit à l'esclavage par son propre frère ! Grace en avait la nausée.

— Appelle-le, dit Julien, le regard noir.

— Appelle-le toi-même, il me tire la tronche.

— Il te tire quoi ?

— Il est fâché, expliqua Cupidon en grec.

Grace ne comprenait plus rien. Elle décida de les interrompre pour y voir un peu plus clair.

— Excusez-moi, mais j'ai du mal à comprendre. Pourquoi l'as-tu frappé ? demanda-t-elle à Julien.

— Parce que j'en avais envie, rétorqua-t-il en souriant.

— C'est gentil... intervint Éros, ignorant l'intervention de Grace. Ça fait quoi, deux mille ans que tu ne m'as pas vu ? Et, au lieu d'une accolade fraternelle, je reçois ton poing dans la figure. Quand je pense que Mère me reproche de ne pas m'entendre avec mes frères et sœurs...

— Je ne suis pas d'humeur, Cupidon, reprit Julien en serrant les dents.

— Tu veux bien cesser de m'appeler ainsi ? grogna Éros. Je ne supporte pas ce nom, et je ne comprends pas comment tu peux l'utiliser, toi qui hais tant les Romains.

— Si je t'appelle par ce nom, répliqua Julien froidement, c'est parce que je sais que tu le méprises, Cupidon.

Éros soupira, refrénant son envie de se jeter à la gorge de son frère.

— Dis-moi, tu m'as appelé ici dans le seul but de m'insulter ? Ou y a-t-il une raison plus utile à ma présence ?

— Tu as ignoré mes appels pendant les deux derniers millénaires, alors...

— Je savais que tu allais me passer un savon, voilà pourquoi je ne suis jamais venu. Je n'avais pas tort, d'ailleurs, ajouta-t-il en indiquant du doigt sa joue tuméfiée.

— Alors pourquoi prendre cette peine aujourd'hui ?

— Pour être franc, je pensais que tu étais mort depuis longtemps – j'ai cru qu'il s'agissait d'un mortel qui avait la même voix que toi.

Grace vit le visage de Julien se vider brutalement de son sang, comme si les mots de son frère avaient tué quelque chose en lui.

— Écoute, reprit Éros, je sais que tu m'en veux profondément,

mais je ne suis en rien responsable de ce qui est arrivé à Pénélope. Je ne pouvais pas deviner ce que ferait Priape en découvrant le pot aux roses.

Julien se crispa comme si Éros venait de lui porter un coup fatal ; il semblait à l'agonie. Grace ne connaissait pas cette Pénélope mais, à l'évidence, elle avait beaucoup compté pour Julien.

— Tu me dis la vérité ? lâcha Julien, la voix rauque.

— Je te le jure, petit frère, répondit Éros doucement.

Il lança un regard à Psyché avant de se tourner à nouveau vers Julien.

— Je n'ai jamais eu l'intention de lui faire du mal, tout comme je n'ai jamais eu l'intention de te trahir.

— Et tu crois me faire avaler ça ! s'exclama Julien, amer. Je te connais comme le fond de ma poche, Cupidon. Tu prends un malin plaisir à dévaster la vie des mortels...

— Mais il n'est pas responsable en ce qui concerne la tienne, Julien, intervint Psyché d'un ton implorant. Crois-moi, si tu ne le crois pas : personne ne souhaitait la mort de Pénélope et de tes enfants. Ta mère les pleure encore.

Le regard de Julien se durcit.

— Comment peux-tu la plaindre ? Aphrodite était tellement jalouse de toi qu'elle a d'abord voulu te marier à un horrible personnage avant d'essayer de te tuer pour t'empêcher d'épouser Cupidon. De déesse de l'amour, elle n'a que le nom. Déesse de l'égoïsme serait plus approprié.

Psyché détourna les yeux sans répondre.

— Comment oses-tu parler ainsi ? reprit Éros en haussant la voix. Aphrodite est notre mère, tu lui dois le respect.

La colère qui déformait les traits de Julien eût effrayé le diable en personne.

— Jamais, tu m'entends ? Jamais tu ne prendras sa défense en ma présence.

Ce fut à cet instant seulement qu'Éros remarqua la présence de Grace et de Selena.

— Qui sont-elles ?

— Des amies, expliqua Julien à la grande surprise de Grace.

Éros se rembrunit.

— Tu n'as pas d'amis.

Julien ne répondit pas, mais l'expression de son visage toucha Grace profondément. Apparemment inconscient de la dureté de ses mots, Éros se rapprochait tranquillement de Psyché.

— Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi il est si important que tu t'entretiennes avec Priape.

— Parce qu'il m'a condamné à l'esclavage à perpétuité, voilà

pourquoi. Et que je n'arrive pas à rompre son sortilège. Ça ne prendra pas longtemps : qu'on me donne juste le temps d'arracher les parties de son corps qui ne repoussent pas.

— Il a osé faire ça ? Mère l'aurait tué si elle avait su.

— Franchement, tu crois me faire gober que Priape s'en est pris à moi sans son accord ? Je ne suis pas aussi stupide, tu sais. Elle se fout bien de ce qui peut m'arriver.

— Arrête tes jérémiades. Quand je t'ai offert ses dons, tu m'as dit de me les mettre où je pense, tu te souviens ?

— Je me demande bien pourquoi, répliqua Julien, sarcastique. Zeus m'a chassé de l'Olympe quelques heures après ma naissance et Aphrodite n'a pas levé le petit doigt pour moi. Vous ne m'avez rendu visite que pour m'accabler de tortures, tous autant que vous êtes.

Julien décocha un regard meurtrier à Éros avant d'ajouter :

— Un chien ne supporte pas indéfiniment les coups de pied sans broncher ; tôt ou tard, il montre les crocs.

— Bon, j'avoue que certains d'entre nous auraient pu se montrer plus avenants à ton égard mais...

— ... mais rien, Cupidon : vous vous foutiez complètement de moi. Elle en particulier.

— C'est faux. Tu lui as tourné le dos et elle ne s'en est jamais remise. Tu étais son préféré.

— Et c'est la raison pour laquelle je me suis retrouvé prisonnier dans un livre pendant deux mille ans... Logique !

Grace souffrait pour lui. Comment Cupidon pouvait-il écouter Julien sans s'efforcer de le sauver d'un sort plus terrible que la mort ? Il n'était pas étonnant que Julien les haït tous.

Soudain, celui-ci se saisit du couteau qui pendait à la ceinture de son frère et se taillada les veines. Horrifiée, Grace allait crier lorsqu'elle vit la blessure se refermer, ne laissant qu'une minuscule goutte de sang sur sa peau.

— Sacré nom de Dieu ! s'exclama Éros, les yeux ronds comme des billes. C'est une des dagues d'Héphaïstos...

— Je sais, dit Julien en lui rendant le couteau. Elles sont mortelles, même pour toi. Mais pas pour moi. La malédiction de Priape est absolue.

Grace vit la terreur voiler les yeux de Cupidon, qui venait de se rendre compte de la dureté de la sentence prononcée contre Julien.

— Je savais qu'il te détestait, mais je n'aurais pas imaginé qu'il fût capable d'une telle bassesse. À quoi pensait-il ?

— Ça m'est bien égal. Je veux juste sortir de là.

Éros acquiesça, le visage empreint de pitié et d'inquiétude.

— D'accord, petit frère, mais chaque chose en son temps. Essaie de tenir bon encore quelque temps et laisse-moi aller trouver

Mère pour voir ce qu'elle a à dire.

— Si elle m'aime autant que tu le prétends, pourquoi ne pas l'appeler tout de suite et me laisser lui parler directement ?

— Parce que la dernière fois que j'ai prononcé ton nom devant elle, elle a pleuré comme une Madeleine pendant un siècle. Tu l'as vraiment blessée, tu sais.

Malgré le visage froid et rigide de Julien, Grace savait qu'il avait dû souffrir autant que sa mère – si ce n'était plus.

— Je vais la consulter et je reviens, annonça Cupidon en enlaçant Psyché. D'accord ?

Julien saisit le collier qui cerclait le cou d'Éros et l'arracha d'un coup sec.

— Hé ! Fais gaffe !

— Comme ça, je suis sûr que tu reviendras.

Éros paraissait furieux.

— Prends-en soin, souffla-t-il en se frottant le cou. Tu sais combien cet arc peut être dangereux...

— Ne crains rien. Je me souviens parfaitement de la piquêre de ses flèches.

Ils échangèrent un regard entendu.

— Bon, à plus tard, conclut Éros en frappant dans ses mains avant de disparaître avec Psyché dans des volutes dorées.

Grace recula d'un pas, chancelante. Elle avait du mal à croire ce qu'elle avait vu et entendu.

— J'ai dû rêver, murmura-t-elle. Ou bien j'ai regardé trop d'épisodes de science-fiction à la télé.

Immobile, elle essayait tant bien que mal de digérer la scène qui s'était déroulée sous ses yeux. Tout ça ne pouvait pas être réel. Elle avait dû halluciner.

— Si seulement tu disais vrai... soupira Julien d'un ton las.

— Mon Dieu, c'était donc Cupidon ! s'écria Selenia, surexcitée. Cupidon, en chair et en os, le mignon chérubin qui transperce les cœurs de ses flèches...

— Cupidon est tout sauf mignon, se moqua Julien. Quant à transpercer les cœurs... Il a plutôt tendance à les briser.

— Mais il rend les gens amoureux, non ?

— Non, répliqua Julien, serrant fort le collier dans sa main. Ce qu'il offre, c'est une illusion : aucune puissance céleste ne peut être à l'origine de l'amour qu'éprouve un être humain pour un autre. L'amour naît à l'intérieur des cœurs, ajouta-t-il d'une voix d'outre-tombe.

Grace croisa son regard.

— Tu sembles savoir de quoi tu parles.

— Effectivement.

Lorsqu'elle posa doucement une main sur son bras, Julien détourna son regard torturé.

— Où est-ce que je peux me faire couper les cheveux ? lâcha-t-il brusquement.

— Quoi ? demanda Grace, comprenant qu'il essayait de changer de conversation. Pourquoi ?

— Je voudrais me débarrasser de mes souvenirs... répondit-il, le visage marqué de douleur et de haine.

— Il y a un coiffeur dans la Brewery, annonça Grace à contrecœur.

— Tu m'y emmènes, s'il te plaît ?

Durant le trajet qui les séparait du salon de coiffure, ils n'échangèrent pas un mot. Enfin, Julien s'installa confortablement dans un fauteuil.

— Vous êtes bien sûr de vouloir les couper ? demanda la coiffeuse en passant les doigts dans les longues boucles dorées. Vous avez de magnifiques cheveux, vous savez. Personnellement, je trouve que les hommes aux cheveux longs sont généralement hideux, mais ça vous va vraiment très bien. Ils sont tellement soyeux, et d'une vitalité incroyable ! J'aimerais connaître la marque de votre démêlant.

— Coupez, ordonna Julien, impassible.

La petite brune se retourna vers Grace.

— Vous savez, si j'avais ça à caresser la nuit, ça m'embêterait de le voir taillé à ras.

Grace sourit. Si elle savait... pensa-t-elle.

— Ce sont ses cheveux.

— C'est comme vous voulez, soupira tristement la jeune femme avant de s'exécuter.

— Plus court, dit Julien lorsqu'elle eut coupé quelques mèches.

— Vous êtes sûr ? insista-t-elle, sceptique.

Il acquiesça d'un signe de tête.

Grace observa en silence les longues mèches tomber sur le carrelage. La nouvelle coupe de Julien lui rappelait le David de Michel-Ange. Ses boucles courtes le rendaient encore plus séduisant.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? demanda enfin la coiffeuse.

— C'est bien, répondit Julien. Merci.

Grace regarda Julien et lui lança, le sourire aux lèvres :

— Maintenant, on dirait que tu es d'ici.

Il tourna brusquement la tête comme si elle venait de le gifler.

— Je t'ai offensé ? s'enquit-elle, soucieuse.

— Non.

Intuitivement, Grace savait pourtant que son commentaire innocent l'avait profondément blessé.

— Alors comme ça, lui demanda Selena alors qu'ils se mêlaient

à la foule de la Brewery, tu es le fils d'Aphrodite ?

Il lui décocha une œillade furieuse.

— Je ne suis le fils de personne. Ma mère m'a abandonné, mon père m'a désavoué et j'ai grandi sur un champ de bataille sparte, sous les coups.

En entendant ces mots, Grace sentit comme un poignard lui transpercer le cœur. Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'il fût si fort, si rude... Elle se demanda si quelqu'un l'avait jamais tenu affectueusement entre ses bras – sans lui ordonner de lui procurer du plaisir. Elle observa sa démarche sinueuse de prédateur élancé. Il avait enfoncé les pouces dans les poches de son jean et semblait ignorer les femmes qui soupiraient sur son passage. Elle essaya de s'imaginer à quoi il ressemblait, dans son armure de combat. Vu son arrogance et son agilité, il avait dû être un guerrier féroce.

— Selena, c'est vrai ce qu'on nous a dit en fac sur l'éducation des Spartiates ? Qu'ils battaient leurs enfants chaque jour pour mesurer leur endurance ?

Julien répondit à la place de Selena.

— C'est exact. Et une fois par an, ils organisaient même des jeux pour élire celui qui pouvait endurer les coups les plus forts sans broncher.

— Plusieurs d'entre eux mouraient lors de ces compétitions, précisa Selena.

Grace comprit subitement les commentaires de Julien sur la formation Spartiate et son aversion pour les Grecs. Selena lui lança un coup d'œil triste avant de s'adresser à Julien.

— En tant que fils de déesse, j'imagine que tu peux endurer les rossées les plus dures...

— Affirmatif, lâcha-t-il simplement d'un ton neutre.

À cet instant, Grace mourait d'envie de le prendre dans ses bras. Mais elle savait que son geste l'offenserait – il ne quémandait pas sa pitié.

— Vous savez quoi ? lâcha Selena pour égayer les esprits. J'ai une petite faim. Et si on allait prendre un hot-dog au Hard Rock ?

Les sourcils de Julien se froncèrent.

— Ça veut dire quoi, « prendre un hot-dog au Hard Rock » ?

— Le Hard Rock Café est un restaurant, répondit Grace en riant.

Julien parut tomber à la renverse.

— Et on y mange du chien chaud ?

Grace rit de plus belle. Elle n'avait jamais pensé à la signification littérale du mot hot-dog.

— C'est très bon. Allez viens, tu verras.

Ils quittèrent la Brewery et traversèrent le parking en direction



du café. Ils prirent place dans la queue, mais aussitôt une hôtesse vint leur proposer une table.

— Hé ! protesta un client lorsque le trio la suivit. On était là avant eux !

L'hôtesse lui jeta un regard noir.

— *Votre* table n'est pas encore prête. Si vous voulez bien me suivre... ajouta-t-elle en contemplant Julien d'un air mièvre.

Grace n'avait jamais vu une femme se déhancher ainsi. Elle échangea un sourire complice avec Selena.

— Tu ne vas pas te plaindre, lui souffla son amie. Grace à lui, on a pu passer devant une bonne dizaine de personnes...

L'hôtesse leur indiqua une table au fond du restaurant.

— Ne bougez pas de là, dit-elle en effleurant le bras de Julien. Je vous envoie un serveur tout de suite.

— Et nous, on est invisibles ? s'insurgea Grace lorsque elle eût tourné les talons.

— Bienvenue dans la triste réalité, soupira Selena en s'asseyant.

Grace se glissa dans un fauteuil en face de son amie tandis que Julien prenait place à ses côtés. Grace lui tendit un menu.

— Je ne sais pas lire... expliqua-t-il en le lui rendant.

— Oh, fit Grace, gênée de ne pas y avoir pensé. J'imagine qu'on n'enseignait pas la lecture aux soldats, dans l'Antiquité...

Julien se frotta le menton. Il paraissait étonné par son commentaire.

— Bien sûr que si ! J'ai appris à lire et à écrire le grec classique, le latin, le sanskrit, les hiéroglyphes égyptiens et d'autres langues mortes depuis bien longtemps, mais pour moi, ce menu est incompréhensible...

Selena, l'air béat, les interrompit :

— J'ai pourtant bien les yeux en face des trous ! s'exclama-t-elle en prenant la main de Julien.

Grace, surprise, vit son amie se pencher sur la bague que Julien portait à la main droite.

— Gracie, t'as vu ça ?

Grace s'approcha.

— Pas vraiment. J'ai été quelque peu distraite, ces temps-ci, si tu vois ce que je veux dire...

Malgré la faible luminosité qui baignait le restaurant, l'or brillait de mille feux. Sur le large chaton plat de la chevalière était gravée une épée entourée de feuilles de laurier. Des rubis et des émeraudes y étaient incrustés.

— C'est magnifique ! s'écria Grace.

— C'est un anneau de général Spartiate, non ? s'enquit Selena.

Ainsi, tu n'étais pas un simple soldat, tu étais commandant général.

— Général tout court, précisa-t-il froidement.

Selena poussa un soupir de révérence.

— Grace, tu n'as pas idée de ce que ça représente ! Pour posséder une telle bague, Julien a dû accomplir des exploits extraordinaires. On n'en faisait pas cadeau aux troufions... Je suis vraiment impressionnée.

— Il n'y a pas de quoi l'être, fit Julien.

Pour la première fois de sa vie, Grace envoyait à Selena son doctorat en histoire ancienne – jamais elle ne connaîtrait aussi bien que son amie le monde de Julien. Pourtant, elle n'avait pas besoin de diplôme pour comprendre la terrible expérience subie par ce général devenu esclave à la botte des femmes.

— Je parie que tu étais un fabuleux commandant, commenta Grace.

Inexplicablement, la sincérité avec laquelle elle lui avait fait ce compliment le toucha.

— Je me débrouillais pas trop mal.

— Tu as dû botter les fesses de plus d'un !

Julien sourit. Il n'avait pas repensé à ses victoires depuis de nombreux siècles.

— J'ai donné du fil à retordre à plus d'un Romain, c'est vrai.

— Hé, les interrompit Selena, je peux regarder l'arc de Cupidon ?

— Oh, oui ! s'enthousiasma Grace. On peut ?

Julien le sortit de sa poche et le déposa sur la table.

— Fais attention, prévint-il lorsque Selena tendit le bras pour s'en saisir. Il est chargé d'une flèche d'or. Si tu t'y piques le doigt, tu tombes aussitôt amoureuse de la première personne que tu vois.

Elle retira rapidement sa main. Grace fit glisser l'arc jusqu'à elle avec sa fourchette.

— Il est toujours aussi petit ?

Julien sourit et lui passa la main dans les cheveux – sa grande surprise, elle ne fit aucun écart – il progressait.

— Comment Éros s'en sert-il ? poursuivit-elle.

Laissant glisser ses doigts entre les mèches soyeuses de la chevelure de Grace, qui brillait dans la pénombre du restaurant, Julien eut l'envie folle d'y enfouir son visage, de les sentir sur sa poitrine nue. Les yeux clos, il imagina la sensation du corps de Grace contre le sien, son souffle dans le creux de son oreille.

— Julien ? demanda Grace, le faisant sortir de sa rêverie. Comment s'en sert-il ?

— Il peut rapetisser à la taille de l'arc ou l'agrandir en fonction de ses besoins.

— Vraiment ? J'en aurai appris, des choses, aujourd'hui ! remarqua Selena.

Soudain, une serveuse arriva en courant, sortit son bloc et lorgna Julien comme s'il était le plat du jour. Discrètement, celui-ci rangea l'arc dans sa poche.

— Désolée de vous avoir fait attendre. Si j'avais su que vous vouliez commander, je serais venue dans la minute, vous pouvez me croire.

Grace fronça les sourcils. Julien ne pouvait-il pas se reposer cinq minutes sans qu'une femelle en chaleur se jetât sur lui ? Brusquement, elle réalisa qu'elle ne valait pas mieux que les autres : elle reluquait ses fesses et bavait d'admiration devant son corps. Il était d'ailleurs surprenant qu'il pût encore supporter sa présence. Elle se renfonça dans son fauteuil et se promit de changer d'attitude – il n'était pas un morceau de viande, il était un être humain qui méritait d'être traité avec respect et dignité. Elle commanda pour eux trois. Lorsque la serveuse revint avec leurs boissons, elle déposa également sur la table des ailes de poulet en sauce tomate.

— On n'a pas commandé ça, indiqua Selena.

— Oh, je sais, répondit la jeune femme en souriant à Julien. Mais ils ont pris du retard, en cuisine : votre commande risque de prendre quelques minutes de plus. Je pensais que vous auriez faim et que vous aimeriez grignoter quelque chose. Si vous n'aimez pas ça, n'hésitez pas à me le dire, c'est la maison qui régale. Alors, vous préférez autre chose ?

Grace mourait d'envie de lui arracher ses cheveux blond vénitien.

— Non, merci, c'est parfait, répondit Julien avec courtoisie.

— Ô mon Dieu ! s'écria la jeune femme en se pâmant. Je vous en prie, faites-moi le plaisir de prononcer mon prénom ! Je m'appelle Mary.

— Merci, Mary.

— Oh, souffla-t-elle, j'en ai la chair de poule.

Jetant un dernier regard affamé sur Julien, elle s'en alla en trémoussant son derrière.

— Je n'y crois pas ! s'exclama Grace. Elles font toutes ça ?

— Oui, répondit Julien, exaspéré, c'est pour ça que j'ai horreur des lieux publics.

— Ne vous plaignez pais, intervint Selena en attrapant une aile de poulet. C'est bien pratique. Nous devrions au contraire sortir plus souvent avec Julien.

— Peut-être, répliqua Grace sur un ton moqueur, mais si la blondinette gribouille son nom et son numéro sur l'addition, je peux te dire qu'elle me le paiera cher.

Alors que Selena partait dans un grand éclat de rire, Éros entra d'un pas nonchalant dans le restaurant pour rejoindre leur table. Il avait un bleu sur le visage, là où Julien l'avait frappé. Il voulait paraître décontracté, mais Grace le sentit tendu, comme s'il ne songeait qu'à prendre la poudre d'escampette. Il hocha les sourcils devant la nouvelle coupe de Julien, mais ne fit aucun commentaire en s'asseyant aux côtés de Selena.

— Alors ? fit Julien.

Éros lâcha un long soupir.

— Qu'est-ce que tu préfères, la mauvaise nouvelle ou la très mauvaise nouvelle ?

— Voyons... Commençons donc par le pire pour aller vers le meilleur.

— OK. Au pire, le sort ne pourra jamais être rompu.

Julien prit la nouvelle mieux que Grace : il acquiesça simplement d'un signe de tête.

— Comment peux-tu lui faire ça ? s'écria Grace en dardant un regard noir sur Cupidon. Bon sang, mes parents auraient remué ciel et terre pour moi, et toi tu restes là, le cul sur ta chaise, sans un mot de regret. Quelle sorte de frère es-tu donc ?

— Grace, intervint Julien, légèrement en colère. Ne le défie pas. Les conséquences pourraient en être désastreuses.

— C'est exact, mort...

— ... Tu touches un cheveu de sa tête, l'interrompit Julien, et je t'arrache le cœur avec la dague qui pend à ta ceinture.

Cupidon s'écarta de Julien.

— À propos, tu as oublié de m'avouer certains détails très importants.

Julien resta interdit.

— Par exemple ?

— La bagatelle avec cette vestale de Priape. Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu l'as possédée sans même lui ôter sa tunique. Qu'avais-tu en tête ? Pourquoi coucher avec elle ?

— Je te rappelle que j'étais plutôt en colère contre lui, à l'époque, lâcha Julien avec amertume.

— Tu aurais dû choisir une des partisans de Mère. Après tout, elles sont là pour ça.

— Mère n'est pas responsable de la mort de ma femme : c'est Priape qui l'a tuée.

Grace sentit son cœur se serrer.

— Eh bien, poursuivit Éros en ignorant délibérément l'hostilité qui déformait la voix de son frère, Priape l'a toujours en travers de la gorge : pour lui, cet incident est l'insulte suprême.

— Ah, je vois, gronda Julien. Notre grand frère est furieux

contre moi parce que j'ai osé toucher une de ses vierges... J'aurais peut-être dû le laisser assassiner ma famille sur un coup de tête sans broncher, c'est ça ? Pourquoi s'en est-il pris à eux ?

Grace tressaillit au ton courroucé de Julien. Cupidon se frotta les yeux, respirant de manière saccadée.

— Parce que tu avais mis Livius en déroute aux environs de Conjara, et il a demandé vengeance avant que tu ne lui tranches la tête.

— Nous étions en temps de guerre...

— Tu sais que Priape t'a toujours détesté. Il cherchait simplement un prétexte pour te tomber dessus sans crainte de châtiment. Et tu lui en as présenté l'occasion sur un plateau.

Le visage de Julien ne laissait paraître aucune émotion.

— Tu lui as dit que je voulais le voir ? demanda-t-il enfin.

— Tu es cinglé ? Bien sûr que non ! À peine avais-je prononcé ton nom qu'il est devenu fou furieux. Il dit que tu n'as qu'à crever en enfer. Tu ferais mieux de garder tes distances.

— Fais-moi confiance, j'aurai sa peau.

— Peut-être, mais si tu le tues, tu auras affaire à Zeus, à Tisiphone et à Némésis.

— Et tu crois qu'ils me font peur ?

— Je sais bien que non, mais je ne voudrais pas te voir mourir sous leurs tortures. Et si tu mettais un peu de plomb dans ta cervelle, tu serais d'accord avec moi... Cependant, poursuivit Éros, Mère m'a indiqué qu'il existait un moyen de rompre le mauvais sort.

Grace retint sa respiration et un rayon d'espoir traversa le visage de Julien. Impatients, ils attendaient l'explication d'Éros, qui parcourait du regard l'intérieur sombre du restaurant.

— Quand je pense que les gens mangent cette m...

Julien fit claquer ses doigts devant son visage.

— Hé, comment je peux rompre le sort ?

Éros se laissa aller en arrière dans son fauteuil avant de répondre.

— Tu sais que l'univers est cyclique : il se termine là où il a commencé. Puisque c'est Alexandrie qui est à l'origine de la malédiction, il te faut être invoqué par une autre femme d'Alexandre. Il te faudra faire un sacrifice pour elle et...

Il éclata de rire. Julien le saisit par le col de la chemise.

— Et ?

Éros se dégagea.

— Eh bien... Vous permettez une minute ? reprit-il à l'intention de Grace et de Selena.

— Je suis sexologue, répliqua sèchement Grace. Rien ne peut me choquer.

— Et moi je suis curieuse. Je ne quitte pas cette table sans avoir entendu les détails croustillants, indiqua Selena.

— Très bien, si vous insistez... Lorsque la femme d'Alexandre t'invoquera, continua-t-il en se tournant vers Julien, tu ne pourras pas mettre ta cuillère dans son pot de confiture avant le dernier jour de ton incarnation.

— Arrête ton enfantillage, tu veux ?

— Ce n'est qu'alors que vous pourrez vous unir charnellement, et ce avant minuit. Vous devrez joindre vos corps jusqu'au lever du soleil. Si tu te retires d'elle pour quelque raison que ce fût, tu retourneras immédiatement dans le livre et le sort continuera pour toujours.

Julien lâcha un juron et détourna son regard.

— Je ne te le fais pas dire, lâcha Eros. Tu connais la force du sortilège de Priape : tu n'as pas la moindre chance de passer trente jours sans faire l'amour avec cette femme...

— Ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus... Le problème principal est de trouver une femme d'Alexandre pour m'invoquer.

Grace s'avança sur sa chaise. Son cœur battait la chamade.

— Qu'est-ce que ça veut dire « une femme d'Alexandre » ?

— Eh bien, répondit Éros en haussant les épaules, elle doit avoir Alexandre dans son nom.

— Comme un nom de famille ?

— Exact.

Grace leva les yeux et croisa le regard torturé de Julien.

— Julien, je m'appelle Grace Alexander.

Les mots de Grace tourbillonnaient inlassablement dans le crâne de Julien. Serait-ce possible ? Pouvait-il y croire ? Pouvait-il oser espérer, après tout ce temps ?

— Tu t'appelles Alexander ? répéta-t-il, incrédule.

— Oui, c'est bien mon nom de famille ! affirma-t-elle, le visage illuminé par un sourire encourageant.

Éros intervint :

— Minute ! Ta cuillère a-t-elle entretenu un rapport intime avec son pot de confiture ?

— Non, pas encore.

Ainsi, Grace l'avait empêché de faire la troisième plus grosse erreur de sa vie. Il fut pris d'une envie soudaine de l'embrasser.

— Eh bien, que Dieu me pardonne ! s'exclama Éros, rayonnant. Ou plutôt que Zeus te pardonne, Julien ! Qu'une femme puisse se trouver en ta compagnie plus de dix minutes sans baisser sa... C'est trop fort !

— Cupidon ! gronda Julien, l'interrompant avant qu'il ne commençât son laïus sur les nombreuses conquêtes de Julien. Tu as d'autres informations importantes à nous communiquer ?

— Oui, une dernière : Priape ne doit absolument pas être mis au courant. Il pourrait s'opposer à cette issue qui t'est offerte et jeter un nouveau sortilège.

Julien serra les poings. Pour une raison qui lui échappait, Priape l'avait détesté dès sa naissance.

— Il n'en saura rien si tu tiens ta langue, lâcha-t-il, menaçant.

— Ne me regarde pas comme ça, répliqua Éros, je ne fais pas partie de sa bande. À ce propos, je dois rejoindre mes potes : nous organisons un hommage au vieux Bacchus, ce soir. Mon arc, s'il te plaît, conclut-il en tendant sa main ouverte.

Avec précaution, Julien le sortit de sa poche et le lui rendit. À cet instant, il surprit le regard d'affection que lui lançait son frère aîné.

— Je serai dans les parages, si tu as besoin de moi. Appelle-moi... Mais je te saurais gré d'omettre l'« infâme saligaud ». J'aurais dû savoir que c'était toi, ajouta-t-il avec un petit sourire satisfait sur les lèvres.

Éros se leva de sa chaise, décocha une œillade aux deux jeunes femmes, puis sourit à Julien.

— J'espère sincèrement que tu recouvreras ta liberté. Que la force d'Arès et la sagesse d'Athéna soient avec toi.

— Et que Hadès grille ta vénérable âme aux enfers !

— Trop tard ! C'est ce qu'il a essayé de faire au III<sup>e</sup> siècle, et ce n'était pas si méchant... répliqua Éros en riant aux éclats. À plus tard, frérot.

Les yeux fixés sur son frère qui sortait du restaurant, Julien restait silencieux. Lorsque la serveuse leur apporta leur commande, il mordit sans grand appétit dans son étrange sandwich, tandis que Grace couvrait sa viande d'une sauce rouge avant de refermer les morceaux de pain. Selena, de son côté, puisait dans une salade imbibée d'une sauce blanche. Levant les yeux, Grace vit que Julien l'observait manger, troublé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-elle.

— Es-tu vraiment d'accord pour faire ce que Cupidon a dit ? lui demanda-t-il, soupçonneux.

Grace déposa son hot-dog dans son assiette et s'essuya la bouche. À vrai dire, elle n'aimait pas l'idée que Julien pût utiliser son corps pour regagner sa liberté durant une nuit de sexe sans engagement ni promesse d'aucune sorte : il disparaîtrait dès qu'il en aurait fini avec elle, elle n'en doutait pas une seconde – pourquoi un homme comme lui souhaiterait-il rester avec elle alors que toutes les femmes de la planète étaient prêtes à lui manger dans la main ? Pourtant, elle ne pouvait le condamner à vivre éternellement dans un livre. Elle était la seule à pouvoir l'en délivrer.

— Dis-moi, dit-elle doucement. Je voudrais connaître ton histoire, vraiment. Pourquoi t'es-tu retrouvé dans le livre ? Qu'est-il arrivé à ta femme ?

Julien serra les dents. Il fuyait à nouveau, mais elle refusait de le laisser s'échapper ; il était temps qu'il comprît pourquoi l'idée de coucher avec lui la dérangeait.

— Julien, tu me demandes beaucoup, tu sais. Il faut que tu saches que je n'ai pas une très grande expérience des hommes...

— Tu es vierge ? s'étonna-t-il.

— Si seulement... murmura-t-elle.

Julien vit que la douleur voilait les yeux de Grace. Non ! rugit-il intérieurement. Pas elle ! On n'avait pas pu lui faire ça ! Une rage folle montait en lui.

— On t'a violée ?

— Non, balbutia-t-elle, pas exactement.

— Alors quoi ?

— J'étais jeune et stupide, lâcha-t-elle à voix basse.

— Le porc a profité de son chagrin à la mort de ses parents, intervint Selena avec aigreur. Il a prétendu vouloir la consoler et



obtenu d'elle ce qu'il voulait. Ensuite, il l'a abandonnée comme une vieille chaussette.

— Il t'a fait mal ? s'enquit Julien.

Grace hocha la tête.

Julien sentit une colère terrible lui déchirer les entrailles. Sans qu'il comprît pourquoi, ce qui était arrivé à Grace avait une importance primordiale pour lui, et il réclamait vengeance en son nom. Voyant que la main de la jeune femme tremblait, il la couvrit de la sienne en la caressant doucement.

— Je n'ai couché avec lui qu'une seule fois, reprit Grace. Je sais que c'est douloureux, la première fois, mais il est impossible que ça puisse faire aussi mal... Je ne parle pas uniquement de douleur physique : le plus atroce, c'est qu'il se fichait complètement de moi. Je me suis sentie utilisée, je n'existais même pas, pour lui.

Julien sentit son estomac se nouer – il était bien placé pour connaître ce sentiment.

— Quelques jours plus tard, poursuivit Grace, comme il ne répondait pas à mes appels, je me suis rendue chez lui. C'était le printemps, la fenêtre était ouverte. J'allais sonner lorsque j'ai...

Un sanglot lui noua la gorge.

— Il avait fait un pari avec son compagnon de chambrée : déflorer le maximum de filles dans l'année, expliqua Selena. Grace les a surpris en train de se moquer d'elle.

Julien sentit une rage obscure et meurtrière remplir chaque pore de son corps. Il n'avait jamais supporté ce genre d'hommes, et pris grand plaisir à purger la terre de leur présence fétide.

— Je me suis sentie bafouée, salie, stupide... balbutia Grace en levant sur lui son regard noyé de douleur. Je ne veux plus jamais revivre ça.

Julien perçut l'humiliation qui rongea Grace avant qu'elle ne couvrît son visage de ses mains.

— Je suis désolé, Grace, chuchota-t-il en l'attirant à lui.

Il la serra contre lui et appuya sa joue contre sa chevelure. Une douce odeur florale l'enveloppa. Il désirait plus que tout apaiser sa peine et, en même temps, il se sentait coupable : Pénélope avait dû, elle aussi, se sentir bafouée. Et les dieux savaient le mal qu'il lui avait fait. La malédiction était justifiée... songea-t-il amèrement. Il se jura de ne jamais blesser Grace. Elle était bonne, elle avait du cœur. Il refusait de profiter d'elle.

— Tout ira bien, Grace, la berça-t-il de sa voix douce. Je ne te demanderai jamais de faire ça pour moi, ajouta-t-il en déposant un baiser à l'orée de son front.

Surprise, Grace releva la tête. Comment pouvait-il dire une chose pareille ?

— Je ne peux pas ne pas le faire.

— Si, tu peux. Passe ton chemin.

Il avait une voix caverneuse.

— Tu m'en crois vraiment capable ?

— Pourquoi pas ? Ma famille n'a jamais daigné lever le petit doigt pour me sauver. Et toi, tu ne me connais même pas.

Le regard terne, il relâcha son étreinte.

— Julien...

— Crois-moi, Grace, je n'en vaud pas la peine. La gorge nouée, il ajouta : En tant que général d'armée, j'étais impitoyable, sur le champ de bataille. Je vois encore la terreur qui obscurcissait les yeux des milliers de soldats qui ont péri sous mes coups, réduits en pièces sans que jamais je n'éprouve le moindre remords. Qui voudrait sauver quelqu'un comme moi ?

Grace repensa à la manière dont Julien avait bercé le petit garçon qu'il avait sauvé, à sa voix lorsqu'il avait menacé Cupidon pour qu'il ne la blessât point, et elle comprit qu'elle l'aiderait à se libérer. Certes, son passé n'était pas blanc comme neige, mais Julien n'était pas le diable incarné. Il aurait pu la violer cent fois, et pourtant cet homme qui n'avait jamais connu la bonté s'était contenté de l'enlacer, de la rassurer, de la réconforter. Non, malgré son passé sanglant, Julien était un homme bon. Il avait tout simplement été un homme de son temps, un homme formé sur les champs de batailles dans des conditions brutales qu'elle ne pouvait imaginer.

— Et ta femme ? interrogea Grace.

Un tic nerveux lui secoua la mâchoire.

— Je lui ai menti, je l'ai trompée, je l'ai trahie et pour finir... je l'ai tuée.

À ces mots, Grace se crispa.

— Tu l'as tuée... de tes mains ?

— Je ne lui ai pas ôté la vie, mais je suis responsable de sa mort. Si je n'avais pas...

Sa voix s'estompa et il ferma les yeux.

— Quoi ? le pressa-t-elle. Qu'est-il arrivé ?

— J'ai joué avec le feu de nos destins et j'ai fini par me brûler les doigts.

Grace ne voulait pas se contenter de cette explication.

— Comment est-elle morte ?

— Elle a perdu la tête lorsqu'elle a appris ce que je lui avais fait, ce qu'Éros avait fait...

Déchiré par les souvenirs terribles, Julien enfouit son visage dans ses mains avant de reprendre :

— J'étais fou de penser qu'Éros pouvait rendre quelqu'un amoureux de moi...

Grace lui caressait le visage. Elle était si belle, et la tendresse qui illuminait son regard le fascinait tant... Aucune femme ne l'avait jamais regardé ainsi. Pas même Pénélope. Il manquait toujours quelque chose aux regards que sa femme portait sur lui, à sa façon de le toucher. Son cœur, comprit-il en un éclair. Grace avait raison : l'absence de cœur faisait une différence. La différence était subtile, certes, mais il avait toujours senti le vide des caresses de Pénélope, le creux de ses mots. Et ça l'avait consumé tout entier.

Éros se matérialisa soudain aux côtés de Selena, le regard penaud.

— J'ai oublié de te préciser quelque chose...

Julien laissa échapper un long soupir acerbe.

— ... Tu es condamné à te sentir obligé de satisfaire la femme qui t'invoque.

Julien jeta un coup d'œil en direction de Grace et sentit le creux de ses reins se contracter de douleur.

— J'en suis parfaitement conscient.

— Mais sais-tu que chaque jour qui passe sans que tu la possèdes affecte ta santé mentale ? À la fin du mois, l'abstinence t'aura rendu fou à lier, et ce n'est qu'en cédant à tes désirs que tu mettras fin à ta folie. Car la souffrance que tu éprouveras à rester chaste est telle que même le châtiment de Prométhée paraît clément, au regard de ce que tu devras subir.

Selena resta bouche bée.

— Prométhée n'est-il pas le dieu qui a donné le feu aux hommes ? demanda Grace.

— C'est exact, répondit Éros.

Grace jeta un regard nerveux à Julien.

— Celui qui fut enchaîné à un rocher et dont les entrailles étaient dévorées chaque jour par un vautour ? Et chaque nuit elles repoussaient pour nourrir l'oiseau de proie, conclut Julien. Les dieux savaient punir ceux qui les contrariaient...

Une colère amère courait dans ses veines et il foudroya son frère du regard.

— Je vous déteste tous ! cracha-t-il.

— Je sais bien. Et je regrette d'avoir fait ce que tu m'avais demandé. Je suis désolé. Tu n'es pas obligé de me croire, mais Mère et moi sommes profondément désolés.

Dévasté par ses émotions, Julien demeurait calme et silencieux. Soudain, le visage de Pénélope lui revint en mémoire et il tressaillit. Il comprenait le désir de vengeance des membres de sa famille, mais restait persuadé qu'ils n'auraient jamais dû s'en prendre à des innocents.

Éros plaça une boîte sur la table.

— S'il y a le moindre espoir que tu puisses retrouver ta liberté, ceci pourrait t'être utile.

— Méfie-toi des cadeaux empoisonnés des Grecs, récita Julien avec amertume en ouvrant le coffret.

En découvrant deux larges chaînes d'argent et un jeu de menottes posés sur un coussin de satin bleu marine, il reconnut immédiatement le travail complexe de son beau-père.

— Héphaïstos ?

— Oui. Zeus lui-même ne peut les briser. Lorsque tu sentiras ta maîtrise t'abandonner, je te conseille de t'attacher à quelque chose de vraiment solide et de la garder (Il dirigea son regard vers Grace) à distance.

Julien respira profondément. S'il en avait eu l'énergie, il aurait pu rire de l'ironie du sort : d'une façon ou d'une autre, il se retrouvait toujours enchaîné lors de ses incarnations.

— C'est inhumain, lâcha Grace, le souffle coupé.

— Tu sais, ma belle, commenta Cupidon, si tu ne l'enchaînes pas, tu risques fort de le regretter...

— Il me reste combien de temps ? demanda Julien.

— Je n'en sais rien. Tout dépend de toi. Ceci dit, tel que je te connais, il est fort probable que tu n'aies pas besoin de tout ça.

Julien referma la boîte. Il était fort, mais pas aussi optimiste que son frère – son enthousiasme avait connu une mort lente et pénible il y avait bien longtemps de cela.

Éros lui tapota le dos.

— Bonne chance.

Julien resta silencieux après le départ de son frère, les yeux rivés sur la boîte. S'il y avait une chose qu'il avait apprise au cours de tous ces siècles, c'était de laisser les Parques faire leurs quatre volontés. Croire qu'il avait ne serait-ce qu'une petite chance de s'évader relevait de l'utopie. Tel était son destin, et il devait l'accepter : il était esclave et le resterait.

— Julien ? s'enquit Grace. Qu'y a-t-il ?

— Ça ne marchera jamais. Rentrons chez nous, Grace. Rentrons et laisse-moi te faire l'amour. Finissons-en avant que quelqu'un ne soit blessé.

— Mais c'est ta seule chance de recouvrer ta liberté ! As-tu déjà été appelé par une femme portant le nom d'Alexandre ?

— Non.

— Alors, nous devons le faire.

— Tu ne comprends pas, marmonna-t-il, si Éros dit vrai, je ne serai bientôt plus moi-même.

— Qui, alors ?

— Un monstre.

— Je doute que tu puisses jamais être un monstre, s'enflamma Grace.

Il lui jeta un regard irrité.

— Tu n'as aucune idée de ce dont je suis capable. Lorsque les dieux t'accablent de leur folie, il n'y a plus aucun espoir.

Julien sentit son estomac se serrer.

— Tu n'aurais jamais dû m'invoquer, Grace...

— N'as-tu jamais pensé que c'était ce qui devait arriver ? Peut-être est-il écrit que c'est à moi de te libérer.

— Tu m'as invoqué parce que ton amie t'y a incitée par la ruse. Sa seule intention était de t'offrir quelques nuits de plaisir pour que tu puisses ensuite trouver un type bien, gentil avec toi.

— Mais peut-être...

— Il n'y a pas de mais qui tienne, Grace.

Grace baissa les yeux sur le poignet de Julien.

Elle passa la main sur les lettres grecques qui couvraient l'intérieur de son avant-bras.

— C'est beau, c'est un tatouage ?

— Non.

— Qu'est-ce que c'est ? insista-t-elle.

— Priape m'a marqué au fer rouge, souffla-t-il sans donner plus d'explication.

Selena s'approcha pour déchiffrer l'inscription.

— Ça signifie : « Maudit pour l'éternité et au-delà ».

Grace couvrit de sa main les cicatrices et chercha le regard de Julien.

— Je suis incapable d'imaginer toutes les souffrances que tu as subies. Incapable de comprendre comment ton propre frère a pu commettre un tel acte.

— Cupidon a raison : je savais que mon aventure avec l'une de ses vierges aurait des conséquences dramatiques pour moi.

— Pourquoi l'avoir fait ?

— Par stupidité.

Grace grinça des dents. Pourquoi refusait-il de répondre à ses questions ?

— Mais pourquoi...

— ... Je ne souhaite pas en discuter, la coupa-t-il.

Elle lui lâcha le bras.

— T'es-tu jamais laissé apprivoiser, Julien ? Je parie que tu fais partie de ces hommes qui se méfient de tous ceux qui s'approchent trop près de leur cœur, de ces types qui se couperaient la langue plutôt que d'avouer qu'ils sont accessibles. Étais-tu comme ça, avec Pénélope ?

Julien détourna le regard, submergé par les souvenirs. Des

souvenirs d'enfance, de faim et de privations. Des souvenirs de nuits passées à l'agonie...

— Oui, répondit-il simplement. J'ai toujours été seul.

La douleur qui l'habitait brisait le cœur de Grace, mais elle se devait de l'encourager. Elle trouverait bien la façon de s'approcher de lui, de le convaincre d'essayer de rompre le mauvais sort. Il devait bien y avoir un moyen pour l'obliger à lutter... Elle se promit de le trouver.

Julien et Grace aidèrent Selena à plier son stand et la raccompagnèrent jusqu'à sa Jeep avant de rentrer chez eux dans les embouteillages de fin de semaine.

— Tu es bien silencieux, remarqua Grace en s'arrêtant à un feu rouge.

Julien observait sans les voir les voitures qui les précédaient, comme perdu entre rêve et réalité.

— Je ne sais pas quoi dire, lâcha-t-il après un court silence.

— Dis-moi ce que tu ressens.

— À propos de quoi ?

— Tu es bien un homme ! s'exclama Grace en riant. Tu sais, les clients qui me donnent le plus de fil à retordre, ce sont des hommes : ils viennent me voir et dépensent cent vingt-cinq dollars sans oser rien dire pendant une heure. Ça me dépasse !

Julien baissa les yeux sur ses genoux, frottant du pouce sa bague de général.

— Tu as dit être sexologue. Ça veut dire quoi, exactement ?

Le feu passa au vert et Grace appuya sur l'accélérateur.

— Disons que j'aide ceux qui ont des problèmes relationnels. Des femmes qui ont peur d'avoir des relations amoureuses avec des hommes, des femmes qui aiment les hommes de manière un peu trop... zélée, dirons-nous.

— Des nymphomanes ?

Grace acquiesça.

— J'en ai connu quelques-unes, dit Julien avec un soupir.

— Je veux bien te croire.

— Et les hommes ?

— Ils sont plus compliqués, j'ai du mal à les faire parler. J'ai plusieurs cas d'anxiété à la performance...

— C'est quoi ?

— Quelque chose dont tu n'as jamais dû souffrir ! Il y a des hommes, poursuivit-elle après s'être éclairci la gorge, qui ont peur que leurs femmes se moquent de leurs performances.

— Oh !

— J'ai aussi des patients qui maltraitent leur compagne, d'autres qui veulent changer de sexe...

— C'est possible ? l'interrompit Julien, choqué.

— Oh, oui ! Tu serais épaté de voir les prouesses que les

médecins sont capables d'accomplir, de nos jours.

Julien resta silencieux un long moment. Puis soudain il demanda :

— Pourquoi veux-tu aider ces gens ?

— Je ne sais pas, répondit-elle sincèrement. Je suppose que ça remonte à mon enfance. J'étais une fillette anxieuse. Mes parents m'aimaient beaucoup, ne te méprends pas, mais j'avais des difficultés relationnelles avec les autres enfants. Mon père était prof d'histoire et ma mère femme au foyer...

— Elle passait ses journées devant la cheminée ?

Grace éclata de rire.

— Non, ça veut dire qu'elle restait à la maison pour s'occuper de tâches ménagères. Mes parents m'ont toujours traitée comme une adulte, à vrai dire. Du coup, je ne savais pas comment me comporter, en présence d'autres enfants. Je ne savais pas quoi faire ni quoi dire et j'avais peur, je tremblais. Mais mon père a fini par m'emmener voir un spécialiste et, quelque temps après, ça m'a passé.

— Sauf avec les hommes.

— C'est une autre histoire, soupira-t-elle. J'ai été une adolescente un peu empotée que les garçons n'approchaient que pour s'en moquer.

— Ils se moquaient de toi ? Mais pourquoi ?

Grace haussa les épaules nonchalamment. Au moins, ces vieux démons-là avaient fini de la tracasser ; elle leur avait fait face il y avait bien longtemps de cela.

— Parce que je suis plate comme une planche à pain, que j'ai les oreilles en feuilles de chou et que je suis couverte de taches de son.

— Plate ?

— Je n'ai pas de poitrine.

Elle l'observa du coin de l'œil : il la regardait comme si elle avait été nue.

— Tu as de très beaux seins.

— Merci, souffla-t-elle un peu embarrassée, mais flattée par ce compliment. Et toi ?

— Je n'ai pas de poitrine.

Son ton pince-sans-rire déclencha l'hilarité de Grace.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, tu m'as très bien comprise : à quoi ressemblais-tu, adolescent ?

— Je te l'ai déjà dit.

— Allez...

— Je combattais, mangeais, buvais, baisais et me baignais. Habituellement dans cet ordre.

— On en revient au fameux problème relationnel, tu ne crois pas ? demanda-t-elle pour la forme.



Puis, par déformation professionnelle, elle aborda un sujet qu'elle espérait moins gênant pour lui.

— Qu'est-ce que tu as ressenti, lors de ton premier combat ?

— Je n'ai rien ressenti.

— Tu n'avais pas peur ?

— De quoi ?

— De mourir ou d'être estropié, à vie ?

— Non.

— C'est impossible ! s'étonna-t-elle, déconcertée. Tout le monde a peur de mourir.

— La mort ne te fait peur que si tu as une raison de vivre.

Troublée par la déclaration de Julien, Grace gara la voiture dans son allée. Décidant de suspendre leur discussion, elle sortit de la voiture et ouvrit le coffre. Julien ramassa leurs achats et la suivit dans la maison, puis ils montèrent à l'étage et Grace alla enfiler un jean. Elle rangeait les affaires de son compagnon dans la commode lorsqu'elle se retourna vers lui, l'air enjoué :

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir, ce soir ? Une soirée tranquille à la maison ou une virée en ville ?

Voyant qu'il contemplait avidement son corps, elle sentit monter en elle une vague d'excitation.

— Et si on restait ici ?

— D'accord, acquiesça-t-elle en attrapant le téléphone sur la table de nuit. Donne-moi quelques minutes pour appeler mon secrétariat et écouter mes messages, et puis on descendra préparer le dîner.

Julien finissait de ranger ses affaires quand il remarqua le ton alarmé de Grace.

— Est-ce qu'il a dit ce qu'il voulait ?

Grace serrait fermement le combiné entre ses doigts, l'air exaspéré.

— Pourquoi lui avez-vous donné ce numéro ? s'énerva-t-elle. Mes patients ne doivent pas pouvoir obtenir mes coordonnées personnelles.

Julien s'approcha d'elle.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle leva la main pour lui demander de garder le silence.

— D'accord, lâcha-t-elle enfin. Je vais donc changer de numéro pour la énième fois... Merci.

Elle raccrocha, l'air inquiet.

— Que s'est-il passé ?

Elle laissa échapper un soupir et se frotta la nuque nerveusement.

— Le service téléphonique a engagé une nouvelle opératrice

qui a donné mon numéro personnel à l'un de mes patients. À vrai dire, il n'est pas à proprement parler *mon* patient, et je ne l'aurais jamais pris en consultation si Luanne, l'une de mes collaboratrices, n'était pas partie la semaine dernière pour une urgence personnelle. Avec Beth, mon autre collègue, on a dû se redistribuer ses patients. Mais comme elle ne travaille pas le vendredi, j'ai dû le récupérer...

Elle leva ses yeux gris clair sur lui, paniquée.

— Je n'en voulais pas, mais son assistante sociale m'a assuré qu'il n'y aurait pas de problème. Selon elle, il n'est pas dangereux.

Les informations qu'elle débitait, les termes qu'elle utilisait, incompréhensibles pour lui, donnaient le tournis à Julien.

— Et selon toi ?

— Je ne sais pas, mais il me fait peur, balbutia-t-elle, la main tremblante. C'est un psychopathe en phase de réinsertion, il vient de sortir de l'hôpital psychiatrique...

— Un psychopathe ?

Grace lui expliqua que ce patient avait une tendance malade à suivre les femmes pour leur faire peur ou les agresser. Julien n'en revenait pas.

— Et on le laisse en liberté ?

— Eh bien, l'idée est de l'aider à se réinsérer dans la société...

Julien en restait pantois. Quel était ce monde où les hommes refusaient de protéger leurs femmes et leurs enfants ?

— En Macédoine, nous ne laissons pas ces malades s'approcher de nos familles...

— Bienvenue au XXI<sup>e</sup> siècle ! lâcha-t-elle avec amertume. Ici, nous faisons les choses légèrement différemment, comme tu l'auras remarqué.

Julien secoua la tête, incapable de comprendre ces gens, leur logique et leur style de vie.

— Il est clair que je n'appartiens pas à cette époque, murmura-t-il.

— Julien...

Il s'écarta lorsqu'elle tendit le bras vers lui.

— Grace, tu sais bien que j'ai raison. Admettons que nous arrivions à rompre le mauvais sort, à quoi ça m'avancera ? Qu'est-ce qu'il adviendra de moi ? Je ne sais pas lire ta langue, je ne sais pas conduire, je ne peux pas travailler... Il y a tant de choses que je ne comprends pas... Je suis perdu, ici.

— C'est beaucoup d'un seul coup, c'est vrai, admit Grace. Mais on verra ça étape par étape. Je t'apprendrai à conduire et à lire. Quant au travail... tu sais faire plein de choses.

— Comme quoi ? J'étais général, Grace. Je sais diriger une armée sur un champ de bataille, voilà tout.

Elle prit son visage dans ses mains et le scruta intensément.

— Je t'interdis de baisser les bras. Tu disais ne jamais avoir eu peur au combat, alors pourquoi avoir peur maintenant ?

— J'ai peur, c'est tout.

À ces mots, Grace réalisa soudain qu'il lui avait ouvert les portes de son cœur. Ou au moins entrebâillées – il se sentait vulnérable, de lui avoir confié sa peur.

— Je vais t'aider.

Le doute qui embrumait les yeux de Julien lui noua les tripes.

— Pourquoi ?

— Parce que nous sommes amis, chuchota-t-elle en lui caressant la joue. N'est-ce pas ce que tu as dit à Cupidon ?

— Tu as entendu sa réponse : je n'ai pas d'amis.

— Tu en as une maintenant, et tu peux compter sur elle.

Il se pencha pour lui baiser le front puis la serra très fort dans ses bras. L'odeur de santal enivrait Grace.

— D'accord, Grace, reprit-il calmement, on va tenter le coup. Mais tu dois me promettre que tu ne me laisseras pas te faire de mal.

Elle fronça les sourcils sans répondre.

— Je ne plaisante pas. Une fois enchaîné, je ne dois être libéré sous aucun prétexte. Jure-le-moi.

— Mais...

— Jure, insista-t-il gravement.

— D'accord. Je ne te libérerai que si tu arrives à te contrôler. Je veux que toi aussi tu me fasses une promesse.

Il se recula et la regarda d'un air sceptique.

— Laquelle ?

— Promets-moi que tu ne baisseras pas les bras. Promets-moi d'essayer de lutter contre la malédiction, coûte que coûte.

Il eut un sourire étrange.

— Très bien, j'essaierai.

— Et tu réussiras.

Il rit.

— Tu as l'optimisme d'un enfant. Elle lui rendit son sourire.

— Peter Pan jusqu'au bout des ongles.

— Peter qui ?

Elle le prit par la main et le guida vers la chambre.

— Viens, mon esclave de l'amour, et je te dirai tout ce que tu veux savoir sur Peter Pan et les enfants perdus.

— Alors, ce garçon n'a jamais grandi ? demanda Julien tandis qu'ils préparaient le dîner.

Grace n'en revenait pas qu'il eût accepté de préparer une salade sans rechigner. Il semblait même mettre la main à la pâte avec plaisir.

— Non, il est retourné sur l'île avec la fée Clochette.

— Intéressant...

Elle plongea une cuillère dans la sauce tomate. Mettant sa main en coupe sous la cuillère, elle souffla dessus puis l'apporta à Julien.

— Dis-moi ce que tu en penses.

Il se pencha et ouvrit la bouche. Elle y déversa le liquide et regarda Julien le savourer.

— C'est délicieux.

— Ce n'est pas trop salé ?

— C'est parfait.

Elle lui sourit.

— Tiens, dit Julien en lui tendant un cube de fromage.

Elle ouvrit la bouche et il en profita pour lui donner un baiser passionné. Puis, glissant ses doigts le long de son dos, il la pressa contre lui. Frissonnant de plaisir, elle sentit le corps de Julien se raidir et sa respiration s'accélérer. Craignant qu'ils ne s'enflammasent trop vite et qu'ils n'eussent pas la force de s'écarter à temps l'un de l'autre, elle fit un pas en arrière.

— Julien, sois sage.

Il avait du mal à se maîtriser, luttant contre lui-même tandis qu'il la dévorait du regard.

— Ce serait plus facile, si tu n'étais pas aussi sexy.

Un peu gênée, elle éclata de rire.

— Désolée, expliqua-t-elle en voyant le regard surpris qu'il lui lançait. Souviens-toi que, contrairement à toi, je ne suis pas habituée à entendre ce genre de flatteries. Le plus beau compliment qu'un garçon m'ait jamais fait, c'était en venant me chercher pour m'accompagner au bal des débutantes. Il m'a regardée de la tête aux pieds puis a grogné : « Nom de nom, tu t'es arrangée mieux que je ne le pensais ! »

Julien leva les yeux au ciel.

— Les hommes de ton époque m'inquiètent, Grace. Ils semblent tous être de vrais idiots.

Grace l'embrassa sur la joue en souriant puis alla retirer les pâtes du feu.

— Tu peux vérifier les petits pains ? demanda-t-elle en versant les spaghettis dans la passoire.

Penché devant le four, Julien s'exclama :

— Ils sont sur le point de brûler.

— Tu peux les sortir ?

— Pas de problème, répondit Julien en joignant le geste à la parole.

Soudain, il lâcha un juron : le torchon qu'il tenait à la main pour ne pas se brûler avait pris feu.

— Là ! cria-t-elle. Balance-le dans l'évier !

Grace ne s'était pas écartée à temps, et le tissu en feu lui effleura un doigt. Elle gémit de douleur.

— Je t'ai brûlée ? s'enquit-il aussitôt, inquiet.

— Juste un peu grillée...

Julien fit la grimace en examinant son doigt avant de le placer dans sa bouche. Stupéfaite, Grace le laissa passer sa langue sur la chair à vif, ressentant à son contact un plaisir presque indicible.

— Ça fait du bien, mais ça n'apaise pas vraiment la sensation de chaleur. Au contraire, murmura-t-elle.

Le doigt de Grace toujours dans la bouche, Julien eut un petit sourire malicieux, puis il ouvrit le robinet d'eau froide. Il fit tourner sa langue une dernière fois autour de l'index avant de le passer sous l'eau puis, maintenant le doigt de Grace sous le robinet d'une main, il cassa de l'autre une feuille de l'aloès qui se trouvait dans un pot sur le rebord de la fenêtre.

— Comment connais-tu l'aloès ? s'étonna-t-elle.

— Ses propriétés curatives étaient connues bien avant ma naissance.

Un frisson lui parcourut l'échine avant de se lover dans son estomac lorsque Julien appliqua le suc gélatineux sur son doigt.

— Ça va mieux ?

Elle acquiesça d'un signe de tête. Julien portait un regard ardent et avide sur ses lèvres, comme s'il pouvait en goûter la saveur.

— Je crois que je te laisserai désormais t'occuper du four, glissa-t-il en souriant.

— C'est ce qu'il y a de mieux à faire, effectivement.

Grace alla sortir le pain du four puis les servit avant de guider Julien jusqu'à la salle à manger. Ils s'appuyèrent contre le canapé, assis par terre, pour regarder *Matrix* à la télé.

— J'adore ce film ! s'exclama-t-elle lorsque le générique commença à défiler.

Julien posa son assiette sur la table basse.

— Tu manges toujours par terre ? demanda-t-il en enfournant un morceau de pain dans sa bouche.

Fascinée par l'harmonie des mouvements du corps de Julien, Grace observait les contractions des muscles de sa mâchoire. Y avait-il une partie de son corps qui ne fût pas alléchante ? Elle comprenait un peu les autres invocatrices : l'idée de l'enfermer dans une chambre pour jouir de son corps splendide un mois durant la séduisait dangereusement... Elle soupira pour chasser de son esprit ces images affolantes.

— J'ai bien la table de la salle à manger, mais comme je suis seule la plupart du temps...

— Tu as besoin que quelqu'un s'occupe de toi, déclara-t-il d'un ton convaincu.

— Je suis assez grande pour m'occuper de moi toute seule, répliqua-t-elle un peu sèchement en haussant les épaules.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Elle fronça les sourcils. Il ne s'agissait pas d'un commentaire sexiste : cette remarque de Julien venait du cœur.

— Je suppose que nous avons tous besoin de quelqu'un qui prenne soin de nous, non ? remarqua-t-il d'une voix douce.

Grace l'observait enrouler habilement les spaghettis autour de sa fourchette. Depuis le début de la soirée, elle était impressionnée par ses manières – elle-même s'était éclaboussée de sauce tomate quand il n'en avait pas fait tomber une seule goutte.

— Tu me montres comment tu fais ?

— Comment je fais quoi ? demanda-t-il, un éclair de lubricité dans le regard.

— Ton truc avec les pâtes. Elles me rendent folle, moi ! Je n'arrive jamais à les attraper avec les dents de ma fourchette, elles glissent dans tous les sens.

Il but une gorgée de vin, puis reposa lentement son verre sur la table basse.

— Attends, ça sera plus facile de te montrer comme ça.

Il se glissa contre elle.

— Julien... l'avertit-elle.

— Je te montre juste ce que tu veux savoir.

— Ouais, fit-elle, soupçonneuse.

Soudain, la chaleur de Julien envahit chaque parcelle de son corps lorsqu'il l'encercla de ses bras merveilleux. Il avait replié ses jambes et, quand il se pencha en avant, elle sentit son sexe gonflé dans le bas de son dos. Pour la première fois, elle n'en fut pas choquée – bizarrement, elle commençait à s'y habituer. Le corps souple de Julien se pressait contre le sien, puissant, et elle en perdait le souffle. Des sensations inconnues d'elle la parcouraient avec une intensité presque insoutenable.

— Bon, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Le murmure provoqua en elle une décharge électrique. Julien lui prit les mains pour lui faire attraper les couverts. Fermant les yeux pour inhaler l'agréable parfum sucré des cheveux de Grace, il dut se faire violence pour se concentrer sur sa tâche – il ne songeait qu'à lui faire l'amour. Alors que les doigts de la jeune femme glissaient entre les siens, sensuels, il prit pleinement conscience de la douceur de la peau de Grace. Une sorte de désespoir qu'il ne pouvait nommer l'accabla soudain, car il savait qu'il ne désirait pas seulement son corps, mais il n'osait espérer plus. Grace était hors d'atteinte, il le

savait bien, dans son cœur comme dans son âme. Quelle que fût l'intensité de son désir, jamais il ne serait digne d'une femme comme elle. Il n'avait jamais été digne...

Julien rouvrit les yeux pour montrer à Grace comment utiliser la cuillère comme un bol où poser la fourchette pour y enrouler les spaghettis.

— Tu vois, murmura-t-il en approchant la bouchée des lèvres de Grace. C'est facile.

Elle ouvrit la bouche et il laissa glisser les pâtes sur sa langue. Lorsqu'il retira lentement la fourchette d'entre ses lèvres, il se sentit mis au supplice, comme écartelé sur un chevalet, et son cœur se mit à battre frénétiquement tandis que son bon sens lui conseillait de s'éloigner d'elle. Or il en était proprement incapable – il y avait si longtemps qu'il n'avait eu de compagne, si longtemps qu'il n'avait eu d'amis... Il lui était impossible de lâcher prise ; il n'aurait pas su comment. Alors, il continua à lui donner la becquée.

Grace s'était calée dans le creux des bras de Julien. Elle avala la première bouchée, puis prit un morceau de pain qu'elle approcha des lèvres de Julien. Il lui mordilla les doigts quand elle le déposa dans sa bouche. Lui souriant avec tendresse, elle passa sa main sur la mâchoire. Oh, la contraction des muscles sous sa paume... Jamais elle ne se lasserait de regarder cet homme, de le toucher.

Tandis qu'elle buvait une petite gorgée de vin, Julien en profita pour lui voler une bouchée de spaghettis avant de lui présenter une nouvelle fourchette. Tout en mâchant les pâtes, elle voulut lui faire boire une gorgée, mais elle renversa un peu de vin sur son menton et sur sa chemise.

— Je suis désolée, souffla-t-elle en lui essuyant le menton du revers de la main. Quelle maladroite je suis !

Sans répondre, il lui prit la main pour sucer ses doigts mouillés. Parcourue de millions d'ondes de plaisir, elle gémit lorsque Julien glissa sa langue le long de ses doigts, effleurant la chair de ses dents. Il les suçà l'un après l'autre, lentement. Puis il lui leva le menton et captura ses lèvres. Ce n'était pas le baiser passionné auquel il l'avait habituée, celui-ci était plus lent, plus suave, et très doux. Aussi légères qu'un papillon, ses lèvres butinaient la bouche tremblante de Grace.

Enfin, il s'écarta.

— Tu as encore faim ?

— Oui, souffla-t-elle, pensant à la brûlure qui enflammait ses reins.

Il lui fit manger une autre fourchette de pâtes et ils restèrent longtemps ainsi enlacés, à se donner la becquée. À la fin du film, Julien fut un peu distrait par les dernières scènes de combat, qu'il

regardait avec intérêt.

— Vos armes sont fascinantes.

— Ce que je préfère, dans ce film, ce sont les allégories.

— Oui, c'est bourré d'allusions à Platon.

— Tu connais Platon ? demanda-t-elle, surprise.

— Je l'ai étudié quand j'étais jeune.

— Vraiment ?

Il n'avait pas l'air de plaisanter.

— Ils ont réussi à nous enseigner quelques brouilles, entre deux volées de coups.

— Tu es bien amer...

— J'ai de quoi l'être.

Après le film, ils rangèrent rapidement leurs assiettes. Grace chargeait le lave-vaisselle lorsque le téléphone sonna.

— Je reviens tout de suite, lança-t-elle en se précipitant dans le salon pour répondre.

— Grace, c'est vous ?

Elle se figea. C'était la voix de Rodney Carmichael.

— Bonsoir, monsieur Carmichael, répondit-elle froidement.

À cet instant, elle eût aimé tordre le cou à Luanne pour l'avoir mise dans ce pétrin. Rodney ne lui avait rendu qu'une seule visite, mais cela avait suffi à l'effrayer : il lui donnait la chair de poule.

— Où étiez-vous aujourd'hui, Grace ? Vous ne seriez pas malade ? Je peux vous apporter des...

— ... Lisa ne vous a-t-elle pas fixé un autre rendez-vous ? le coupa-t-elle sèchement.

— Si, mais je pensais que nous pourrions...

— ... Écoutez, monsieur Carmichael, je ne reçois aucun patient chez moi. On en parlera la prochaine fois, d'accord ?

Il n'y avait plus personne au bout du fil.

— Grace ?

Elle poussa un cri en entendant la voix de Julien derrière elle.

— Ça va ?

— Oui, désolée, dit-elle en raccrochant le combiné. C'était ce patient dont je te parlais tout à l'heure, Rodney Carmichael. Il me fiche les jetons.

— Les jetons ?

— Il me fait peur.

Si Julien n'avait pas été là, elle aurait couru chez Selena et Bill pour abuser de leur hospitalité le reste du week-end.

— Allez ! soupira-t-elle en éteignant les lumières de la cuisine. On monte et je t'apprends à lire, qu'est-ce que tu en penses ?

— Tu n'abandonnes donc jamais ? demanda-t-il en secouant la tête.



— Jamais.

— Bon, je te laisse jouer à la maîtresse à une seule condition : tu mets ton négligé rouge et...

— ... Non, pas question, l'interrompit-elle.

Des deux mains, il caressa les cheveux qui lui tombaient sur les épaules.

Mais j'ai besoin d'une muse pour m'inspirer... Et quelle meilleure muse que toi en...

Elle posa un doigt sur ses lèvres pour le faire taire.

— Si je mets ça, je doute sérieusement que tu apprennes quoi que ce soit.

Il lui mordilla le doigt.

— Je promets d'être sage.

Elle savait que c'était une très mauvaise idée. Pourtant, elle le laissa la convaincre.

— Tu as intérêt à te tenir à carreau, lança-t-elle par-dessus son épaule tandis qu'ils montaient l'escalier.

Grace entra dans le vaste dressing attenant à sa chambre, que son père avait transformé en petite bibliothèque des années auparavant, pour fouiller dans les rayons jusqu'à ce qu'elle dénichât une vieille édition de *Peter Pan*. Julien, lui, fouillait dans la commode à la recherche de l'affriolante tenue rouge offerte par Selena.

Puis Grace courut enfile le négligé à la salle de bains. Elle se figea sur place lorsqu'elle s'aperçut dans le miroir : si Julien la voyait dans ce bout de gaze, il fuirait en hurlant. Incapable d'affronter sa déception, elle échangea le déshabillé contre une chemise de nuit rose en tergal, puis s'enveloppa dans une épaisse robe de chambre avant de retourner dans sa chambre.

Julien secoua la tête en signe de désapprobation.

— C'est quoi, ce déguisement ?

— Écoute, je sais que je n'ai pas le genre de physique que les hommes trouvent désirable...

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu es un homme ?

— Non.

— Alors comment sais-tu ce qu'aiment les hommes ?

— Tout simplement parce qu'ils ne me regardent jamais.

— Grace, viens ici, ordonna-t-il.

Grace obéit. Il l'accompagna jusqu'au miroir.

— Dis-moi ce que tu vois.

— Toi.

Il sourit au reflet de la jeune femme puis, penché sur elle, posa le menton sur son épaule.

— Qu'est-ce que tu vois quand tu te regardes ?

— Quelqu'un qui a besoin de perdre huit à dix kilos et qui

ferait bien d'investir au plus vite dans des crèmes anti-taches de rousseur.

Il posa ses mains sur sa taille.

— Laisse-moi te dire ce que je vois, moi, dit-il tout en caressant la ceinture de sa robe de chambre. Je vois des cheveux aussi beaux que la nuit, épais, doux. Le genre de cheveux qu'un homme adore sentir tomber en cascade sur son ventre nu. Le genre de cheveux dans lesquels il veut enfouir son visage pour y sentir ton odeur de femme.

Elle frissonna.

— Tu as le visage en forme de cœur et des lèvres charnues et sensuelles qui appellent les baisers. Quant à tes taches de rousseur, elles sont adorables. Elles ajoutent un charme juvénile à ce corps totalement irrésistible.

Présenté en ces termes, son cas n'était effectivement pas si désespéré.

Desserrant le nœud, il fit la grimace lorsqu'il découvrit la chemise de nuit rose. Il ouvrit plus grands les pants de la robe de chambre.

— Qu'avons-nous ici ? dit-il le souffle court, la dévorant du regard.

Avant qu'elle ne pût protester, il lui découvrit les épaules et la robe tomba à ses pieds, puis il posa à nouveau son menton contre son cou pour la contempler dans le miroir. Il souleva l'ourlet de sa chemise.

— Julien, souffla-t-elle en arrêtant sa main.

Grace se sentait comme ensorcelée par les yeux tendres que Julien posait sur elle.

— Je veux te voir, Grace, insista-t-il en lui retirant sa chemise avant d'effleurer la peau nue de son ventre. Tu n'as pas de petits seins, regarde.

Il prit un téton dans chaque main.

— Julien, gémit-elle, le corps fiévreux. Souviens-toi de ta promesse.

— Je sais me tenir, répondit-il d'une voix grave.

Appuyant la tête contre ses pectoraux, Grace, haletante, regardait ses mains parcourir ses seins et son ventre avant de descendre vers ses hanches pour se glisser sous l'élastique de sa petite culotte.

— Tu as un très beau corps, Grace.

Pour la première fois de sa vie, elle crut vraiment que c'était vrai. Il flairait son cou tandis que ses doigts jouaient avec les petites boucles brunes qui couraient sur sa nuque.

— Julien ! s'écria-t-elle, comprenant qu'elle devait l'arrêter avant qu'il ne fût trop tard.

— Chut, susurra-t-il, tu es mienne.

Il écarta d'un doigt les plis tendres de son corps et elle s'abandonna en gémissant à ses caresses, dévorée par les flammes. Julien captura ses lèvres et l'embrassa fougueusement, tandis qu'elle se tournait pour mieux savourer le baiser. La soulevant du sol sans pour autant lâcher ses lèvres, il l'attira vers le lit.

Grace sentait son sang bouillir dans ses veines et son corps s'embraser au contact de Julien. Son odeur musquée l'enivrait autant que la sensation de son corps couché contre le sien, et elle se mit à trembler comme une feuille lorsqu'il lui écarta les cuisses avec ses genoux avant d'écraser ses hanches contre les siennes. Grace sentait son membre en érection contre son mont de Vénus et elle souleva son bassin pour se frotter contre lui.

— C'est ça, Grace... chuchota-t-il, ouvre tes sens à mon toucher. Sens le désir que j'ai pour toi, et pour toi seulement. Cesse de lutter...

Elle gémit à nouveau lorsqu'il dissémina des baisers brûlants le long de sa gorge avant de suçoter délicatement ses seins. Délirant de plaisir, elle enfouit ses mains dans les boucles fauves et soyeuses. Julien harcelait ses tétons de la langue, la savourant inlassablement, et son corps tout entier tremblait de ne pouvoir la pénétrer enfin – le désir ardent qu'il avait d'elle déchirait sa raison en lambeaux, il aurait voulu hurler ; cette torture était la plus aigre-douce qu'il eût jamais connue.

Il sentit les mains de Grace parcourir son dos avant de se poser sur ses fesses pour les presser fermement. Il en frémit.

— Oui ! balbutia-t-elle alors qu'il accélérât ses caresses.

Julien sentait sa tête lui tourner : il fallait qu'il entrât en elle. Se détachant à regret du corps de Grace, il fit glisser ses lèvres jusqu'à ses hanches, puis lui retira son slip.

Comme fascinée par la volonté inflexible de son amant, Grace tressaillit.

— Je t'en prie, murmura-t-elle, à l'agonie.

Lorsque Julien lui écarta un peu plus les jambes, elle n'opposa aucune résistance et le laissa glisser ses mains sous elle, lui soulever le bassin pour placer ses jambes sur ses épaules. Grace écarquilla les yeux de plaisir lorsqu'elle sentit sa bouche contre son sexe brûlant. Enfouissant ses mains dans les cheveux de Julien, elle pencha la tête en arrière et poussa un gémissement tandis qu'il la caressait intimement avec sa langue. Il la fouillait, la creusait, la léchait, la tourmentait inlassablement, et elle suffoquait, pantelante.

Julien ferma les yeux. Un grognement monta des profondeurs de sa gorge lorsqu'il se délecta enfin de son miel. Les murmures de plaisir de Grace résonnaient dans ses oreilles et il sentait le corps de la

jeune femme répondre à chacun des mouvements sensuels et délicats de sa langue. Ses cuisses et ses fesses frémisssaient contre ses joues tandis qu'elle se tortillait sous les caresses.

Julien haletait. Il voulait lui montrer ce qu'elle avait manqué pendant toutes ces années pour que jamais plus elle ne refusât son contact... Il la caressa doucement de la main, puis enfonça son pouce en elle tout en continuant à titiller son clitoris avec sa langue.

— Julien ! cria-t-elle, soudain secouée de spasmes.

Il accéléra les mouvements de son pouce et de sa langue, papillonnant sans relâche, virevoltant en elle, caressant sa chair humide. Les poils courts de sa barbe picotaient l'intérieur des cuisses de Grace, qui se sentait prise de vertiges. Alors qu'elle pensait avoir atteint les limites de son endurance, elle jouit si violemment qu'elle hurla, la tête rejetée en arrière, tremblant sous les vagues successives de plaisir qui se fracassaient en elle. Mais il continuait inlassablement ses jeux de langue, et bientôt le plaisir l'emporta à nouveau. Au troisième orgasme, elle crut mourir. Fourbue, comme vidée, elle roulait la tête en gémissant contre l'oreiller.

— Julien, je t'en supplie, implorait-elle, en transe. Je n'en peux plus.

Lorsqu'il cessa enfin, elle se sentait vibrer de la racine des cheveux jusqu'au bout des orteils. De toute sa vie, elle n'avait connu plaisir aussi intense. Il la couvrit de baisers, laissant un sillage humide et chaud le long de son corps, avant de venir enfouir son nez dans la tiédeur de son cou.

— Dis-moi la vérité, Grace, lui susurra-t-il à l'oreille. Avais-tu déjà connu ça ?

— Non... avoua-t-elle dans un souffle.

Elle doutait qu'aucune femme eût jamais connu le plaisir qu'il venait de lui donner.

— Je ne savais pas qu'un tel plaisir pouvait exister... ajouta-t-elle.

Julien promenait son regard sur elle comme s'il voulait encore la dévorer. En sentant son membre dur contre sa hanche, Grace réalisa qu'il ne s'était pas soulagé : il avait tenu promesse. Le cœur battant la chamade, elle commençait à défaire les boutons de son jean pour lui offrir elle aussi du plaisir, mais il lui prit la main, la porta à ses lèvres et déposa un doux baiser sur sa paume.

— C'est gentil, Grace, mais... Je ne peux pas.

— Tu ne peux pas quoi ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Je ne peux pas avoir d'orgasme.

Incrédule, Grace demeura bouche bée.

— Ça fait partie de la malédiction, expliqua-t-il. Je peux te

donner du plaisir mais si tu me touches maintenant, tu ne réussiras qu'à me faire mal.

Prise de pitié, elle caressa la joue de Julien.

— Alors pourquoi m'avoir...

— ... Parce que je le voulais.

Elle ne le croyait pas. Laissant retomber sa main, elle détourna les yeux.

— Tu le devais, c'est ça ? Ça fait partie de la malédiction ?

Il lui saisit le menton et l'obligea à le regarder.

— Non, justement : je lutte contre elle. Sinon, je serais en toi, maintenant.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, répondit-il d'un ton las. Reste couchée à mes côtés. S'il te plaît.

Cette simple requête était chargée d'une douleur intense. Pauvre Julien. Que lui avaient-ils fait ? Comment pouvait-on blesser ainsi un homme comme lui ?

Il ramassa le livre sur le lit et le plaça entre les mains de Grace.

— Lis.

Elle ouvrit le livre tandis que Julien empilait les oreillers contre la tête de lit pour s'y appuyer avant de l'attirer contre lui. Sans un mot, il remonta la couverture et berça Grace tendrement. Apaisée par son odeur de santal, elle commença à lui raconter l'histoire de Peter Pan et de Wendy. Ils demeurèrent ainsi enlacés pendant plus d'une heure.

— J'adore le son de ta voix, murmura-t-il lorsqu'elle fit une pause pour tourner une page.

— Et moi j'adore le son de la tienne, répondit Grace, le sourire aux lèvres. Tu as l'accent le plus craquant que j'aie jamais entendu.

Il lui prit le livre des mains et le posa sur la table de nuit. Ses yeux brillaient d'un désir ardent mais, à la grande surprise de Grace, il se contenta de l'embrasser légèrement sur le bout du nez. Puis il saisit la télécommande et baissa l'intensité de la lumière avant de se blottir contre son dos.

— J'adore ton odeur, souffla-t-il en la serrant contre lui.

Elle voulait se rapprocher un peu plus de la chaleur de son corps mais la toile de jean frottait ses jambes nues.

— Tu es à l'aise, là-dedans ? Tu ne veux pas te changer ?

— Non, répondit-il calmement. Ainsi, je suis sûr que ma cuillère ne s'approchera pas de ton pot...

— Arrête ! s'exclama-t-elle en riant. Sans vouloir t'offenser, je trouve ton frère dégoûtant.

— Je savais bien que nous avions quelque chose en commun...

Grace lui prit la télécommande des mains.

— Bonne nuit, Julien.

— Bonne nuit, mon ange.

Lorsqu'elle éteignit la lumière, elle sentit soudain le corps de Julien se raidir. Sa respiration se faisait plus courte, saccadée. Il s'éloigna d'elle brusquement.

— Julien ?

Il ne répondait pas. Inquiète, Grace ralluma la lumière pour le regarder. La sueur perlait à son front et la panique se lisait dans ses yeux hagards. Il respirait avec grande difficulté.

— Julien ?

Il regarda autour de lui comme s'il sortait d'un cauchemar terrifiant puis se passa la langue sur les lèvres avant de déglutir avec effort. Alors, elle comprit : il ne pouvait supporter l'obscurité.

— Je suis désolée, Julien, je n'ai pas réfléchi. Quand Grace le prit dans ses bras, elle fut surprise de sentir cet homme si fort s'accrocher à elle comme un noyé. Et brusquement, elle sut que jamais elle ne le laisserait retourner dans le livre. Jamais. Ensemble, ils vaincraient le mauvais sort.

Grace resta immobile longtemps, attentive à la respiration paisible de Julien qui dormait contre son dos, une cuisse confortablement nichée entre ses jambes, un bras enroulé autour de sa taille.

La sensation de son corps contre le sien la faisait frissonner d'une envie ardente, et elle luttait pour ne pas se retourner et enfouir son nez dans l'odeur chaude et épicée de sa peau. Personne ne lui avait jamais procuré de telles sensations. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait désirée, séduisante. Et en sécurité. Pourtant, ils se connaissaient à peine... Mais Julien touchait quelque chose en elle qui dépassait la simple attirance physique.

Elle caressa doucement la main qu'il lui avait posée sous le menton. Il avait de si belles mains, longues et fuselées, qui faisaient des merveilles sur son corps de femme... De la magie pure. Passant le doigt sur la bague de général, elle se demanda quel homme avait été Julien. À moins que le mauvais sort n'eût altéré son âge, il ne semblait pas très vieux. Elle ne lui donnait pas plus de trente ans. Comment avait-il pu diriger une armée à un si jeune âge ? Cela dit, Alexandre le Grand commençait à peine à avoir de la barbe au menton lorsqu'il avait engagé sa première campagne militaire. Julien avait dû être fabuleux sur le champ de bataille... Elle ferma les yeux et essaya de se l'imaginer sur son cheval, poursuivant l'ennemi dans son armure, l'épée levée.

— Jason ?

Grace se raidit lorsqu'elle l'entendit parler dans son sommeil. Elle fit volte-face et le regarda.

— Julien ?

Les muscles contractés, Julien baragouinait dans un charabia d'anglais et de grec classique.

— Non !

D'un bond, il se dressa sur son séant. Instinctivement, Grace lui toucha le bras. Aussitôt, lâchant un juron, il l'agrippa et l'attira contre lui avant de la plaquer contre le matelas pour la maintenir prisonnière. Il avait les yeux hagards et les lèvres retroussées.

— Maudit sois-tu ! hurla-t-il.

— Julien, hoqueta-t-elle en essayant de se libérer de son étreinte. C'est moi, Grace !

— Grace ? répéta-t-il.

Brusquement, il cligna des yeux puis s'écarta avant de contempler ses mains comme si elles étaient des prolongements étrangers de son corps.

— Je t'ai fait mal ?

— Non, ne t'inquiète pas. Tu vas bien ?

Il ne bougeait pas.

— Julien ? insista-t-elle en tendant une main vers lui.

Il s'écarta d'elle d'un bond.

— Ça va, ce n'était qu'un mauvais rêve.

— Un mauvais rêve ou un mauvais souvenir ?

— Un mauvais souvenir qui hante mes rêves, murmura-t-il, la voix chargée de chagrin. Je ferais mieux d'aller dormir ailleurs, ajouta-t-il en sortant du lit.

Grace le retint par le bras pour l'attirer contre elle.

— N'est-ce pas ce que tu as toujours fait dans le passé ? Fuir ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— As-tu jamais confié ce rêve à quelqu'un ?

Julien la regarda, stupéfait. Pour qui le prenait-elle ? Pour un gamin pleurnichard cherchant à se réfugier dans les jupes de sa mère ? Il avait toujours gardé ses angoisses pour lui, comme on le lui avait enseigné, et ce n'était que pendant son sommeil que les souvenirs échappaient à sa garde, qu'il perdait ses défenses. Enfermé dans le livre, il ne risquait de blesser personne mais, hors de sa prison, il valait mieux qu'il évitât de partager sa couche. Il aurait pu tuer Grace accidentellement, réalisa-t-il, terrifié.

— Non, lâcha-t-il enfin, je n'ai jamais rien dit à personne.

— Raconte-moi, alors.

— Non, répliqua-t-il fermement. Je ne veux pas le revivre.

— Mais puisque tu le revis chaque fois que tu dors... Ouvre-toi à moi, Julien, laisse-moi essayer de t'aider.

Pouvait-elle réellement quelque chose pour lui ? Il en doutait. Et pourtant, il voulait plus que tout se débarrasser de ses démons. Si seulement il pouvait dormir en paix, libre de tout tourment...

— Raconte, insistait-elle d'une voix douce.

Assis sur le bord du lit, il avait enfoui la tête entre ses mains.

— Tout à l'heure, tu m'as demandé l'origine de la malédiction... On m'a puni pour avoir trahi le seul frère que j'aie jamais connu, la seule famille que j'aie jamais eue...

Percevant son angoisse, Grace voulait désespérément le réconforter d'une caresse mais n'osait le toucher de peur qu'il ne se rétractât.

— Qu'as-tu fait ?

Il se passa la main dans les cheveux, puis y ferma le poing. La mâchoire plus rigide que l'acier, il fixait le sol.



— J'ai laissé l'envie m'empoisonner.

— Comment ?

Il resta silencieux une longue minute avant de reprendre :

— J'ai connu Jason dans le camp où ma belle-mère m'a envoyé.

Grace se souvenait vaguement des explications de Selena sur les casernes où les Spartiates envoyaient leurs fils – alors, elle pensait qu'il s'agissait de pensionnats.

— Tu avais quel âge ?

— Sept ans.

Grace resta bouche bée. Elle n'aurait pu concevoir d'être séparée si jeune de ses parents.

— Il n'y avait rien d'inhabituel à cela, reprit-il comme s'il avait lu dans ses pensées. En outre, j'étais grand pour mon âge. Et puis je préférais vivre dans un camp plutôt que chez ma belle-mère.

— Je suppose que Jason vivait avec toi ?

— Oui, dit-il à voix basse. Chaque quartier était divisé en sous-groupes dirigés par des leaders élus. Jason était le chef de mon groupe.

— À quoi servaient ces groupes ?

— Nous fonctionnions comme une unité militaire. Nous nous dédions aux études et à des tâches ménagères diverses et variées. Mais nous consacrons la plupart de notre temps à nous serrer les coudes pour survivre.

Le mot la fit tressaillir.

— Survivre ?

— Au style de vie des Spartiates, répondit-il avec acrimonie. J'ignore ce que tu sais du peuple de mon père, mais ses compatriotes ne jouissaient pas du luxe régnant dans les autres peuplades grecques. Les Spartiates avaient une idée fixe : faire de leurs fils la plus puissante force de combat du monde antique. Pour nous préparer à un tel destin, on nous éduquait à la dure : on nous fournissait une tunique par an et si elle devenait trop petite, si elle s'usait ou si nous la perdions, il nous fallait faire sans ; on dormait à même le sol, quel que fût le temps. Et une fois pubères, nous n'avions plus droit de porter des chaussures.

Julien éclata d'un rire amer.

— Je me souviens encore des glaciales nuits d'hiver, durant lesquelles nous n'avions ni couvertures ni feu pour nous réchauffer. Le soir venu, nous enveloppions nos pieds dans des lambeaux de tissu pour éviter les gelures et, au petit matin, nous allions enterrer les cadavres des garçons morts de froid pendant leur sommeil. Les plus faibles devaient périr... C'est ce qu'on appelle la sélection naturelle. Ou la loi de la jungle.

Grace frissonna. Le monde qu'il décrivait était horrible de dureté.

— Mais vous n'étiez que des enfants... balbutia-t-elle.

— Je n'ai jamais été un enfant, lâcha-t-il simplement. Le pire de tout, c'est qu'on nous rationnait la nourriture : nous n'avions pas le choix, il nous fallait voler ou crever de faim.

— Et vos parents ne disaient rien ?

Il lui décocha un regard moqueur.

— Ils estimaient que c'était un devoir civique. En outre, mon père étant le *stratgoï* Spartiate, la plupart des garçons et des professeurs me détestaient, et je recevais souvent moins de nourriture que les autres.

— Ton père était quoi ?

— Le commandant en chef, si tu veux.

Il respira profondément avant de poursuivre son récit :

— Son rang et sa réputation d'homme cruel firent de moi le paria de mon unité. Mes camarades se regroupaient pour voler tandis que je devais rester seul, essayant de survivre du mieux que je pouvais. Un jour, Jason a été pris en train de chaparder une miche de pain ; il aurait dû être puni pour avoir été pris la main dans le sac, mais je suis allé me dénoncer à sa place.

— Pourquoi ?

Julien haussa les épaules.

— Les coups qu'il avait reçus le matin même l'avaient tellement affaibli qu'il n'aurait pas survécu à un autre châtiment.

— Pourquoi l'avaient-ils battu ?

— Oh, la routine quotidienne ! Chaque jour, on nous infligeait une bastonnade dès le lever du lit.

Grace ne comprenait pas.

— Pourquoi prendre les coups à sa place, si on t'avait battu, toi aussi ?

— Étant né d'une déesse, je supporte assez bien la fustigation.

Cette fois-ci, Grace ne put s'empêcher de se rapprocher pour poser sa main sur le bras de Julien. Il ne s'écarta pas. Au contraire, il lui pressa légèrement les doigts.

— À partir de ce jour, Jason m'a appelé son frère, et grâce à lui les autres garçons ont fini par m'accepter.

— Que s'est-il passé, ensuite ?

— Nous avons décidé de nous allier pour obtenir ce dont nous avons besoin. Il détournait l'attention et je chapardais. Ainsi, c'était moi qui prenais les coups si l'on nous surprenait. Au fil des jours, poursuivit-il après un bref silence, j'ai remarqué que son père se cachait dans le village pour le surveiller. Nous étions supposés vivre de nos vols à la tire, mais régulièrement les parents de Jason lui

laissaient du pain frais, du mouton grillé, une jarre de lait... De l'argent, parfois.

— C'était gentil.

— Oui, mais j'avais chaque fois le cœur brisé. J'aurais tellement voulu que mes parents se comportent ainsi avec moi ! J'aurais volontiers donné ma vie pour un regard d'affection de mon père. Ou pour une visite de ma mère. Mais Aphrodite n'a jamais montré le moindre intérêt pour moi. Si je me suis jamais senti proche d'elle, c'était au temple qui lui est dédié, à Thymaria : je m'y rendais régulièrement, passant des heures à contempler sa statue...

Grace se redressa et s'appuya contre le dos de Julien. Puis elle lui entoura la taille de ses bras et posa le menton sur son épaule.

— Tu ne voyais jamais ta mère, quand tu étais petit ?

Lorsqu'il se blottit contre elle, la jeune femme sourit de bonheur – Julien lui faisait suffisamment confiance pour lui confier ses secrets.

— Non, soupira-t-il. Elle m'envoyait parfois ses émissaires, mais jamais elle ne se déplaçait elle-même. J'ai eu beau l'implorer, elle a toujours refusé de venir me voir. Au bout d'un moment, j'ai mis fin à mes prières et ne suis plus retourné à son temple.

Grace déposa un baiser tendre sur son épaule. Comment sa mère avait-elle pu l'ignorer de la sorte ? Quelle mère digne de ce nom pouvait ainsi rester sourde aux supplications de son enfant ? Pensant à ses propres parents, à l'amour et à la tendresse dont ils l'avaient entourée, Grace comprit que ses souvenirs d'enfance et de bonheur la réconfortaient même s'il était cruel de connaître le bonheur pour se le voir bientôt retirer. Julien, lui, n'avait jamais connu la chaleur d'une tendre étreinte, ni la sécurité de savoir que, quels que fussent ses actes, il aurait le soutien de ses parents.

— Mais tu avais Jason, murmura-t-elle sans savoir si cet amour fraternel avait pu combler le manque.

— C'est vrai. Après la mort de mon père – j'avais quatorze ans –, Jason m'invitait souvent chez lui en permission. C'est là que j'ai rencontré Pénélope.

Grace fut piquée d'un brin de jalousie en entendant le nom de la femme de Julien.

— Elle était si belle, souffla Julien, mais elle était promise à Jason et follement amoureuse de lui. À chacune de nos visites, elle était là à l'attendre. Elle se jetait dans ses bras et le couvrait de baisers, lui clamant son amour. Lorsque nous devions repartir, elle l'implorait d'être prudent. Elle aussi laissait des choses pour lui dans le village.

Julien fit une pause dans son récit, pensant à Jason qui rentrait à la caserne les bras chargés des cadeaux de Pénélope.

« Tu trouveras bien à te marier un jour, Julien ; lui disait son ami en contemplant les présents de sa bien-aimée, mais tu ne trouveras jamais une femme comme elle pour chauffer ta couche.

Julien savait qu'aucun noble ne consentirait à donner sa fille à un bâtard déshérité comme lui, mais il ne pouvait s'empêcher d'être blessé lorsque Jason faisait de tels commentaires. Il soupçonnait son ami d'enfoncer le couteau dans la plaie par jalousie – Pénélope, en effet, ne se croyant pas observée, avait parfois posé un regard un peu trop prolongé sur lui. Car si elle avait donné son cœur à Jason, elle était comme toutes les femmes, et ne se privait pas de lorgner Julien... Jason avait fini par ne plus l'inviter chez lui et Julien avait eu le cœur brisé de se voir banni du seul foyer qu'il eût jamais connu.

— J'aurais dû les laisser se marier, reprit Julien en enfouissant son nez dans le cou de Grace pour y humer son odeur réconfortante. J'en étais conscient, même à l'époque, mais je n'en supportais pas l'idée. Je n'en pouvais plus de voir Pénélope le chérir, et sa famille le couvrir de son affection quand je n'avais même pas de maison où passer mes permissions.

— Comment ça se fait ? Tu ne pouvais pas aller chez tes frères ?

Julien secoua la tête tristement.

— Les fils de mon père me haïssaient. Leur mère m'aurait sans doute accueilli, mais je refusais d'en payer le prix. Je n'avais pas grand-chose, alors, mais j'avais encore ma dignité.

— Tu as toujours ta dignité, murmura-t-elle en resserrant son étreinte autour de la taille de Julien. Je te connais assez pour l'affirmer...

Il détourna les yeux sans répondre.

— Qu'est-il arrivé à Jason ? insista Grace. Est-il mort au combat ?

Julien rit amèrement.

— Non, lorsque nous avons atteint l'âge de nous engager dans l'armée, j'ai promis à Pénélope et à sa famille qu'il ne lui arriverait rien, que je le protégerais toujours.

Le cœur de Julien battait à tout rompre contre le bras de Grace.

— Le temps s'est écoulé et bientôt les gens ont prononcé mon nom avec révérence, célébré mes victoires. Pourtant, lorsque je retournais à Thymaria, j'échouais dans les rues ou dans le lit d'une femme qui m'ouvrait sa porte pour la nuit. Je m'occupais tant bien que mal en attendant la prochaine bataille...

La douleur qui brisait la voix de Julien fit monter les larmes aux yeux de Grace, mais il poursuivit son récit, pressé de se débarrasser des cauchemars qui le hantaient depuis tant de siècles :

— Une nuit, alors que je cherchais un endroit où dormir, je suis tombé sur eux : ils s'étreignaient amoureusement. Je me suis excusé mais, alors que je m'éloignais, j'ai entendu ce que Jason disait à Pénélope...

Tous les membres de Julien se raidirent et les battements de son cœur s'accéléchèrent encore.

— Quoi ? le pressa Grace.

— Lorsque Pénélope lui a demandé pourquoi je n'allais jamais chez mes frères, Jason a éclaté de rire : *Personne ne veut de Julien ! Il est le fils d'Aphrodite, la déesse de l'amour, mais sa mère elle-même ne peut supporter de l'avoir auprès d'elle.*

Grace sentit sa respiration s'arrêter tandis que Julien répétait ces mots cruels. Elle n'avait aucun mal à imaginer ce qu'il avait pu ressentir.

— Combien de fois lui avais-je sauvé la vie ? Combien de blessures avais-je reçues pour le protéger ? J'avais même eu les côtes transpercées par une lance ! Et il était là à se moquer de moi devant elle... Je n'ai pas supporté cette injustice. Je croyais que nous étions frères, qu'il me considérait comme un membre de sa famille, or à ses yeux, je n'étais rien de plus qu'un bâtard solitaire et mal aimé... Je suis entré dans une rage folle et c'est là que, pour la première fois de ma vie, j'ai invoqué Éros.

— Qui a rendu Pénélope amoureuse de toi, devina Grace.

Julien acquiesça.

— Il a tiré une flèche de plomb dans le cœur de Jason pour tuer son amour pour Pénélope, puis envoyé à celle-ci une flèche d'or la rendant amoureuse de moi. Ça aurait dû s'arrêter là... J'ai dû batailler deux ans pour convaincre son père de prendre pour gendre un bâtard déshérité et sans famille influente. Mais ma légende avait grandi, et j'avais accumulé assez de richesses pour offrir à ma femme une vie paradisiaque. Je ne regardais pas à la dépense : nous avions des jardins, des esclaves, tout ce qu'elle désirait. Et, contrairement aux autres femmes de son temps, elle était libre d'aller où bon lui semblait, d'agir comme elle le voulait...

— Ça n'a pas suffi ?

Il fit un geste de dénégation.

— Quelque chose manquait à son bonheur. Avant l'intervention d'Éros, elle était déjà extrêmement émotive : elle s'accrochait à Jason presque follement. Une fois, en le voyant revenir blessé du champ de bataille, elle s'est même tondu les cheveux pour montrer son chagrin... Après qu'Éros l'a transpercée de sa flèche, elle est entrée dans de longues périodes de dépression, entrecoupées de crises de colère que je ne parvenais pas à maîtriser, malgré les efforts que je faisais pour la rendre heureuse.

Grace lui peignait les cheveux en arrière, attentive à son récit.

— Elle disait m'aimer mais je savais qu'elle ne m'aimait pas autant qu'elle avait aimé Jason. Elle se donnait volontiers à moi, mais ses gestes étaient loin d'être passionnés, et je m'en rendis compte dès notre premier baiser. J'essayais en vain de me convaincre que ça n'avait aucune importance – peu d'hommes, à cette époque, se mariaient par amour et, en outre, en tant que général d'armée, je m'absentais des mois durant. Et puis vint le jour de la trahison d'Éros.

— Éros t'a trahi, lui aussi ? Comment ? intervint Grace.

— La nuit de ma victoire sur Livius, Éros et Priape étaient ensemble à se saouler. Éros, ivre mort, confia à Priape le service qu'il m'avait rendu, et c'est ainsi que Priape apprit comment se venger de moi. Il descendit aux Enfers et remplit une coupe de l'eau de la Source de la mémoire pour l'offrir à Jason. Dès que celui-ci y trempa les lèvres, il se souvint de son amour pour Pénélope et Priape lui expliqua ce que j'avais fait avant de lui donner une coupe pour sa bien-aimée.

Tout en poursuivant son récit, Julien ferma les yeux et revécut l'horrible journée.

Il revenait des étables lorsqu'il avait surpris Jason et Pénélope qui s'embrassaient dans l'atrium. Stupéfait et inquiet, il les avait regardés échanger des baisers fougueux. Lorsque Jason l'avait aperçu sur le seuil, son visage s'était plissé de mépris.

— Tu n'es qu'un traître ! Priape m'a tout raconté. Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Les traits convulsés par la haine, Pénélope s'était jetée sur Julien, le giflant à toute volée.

— Immonde goujat, je voudrais te voir tuer et danser sur ton cadavre !

— Je m'en charge, était intervenu Jason en dégainant son épée.

Julien essayait d'écarter Pénélope, mais elle se cramponnait à lui.

— Par tous les dieux, j'ai porté tes enfants ! criait-elle en essayant de lui enfoncer ses ongles dans les yeux.

Julien l'avait attrapée par le poignet.

— Pénélope, je...

— Ne me touche pas, avait-elle grogné en se libérant de son emprise. Tu me dégoûtes, tu me répugnes !

Elle s'était ensuite rapprochée de Jason.

— Tranche-lui la gorge, je veux me baigner dans son sang et y laver l'odeur infecte de son corps sur le mien.

Jason avait brandi son arme mais, d'un bond, Julien avait esquivé le coup. Instinctivement, il avait saisi son épée, mais il s'était aussitôt immobilisé – il se refusait à faire couler le sang de Jason.

— Je ne peux pas me battre contre toi.

— Ah, oui ? Tu as violé ma femme, tu lui as donné des enfants qui auraient dû être les miens alors que je t'ai accueilli chez moi, t'offrant un toit quand tout le monde te fuyait... Et c'est comme ça que tu me remercies ?

Julien n'en croyait pas ses oreilles.

— Te remercier ? As-tu idée du nombre de fois où je t'ai sauvé la vie sur les champs de bataille ? Du nombre de coups que j'ai pris à ta place ? Tu ne pourrais pas les compter... Et pourtant, tu as osé me tourner en dérision.

Jason eut un rire cruel.

— Mais nous riions tous de toi, mon pauvre Julien ! Excepté Kyrian... Il prend si souvent ta défense que je me demande ce que vous traficotez, tous les deux, quand vous partez vous promener.

En prononçant ces mots, Jason avait tenté d'assener un nouveau coup d'épée à son rival, mais Julien s'était écarté à temps.

— Arrête, Jason. Ne me fais pas commettre un acte que nous regretterons tous les deux.

— Mon seul regret est d'avoir ouvert ma porte à un voleur.

Jason, beuglant de rage, lui avait porté un nouveau coup. Julien avait essayé de plonger, mais Pénélope s'était précipitée sur lui pour le pousser vers Jason, et la lame s'était enfoncée dans ses côtes. Gémissant de douleur, Julien avait alors tiré son épée de son fourreau.

Jason voulait l'obliger à combattre, mais Julien se contentait de se défendre tout en essayant d'éloigner Pénélope du cœur de la lutte.

— Arrête, Jason, tu sais bien que je suis une plus fine lame...

Jason avait redoublé de violence.

— Il est hors de question qu'elle reste avec toi.

Tout s'était déroulé très vite, mais Julien avait vu se dérouler les secondes une à une : Pénélope s'était agrippée à son bras tandis que Jason brandissait son épée. La lame avait raté Julien d'un cheveu alors que Pénélope se jetait sur lui avec acharnement. Perdant l'équilibre, il avait essayé de se dégager de son étreinte, mais il avait chancelé au moment où Jason s'avavançait pour lui porter un coup fatal. Lorsqu'ils s'étaient heurtés, Julien avait senti sa lame s'enfoncer dans le corps de Jason jusqu'à la garde.

— Non ! avait-il crié en retirant son épée du ventre de Jason tandis que Pénélope laissait échapper un hurlement tourmenté.

Lentement, Jason était tombé à terre. Agenouillé, Julien avait pris son ami dans ses bras.

— Par les dieux tout puissants, Jason, qu'as-tu fait ?

Crachant son sang, Jason lui avait jeté un regard accusateur.

— Je n'ai rien fait. C'est toi qui m'as trahi, Julien. Nous étions

frères et tu as volé ce qui était le plus cher à mon cœur...

Jason déglutissait avec difficulté, fixant sur Julien ses yeux ternes.

— Tout ce que tu as jamais eu dans cette vie, tu l'as volé à quelqu'un...

Un frisson de culpabilité et de chagrin extrême avait parcouru Julien. Il n'avait pas planifié tout ça, il n'avait pas eu l'intention de blesser qui que ce fût, et encore moins Jason. Il avait simplement voulu être aimé, avoir un foyer accueillant... Mais Jason avait raison : tout était de sa faute. Tout.

Hurlant de douleur, Pénélope l'avait soudain attrapé par les cheveux et, les yeux exorbités, elle avait saisi le poignard qui pendait à sa ceinture.

— J'aurai ta peau !

Elle avait plongé la dague dans le bras de Julien, puis l'avait retirée pour le frapper à nouveau, mais Julien lui avait empoigné la main. Hurlant toujours, elle avait réussi à se dégager.

— Non ! avait-elle crié, folle furieuse. Tu vas souffrir, monstre ! Tu m'as volé ce que j'aimais le plus au monde... Je te rendrai la pareille !

Puis elle s'était enfuie en courant. Accablé de chagrin, Julien était resté longtemps immobile, à regarder le corps de Jason se vider de son sang, quand soudain les mots de Pénélope avaient resurgi dans son esprit troublé.

— Non ! avait-il rugi en se redressant. Non !

Il avait atteint les appartements de Pénélope et entendu ses enfants pousser des cris de terreur. Le cœur lacéré, il avait essayé d'ouvrir la porte, mais Pénélope l'avait fermée de l'intérieur. Et lorsque enfin il était parvenu à l'enfoncer, il était trop tard...

Julien pressa ses mains contre ses yeux, vivant une nouvelle fois l'horreur de cette journée. Jamais il ne pourrait oublier cette vision d'horreur qu'il avait eue... Ses enfants avaient été les seules amours de sa vie, eux seuls avaient su l'aimer. Pourquoi ces innocents avaient-ils dû payer pour lui ? Pourquoi Priape ne s'en était-il pas pris à lui ? Et comment Aphrodite avait-elle pu laisser ce cauchemar se produire ? Elle pouvait bien ignorer ses prières, mais qu'elle laissât des innocents mourir...

— Que s'est-il passé alors ? intervint soudain Grace, le ramenant au présent.

— Je suis arrivé trop tard, répéta-t-il, déchiré par le chagrin. Nos enfants étaient morts, égorgés par leur propre mère, qui s'était taillé les veines et agonisait à leurs côtés. Je fis appeler un médecin mais c'était inutile...

Il fit une pause ayant de lâcher, d'une voix blanche :



— Dans son dernier rôle, Pénélope m'a craché à la figure...

Bouleversée par la souffrance de Julien, Grace ferma les yeux. C'était pis que tout ce qu'elle avait imaginé. Comment avait-il pu survivre à de telles atrocités ? Au cours de sa vie, elle avait entendu des histoires terribles, mais aucune n'égalait en honneur celle de Julien. Et il n'avait eu personne pour l'aider à faire face à la douleur, personne pour le consoler...

— Je suis vraiment désolée, murmura-t-elle en lui caressant le torse.

— J'ai encore du mal à accepter leur disparition, chuchota-t-il, la voix brisée. Quand je suis dans le livre, j'imagine les visages de mon fils et de ma fille, je me souviens de la sensation de leurs petits bras autour de mon cou, je les revois courir à ma rencontre... Et je revis chaque minute, chaque seconde de cette ultime journée en me lamentant de n'avoir rien pu faire pour les sauver. Car les dieux refusent de m'accorder la folie qui me permettrait d'échapper à mes souvenirs...

Ayant prononcé ces mots, Julien s'enferma dans un silence absolu, blotti dans les bras de Grace qui le tint contre elle pendant des heures.

Lorsque Grace se réveilla, le soleil entraît généreusement par la fenêtre. Ce ne fut qu'au bout d'une minute qu'elle se remémora les événements de la veille. Elle se redressa sur son séant et découvrit le lit vide.

— Julien ?

N'obtenant aucune réponse, elle écarta les draps, sortit du lit et s'habilla prestement.

— Julien ! appela-t-elle en descendant l'escalier.

Mais seuls les battements accélérés de son cœur lui répondirent. Prise de panique, elle se précipita dans le salon pour feuilleter le livre noir. Voyant la page vierge, elle comprit, soulagée, qu'il n'était pas retourné dans sa prison. Elle poursuivit ses recherches à travers la maison et remarqua que la porte de la cuisine était entrouverte. Fronçant les sourcils, elle descendit sur la terrasse d'où elle aperçut les enfants du voisin assis sur le gazon commun aux deux bâtiments. Julien leur expliquait un jeu avec des pierres et des bâtons. Les deux garçons et l'une des fillettes lui prêtaient une oreille attentive tandis que leur petite sœur de deux ans trottait autour d'eux à pas hésitants. La scène tranquille fit sourire Grace et l'inonda de chaleur. Elle les rejoignit.

Bobby, l'aîné, avait neuf ans ; Tommy, son frère cadet, avait un an de moins, tandis que leur sœur Katie était âgée d'à peine six ans. Tous trois bombardaient Julien de questions.

— Et ensuite ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Bobby.

— Eh bien, l'armée s'est retrouvée piégée, répondit Julien en déplaçant une pierre au-dessus d'un bout de bois. Trahie par l'un des siens, un jeune fantassin qui avait vendu ses camarades pour pouvoir devenir centurion dans l'armée romaine.

— C'étaient les meilleurs ! intervint Bobby.

Julien eut un petit rire moqueur.

— Ils n'arrivaient pas à la cheville des Spartiates.

— Allez les Spartiates ! cria Tommy. C'est notre cri de ralliement, à l'école.

Bobby poussa son frère par terre.

— Tais-toi, tu interromps l'histoire.

— Tu ne devrais jamais frapper ton frère, le réprimanda Julien d'une voix à la fois sévère et douce. Les frères sont faits pour s'entraider, pas pour se faire du mal.

Les mots de Julien fendirent le cœur de Grace. Quel dommage que personne n'eût donné cette leçon à ses frères...

— Pardon, excuse-moi, Tom, bredouilla Bobby, confus. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Julien n'eut pas le temps de répondre : le bébé avait trébuché sur le sol, éparpillant les pierres et les bâtons. Les garçons lui crièrent dessus, mais Julien parvint à les calmer tout en ramassant la petite Allison, qu'il remit sur ses jambes potelées en lui chatouillant le nez pour la faire rire. Puis il redressa le jeu. Tandis que Bobby avançait une pierre, Julien reprit son récit où il l'avait laissé.

— Le commandant macédonien parcourut du regard les collines avoisinantes, où les Romains avaient amassé leurs troupes. Il était impossible de se frayer une brèche dans leurs flancs, et impossible de battre retraite.

— Ils se sont rendus ? s'inquiéta Bobby.

— Jamais ! répliqua Julien avec conviction. La mort avant le déshonneur.

Julien fit une pause, les souvenirs refaisant surface. C'était la devise qu'il avait gravée sur son bouclier et qui régissait sa vie de chef militaire. Aujourd'hui esclave, il en avait presque oublié le sens.

Les garçons se rapprochèrent.

— Ils sont morts ? demanda Katie.

— Certains d'entre eux ont été tués, oui, répondit Julien en s'efforçant de chasser les souvenirs qui surgissaient. Mais pas avant de rappeler les Romains à l'ordre.

— Comment ? demandèrent les deux garçons surexcités.

Julien attrapa à temps le bébé, qui s'apprêtait à démolir à nouveau le jeu, lui donna sa petite balle rouge et la fit asseoir sur ses genoux.

— Eh bien, alors que les Romains dévalaient la colline pour les

attaquer, le commandant macédonien réfléchit à une stratégie : il savait que les Romains s'attendaient à ce qu'il rassemblât ses forces en phalange, en faisant une proie facile pour la cavalerie et pour les archers. Alors il ordonna à ses troupes de se disperser et de pointer les lances sur les chevaux pour rompre les lignes de la cavalerie.

— Et ça a marché ? demanda Tommy.

Julien acquiesça.

— Les Romains ne s'attendaient pas à une telle tactique... Leurs troupes, prises de court, furent rapidement mises en déroute.

— Et le commandant macédonien ?

— Il poussa un hurlement et lança sa monture à travers le champ de bataille, puis il grimpa sur la colline où le commandement romain battait en retraite. Les chefs romains se retournèrent pour l'attaquer, mais le commandant fonça sur eux et massacra tout le monde, ne laissant la vie sauve qu'à un seul homme.

— Pourquoi ? interrogea Bobby.

— Il voulait qu'il livre un message.

— Lequel ? fit Tommy.

Julien sourit de leurs questions empressées.

— Le commandant déchira l'étendard romain en lambeaux pour en faire un garrot et soigner la blessure du Romain laissé sauf. Avec un sourire meurtrier, il lui dit : « Rome doit être détruite ». Puis il envoya le général romain enchaîné livrer le message au Sénat.

— Pouah ! lâcha Bobby avec admiration. Si seulement je pouvais t'avoir comme prof, je suis sûr que je réussirais mon contrôle d'histoire...

Julien ébouriffa les cheveux noirs du gamin.

— Si ça peut te reconforter, je ne m'intéressais pas beaucoup à l'histoire, moi non plus, quand j'avais ton âge. Je ne pensais qu'à faire les quatre cents coups.

— Bonjour, mademoiselle Grace ! s'écria Tommy lorsque enfin il s'aperçut de la présence de la jeune femme. Vous avez entendu l'histoire de M. Julien ? Il dit que les Romains étaient méchants.

Julien leva les yeux sur Grace, qui se tenait à quelques mètres de là.

— Je suis persuadée qu'il sait de quoi il parle, répliqua-t-elle avec un petit sourire entendu.

— Tu peux réparer ma poupée ? intervint Katie en tendant son jouet à Julien.

Il prit la poupée et, d'un coup sec, il lui remit le bras en place.

— Merci ! s'écria Katie en jetant ses bras autour de son cou.

La joie qui illuminait les yeux de Julien fit fondre le cœur de Grace. Elle savait qu'il voyait le visage de sa fille lorsqu'il regardait Katie.

— Mais de rien, ma chérie, dit-il, la gorge serrée.

— Katie, Tommy, Bobby ? Qu'est-ce que vous faites là-bas ?

Grace aperçut Emily, sa voisine, sur le seuil de sa maison.

— Vous n'embêtez pas Mlle Grace, si ?

— Non, non, ils ne me dérangent pas du tout, assura Grace.

Comme si elle ne l'avait pas entendue, Emily continua à réprimander les enfants.

— Et pourquoi le bébé est avec vous ? Je vous avais dit de rester dans la cour.

— Hé, maman, s'écria Bobby en courant vers elle. M. Julien nous a appris un super jeu avec des pierres et des bâtons !

Tandis que les quatre enfants rentraient chez eux en jacassant, Julien gardait les yeux clos, comme s'il savourait le son de leurs voix cristallines.

— Quel conteur, dis-moi ! siffla Grace.

— Pas vraiment...

— Si, vraiment, dit-elle catégoriquement. Tu sais, Bobby a raison, tu ferais un super professeur !

Il eut une petite moue.

— De commandant à professeur... Pourquoi ne pas m'appeler Caton l'Ancien et m'insulter vraiment, pendant que tu y es ?

— Tu n'es pas aussi offusqué que tu le prétends, affirma-t-elle en riant.

— Qu'est-ce qui te permet de l'affirmer ?

— Je le lis sur ton visage et dans tes yeux qui pétillent.

Elle le prit par la main et le guida vers la terrasse.

— Tu devrais vraiment y réfléchir, tu sais. Selena a obtenu son diplôme à l'université de Tulane, elle connaît du monde, là-bas. Et quel meilleur professeur de civilisation antique qu'un authentique commandant Spartiate ?

Sans répondre, il agita les pieds.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'aime sentir l'herbe sous la plante de mes pieds, les tiges qui me chatouillent entre les orteils.

— C'est pour ça que tu es sorti, ce matin ?

Il acquiesça d'un signe de tête, avant d'ajouter dans un murmure :

— Et j'adore sentir les rayons de soleil sur mon visage...

Il en avait si peu l'occasion...

— Allez, je vais nous préparer des céréales et on déjeunera dehors.

Ils montèrent ensemble les cinq marches qui menaient à la terrasse, puis Julien s'assit dans un fauteuil à bascule tandis que Grace rentrait dans la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Lorsqu'elle

réapparut, il avait la tête penchée en arrière et les yeux fermés. Elle se recula pour ne pas le déranger.

— Sais-tu que je sens ta présence tout autour de moi ? Avec chacun de mes sens ? demanda-t-il avant d'ouvrir les yeux pour la couvrir d'un regard ardent.

— Non, répondit-elle nerveusement en lui tendant son bol de céréales.

Il saisit le récipient sans lui donner plus d'explications. S'imprégnant des rayons chauds du soleil, il jouissait de la légère brise qui rafraîchissait l'atmosphère. Il s'était réveillé à l'aube pour voir le soleil se lever par la fenêtre de la chambre et avait passé une heure entière à goûter la présence apaisante de Grace qui sommeillait à ses côtés.

Il s'était autorisé à envisager un instant de rester avec elle, d'affronter cette époque étrange dans laquelle elle vivait. Mais ensuite, quoi ? Il ne disposait d'aucune qualification, et il n'était pas du genre à vivre aux crochets d'une femme. Pas après...

Il serra les dents sous la brûlure du souvenir. À quatorze ans, il avait échangé sa virginité contre une écuelle de bouillie d'avoine et un verre de lait aigre. Aujourd'hui encore, après tout ce temps, il pouvait sentir les mains de la femme sur son corps, ces mains affamées qui lui ôtaient ses habits, s'agrippaient fébrilement à sa jeune chair, le guidaient dans la recherche du plaisir.

Oh, mugissait-elle, tu es mignon tout plein, toi, hein ? Si tu as encore envie de bouillie, tu reviens quand tu veux – en l'absence de mon mari, bien sûr.

Il s'était senti si sale, après. Avili.

Après cet épisode rabaissant, il avait passé plus de nuits sous les ponts que dans un lit douillet, refusant de payer ce prix-là pour le confort d'un repas et d'un lit. Et si jamais il recouvrait un jour sa liberté...

Julien serra les poings. Il ne pouvait vivre dans ce monde. Tout était trop différent, trop étrange...

— Terminé ?

Il ouvrit les yeux et vit Grace à ses côtés, qui tendait la main vers son bol.

— Oui, merci.

— Je vais prendre une douche, je ne serai pas longue.

Il la regarda s'éloigner, caressant du regard ses jambes nues. Grace le hantait, l'odeur de sa peau, sa voix, la sensualité de son corps... Et il sentait que la malédiction n'y était pour rien : il y avait autre chose, quelque chose de nouveau, pour lui. Pour la première fois en deux mille ans, il se sentait homme à nouveau, et ce sentiment s'accompagnait d'une envie si ardente qu'elle lui tranchait le cœur. Il

la voulait à lui. Corps et âme. Il voulait son amour. Cette pensée le fit sursauter, mais c'était la vérité. Il voulait être aimé d'un amour qui viendrait du cœur, et non d'un enchantement.

Il pencha la tête en arrière et lâcha un juron. À quoi bon rêver ? Il était né pour souffrir, l'oracle de Delphes avait été catégorique.

— *Tu souffriras comme aucun homme n'a jamais souffert.*

— *Mais serai-je jamais aimé ?*

— *Pas dans cette vie.*

Il était parti ébranlé par la prophétie, mais il ne pouvait alors imaginer la souffrance qui l'attendait.

Grace ne l'aimerait jamais. Personne ne l'aimerait jamais. Son destin n'était pas d'être libéré de ses souffrances – pis, la tragédie ensanglantait tous ceux qui l'approchaient. Il sentit comme des coups de poignards lui lacérer la poitrine à l'idée que quelque chose pût arriver à Grace. Il ne le permettrait pas : il se devait de la protéger, à n'importe quel prix. Même s'il devait pour cela renoncer à sa liberté.

Grace sursauta lorsqu'elle aperçut Julien qui l'observait dans l'entrebâillement du rideau de douche.

— Tu m'as fait une peur bleue ! s'écria-t-elle.

— Pardon.

Vêtu d'un simple caleçon, il se tenait debout devant son énorme baignoire sabot, appuyé contre le mur.

Grace passa la langue sur ses lèvres en voyant son torse dur et sculpté. Elle ne put s'empêcher de baisser les yeux sur le caleçon rouge et jaune. Et dire qu'elle avait pensé que ce caleçon ne pouvait aller à personne ! Il lui seyait tant qu'elle n'en retrouvait pas ses mots. Et ce sourire diabolique... Il aurait pu faire fondre le cœur de la femme la plus frigide de la terre.

Soudain, elle réalisa qu'elle était nue, offerte à ses regards chargés de désir.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-elle en couvrant nerveusement ses seins d'un gant de toilette.

À son grand étonnement, il ôta le caleçon et grimpa dans la baignoire. Grace était incapable de prononcer un mot. Les fossettes incroyables qui creusaient le visage de Julien firent battre la chamade à son cœur. Elle tremblait de tous ses membres.

— Je voulais juste te voir, lâcha-t-il d'une voix rauque et tendre. Tu ne peux pas t'imaginer ce que ça me fait, de te voir passer les mains sur tes seins nus...

À en juger par la taille de son sexe, elle n'avait, au contraire, pas grand-mal à se l'imaginer.

— Julien...

— Oui ?

Elle oublia instantanément ce qu'elle voulait dire lorsqu'il enfouit sa tête dans son cou, et fut prise d'un frisson délicieux : délicatement, il caressait sa peau de sa langue. Soudain, elle se sentit submergée de plaisir par les lèvres de Julien qui suçotaient doucement ses tétons, et elle gémit quand sa langue se mit à tourner autour de ses mamelons raffermis, fouettant sa chair, enflammant son corps. Il l'invita à s'adosser à la baignoire. Le contraste de l'émail froid contre son dos et du corps chaud de Julien sur son ventre, mêlé à la sensation de l'eau ruisselant sur leurs corps, l'excitait d'une façon inimaginable.

— Touche-moi, Grace, dit-il en lui prenant la main pour la guider jusqu'à sa verge gonflée.

Il frissonna lorsqu'elle caressa son membre dur et velouté puis ferma les yeux, attentif aux sensations qui envahissaient son être tout entier. Car le plaisir qui l'envahissait n'était pas seulement physique, il atteignait une dimension indescriptible, incroyable. Il la voulait tout entière.

— J'adore sentir tes mains sur moi, murmura-t-il, le souffle court, tandis qu'elle le massait doucement.

Oh, comme il brûlait de la posséder ! Comme il eût aimé lui faire l'amour du fond du cœur... La douleur du manque lui lacérait la poitrine. Il avait fait l'amour un nombre incalculable de fois et, pourtant, le résultat était toujours le même : il souffrait, corps et âme.

Grace le sentit se raidir.

— Je t'ai fait mal ? s'inquiéta-t-elle en retirant sa main.

Hochant la tête en signe de dénégation, il prit le visage de Grace entre ses mains et l'embrassa longuement. Bientôt, son baiser s'intensifia, et il lui caressa le bras avant d'attraper sa main pour entrelacer leurs doigts. Puis il glissa leurs mains jointes entre les jambes de Grace, qui gémit sous la caresse, emportée par une vague de frissons. Elle cria de plaisir lorsqu'il plongea leurs doigts unis en elle.

— C'est ça, lui souffla-t-il à l'oreille. Ouvre-toi aux sensations de nos êtres unis.

Haletante, Grace s'accrochait à l'épaule de Julien, le corps en flammes. Quand il voulut l'inciter à encercler sa taille de ses jambes, la jeune femme comprit soudain que Julien se préparait à entrer en elle.

— Non ! s'écria-t-elle en le repoussant. Julien, tu ne peux pas.

Un désir ardent brûlait dans les prunelles de Julien.

— Je t'en prie, Grace. Laisse-moi te faire l'amour...

Emportée par leur désir mutuel, elle allait s'abandonner quand brusquement les yeux de Julien s'obscurcirent. Les pupilles dilatées, il se figea et sa respiration se fit laborieuse. Puis il ferma les yeux comme s'il luttait contre un attaquant invisible. Lâchant un juron, il

lui tourna le dos.

— Va-t'en ! cria-t-il.

Elle n'hésita pas une seconde. Se dégageant de son étreinte, elle attrapa une serviette et courut vers la porte. Pourtant, ne pouvant se résigner à le laisser seul, elle s'arrêta sur le seuil pour se retourner : il était tombé à quatre pattes et se contorsionnait comme sous la torture, frappant la baignoire du poing et grognant de douleur. Enfin, il s'effondra. Terrifiée, Grace s'approcha lentement, prête à s'enfuir au cas où il tenterait de l'attraper. Il reposait sur le côté, haletant, les yeux clos. Il paraissait faible, vidé, et l'eau battante de la douche avait aplati ses cheveux sur son visage exsangue. Grace ferma le robinet. Il ne bougeait toujours pas.

— Julien ?

Il ouvrit les yeux.

— Je t'ai fait peur ?

— Un peu, répondit-elle avec franchise.

Il respira profondément, au supplice, avant de se relever lentement, le regard perdu.

— Je ne serai pas capable de lutter contre ça, lâcha-t-il après un long silence. C'est un leurre, Grace, ajouta-t-il en levant les yeux sur elle. Laisse-moi te prendre tant que je suis calme et finissons-en une bonne fois pour toutes.

— C'est vraiment ce que tu veux ?

Julien serra les dents. Ce qu'il voulait réellement était bien au-delà de ses capacités : il voulait ce que les dieux lui refusaient depuis toujours. Il n'osait même pas formuler son souhait, de peur de rendre son destin plus insupportable encore.

— Si seulement je pouvais mourir...

La sincérité qui émanait des paroles terribles de Julien fit tressaillir Grace. Elle eût tant aimé pouvoir apaiser sa peine...

— Je sais, souffla-t-elle, la voix lourde des larmes qu'elle n'avait pas versées.

Elle enveloppa les épaules carrées de Julien de ses bras et le serra très fort contre elle. À la grande surprise de Grace, il posa sa joue contre la sienne et ils restèrent là, enlacés. Enfin, Julien s'écarta.

— Nous devrions arrêter ça avant...

Il ne finit pas sa phrase, c'était inutile. Grace avait vu les conséquences de leur étreinte et elle ne souhaitait pas renouveler l'expérience. Elle le laissa seul et alla s'habiller. Julien sortit lentement de la baignoire et s'enveloppa dans une serviette. Il entendit Grace dans sa chambre qui ouvrait la penderie et une vision de son corps nu marqua son esprit au fer rouge. Une vague de désir paralysante déferla en lui avec une telle force qu'elle faillit le renverser à terre. Luttant contre lui-même, il s'appuya contre le rebord du lavabo.



— Je ne peux plus vivre comme ça, haleta-t-il. Je ne suis pas une bête.

Il leva les yeux et vit l'image de son père dans le miroir embué. Comme il haïssait ce visage ! Soudain, le souvenir des coups de fouet assenés par son géniteur l'envahit.

*Je te défends de pleurer, mon mignon. Pas une larme. Tu as beau être né d'une déesse, tu n'en vis pas moins parmi les mortels ; et ici, on ne dorlote pas les jolis minois comme le tien...*

Tandis que son père lui serrait le cou d'une main pour le frapper de l'autre, Julien luttait, se ruait et se cabrait mais, à quatorze ans, il était trop jeune et trop peu expérimenté pour parvenir à desserrer la poigne de fer du commandant.

Un jour, le visage convulsé par un rictus de mépris, son père lui avait tailladé la joue jusqu'à l'os avec sa dague – il avait surpris sa femme en train de regarder Julien pendant le repas.

*Voyons si elle te désire autant, maintenant.*

La douleur de la coupure avait été insupportable et il avait pissé le sang jusqu'au soir. Mais le lendemain matin, la blessure avait disparu sans laisser aucune cicatrice, comme par enchantement. Le courroux de son père avait été incommensurable.

— Julien ?

Surpris par cette voix qu'il n'avait pas entendue depuis plus de deux mille ans, il parcourut la pièce du regard sans rien voir. Doutant de son ouïe, il murmura :

— Athéna ?

Il avait à peine prononcé son nom que la déesse se matérialisait devant lui, vêtue d'habits modernes mais coiffée à la grecque. Elle portait un chignon haut et de longues mèches frisées lui tombaient sur les épaules. Son regard bleu pâle était doux. Elle lui souriait.

— Je viens de la part de ta mère.

— Elle ne peut toujours pas faire ses commissions elle-même ?

Alors qu'Athéna détournait le regard, Julien se sentit pris d'une soudaine envie de rire : était-il bête au point d'espérer encore une visite de sa mère ?

Athéna tripotait l'une de ses anglaises en le regardant d'un air étrange, presque triste.

— Je veux que tu saches que je t'aurais aidé, si l'on m'avait prévenue. Tu étais mon général préféré.

Soudain, il comprit l'origine des événements qui s'étaient produits deux mille ans plus tôt.

— J'étais ton pion contre Priape, c'est ça ?

Il vit un éclair de culpabilité traverser les yeux d'Athéna.

— Ce qui est fait est fait.

Rouge de colère, il la fixa droit dans les yeux.

— Vraiment ? Pourquoi m'avoir envoyé au combat si tu connaissais la haine que me vouait Priape ?

— Parce que je haïssais les Romains. Et parce que je croyais en ta victoire. Tu étais le seul général capable de vaincre Livius, et tu as réussi. Je n'ai jamais été aussi fière de toi qu'au moment où tu lui as tranché la tête.

Julien sentit l'amertume monter en lui. Il n'en croyait pas ses oreilles.

— Je n'ai donc servi qu'à flatter ton orgueil ?

Elle ignore sa question.

— Ta mère et moi avons parlé à Clotho en ton nom.

Julien resta un instant silencieux. Clotho était la Parque chargée de la vie, la fileuse du destin.

— Et ?

— Si tu parviens à rompre le mauvais sort, nous pouvons te ramener en Macédoine.

— Je peux rentrer ? répéta-t-il, incrédule.

Oui, tu retrouveras ta vie d'alors, mais tu ne pourras plus combattre, car si tel était le cas, tu changerais le cours de l'histoire. Tu dois donc nous jurer que tu te retireras sur tes terres.

Il y avait toujours une attrape. Comment avait-il pu espérer, ne fût-ce qu'un instant, qu'elles voulussent vraiment l'aider ? Au bout de deux mille ans, il n'avait toujours pas compris ?

— Pourquoi accepterais-je ?

— Parce qu'ainsi tu pourras retourner dans ton époque, dans un monde qui t'est familier. Mais tu peux rester ici, si tel est ton souhait, ajouta-t-elle.

Julien ricana.

— Quel choix !

— Mieux vaut ça que pas de choix du tout, non ?

Vraiment ? Il n'en était plus très sûr.

— Et mes enfants ? s'enquit-il.

Il exigeait que sa famille rendît la vie aux seuls êtres qui eussent jamais compté pour lui.

— Tu sais très bien que nous ne pouvons rien faire pour eux.

Il lâcha une bordée d'injures. Les dieux avaient toujours pris ; ils n'avaient jamais donné, pas une seule fois.

Athéna s'approcha et lui caressa la joue.

— Choisis avec sagesse, murmura-t-elle avant de disparaître.

— Julien ? À qui tu parles ?

Il cligna des yeux. Grace se tenait sur le seuil de la salle de bain.

— À personne. Je pensais à voix haute.

— Oh, dit-elle simplement, acceptant ce mensonge sans plus de questions. Je pensais te faire visiter le musée océanographique du Quartier français, cet après-midi, qu'est-ce que tu en dis ?

— D'accord, répondit-il sèchement en sortant de la salle de bains.

Grace fronça les sourcils mais ne fit aucun commentaire. Elle descendit au rez-de-chaussée tandis que Julien se changeait dans la chambre. Il enfilait son pantalon quand son regard s'arrêta sur les photos de Grace exposées sur la coiffeuse. Elle paraissait tellement heureuse, quand elle était petite, tellement libre. Il aimait tout particulièrement cette photo où l'on voyait la mère de Grace l'encercler de ses bras, comme pour la protéger. Toutes deux riaient aux éclats.

Soudain, l'évidence s'imposa à lui : quelle que fût la force de son désir, il ne pourrait jamais rester avec Grace. Elle l'avait elle-même reconnu : elle avait sa vie et il n'en faisait pas partie. Et puis elle n'avait pas besoin d'un homme Comme lui, qui attirerait sur eux l'attention inutile des dieux. Il romprait le maléfice, puis il accepterait l'offre d'Athéna. Il n'appartenait pas à cette époque, il appartenait à la Macédoine antique.

Quelque chose ne tournait pas rond, Grace en était convaincue. Julien, assis dans la voiture à ses côtés, regardait d'un air sombre par la fenêtre. Elle avait bien essayé de le faire parler, mais il s'obstinait dans son mutisme. Elle en avait conclu que les événements de la matinée l'avaient déprimé – il devait être difficile, pour un homme habitué à commander, de perdre ainsi le contrôle de la situation. Grace entra dans le parking et gara la voiture.

— Oh, c'est une fournaise ! s'exclama-t-elle en ouvrant la portière, assaillie par l'air lourd et poisseux qui régnait au-dehors.

Julien commençait déjà à transpirer.

— Il fait trop chaud pour toi ? s'enquit-elle, souffrant de le voir en jean.

— Je ne vais pas en mourir, si c'est ce que tu veux savoir, répondit-il avec sarcasme.

— Serait-on un peu grognon ?

— Désolé, s'excusa-t-il en la rejoignant. Je ne devrais pas m'en prendre à toi, ce n'est pas ta faute.

— Ce n'est pas grave, je suis habituée à jouer le rôle de bouc émissaire. A vrai dire, j'en ai fait ma profession.

— C'est comme ça que se comportent tes patients avec toi ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Il y a des jours où on frise le crêpage de chignon... Je préfère quand ce sont les femmes qui me crient dessus.

— T'ont-ils déjà agressée physiquement ?

Le ton protecteur qui transparaissait dans sa voix la surprit agréablement – cette sensation d'avoir quelqu'un pour vous protéger était merveilleuse.

— Non, pas encore.

Elle espérait qu'il en serait toujours ainsi mais, après l'appel de Rodney, elle avait peur qu'il ne fut la première exception à la règle.

— Je crois que tu devrais changer de métier, déclara gravement Julien.

— Peut-être, répondit-elle sobrement, peu désireuse de donner une quelconque importance au sujet, car elle n'avait aucune intention d'abandonner son travail. Alors, où on va, maintenant ?

— Ça m'est complètement égal, soupira-t-il en haussant les épaules.

— Bon, alors commençons par le musée océanographique. Au

moins, c'est climatisé.

Main dans la main, ils traversèrent le parking et marchèrent jusqu'à l'Aquarium des Amériques. Julien ne disait pas un mot. Grace acheta des billets et ils entrèrent dans le musée. Il n'ouvrit la bouche que lorsqu'ils passèrent sous un tunnel artificiel à travers les vitres duquel ils purent admirer différentes espèces marines en milieu naturel.

— Incroyable ! souffla-t-il lorsqu'un énorme requin blanc nagea au-dessus de leurs têtes.

Il avait un regard d'enfant, et la lumière qui brillait dans ses yeux réchauffa le cœur de Grace. Soudain, son alphapage retentit. La jeune femme lâcha un juron lorsqu'elle reconnut le numéro. Qui pouvait bien l'appeler du bureau un samedi ? Elle attrapa son portable et composa le numéro.

— Salut, Grace ! répondit Beth. Écoute, je suis au bureau. On a été cambriolées la nuit dernière.

— Quoi ? Mais qui ferait une chose pareille ?

Grace surprit le regard curieux de Julien. Elle essaya de lui sourire tout en écoutant Beth Livingston, la psychiatre avec laquelle Luanne et elle partageaient leurs bureaux.

— Aucune idée. J'ai une patrouille de police avec moi, ils relèvent les empreintes. D'après moi, on ne nous a rien volé d'important. Conservais-tu des choses de valeur, au bureau ?

— À part mon ordinateur ?

— Il est toujours là. Autre chose ? De l'argent, peut-être ?

— Non, rien.

— Attends, le policier veut te dire deux mots, je te le passe.

Une voix masculine retentit dans le combiné.

— Docteur Alexander ?

— C'est moi.

— Agent Allred. Il semblerait que l'on ait dérobé votre répertoire rotatif et quelques dossiers. Vous avez une idée de l'identité du coupable ?

— Non, pas vraiment. Vous voulez que je vienne ?

— Je ne pense pas que votre présence soit indispensable, nous relevons simplement les empreintes digitales, mais si vous pensez à autre chose, n'hésitez pas à nous appeler.

Il lui repassa Beth.

— Tu as besoin de moi ? s'enquit Grace.

— Non, je ne pense pas. Il n'y a vraiment rien que tu puisses faire. À vrai dire, tout ça est même un peu rasoir.

— Bon. Passe-moi un coup de fil si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Ne t'inquiète pas.

Grace raccrocha et rangea le portable dans son sac.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Julien.

— Quelqu'un est entré par effraction dans mon bureau, hier soir.

— Pourquoi ? fit-il en haussant les sourcils.

— Aucune idée. Je ne vois pas à qui mon répertoire rotatif pourrait servir : je ne l'utilise plus depuis que j'ai acheté mon organisateur personnel au printemps dernier. C'est bizarre...

— On doit partir ?

— Non, ils n'ont pas besoin de moi.

Julien se laissa guider d'un aquarium à l'autre, écoutant Grace lui lire les explications concernant les différentes espèces et leurs origines. Il adorait le son de sa voix lorsqu'elle lisait pour lui, il y trouvait une sorte de réconfort. Il plaça un bras sur ses épaules et Grace lui entoura la taille, enroulant un doigt dans la boucle de sa ceinture. Ce geste lui fit chaud au cœur et il réalisa alors qu'il vivait pour sentir le corps de Grace à ses côtés. Lorsqu'elle lui souriait, son cœur se déchaînait. Soudain, ce fut pour lui comme une révélation : Grace était la première femme à le voir, lui – pas son corps, pas son apparence, pas ses prouesses de guerrier ou d'amant. Elle voyait à l'intérieur de son âme. Il n'aurait pas cru qu'une telle personne pût exister : Grace le traitait en ami, elle souhaitait sincèrement lui venir en aide. Mais une femme aussi merveilleuse pouvait-elle réellement s'éprendre d'un homme comme lui ?

Lorsqu'ils s'arrêtèrent devant un autre panneau, Julien se plaça derrière Grace et mit ses bras autour de ses épaules. Tout en lisant les explications, elle caressait nonchalamment ses avant-bras. Julien appuya son menton sur la tête de Grace et écouta attentivement sa voix tout en regardant les poissons nager. L'odeur de sa peau emplissait sa tête. Il n'avait qu'une envie : rentrer chez elle et la dévêtir. Avait-il déjà désiré une femme aussi ardemment ? Non. Il voulait se perdre en elle, sentir ses ongles s'enfoncer dans son dos et l'entendre crier de plaisir.

Que les Parques aient pitié de lui ! Il l'avait dans la peau et c'était bien là ce qui l'effrayait : elle occupait désormais une place en lui, et elle pouvait le blesser comme il ne l'avait jamais été. Elle seule pouvait le briser.

Il était presque 13 heures lorsqu'ils sortirent du musée. Grace eut un mouvement de recul en se sentant assaillie par la chaleur extérieure. Comment les gens avaient-ils pu survivre à de telles canicules sans climatisation ? Elle regarda Julien et sourit. Elle avait là la personne adéquate à qui poser la question.

— Dis-moi, comment faisiez-vous, à l'époque, pour supporter une telle chaleur ?

Il leva les sourcils, étonné.

— Tu trouves qu'il fait chaud ? J'aurais aimé te voir avancer avec une armée à travers le désert, une armure sur le dos et une simple gourde d'eau tiède à la ceinture pour étancher ta soif...

Grace dirigea son regard vers la place bondée.

— Tu veux que nous allions rendre une petite visite à Selena, tant qu'on est là ? Elle devrait être à son stand, ça marche bien pour elle, le samedi.

— Je te suis.

Grace le prit par la main et ils descendirent la rue jusqu'à Jackson Square. Voyant que son amie discutait avec un client, Grace passa son chemin sans oser l'interrompre, mais Selena leur fit signe de s'approcher.

— Hé, Grace, tu te souviens de Ben ou plutôt de M. Lewis, du lycée ?

Grace marqua un temps d'hésitation avant de reconnaître l'homme corpulent qui conversait avec Selena : il l'avait abonnée aux mauvaises notes durant toute l'année et avait une fâcheuse propension à se moquer de ses élèves. Elle se souvenait même de l'avoir vu rire d'une élève qui avait éclaté en sanglots lorsqu'il leur avait distribué son examen sadique de fin d'année.

— Bonjour, fit Grace du bout des lèvres.

L'homme infect, diplômé de Harvard, pensait que la Terre gravitait autour de lui.

— Mademoiselle Alexander... siffla-t-il d'un ton sarcastique.

— Docteur Alexander, corrigea-t-elle, ravie de le voir écarquiller les yeux de surprise.

— Je vous prie de m'excuser, répondit-il sans paraître confus le moins du monde.

— Ben et moi étions en train de parler de la Grèce antique, expliqua Selena en clignant de l'œil à l'intention de Julien. Je défendais l'idée selon laquelle Aphrodite était la fille d'Uranus.

Ben fit les yeux ronds.

— Je m'évertue à vous dire que tout le monde s'accorde à la reconnaître comme née de Zeus et de Dioné. Quand allez-vous céder et vous ranger à l'avis général ?

Selena l'ignora.

— Julien, demanda-t-elle, qui a raison ?

— Toi.

Ben jeta un regard hautain à Julien. Grace était convaincue qu'il ne voyait en lui qu'un play-boy passionné d'automobiles.

— Jeune homme, avez-vous jamais lu Homère ? Savez-vous même de qui je parle ?

Grace réprima un fou rire. Elle mourait d'envie d'entendre la

réponse de Julien.

Celui-ci éclata de rire.

— J'ai lu Homère de manière très approfondie. Les récits qui lui sont attribués sont un amalgame de légendes ressassées, de sorte que les faits réels ont été perdus dès l'Antiquité. Hésiode, par contre, a écrit sa Théogonie avec l'aide directe de Clio.

M. Lewis prononça quelques mots en grec classique.

— C'est plus qu'une simple opinion, professeur, répondit Julien en anglais, ce sont les faits.

Ben dévisagea à nouveau Julien, mais Grace savait qu'il n'était pas encore prêt à croire qu'il pût avoir des connaissances dans son domaine de prédilection.

— Et qu'est-ce que vous en savez ?

Julien répondit en grec.

Pour la première fois depuis qu'elle avait rencontré l'immonde bonhomme, Grace lut de la surprise sur son visage.

— Mon Dieu ! lâcha-t-il, le souffle coupé, vous parlez le grec comme si c'était votre langue maternelle.

Julien jeta un regard amusé à Grace.

— Je vous l'avais dit, intervint Selena, il connaît les dieux et les déesses de la Grèce antique comme les membres de sa famille.

M. Lewis remarqua la bague qui ornait le doigt de Julien.

— Il s'agit d'une bague de général, non ?

Julien acquiesça d'un hochement de tête.

— Si, en effet.

— Ça vous dérangerait si j'y jetais un coup d'œil ?

Julien fit glisser l'anneau de son doigt pour le remettre au professeur, qui respirait désormais avec difficulté.

— Macédonien ? II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ? Correct ?

— Vingt sur vingt.

— C'est une excellente copie, observa Ben en lui rendant la bague.

— Pardonnez-moi mais, là, vous faites erreur.

— Non ! s'exclama le professeur, incrédule. Ça ne *peut* pas être un original, elle est bien trop parfaite.

— Elle appartenait à un collectionneur privé, intervint rapidement Selena.

Le regard de Ben allait et venait de Selena à Julien.

— Comment l'avez-vous obtenue ? demanda-t-il.

Julien resta un instant silencieux, se remémorant le jour de la remise du trophée. Kyrian de Thrace et lui avaient été promus ensemble après avoir sauvé Thémopolis de l'emprise des Romains. La bataille avait été longue, brutale et sanglante. Leur armée s'était dispersée et ils étaient restés seuls à défendre la ville. Julien avait



alors pensé que Kyrian l'abandonnerait lui aussi, mais le jeune fou lui avait souri avant de brandir une épée dans chaque main en s'exclamant : « C'est un jour merveilleux pour mourir ! Que dis-tu de massacrer autant de saligauds que possible avant de payer Charon ? » D'une témérité presque folle, Kyrian avait plus de tripes que de cervelle. Pour célébrer la victoire, ils avaient bu à rouler sous la table puis, au petit matin, ils avaient reçu leur promotion. S'il y avait une personne de Macédoine qui manquait à Julien, c'était bien Kyrian : il était le seul à l'avoir jamais protégé.

— C'est un cadeau, lâcha-t-il enfin.

Ben jeta un regard d'admiration et de convoitise sur la main de Julien.

— Envisageriez-vous de la vendre ? Je pourrais vous en offrir un très bon prix, vous savez...

— Jamais, le coupa Julien d'un ton sec en pensant aux blessures qu'il avait reçues au cours de la bataille. Vous n'avez aucune idée des difficultés que j'ai rencontrées pour l'obtenir.

— Si seulement on pouvait me faire un tel cadeau... soupira Ben en secouant la tête de déception. Connaissez-vous au moins la valeur d'une telle pièce ?

— Mon poids en or, la dernière fois que j'ai vérifié.

Ben éclata de rire et frappa de la main la table de jeu de Selena.

— Elle est bien bonne ! C'était la rançon exigée pour libérer les généraux faits prisonniers, non ?

— Pour libérer les généraux trop lâches pour mourir au combat, vous voulez dire.

Le regard de Ben brillait d'un nouveau respect pour Julien.

— Savez-vous à qui cette bague a appartenu ?

Selena répondit à la place Julien.

— À Julien de Macédoine. Ça vous dit quelque chose, Ben ?

Bouche bée, le professeur écarquilla les yeux.

— Vous plaisantez ? Savez-vous de qui vous parlez ?

Selena fit une drôle de tête. Partant du principe qu'elle n'en avait aucune idée, Ben se lança dans des explications détaillées.

— Tésius a écrit que Julien allait devenir un nouvel Alexandre le Grand. Il était le fils de Dioclès de Sparte, également connu sous le nom de Dioclès le Boucher – à côté de lui, le marquis de Sade aurait pu passer pour Mère Teresa... Selon la rumeur, Julien est né de l'union d'Aphrodite et du général après que celui-ci a sauvé de la profanation un temple de la déesse. L'opinion actuelle soutient plutôt que sa mère était en fait une prêtresse d'Aphrodite.

— Vraiment ? intervint Grace.

— Qui ça intéresse ? fit Julien en levant les yeux au ciel.

L'homme est plus que mort et enterré.

Ben l'ignora et continua d'étaler sa science.

— Les Romains l'appelaient Augustus Julius Punitor... Il jeta un regard sur Grace et traduisit à son intention : Julien le Grand Punisseur. Lui et Kyrian de Thrace ont fait couler le sang tout autour de la Méditerranée au cours de la quatrième guerre macédonienne contre Rome. Julien méprisait Rome et avait juré de faire tomber la ville dans les mains de ses armées. Avec Kyrian, il a bien failli la détruire, d'ailleurs...

— Savez-vous ce qui est advenu de Kyrian ? s'enquit Julien, les muscles de la mâchoire contractés.

Ben laissa échapper un sifflement.

— Il a été capturé et crucifié par les Romains en l'an 147 avant Jésus-Christ.

Julien tressaillit. Le regard troublé, il tripotait son anneau.

— Cet homme était probablement le meilleur guerrier de tous les temps, commenta-t-il en secouant la tête. Il adorait le combat comme personne. Je me souviens qu'il avait un jour lancé son chariot au-dessus d'un mur de boucliers pour ouvrir une brèche, ce qui a permis à ses soldats d'emporter la victoire sans trop de pertes. J'ai du mal à croire qu'ils aient réussi à le prendre vivant...

Ben haussa les épaules.

— Julien disparu, Kyrian était le seul général macédonien digne de commander une armée. C'est pour ça que les Romains ont remué ciel et terre pour lui mettre la main dessus.

— Qu'est-il arrivé à Julien ? demanda Grace, curieuse de savoir ce que les historiens avaient à dire à son sujet.

Julien lui jeta un regard furieux.

— Personne ne le sait : c'est là l'un des grands mystères de la civilisation antique. Ce général invincible a disparu à trente-deux ans, comme ça, sans laisser de trace. Comme par magie...

Ben frappa à nouveau du poing sur la table de Selena.

— Sa dernière apparition remonte à la bataille de Conjara. Dans une manœuvre digne d'un très grand stratège, il amena Livius à abandonner ses positions imprenables. Ce fut l'une des plus cuisantes défaites de l'armée romaine.

— Bof ! Une bataille sans intérêt, râla Julien.

Une fois de plus, Ben ignora sa remarque.

— Après la bataille, Julien aurait envoyé une missive à Scipion le Jeune pour le prévenir de son intention de se venger de la défaite des Macédoniens contre ses armées. Terrifié, Scipion abandonna la Macédoine et se porta volontaire pour aller se battre en Espagne. Mais avant qu'il pût accomplir sa menace, Julien se volatilisa. On retrouva sa famille dans un bain de sang. Et c'est alors que ça devient

intéressant, ajouta Ben en regardant Selena. Selon la version macédonienne, il fut blessé à mort par Livius au cours de la bataille. Souffrant le martyr, il se serait alors rendu chez lui au galop et aurait tué tous les membres de sa famille pour empêcher que ses ennemis ne les réduisissent à l'esclavage. Selon la version romaine, Scipion aurait envoyé plusieurs soldats pour attaquer Julien pendant la nuit. Ils l'auraient tué avec sa famille, puis l'auraient découpé en morceaux avant de brûler son corps.

Julien eut un rire moqueur.

— Scipion était un lâche et une petite brute. Il n'aurait jamais osé attaquer quelqu'un comme m...

— ... Magnifique, l'interrompit Grace avant qu'il ne se trahît. Quel temps magnifique, vous ne trouvez pas ?

— Scipion n'était pas un lâche, insista Ben. Personne ne met en doute ses victoires en Espagne.

Grace vit un éclair de haine traverser les yeux de Julien. Mais Ben n'avait rien remarqué.

— Cette bague est sans prix, jeune homme. Je suis fort curieux de savoir comment quelqu'un a pu mettre la main dessus. Et je serais prêt à faire n'importe quoi pour apprendre ce qu'est devenu son propriétaire d'origine.

Grace échangea un regard gêné avec Selena. Julien sourit à Ben avec une ironie désabusée.

— Julien de Macédoine attira les foudres des dieux et fut puni pour son arrogance.

— C'est une autre version, je suppose, répondit le professeur.

L'alarme de sa montre retentit.

— Zut, je dois aller chercher ma femme.

Il se leva et serra la main de Julien.

— Nous n'avons pas été présentés dans les formes. Je m'appelle Ben Lewis.

— Julien, dit celui-ci.

Ben se mit à rire avant de réaliser que Julien ne plaisantait pas.

— Vraiment ?

— Comme votre général macédonien.

— Votre père devait être comme le mien : passionné de civilisation grecque.

— Son allégeance allait plutôt à Sparte, à vrai dire.

Ben rit de plus belle avant de se tourner vers Selena.

— Pourquoi ne l'amènerais-tu pas à une réunion du club de Socrate ? J'aimerais le présenter aux autres membres. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre quelqu'un qui en connaît presque autant que moi sur l'Antiquité gréco-romaine... Ce fut un plaisir, conclut-il en saluant Julien. À plus tard, lança-t-il à Selena.

— Eh bien ! s'exclama Selena lorsque Ben eut disparu dans la foule. Tu viens d'accomplir l'impossible, Julien : tu as impressionné l'un des spécialistes de l'Antiquité les plus érudits de ce pays.

Julien semblait s'en fiche, mais ce n'était pas le cas de Grace.

— Lanie, tu crois que Julien aurait une chance de pouvoir enseigner, une fois la malédiction rompue ? Je pensais qu'il pourrait...

— ... C'est inutile, Grace, l'interrompit Julien.

— Comment inutile ? Tu auras besoin de...

— ... Je ne reste pas.

Grace eut le cœur brisé par le regard froid qu'il lui lança.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Athéna, expliqua-t-il en fuyant son regard, m'a proposé de rentrer chez moi. Lorsque le mauvais sort sera rompu, elle me renverra en Macédoine.

Grace avait du mal à respirer.

— Je vois. Tu te sers de moi, et puis tu t'en vas... balbutia-t-elle, la gorge serrée.

Julien tressaillit comme si elle l'avait giflé.

— Que veux-tu de moi, Grace ? Pourquoi veux-tu que je reste ?

Elle refusait de le voir partir. Elle voulait qu'il restât avec elle – sauf s'il ne le souhaitait pas.

— Tu sais quoi ? répliqua-t-elle en sentant la colère monter en elle à l'idée qu'il pût la quitter. Je ne veux pas que tu restes. D'ailleurs, pourquoi ne vas-tu pas passer quelques jours chez Selena ? Ça t'embêterait ? demanda-t-elle à son amie.

Selena ouvrit puis referma la bouche sans répondre. Julien se rapprocha de Grace.

— Grace...

— Ne me touche pas, jeta-t-elle brusquement en dégageant son bras. Tu me donnes des boutons.

— Grace ! s'écria Selena. Je ne peux pas croire que tu...

— C'est pas grave, lâcha Julien d'un ton froid. Au moins, elle ne me crache pas à la figure, comme certaines...

Elle l'avait peut-être offensé, mais il l'avait blessée, lui aussi. Atrociement.

— À tout de suite, lança-t-elle à Selena avant de les quitter.

Julien regarda Grace s'éloigner. Tous les muscles de son corps étaient tendus et un tic nerveux lui secouait la mâchoire.

— Carton ! En plein dans le cœur et les nerfs à vif ! soupira Selena.

Julien lui lança un regard interrogateur.

— Dis-moi, Oracle, qu'aurais-je dû dire ?

Selena battit ses cartes.

— Si seulement j'avais une boule de cristal... dit-elle, rêveuse.

Je suppose que l'honnêteté finit toujours par payer.

Julien se frotta les yeux en s'asseyant en face de Selena. Il n'oublierait jamais le regard que Grace lui avait lancé en lui crachant ces mots à la figure : *Ne me touche pas. Tu me donnes des boutons.* Le cœur gros, il respirait avec difficulté. Les Parques se moquaient une nouvelle fois de lui – elles devaient s'ennuyer, sur l'Olympe.

— Tu veux que je te dise l'avenir ? demanda Selena, le ramenant à la réalité.

— Pourquoi pas ?

Elle ne pouvait rien lui dire qu'il ne sût déjà.

— Quelle est ta question ?

— Arriverai-je à rompre le maléfice ?

Selena battit à nouveau ses cartes, puis en posa trois sur la table. Ses yeux s'écarquillèrent : elle avait tiré une carte représentant une tour touchée par la foudre, une autre avec un cœur transpercé de trois épées, et enfin une dernière sur laquelle un démon tenait deux personnes enchaînées.

— T'inquiète, soupira Julien. Je n'ai jamais cru à ma libération, de toute façon...

— Les cartes ne sont pas aussi catégoriques, mais une sacrée bataille s'annonce.

Il rit avec amertume.

— Les batailles ne me font pas peur.

C'était la douleur brûlant au fond de son cœur, qui le tuerait.

Grace essuya les larmes qui coulaient sur son visage et se gara devant chez elle. Elle serra les dents en sortant de la voiture et fit claquer la portière. Qu'il aille au diable ! Il pouvait bien rester coincé dans son livre comme un rat dans son trou, elle ne serait pas le morceau de viande qui lui permettrait d'arriver à ses fins. Comment pouvait-il...

Arrivée à la porte d'entrée, elle se retourna, croyant sentir une présence dans son dos.

— Pourquoi n'avait-il pas... ragea-t-elle à voix basse en ouvrant la porte.

Mais sa colère s'apaisait. Elle n'était pas raisonnable : ce n'était pas la faute de Julien, si Paul avait été un porc égoïste. Ce n'était pas sa faute non plus, si elle avait une peur bleue d'être utilisée. Elle le rendait responsable de ce qui n'avait rien à voir avec lui, et pointant... Elle voulait juste quelqu'un qui l'aimerait. Quelqu'un qui resterait auprès d'elle et...

Elle ferma la porte derrière elle en secouant la tête. Elle avait beau vouloir que la réalité se conformât à ses désirs, elle ne pouvait nier l'évidence : Julien était né et avait été formé pour commander des armées, il n'appartenait pas à ce monde. Et c'était égoïste de sa part de

vouloir le garder avec elle comme un chiot abandonné.

Elle monta les escaliers en traînant les pieds, le cœur lourd. Elle devait se protéger, il n'y avait rien d'autre à faire. Car elle sentait, au plus profond d'elle-même, que plus elle apprendrait à le connaître, plus forts seraient ses sentiments pour lui. Et si Julien n'avait pas la moindre intention de rester, elle finirait par se blesser...

Elle avait grimpé la moitié des marches lorsque l'on frappa à la porte. Elle fut prise d'un regain d'espoir en croyant que ce pouvait être Julien mais, lorsqu'elle arriva dans le vestibule, elle aperçut la silhouette d'un homme de petite taille à travers la vitre opaque. Elle entrebâilla la porte et se figea : c'était Rodney Carmichael.

Il portait un costume sombre, une chemise jaune et une cravate rouge. Ses cheveux courts étaient lissés en arrière avec de la brillantine. Il lui offrait un sourire radieux.

— Bonsoir, Grace.

— Monsieur Carmichael, répliqua-t-elle froidement, qu'est-ce que vous faites ici ?

Cet homme rabougri et noueux avait quelque chose de malsain.

— Je voulais juste passer vous dire bonsoir, je pensais que nous pourrions...

— Je vous prie de partir.

— Pourquoi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Je veux juste vous parler.

— Je ne reçois jamais mes patients à domicile.

— Oui, je sais bien, mais je ne suis pas...

— Monsieur Carmichael, l'interrompit Grace sévèrement, partez, sinon, je me verrai dans l'obligation d'appeler la police.

Peu effrayé par la menace, il dodelina de la tête avec un air de sainte-nitouche.

— Ah, je vois, vous devez être occupée. Je comprends. Moi-même, j'ai beaucoup de choses à faire. Et si je repassais plus tard ? Nous pourrions dîner ensemble, ce soir.

Grace le regarda, ahurie.

— Non.

Il sourit.

— Allons, Grace. Pourquoi s'énervier ? Vous savez bien que nous sommes faits l'un pour l'autre. Si vous me laissiez juste...

— Partez !

— Soit. Mais je reviendrai. Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Il tourna les talons et se dirigea vers le porche. Haletante, Grace ferma la porte à double tour.

— J'aurai ta peau, Luanne, marmonna-t-elle en rejoignant la

cuisine.

Alors qu'elle traversait le salon, une silhouette derrière la fenêtre attira son attention : c'était Rodney qui l'observait, tapi contre le mur. Paniquée, elle attrapa le téléphone et appela le commissariat.

Rodney était resté devant chez elle, se déplaçant d'une fenêtre à l'autre pour la regarder à travers les interstices des stores, mais il avait déguerpi en voyant une voiture de police s'arrêter dans l'allée, une heure plus tard. Grace respira profondément pour calmer ses nerfs à vif, puis alla ouvrir aux policiers, qui lui expliquèrent qu'ils ne pouvaient empêcher Rodney de s'approcher de chez elle. Le seul recours était d'obtenir un mandat d'arrêt contre lui, en l'accusant sous serment. Or Grace était chargée de le soigner jusqu'au retour de Luanne...

— Désolé, s'excusa l'officier lorsqu'elle les reconduisit jusqu'à la porte. Il n'a enfreint aucune loi qui nous permettrait de vous en débarrasser. Vous pourriez demander un mandat pour entrée non autorisée dans votre propriété privée mais, à moins qu'il n'ait des antécédents, il n'y a pas grand-chose que la justice puisse faire contre lui.

Le jeune policier qui l'accompagnait lui fit un sourire compatissant.

— Je sais bien que ce n'est pas d'un grand réconfort, mais on peut essayer de patrouiller dans le quartier un peu plus souvent. Cependant, l'été est une période chargée pour nous, avec les appels des touristes pour vol à la tire... Personnellement, je vous conseillerais d'habiter chez des amis pendant quelques jours.

— D'accord, merci. Dès leur départ, elle fit le tour de la maison pour s'assurer que toutes les issues étaient closes. Inquiète, elle inspectait chaque recoin, s'attendant presque à voir Rodney entrer par une fissure murale, comme un cafard. Était-il dangereux ? Le rapport de l'hôpital psychiatrique indiquait une déviance le conduisant à s'immiscer dans la vie privée de femmes, mais il n'avait jamais blessé physiquement qui que ce fut – il terrifiait simplement ses victimes par son obstination aveugle. C'était pour le soumettre à des tests psychologiques poussés qu'on l'avait interné à l'hôpital.

Grace se refusait à attendre qu'il revînt et la trouvât seule.

Elle se précipita à l'étage pour préparer son sac de voyage. Selena regardait Julien faire les cent pas devant son stand. Sans interruption, des femmes s'approchaient de lui pour se faire systématiquement rabrouer. À vrai dire, elle trouvait ça plutôt marrant de voir toutes ces femmes se pavaner devant lui tandis qu'il restait de marbre – elle n'aurait jamais pensé qu'un homme pût ignorer ainsi les avances féminines. Cela dit, elle-même se sentait parfois écoeurée, après avoir mangé trop de chocolat... Et, à en juger par le comportement de ces femmes, elle était persuadée que Julien faisait une indigestion. Pis, il semblait terriblement troublé.

Selena culpabilisait de leur avoir infligé une telle torture, à Grace et à lui. Son idée lui avait paru parfaite, au début – si seulement elle avait pu voir un peu plus loin que le bout de son nez... Mais comment aurait-elle pu deviner qui avait été Julien ? Son nom même ne lui disait rien : son domaine de prédilection était la Grèce à l'âge de bronze... de l'histoire ancienne, même pour Julien. Et puis elle n'avait pas vraiment réalisé que l'homme du livre pouvait être une personne réelle... Elle avait imaginé une sorte de génie sans passé ni sentiments.

Relevant la tête, elle vit Julien repousser les avances d'une belle rousse – l'homme était un vrai aimant à œstrogènes. Il s'approcha d'elle.

— Ramène-moi chez Grace. Il ne s'agissait pas d'une prière, mais d'un ordre.

— Elle a dit...

— Je me fous de ce qu'elle a dit. Il faut que je la voie.

Selena rangea ses cartes dans son foulard de soie noir.

— Tant pis pour toi, tu signes ton arrêt de mort, lança-t-elle à Julien.

— Si seulement tu disais vrai, répondit-il si bas qu'elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

Il l'aida à fermer son stand puis poussa la voiture à bras jusqu'à l'abri qu'elle louait. Aussitôt après, ils fonçaient chez Grace.

Ils se garaient dans l'allée quand ils virent Grace déposer son sac dans sa voiture.

— Hé, Gracie ! appela Selena. Tu vas où ?

Grace foudroya Julien du regard.

— Me mettre au frais pour quelques jours.

— Où ? demanda Selena.



Grace ne répondit pas.

Julien sortit de la voiture et se dirigea tout droit vers elle. Il avait décidé de mettre les points sur les i, quelles qu'en fussent les conséquences.

Elle balança son sac dans le coffre et faisait mine de se diriger vers la portière avant quand il l'attrapa par le bras.

— Tu n'as pas répondu à sa question.

Grace se dégagea.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas me frapper, si je ne réponds pas ? cracha-t-elle en plissant les yeux.

La rancœur de Grace le fit grimacer.

— Tu ne me demandes pas pourquoi je veux partir ? poursuivit-elle d'un ton rageur.

Alors il vit les larmes qui coulaient sur son visage et sa peine lui lacéra le cœur.

— Je suis désolé. Grace, murmura-t-il en lui caressant la joue. Je ne voulais pas te faire du mal...

Grace vit le regret et le désir sur son visage. Son toucher était si doux et chaud... Elle crut un instant qu'il tenait vraiment à elle.

— Je te demande pardon, moi aussi, dit-elle doucement. Je sais bien que tu n'y es pour rien...

Il eut un petit rire amer.

— Si, tout est ma faute.

— Hé ? Ça va, tous les deux ? intervint Selena.

— Tu veux que je m'en aille ? demanda Julien. Non, elle ne voulait pas qu'il partît, le problème était là.

Elle prit ses mains dans les siennes avant de se tourner vers son amie.

— Merci, Selena, ça ira.

— Dans ce cas, je rentre chez moi. À plus. Grace entendit à peine sa voiture démarrer, car Julien absorbait toute son attention.

— Bon, dis-moi, tu allais où ?

Pour la première fois depuis le départ de la police, elle respirait à nouveau. En présence de Julien, toutes ses craintes s'évaporaient comme brume au soleil. Elle se sentait enfin en sécurité.

— Tu te souviens de Rodney Carmichael ? Il acquiesça.

— Il est venu ici, tout à l'heure. Il... Il m'inquiète. La colère qui enflamma soudain le visage de Julien la surprit.

— Il est où, maintenant ?

— Je ne sais pas, il a disparu quand la police est arrivée. C'est pour ça que je voulais quitter cette maison. J'allais à l'hôtel.

— Tu veux toujours y aller ?

Elle secoua négativement la tête. Avec lui, elle se sentait protégée.

— Je m'occupe des bagages, dit-il.

Il sortit le sac, referma le coffre et ils rentrèrent chez eux.

Ils passèrent le reste de la journée seuls, dans la tranquillité retrouvée de la maison. Le soir venu, ils s'allongèrent sur des coussins devant le canapé. Grace, la tête posée sur le ventre dur de Julien, lisait la fin de l'histoire de Peter Pan en s'efforçant de ne pas se laisser enivrer par la merveilleuse odeur de Julien.

Elle avait besoin de toute sa volonté pour ne pas explorer de sa langue son torse dur. Il passait lentement ses doigts dans les cheveux de Grace, sans la quitter du regard. Oh, comme son contact était chaud ! Comme elle eût aimé lui ôter ses vêtements pour goûter la saveur de chacun des grains de sa peau...

— Fin, dit-elle en refermant le livre.

Le regard ardent de Julien lui coupa le souffle. Elle s'étira contre lui.

— Tu veux que je te lise autre chose ?

— S'il te plaît. Ta voix est tellement apaisante.

Il la fixa un long moment, puis il sourit.

— Je garde la plupart de mes livres dans ma chambre, expliqua-t-elle en se levant. Viens, je vais te montrer ma cachette et on cherchera ensemble un autre livre.

Il la suivit à l'étage. Grace remarqua le regard intense que portait Julien sur elle, mais elle décida de faire comme si elle n'avait rien vu et ouvrit la porte de son vaste dressing. Allumant la lumière, elle passa une main affectueuse sur les étagères fabriquées par son père. Elle adorait cette pièce : c'était là qu'elle ressentait le plus l'amour de ses parents, là qu'elle se réfugiait quand elle éprouvait de la peine ou se trouvait confrontée à des problèmes. Chaque livre dans le dressing correspondait à un souvenir et elle y tenait comme à la prunelle de ses yeux. *Autant en emporte le vent*, *Le Seigneur des anneaux*, *Le Crime de L'Orient-Express*... Les vieux livres de ses parents se trouvaient là, eux aussi, tout comme les trois manuels écrits par son père avant sa naissance. Cette bibliothèque était son sanctuaire et Julien était, après ses parents, la première personne à y pénétrer.

— Tu sembles collectionner les livres depuis longtemps, remarqua Julien tout en parcourant du regard les rayons courbés sous le poids des ouvrages.

— Ils étaient mes meilleurs amis, quand j'étais petite, fit-elle. Je pense que cet amour que j'ai pour la lecture est l'un des plus beaux cadeaux que mes parents m'ont faits. Celui-ci appartenait à mon père lorsqu'il était enfant, précisa-t-elle en montrant *Peter Pan*. C'est mon bien le plus précieux.

Elle rangea l'ouvrage à sa place et attrapa *Black Beauty*.

— Ma mère me lisait celui-là sans arrêt.

Grace prenait un plaisir inattendu à faire visiter sa bibliothèque à Julien.

— *L'Étranger*, murmura-t-elle avec vénération. C'était mon livre préféré, au lycée. Oh, et celui-là, *Babar en vacances* !

Julien éclata de rire.

— Je vois qu'ils ont beaucoup d'importance pour toi... Tu rayannes !

Grace se retourna et se mit à fouiller dans les rayons où elle rangeait ses classiques tandis que Julien regardait une autre étagère.

— Qu'est-ce que tu penses de celui-ci ? demanda-t-il lui en tendant un roman à l'eau de rose.

Grace eut un rire nerveux en apercevant un couple enlacé sur la couverture.

— Oh non, je ne crois pas...

Il arqua un sourcil tout en regardant la couverture.

— D'accord, soupira-t-elle en lui prenant le livre des mains, tu as découvert mon péché mignon : les romans d'amour historiques, c'est une drogue pour moi, mais je ne sais pas si ce serait une très bonne idée de te lire des scènes érotiques...

Il porta son regard sur ses lèvres.

— Je préférerais de loin jouer les scènes moi-même, souffla-t-il en s'avançant vers elle.

Grace tressaillit. Adossée aux étagères, elle ne pouvait pas reculer. Il appuya un bras au-dessus de sa tête et se pressa contre elle, puis il approcha ses lèvres des siennes. Elle ferma les yeux pour respirer, sentir, goûter Julien. Il ne posa pas ses mains sur elle ; il ne fit que la toucher des lèvres, mais sa tête lui tournait. Julien accentua son baiser, explorant la bouche de Grace de sa langue. Serrée contre son corps fibreux, elle sentait les battements de son cœur contre le sien, la contraction de tous ses muscles contre sa peau. Il mettait ses sens à vif, lui faisant éprouver des sensations qu'elle n'avait jamais connues. Soudain, il se recula pour presser sa joue contre la sienne. Son souffle dans ses cheveux provoqua une vague de frissons en elle.

— J'ai tellement envie d'être en toi, Grace, susurra-t-il. Je veux sentir tes jambes autour de ma taille, ta poitrine contre la mienne. Je veux t'entendre gémir sous mes caresses tandis que je te fais l'amour lentement, tendrement. Je veux sentir ton corps, ton haleine sur ma peau.

Il se raidit, puis s'écarta d'elle.

— Mais je suis habitué à vouloir des choses qui me sont interdites... chuchota-t-il.

Il lui attrapa la main, puis la porta à ses lèvres pour y déposer un doux baiser. L'envie ardente qu'elle lisait sur son visage lui faisait mal.

— Trouve-nous un livre et je me tiendrai sage comme une image.

Grace sentit sa gorge se dénouer lorsqu'il sortit du dressing. Ce fut alors qu'elle aperçut *L'Iliade*. Elle sourit, sûre qu'il aimerait ça, puis prit le livre avant de descendre au rez-de-chaussée. Julien était assis devant le canapé.

— Devine ce que j'ai trouvé ! s'écria-t-elle, excitée.

— Je donne ma langue au chat.

— *L'Iliade* ! s'exclama-t-elle, le visage fendu d'un sourire jusqu'aux oreilles.

— Chante pour moi, ô déesse.

— Très bien, dit-elle en s'asseyant à ses côtés. En plus, cet ouvrage présente la version originale en grec et sa traduction.

Elle lui tendit le livre. On eût dit qu'il venait de recevoir le trésor d'un roi. Ses yeux se mirent à danser tandis qu'il effleurait avec vénération l'écriture grecque du bout des doigts. Julien n'en croyait pas ses yeux : il n'avait pas lu de grec classique depuis si longtemps... Depuis deux mille ans, il n'avait pas vu de lettres grecques autres que celles que Priape avait tatoué sur son bras. Et il avait toujours aimé *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Enfant, il avait passé des heures caché dans un recoin de la caserne à lire et à relire les parchemins ou à écouter les poètes sur le forum de la ville lorsqu'il avait pu échapper à la vigilance des gardes. Il comprenait l'amour de Grace pour ses livres, il avait eu la même passion pendant sa jeunesse. Chaque fois qu'il en avait eu l'occasion, il s'était évadé dans ce monde imaginaire où les héros gagnaient toujours, où les démons et les méchants étaient vaincus, où les parents aimaient leurs enfants. Dans les livres, la faim et la douleur ne duraient jamais longtemps, et toujours la liberté et l'espoir triomphaient. C'était à travers ces récits qu'il avait appris ce qu'étaient la pitié et la gentillesse, l'honneur et l'intégrité.

Grace s'agenouilla à ses côtés.

— Tu as le mal du pays, c'est ça ?

Julien détourna le regard. Ce qui lui manquait le plus, c'étaient ses enfants. Contrairement à Kyrian, il n'avait jamais aimé le combat, l'odeur pestilente du sang et de la mort, le gémissement des mourants. Il luttait uniquement parce qu'on le lui demandait. Et il était devenu général uniquement parce que, comme disait Platon, tout homme est fait par nature pour une activité spécifique qu'il se doit de poursuivre. Par nature, Julien avait toujours donné des ordres. Non, il n'avait pas la nostalgie de son monde mais...

— C'est tout ce que j'ai connu.

Ce ne fut pas le contact de la main de Grace sur son épaule mais plutôt l'inquiétude qu'il lut dans ses yeux gris clair qui l'émut.

— Voulais-tu que ton fils entre dans l'armée ?

— Non, dit-il en secouant la tête. Je n'ai jamais voulu qu'il perde sa jeunesse comme tant de mes soldats. Quelle ironie, n'est-ce pas ? Je ne lui permettais même pas de jouer avec l'épée de bois que Kyrian lui avait offerte pour son anniversaire...

Grace plaça ses mains autour du cou de Julien et l'attira à elle. Son contact était incroyablement apaisant, si chaud qu'il l'emplissait d'une solitude douloureuse.

— Comment s'appelait-il ?

Julien avait la gorge serrée. Il n'avait pas prononcé les prénoms de ses enfants depuis leur mort, il n'osait pas. Pourtant, il voulait que Grace connût aussi cet aspect de son passé.

— Atolycus. Ma fille s'appelait Callista.

Grace eut un sourire triste comme si elle partageait la douleur de leur perte.

— De très beaux prénoms...

— De très beaux enfants.

— Je veux bien le croire, s'ils te ressemblaient.

Il lui passa les doigts dans les cheveux et laissa les mèches soyeuses remplir sa paume tandis qu'il fermait les yeux. Il eût souhaité pouvoir rester ainsi toute l'éternité, et la crainte de la perdre le déchira. Il n'avait jamais aimé être englouti dans son enfer vide, mais désormais l'idée de ne plus jamais la revoir, de ne plus jamais sentir sa peau douce, de ne plus jamais poser sa main contre sa joue chaude... C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Et dire qu'il s'était cru ensorcelé, auparavant !

Grace s'écarta un peu pour l'embrasser tendrement sur les lèvres avant de lui prendre le livre des mains. Julien se sentait troublé. Elle voulait le sauver et, pour la première fois depuis deux mille ans, il voulait être sauvé. Il se laissa glisser contre le sofa pour lui permettre de s'allonger contre lui.

Ils restèrent couchés sur le sol jusqu'aux petites heures du matin, tous deux fascinés par les aventures d'Ulysse et d'Achille. Grace tombait de sommeil, mais elle continuait à lire, clignant les yeux pour les maintenir ouverts. Il devait être environ 4 heures lorsqu'elle s'effondra enfin. Avec un sourire aux coins des lèvres, Julien lui retira le livre des mains et lui posa une main sur la joue tout en promenant son regard sur elle. Il n'avait pas sommeil : il voulait jouir de sa présence, la regarder, la toucher, s'imprégner d'elle... C'était la première nuit qu'il passait ainsi, confortablement allongé contre une femme qui ne songeait ni à tripoter son corps sans cesse ni à lui ordonner de la combler. À son époque, les hommes et les femmes passaient peu de temps ensemble. Et, durant les courts séjours qu'il passait chez lui, Pénélope lui adressait à peine la parole – à vrai dire, elle ne lui avait jamais montré beaucoup d'intérêt ; les nuits où il

s'était approché d'elle, elle ne s'était pas refusée mais elle ne recherchait pas non plus son contact avidement. Il avait toujours réussi à obtenir une réponse enflammée de son corps, mais son cœur restait sec.

Il soupira et appuya la tête contre un coussin, fermant les yeux. Lorsque, enfin, il s'endormit, il ne fut pas hanté par les visages du passé. Non, il vit des yeux gris clair rieurs et une chevelure noire répandue sur son torse, il entendit une voix douce lire des mots qui lui étaient à la fois familiers et bizarrement étrangers.

En se réveillant, Grace s'étira avec langueur puis, ouvrant les yeux, s'étonna de se trouver la tête appuyée sur le ventre de Julien, dont la main droite était enfouie dans ses cheveux. Il dormait à poings fermés, et son visage aux traits décontractés rappelait celui d'un enfant. Grace réalisa alors qu'il n'avait pas eu son cauchemar : il avait dormi toute la nuit, comme un bienheureux. Le sourire aux lèvres, elle se leva lentement pour ne pas le réveiller mais, à l'instant même où elle s'écartait de lui, il ouvrit grands les yeux.

— Grace, souffla-t-il.

— Je ne voulais pas te réveiller, je vais prendre une douche. Je dois fermer la porte de la salle de bains à clé ?

Il la transperça d'un regard brûlant.

— Non, je devrais pouvoir bien me tenir.

— J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça... remarqua-t-elle malicieusement.

Lorsque la jeune femme sortit de la salle de bains, elle trouva Julien allongé sur le lit, feuilletant *L'Iliade*. Quand il s'aperçut qu'elle était nue sous sa serviette, ses fossettes se creusèrent dans un sourire de lubricité.

— Je prends juste mes habits et...

— ... Non, la coupa-t-il d'un ton autoritaire.

— Non ? répéta-t-elle, incrédule.

Le visage de Julien s'adoucit.

— Je préférerais que tu t'habilles ici.

— Julien !

— S'il te plaît.

Mal à l'aise, Grace rechignait à s'exécuter.

— Je t'en prie, demanda-t-il à nouveau, un léger sourire aux lèvres.

— Tu n'as pas intérêt à rire, lâcha Grace avec un regard désapprobateur.

Lorsqu'elle entrouvrit, hésitante, la serviette de bain, le regard avide de Julien se porta sur sa poitrine.

— Oh, ne t'inquiète pas ! Rire est bien la dernière chose qui me viendrait à l'esprit, à l'heure qu'il est.

Tout en parlant, il s'approchait de la commode où Grace rangeait ses sous-vêtements. Elle fut parcourue d'un frisson étrange en le voyant fouiller dans ses petites culottes pour en sortir des dessous en soie offerts par Selena. Il s'agenouilla devant elle pour les lui mettre. Le souffle court, elle baissa les yeux sur sa tête dorée, levant un pied pour laisser Julien lui enfiler son slip. Elle frémit en sentant la soie et la main de Julien contre sa cuisse, puis sous les baisers qu'il déposa le long de sa jambe tout en remontant le slip. Une fois le slip ajusté, il la caressa doucement entre les jambes pendant quelques minutes affolantes, puis attrapa le soutien-gorge assorti. Comme un automate, Grace s'abandonnait à ces mains douces qui effleuraient ses mamelons, frôlaient son dos, caressaient ses seins.

En relevant la tête pour capturer les lèvres de Grace entre les siennes, Julien sentit son corps se consumer, le supplier de soulager cette douleur qui lui brûlait le creux des reins tandis que la jeune femme gémissait de plaisir contre lui. Soudain, il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au lit, où il l'assit face à lui. Instinctivement, Grace lui enveloppa la taille de ses jambes, haletant sous la pression des abdominaux d'acier contre son pelvis. Tandis que Julien lui caressait le dos, il eut comme une vision fulgurante du corps nu et mouillé de Grace. Enflammé de désir, il allait perdre la raison quand une lumière vive étincela dans la chambre.

Julien, se releva d'un bond avant de parcourir la pièce d'un regard intrigué qu'il arrêta sur le lit. Était-ce possible ?

— Qu'y a-t-il ? demanda Grace.

— Mon bouclier ! s'exclama-t-il, n'en croyant toujours pas ses yeux.

Il n'avait pas vu son bouclier depuis des siècles. Stupéfait, il fixait l'objet qui brillait faiblement au centre du lit. Il en connaissait les moindres entailles, il se souvenait des coups à l'origine de chaque marque. Craignant de rêver, il posa la main sur le dessin en relief qui représentait Athéna et sa chouette.

— Et ça, c'est ton épée ?

Il attrapa la main de Grace avant qu'elle ne la posât sur l'arme blanche.

— C'est l'épée de Cronos, le dieu du destin. Surtout, ne t'avise pas de la toucher : elle brûle ceux qui n'ont pas de sang divin dans leurs veines.

Grace se glissa hors du lit pour contempler les objets sans danger.

— Mais qu'est-ce qu'ils font là ?

— Je ne sais pas.

— Qui les a envoyés ?

— Je ne sais pas.

— Quelle perspicacité, dis-moi !

Ignorant son sarcasme, Julien gardait les yeux rivés sur son bouclier. Il passa la main dessus avec admiration, puis attrapa l'épée et la glissa sous le lit.

— N'oublie pas que je l'ai rangée là, recommanda-t-il avec gravité.

Le plissement de ses sourcils se fit plus profond lorsqu'il se mit à examiner le bouclier.

— C'est ma mère qui a dû me les envoyer. Elle seule en est incapable.

— Pourquoi ferait-elle une chose pareille ?

— Je suis sûr qu'elle me les a fait parvenir au cas où je devrais me battre contre Priape : l'épée de Cronos est également appelée épée de la justice ; je ne pourrai pas le tuer avec, mais je pourrai l'obliger à prendre ma place dans le livre.

— Tu parles sérieusement ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Je peux toucher le bouclier ?

— Bien sûr.

Grace passa la main sur les pierres noires et or incrustées qui encadraient l'image d'Athéna et de sa chouette.

— Il est magnifique ! s'écria-t-elle.

— Kyrian la fait fabriquer spécialement pour me l'offrir lorsque j'ai été promu au grade de général.

Grace caressa les mots gravés sur le bouclier.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— « La mort avant le déshonneur », expliqua-t-il, les mots lui râpant la gorge.

Julien sourit avec nostalgie en pensant à Kyrian.

— Sur son bouclier, Kyrian avait fait graver « Le butin aux vainqueurs ». Avant chaque combat, il me regardait dans les yeux et me disait : « Tu prends l'honneur et moi le butin ! ».

Grace resta silencieuse. La voix de Julien vibrait bizarrement.

— Kyrian, l'homme crucifié ?

— Oui.

— Tu l'aimais beaucoup, n'est-ce pas ?

Il eut un sourire triste.

— Il a mis du temps à m'apprécier. J'avais vingt-neuf ans lorsque son oncle l'a affecté sous mes ordres en me menaçant des pires châtements si Son Altesse était blessée.

— Kyrian était un prince ?

Julien acquiesça.

— Sans peur et sans reproche. À vingt ans, à peine armé, il chargeait l'ennemi en le défiant de le blesser. J'avais l'impression que



chaque fois que je me retournais, je devais le tirer d'un mauvais pas... Mais il était difficile de le détester : malgré son tempérament de tête brûlée, il avait un sens de l'humour développé et était d'une très grande loyauté. (Julien ajouta, caressant le bouclier :) Je regrette de ne pas avoir été là pour le sauver des Romains...

— Je suis sûre qu'ensemble vous vous seriez sortis de n'importe quelle embûche, dit Grace en lui frottant le bras pour le reconforter.

— Lorsque nous marchions au combat, poursuivit Julien, une étincelle dans les yeux, nous étions invincibles. Ce n'était qu'une question de temps avant que Rome fût nôtre...

— Pourquoi vouliez-vous tellement prendre cette ville ?

— Je m'étais juré de détruire Rome après la prise de Prymaria. Quand nous sommes arrivés là-bas, Kyrian et moi, il était trop tard : les Romains avaient massacré de sang-froid les femmes et les enfants. Je n'avais jamais vu pareil carnage... Ils nous ont tendu une embuscade pendant que nous enterrions nos morts.

Le sang de Grace se glaça dans ses veines.

— Qu'est-il arrivé ?

— J'ai mis Livius en déroute et j'allais l'achever lorsque Priape est intervenu. Il a frappé mon cheval de la foudre et j'ai été projeté sur les Romains. Je me croyais mort quand, comme par enchantement, Kyrian est apparu pour repousser Livius jusqu'à ce que je reprenne pied. Mais l'immonde Romain a ordonné la retraite à ses troupes et s'est envolé avant que je puisse lui faire son compte...

Julien se tenait juste derrière Grace, si proche qu'elle sentait la chaleur de son corps contre le sien. Il avait placé ses bras autour d'elle et pressait son torse contre son dos. Quand il pencha la tête pour enfouir son visage dans son cou, les sens de Grace s'enflammèrent : la caresse de sa langue incendiait chaque parcelle de sa peau, et ses seins frémissaient. Si elle ne l'arrêtait pas...

— Julien ! dit-elle sur un ton qui était loin de transmettre l'avertissement qu'elle voulait lui donner.

— Je sais, soupira-t-il. Je vais prendre une douche froide.

Lorsqu'il quitta la pièce, elle l'entendit rugir :

— Seul !

Après le petit-déjeuner, Grace décida de lui apprendre à conduire.

— C'est ridicule ! lâcha-t-il lorsqu'ils entrèrent sur le parking du lycée voisin.

— Allez, le taquina-t-elle. Tu n'es pas curieux ?

— Non.

— Non ?

— Un peu, avoua-t-il avec un soupir.

— Imagine ce que tu pourras raconter à tes hommes, lorsque tu rentreras en Macédoine : tu pourras leur dire que tu as conduit une grosse bête en acier...

— Ça veut dire que tu es d'accord pour que je reparte ? la coupa-t-il, surpris.

Elle aurait voulu lui répondre qu'il n'en était rien, mais elle se contenta de hocher imperceptiblement la tête – elle savait qu'elle n'aurait pas le cœur d'exiger qu'il fit une croix sur son passé : Julien de Macédoine était un guerrier, un héros, une légende ; il ne pourrait jamais devenir un homme du XXI<sup>e</sup> siècle.

— Je sais parfaitement que je ne peux pas te garder avec moi... Tu n'es pas un chien que je promène en laisse.

Julien se tendit. Comme ils se ressemblaient ! C'était ce qui rendait son départ si difficile, d'ailleurs : comment pouvait-il quitter la seule personne qui l'eût jamais considéré comme un être humain ? Il ne comprenait pas pourquoi elle tenait à lui apprendre à conduire, mais elle semblait contente de partager son monde avec lui. Or, il aimait la rendre heureuse.

— Bon, montre-moi comment dompter l'animal.

Elle gara la voiture et Julien vint s'asseoir au volant en se tassant sur lui-même.

— J'ai oublié de reculer le siège, désolée.

— Je ne peux ni bouger ni respirer mais, à part ça, tout va bien.

Grace éclata de rire.

— Il y a une manette, sous le siège. Si tu tires dessus, tu pourras te reculer un peu.

Il était tellement coincé qu'il ne parvenait pas à atteindre le levier.

— Attends, dit Grace.

Julien pencha la tête en arrière tandis qu'elle se penchait sur lui, les seins pressés contre ses cuisses, la main entre ses genoux. Aussitôt, il se raidit de désir et faillit défaillir lorsqu'elle posa sa joue contre son pelvis pour libérer le levier.

— Tu te rends compte que tu es dans la position idéale pour...

— Julien ! s'écria-t-elle.

En se relevant, elle vit la bosse qui gonflait son jean. Rouge comme une pivoine, elle balbutia :

— Désolée.

— Moi aussi, murmura-t-il, le souffle court.

Lorsque Grace fit reculer le siège, il dut endurer mille tortures à nouveau. Il serrait les dents pour ne pas céder à la rage qui battait en lui.

— Ça va ? demanda-t-elle lorsqu'elle eut regagné son siège.

— Fouler des braises incandescentes pieds nus est à mon avis bien moins douloureux que la brûlure ardente qui enflamme en ce moment le creux de mes reins...

Grace lui tapota le bras avec tendresse.

— Bon, voyons... Tu arrives à toucher les pédales ?

— C'est autre chose que j'aimerais toucher...

— ... Julien ! l'interrompit Grace. Veux-tu bien te concentrer !

— D'accord, je me concentre.

— Je ne voulais pas dire sur ma poitrine.

En voyant Julien avancer la lèvres inférieure en une moue enfantine, Grace se mit à rire aux éclats.

— Allons, un peu de sérieux, reprit-elle. La pédale de gauche est celle de l'embrayage, celle du milieu correspond au frein et celle de droite, c'est l'accélérateur. Je t'ai expliqué à quoi elles servaient, tu t'en souviens ?

— Oui, parfaitement.

— Bon. La première chose à faire est d'appuyer sur la pédale de l'embrayage et de passer en marche arrière.

Grace, joignant le geste à la parole, lui prit la main et la posa sur le levier des vitesses avant de lui montrer comment changer les positions.

Julien essaya de faire marche arrière, mais il lâcha la pédale de l'embrayage trop tôt et le moteur cala.

— Ce n'est pas censé faire ça, si ? s'enquit-il.

— Sauf si tu veux bousiller le moteur.

En soupirant, il fit une nouvelle tentative.

Une heure plus tard, il n'avait toujours pas réussi à faire le tour du parking sans caler ou heurter le trottoir. Grace s'avoua vaincue.

— Heureusement que tu conduisais mieux ton armée que cette pauvre voiture !

— Tout ce que j'ai à dire pour ma défense, c'est que mon char de guerre avait bien moins de chevaux.

— De toute façon, nous ne sommes pas en guerre, sur nos routes, remarqua Grace avec un sourire.

— Pardonne-moi, répliqua-t-il, sceptique, mais tu oublies que j'ai regardé le journal télévisé, hier soir... (Puis il ajouta en arrêtant le moteur :) Je pense que je vais te laisser le volant pour l'instant.

— C'est certainement plus raisonnable, en effet : je n'ai pas de quoi m'offrir une voiture neuve, en ce moment.

Ils sortirent de la voiture pour changer à nouveau de place. Lorsqu'ils se croisèrent devant le coffre, Julien attrapa Grace par le bras et lui donna un baiser passionné qui lui fit tourner la tête : prenant ses mains dans les siennes, il les maintint serrées contre sa taille étroite tout en lui mordillant les lèvres. Puis il se recula d'un pas.

— Ça ne te donne pas envie de rentrer à la maison ?

L'envie ne manquait pas, c'était bien là le problème. Encore sous le choc du baiser fougueux qu'il venait de lui donner, Grace ne trouvait pas ses mots, elle fixait les lèvres de Julien comme si elle y goûtait encore et, à cet instant, il la désira plus que jamais. Il eût tant aimé être chez elle et la dévêtir lentement, bercé par ses murmures de plaisir...

— La voiture, lâcha-t-elle abruptement, clignant des yeux comme si elle sortait d'un rêve. Nous montions dans la voiture.

Julien l'embrassa tendrement sur la joue puis ils montèrent dans la voiture et attachèrent leurs ceintures. Grace le regarda du coin de l'œil.

— Tu sais, je pense qu'il te reste deux choses à connaître, ici, à La Nouvelle-Orléans.

— D'abord, je dois te faire l'amour sur un...

— ... Tu vas arrêter, oui ?

— Bon, tu pensais à quoi ? reprit-il en s'éclaircissant la gorge.

— À Bourbon Street et à la musique moderne. Pour ce qui est de la musique, je peux dès maintenant t'en montrer un échantillon.

Grace brancha la radio et se mit à rire en reconnaissant « Sang chaud », du groupe Foreigner – quoi de plus à propos, avec un tel passager ?

Julien ne paraissait pas très impressionné, mais lorsque Grace changea de station, il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai changé de radio. Pour cela, il suffit de presser un de ces boutons.

Il s'amusa avec le poste pendant quelques minutes avant de s'arrêter sur une station qui passait « L'Amour fait mal », de Nazareth.

— Votre musique est intéressante.

— La tienne te manque ?

— Non, la seule musique que j'écoutais, c'était celle des pipeaux et des tambours qui nous menait à la bataille... Je pense que je peux apprécier ça.

— Apprécier quoi ? s'enquit-elle avec désinvolture. La musique ou le fait que l'amour fait mal ?

Julien se rembrunit.

— Étant donné que je n'ai jamais connu l'amour, je ne sais si ça fait mal ou non. Mais je ne peux pas croire qu'être aimé puisse être si douloureux.

Grace eut un pincement au cœur.

— Bon, dit-elle pour changer de sujet, quels seront tes projets, une fois rentré chez toi ?

— Aucune idée.

— Tu iras certainement botter les fesses de Scipion, non ?  
— Ça ne me déplairait pas, acquiesça-t-il en riant.  
— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?  
— Il s'est mis en travers de mon chemin.  
— Tu n'aimes pas qu'on te barre le passage, n'est-ce pas ?  
— Tu aimes ça, toi ?  
— Je suppose que non, reconnut-elle après un instant de réflexion.

La foule du dimanche après-midi avait envahi Bourbon Street, où régnait une chaleur torride. Grace s'éventa en regardant Julien, qui poussait la séduction jusqu'à transpirer de manière élégante. Ses cheveux humides bouclaient légèrement autour de ses lunettes de soleil, lui conférant un charme assez irrésistible. Et le tee-shirt blanc qui mettait en valeur ses larges épaules et ses abdominaux ne gâchait rien.

Alors qu'ils marchaient nonchalamment, main dans la main, Julien s'arrêta soudain devant un cabaret. Non pour reluquer béatement la danseuse à moitié nue qui se trémoussait dans la vitrine, mais au contraire pour pousser un soupir scandalisé. Dévorant Julien du regard, la strip-teaseuse mordait ses lèvres charnues en y passant la langue de façon suggestive tout en palpant ses gros tétons. Lorsqu'elle lui fit signe de s'approcher, Julien tourna aussitôt les talons.

— Tu n'avais jamais rien vu de pareil, n'est-ce pas ? demanda Grace, que les gestes de la danseuse avaient mise mal à l'aise.

— Rome, lâcha-t-il tout simplement.

Grace éclata de rire.

— Ils n'étaient quand même pas aussi décadents, si ?

— Oh, tu serais étonnée si je te racontais ce qui pouvait s'y passer. Au moins, ici, il n'y a pas d'orgie dans la...

Il s'interrompt en voyant un couple se peloter outrageusement au coin de la rue.

— Laisse tomber !

Grace rit de plus belle.

— Hé, mon gars ! l'appela une prostituée appuyée contre le mur d'un hôtel borgne. Viens, la passe est gratuite pour toi.

Julien passa son chemin en secouant la tête. Grace lui prit la main et l'obligea à s'arrêter.

— Les femmes se comportaient-elles déjà ainsi avec toi, avant la malédiction ?

Il acquiesça.

— C'est pour ça que Kyrian était mon seul ami : les autres hommes ne supportaient pas l'attention dont j'étais l'objet – les femmes me suivaient partout, essayant de glisser leurs mains sous mon armure, me suppliant de les toucher...

— Et tu es certain qu'aucune d'entre elles ne t'aimait ?

Il lui lança un drôle de regard.

— L'amour et la luxure sont deux choses bien différentes...

Comment peux-tu aimer quelqu'un que tu ne connais pas ?

Grace resta quelques instants silencieuse tandis qu'ils descendaient la rue à pas lents, puis reprit :

— Comment se fait-il que Kyrian n'ait pas été jaloux du regard que les femmes portaient sur toi ?

Les fossettes de Julien se creusèrent.

— Kyrian était amoureux fou de son épouse et se fichait pas mal des autres femmes. Il ne m'a jamais considéré comme un rival.

— As-tu eu l'occasion de rencontrer sa femme ?

— Non. Nous savions tous les deux que ça n'aurait pas été une très bonne idée.

Soudain, ses yeux se voilèrent de tristesse.

— TU te sens responsable de ce qui lui est arrivé, c'est ça ?

Julien serra les dents en pensant au sort que les Romains avaient réservé à Kyrian. Vu les moyens qu'ils avaient déployés pour les capturer, Kyrian et lui, son ami avait dû endurer mille morts avant d'être crucifié...

— Oui, lâcha-t-il enfin. Je sais que c'est ma faute : si je n'avais pas attiré le courroux de Priape, j'aurais été là pour soutenir Kyrian.

Julien ne doutait pas que le sort funeste de Kyrian avait dépendu en partie de l'amitié insensée qu'il lui portait. Il soupira.

— Quel gâchis ! S'il avait appris à maîtriser sa témérité, Kyrian aurait pu devenir un grand dirigeant...

Il prit la main de Grace et la serra légèrement, tandis qu'ils avançaient en silence. La jeune femme se creusait la tête pour trouver un moyen d'égayer son compagnon. Lorsqu'ils passèrent devant la Maison du Vaudou, elle décida de l'y entraîner et ils visitèrent les salles obscures en se tenant la main, Grace expliquant à Julien les origines du vaudou.

— Regarde ! s'exclama-t-elle en saisissant une poupée de cire sur une étagère de la boutique du musée. Tu pourrais l'habiller comme Priape et la percer de petites épingles.

Julien éclata de rire.

— Et si tu prétendais que c'était Rodney Carmichael ?

Grace réprima un sourire.

— Ce serait bien peu professionnel de ma part, non ? Ceci dit, c'est tentant.

Reposant la poupée à sa place, elle se tourna vers une vitrine dans laquelle étaient exposés des bijoux et des amulettes de toutes sortes. Un splendide collier de fils verts, bleus et noirs entrelacés attira son attention.

— Il porte bonheur à celui qui le met autour de son cou, intervint la vendeuse. Vous voulez le voir de plus près ?

— Ça marche vraiment ? s'enquit Grace.

— Oh oui ! Le tissage des fils est magie pure.

Grace ne savait pas s'il fallait la croire, mais depuis qu'elle savait deux ivrognes capables de donner vie à un général macédonien, elle avait abandonné son scepticisme.

Elle acheta le collier et se tourna vers Julien.

— Baisse la tête.

Il semblait sceptique.

— Allez, le taquina-t-elle, prête-toi au jeu.

Tandis que Grace attachait le collier au cou de Julien, la vendeuse remarqua, narquoise :

— Ce jeune homme n'a pas besoin de grigri, vous savez... Ce qu'il lui faudrait, c'est un sort pour se débarrasser de l'attention de ces dames !

Grace regarda par-dessus l'épaule de Julien et vit trois femmes pâchées le contempler. Pour la première fois, elle sentit un pincement de jalousie, mais le tendre baiser que déposa Julien sur sa joue l'apaisa. Il la prit par la taille et, enlacés, ils quittèrent la boutique sous les regards envieux des trois groupies.

Le soir venu, Grace l'emmena dîner au Mike Anderson, un restaurant de luxe célèbre pour ses fruits de mer.

Elle eut un mouvement de recul lorsqu'on plaça devant Julien un plateau d'huîtres.

— Beurk ! fit-elle lorsqu'il avala la première.

— Tu as tort, c'est délicieux...

— Je ne crois pas, non.

— C'est parce que tu ne sais pas comment les manger.

— Bien sûr que si, je sais. Tu ouvres la bouche et tu laisses la bestiole visqueuse glisser dans ta gorge.

Il sirota une gorgée de bière en haussant les épaules.

— On peut faire ça, oui.

— C'est ce que tu viens de faire, d'ailleurs.

— Certes, mais je peux t'apprendre à les déguster d'une autre manière...

Elle se mordit les lèvres, indécise. Le défi que lui lançait Julien l'intriguait.

— Je ne sais pas.

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Devrais-je ? se moqua-t-elle.

Il avala une nouvelle gorgée de bière en soupirant.

— Tu ne sais pas ce que tu perds...

— Bon, d'accord, concéda-t-elle à contrecœur, trop curieuse

pour décliner son invitation. Mais si j'ai des haut-le-cœur, je t'aurai prévenu.

Julien attira Grace si près de lui que ses cuisses se pressèrent contre les siennes. Puis il essuya sa main sur son jean avant de choisir l'huître la plus petite de son assiette.

— Bien, lui murmura-t-il à l'oreille en passant un bras autour de ses épaules. Maintenant, penche la tête en arrière.

Lorsqu'elle s'exécuta, il lui caressa la gorge du bout des doigts, provoquant une onde de chaleur qui la parcourut tout entière. Elle avala sa salive, abasourdie par la tendresse de sa caresse comme par la sensation de bien-être que lui procurait sa présence à ses côtés.

— Ouvre la bouche, susurra-t-il en lui chatouillant le cou de son nez.

Elle obéit. Alors, il inclina la fourchette pour faire glisser l'huître entre ses lèvres. Tandis que le mollusque descendait dans son œsophage, il lui léchait la gorge en sens inverse. Grace tressaillit, parcourue de milliers de petits frissons. C'était incroyable ! Et, pour la première fois, le goût de l'huître ne l'avait pas écoeurée. Elle sentit ses joues s'enflammer lorsqu'elle réalisa où ils se trouvaient. Rouvrant les yeux, elle remercia le ciel qu'on les eût placés dans un recoin obscur du restaurant cinq étoiles.

— Ça t'a plu ? demanda-t-il, enjoué.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Tu es incorrigible...

— Je m'y évertue.

— Et tu y parviens admirablement.

Avant qu'il pût répondre, le portable de Grace sonna.

— Oh ! ragea-t-elle en attrapant son téléphone. Ça a intérêt à être sacrément important.

— Grace ?

Elle eut un mouvement de recul en reconnaissant la voix de son interlocuteur.

— Monsieur Carmichael, comment avez-vous eu ce numéro ?

— Il se trouvait dans votre répertoire. Je suis repassé chez vous, mais vous n'étiez pas là. Moi qui me faisais une joie à l'idée de vous voir aujourd'hui... J'ai toujours besoin de vous parler, vous savez. Je peux peut-être vous rejoindre quelque part. Vous êtes encore dans le centre-ville avec votre amie, la médium ?

Grace frissonna de peur.

— Comment êtes-vous au courant, pour mon amie ?

— Je sais beaucoup de choses sur vous, Grace. Hum ! haleta-t-il. Vous parfumez vos petites culottes à l'eau de rose ?

Grace sentit son sang se glacer dans ses veines tandis qu'une vague de terreur déferlait en elle. Ses mains se mirent à trembler.



— Vous êtes chez moi ?

Elle l'entendait ouvrir et fermer des tiroirs. Soudain, il vomit un juron.

— Traînée ! Qui est-il ? Avec quel salaud as-tu osé coucher ?

— Ce n'est pas...

Il lui raccrocha au nez. Grace tremblait si fort qu'elle n'arrivait pas à éteindre son portable.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Julien, les sourcils froncés par l'inquiétude.

— Rodney est chez moi... balbutia-t-elle.

Elle composa immédiatement le numéro du commissariat.

— Nous vous retrouvons sur place, lui dit le policier de service. Quoi qu'il arrive, n'entrez pas avant que nous soyons là.

— Ne vous inquiétez pas.

Julien prit ses mains dans les siennes.

— Tu trembles.

— Non, tu crois ? Il y a un psychopathe qui a pénétré chez moi pour renifler ma lingerie et me traiter de tous les noms... Pourquoi tremblerais-je ?

Elle se calma soudain, sous le regard protecteur et rassurant de Julien, qui lui serra les mains plus fort.

— Je ne le laisserai pas te faire de mal.

— Je te remercie, Julien, mais cet homme est...

— ... mort, s'il s'approche de toi. Je reste auprès de toi.

— Jusqu'à la prochaine pleine lune.

Lorsqu'il détourna les yeux, la triste réalité éclata au visage de Grace. Mais elle reprit courageusement :

— Allez, ce n'est pas grave, je peux gérer la situation. Je suis seule depuis tant d'années... Il n'est pas le premier client à me harceler – et je doute qu'il soit le dernier.

— Combien de tes patients t'ont harcelée ? s'inquiéta Julien.

— C'est mon problème, Julien, pas le tien.

Ils arrivèrent chez Grace en même temps que la police. Un jeune officier, armé jusqu'aux dents, jeta un coup d'œil soupçonneux à Julien.

— C'est qui ?

— Un ami.

Le policier tendit sa main ouverte.

— J'ai besoin des clés pour perquisitionner à votre domicile.

L'agent Reynolds restera dehors avec vous jusqu'à mon retour.

Grace lui remit les clés de sa maison, puis se mit à se ronger nerveusement les ongles tandis qu'il pénétrait chez elle.

*Pourvu que Rodney soit dedans !*

Il n'y était plus. Le policier ressortit quelques minutes plus tard, secouant la tête.

— Zut ! murmura-t-elle.

L'agent Reynolds l'accompagna à l'intérieur. Julien leur emboîta le pas.

— Il faudrait que vous jetiez un coup d'œil, pour voir s'il vous manque quelque chose.

— A-t-il semé la pagaïe ? s'enquit Grace.

— Seulement dans les chambres.

Le cœur serré, Grace monta les escaliers. Julien, à quelques pas de là, observait sa froide rigidité ; la pâleur sur son visage faisait ressortir ses taches de rousseur. Il aurait pu tuer le saligaud : aucune femme ne devrait éprouver une telle peur, et encore moins chez elle, rageait-il intérieurement.

Lorsqu'ils arrivèrent en haut des escaliers, ils aperçurent la porte au fond du couloir entrouverte. Grace se précipita.

— Non ! hurla-t-elle.

Des larmes coulaient sur les joues de Grace qui contemplait le fouillis, ravagée de chagrin : le lit avait été saccagé, et tous les tiroirs renversés. Julien posa une main sur son épaule.

— Pourquoi s'en prendre à leur chambre ? sanglota-t-elle.

— La chambre de qui ? intervint l'agent Reynolds. Je croyais que vous viviez seule ?

— C'est exact. C'était la chambre de mes parents avant leur mort.

Elle parcourait la pièce d'un regard incrédule. Qu'il s'en prît à elle, à la rigueur, mais pourquoi un tel acte de vandalisme ?

Les vêtements étaient répandus sur le sol, ces vêtements qui lui rappelaient tant de merveilleux moments : les chemises que son père avait portées chaque jour pour aller au travail, le pull préféré de sa mère, les boucles d'oreilles que son père avait offertes à sa mère pour leur dernier anniversaire de mariage... Tout était sens dessus dessous, comme si ça n'avait aucune valeur. Or c'était tout ce qui lui restait de ses parents, et ce carnage était plus douloureux pour elle qu'un coup de poignard dans le cœur.

— Pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? répéta-t-elle, folle de rage et de tristesse.

Julien la prit dans les bras et la serra très fort contre lui.

— Chut ! Ça ira, Grace, lui souffla-t-il à l'oreille.

Mais ça n'allait pas. Et jamais elle ne pourrait supporter l'idée que ce monstre ait pu toucher les affaires de sa mère avec ses sales pattes, qu'il ait pu défaire les draps de leur lit... Comment avait-il osé ?

Julien dévisagea l'agent de police.

— Ne vous inquiétez pas, affirma celui-ci. Nous lui mettrons la main dessus.

— Et puis quoi ? lâcha Julien.

— Ce sera au tribunal de décider.

Julien eut un rictus de dégoût. Il n'avait que faire de leurs tribunaux modernes, s'ils laissaient de pareils monstres en liberté...

— Je sais que c'est dur, reprit le policier, mais nous avons vraiment besoin que vous jetiez un coup d'œil dans toutes les pièces, mademoiselle Alexander, et que vous vérifiiez qu'il ne vous a rien volé.

En voyant Grace acquiescer d'un hochement de tête un peu las, Julien fut surpris par son courage. Essuyant ses larmes, elle entreprit de fouiller dans les affaires jonchées sur le sol. Puis elle se redressa et croisa les bras.

— Il ne manque rien, dit-elle en s'adressant au policier.

Puis elle se dirigea vers sa chambre, où elle entra d'un pas hésitant. Il y régnait le même désordre que dans la chambre de ses parents : ses affaires, comme celles de Julien, avaient été intégralement fouillées. Le sol était couvert de vêtements, le lit défait, le matelas renversé.

Comme elle eût aimé que le monstre trouvât l'épée de Julien sous le lit et commît l'erreur de la toucher ! Mais Rodney n'avait pas trouvé l'épée, et le bouclier gisait là où Julien l'avait laissé, appuyé contre le mur à côté du lit. Laissant errer son regard sur ses affaires éparpillées par terre, Grace se sentait violée, comme si Rodney avait posé ses immondes mains sur son corps. Soudain, elle vit que la porte de sa bibliothèque était entrouverte. Son cœur s'arrêta de battre

lorsqu'elle en poussa la porte et, à cet instant, elle eut vraiment la sensation que Rodney lui arrachait le cœur pour le marteler à coups de pied.

— Mes livres, murmura-t-elle.

Julien, qui s'était approché, eut le souffle coupé en voyant les livres déchirés. Pas un n'avait échappé au pillage.

— Pas mes livres ! souffla-t-elle en tombant à genoux.

Elle se mit à trembler en effleurant les pages lacérées des manuels écrits par son père. Ils étaient irremplaçables ; jamais plus elle ne pourrait les ouvrir et entendre la voix de son père lui parvenant du passé. Jamais plus elle ne pourrait ouvrir *Black Beauty* et se rappeler la douce voix de sa mère lui racontant l'histoire du bel étalon. C'était fini. En un geste, Rodney Carmichael avait tué ses parents une seconde fois.

Quand son regard tomba sur les pages déchirées de *L'Iliade*, ses yeux s'emplirent de larmes au souvenir du bonheur de Julien lorsqu'il avait découvert le livre, des heures magiques qu'ils avaient passées ensemble, absorbés dans le récit.

— Il les a tous détruits... balbutia-t-elle.

— Madame, ce ne sont que des...

Julien attrapa le policier par le bras et l'entraîna hors de la chambre.

— Ce ne sont pas de simples livres, pour elle, dit-il en serrant les dents. Ne vous moquez pas de sa peine.

— Oh pardon, s'excusa le policier, confus. Désolé.

Lorsque Julien rejoignit Grace dans la bibliothèque, elle passait la main sur les pages éparées en sanglotant sans retenue.

— Pourquoi a-t-il fait une chose pareille ?

Sans répondre, il la prit dans ses bras et la transporta hors de la bibliothèque. Elle s'accrochait si fort à lui qu'il avait du mal à respirer. Le cœur brisé, elle pleurait à chaudes larmes quand il la déposa sur le lit.

Lorsque la sonnerie du téléphone retentit, Grace sursauta en poussant un cri, puis se leva avec difficulté.

— Chut, fit Julien en essuyant ses larmes de la main. Tout va bien, je suis là, je te tiens.

L'agent Reynolds tendit l'appareil à Grace.

— Répondez, ça pourrait être lui.

Julien lui décocha un regard furieux. N'avait-il donc pas de cœur pour lui demander de parler à ce porc enragé ?

— Salut, Selena, lança Grace avant d'éclater à nouveau en sanglots.

Tandis qu'elle racontait à son amie ce qui s'était passé, Julien s'interrogeait sur l'homme qui avait envahi l'espace privé de Grace et

l'avait si profondément blessée. Ce qui l'inquiétait le plus, c'était que le saligaud semblait savoir comment lui faire mal ; il connaissait Grace et savait ce qui était important pour elle – ce qui faisait de lui un homme plus dangereux que ne semblait le penser la police.

Grace raccrocha.

— Désolée pour la scène que je viens de vous imposer, dit-elle au policier en essuyant ses larmes. La journée a été longue...

— Oui, madame, nous comprenons.

Julien la regarda se lever pour accompagner les policiers dans les autres pièces de la maison avec une volonté que peu d'hommes eussent montrée dans de telles circonstances.

— Il n'a pas dû voir ce livre, remarqua l'un d'eux en remettant le livre de Julien à la jeune femme.

Julien le prit des mains de Grace. Quoi qu'il en fût, si le saligaud avait essayé de le déchirer, il avait dû avoir une sacrée surprise : le livre ne pouvait pas être détruit. Au cours des siècles, il avait lui-même essayé de le réduire en morceaux de nombreuses fois. Mais le feu lui-même ne pouvait l'abîmer... Soudain, il repensa aux mots de Grace : dans quelques jours, il serait parti, et alors elle n'aurait plus personne pour la protéger – cette idée le rendait malade.

La police s'en allait enfin quand Selena se gara dans l'allée. Un homme grand et brun, au bras plâtré, l'accompagnait. Elle se précipita vers Grace.

— Ça va ? demanda-t-elle en l'étreignant.

— Ça ira, répondit Grace. Salut, Bill ! lança-t-elle à l'homme.

— Salut, Grace. On voulait savoir comment tu allais et si on pouvait t'être utiles.

Grace fit les présentations, puis ils rentrèrent tous les quatre dans la maison. Dans le vestibule, Julien prit Selena à part.

— Pourrais-tu essayer de distraire Grace un instant ?

— Pourquoi ?

— Il faut que je m'occupe de quelque chose.

— Soit, acquiesça-t-elle en fronçant les sourcils.

Julien attendit que Selena et Bill s'assoient avec Grace sur le canapé du salon, puis il alla chercher des sacs poubelle dans la cuisine et monta à l'étage. Aussi vite qu'il le put, il nettoya la pagaïe pour que Grace n'eût pas à revoir les pièces dans un tel état. Mais sa colère montait à chaque page qu'il prenait dans ses mains : il revoyait le regard tendre avec lequel Grace parcourait sa collection à la recherche d'un livre, ses longs cheveux répandus sur son torse tandis qu'elle lui faisait la lecture...

— Nom de Dieu ! s'exclama Bill du pas de la porte. C'est lui qui a fait ça ?

— Oui.

— Il est vraiment cinglé...

Sans répondre, Julien continua à remplir les sacs poubelle, absorbé. Son âme criait vengeance et cette vengeance tournait en dérision celle qu'il demandait contre Priape. Qu'on s'en prît à lui, il pouvait l'accepter, mais qu'on fit du mal à Grace, il ne pouvait l'admettre.

— Alors comme ça, tu sors avec Grace ? Ça fait longtemps ?

— Non.

— C'est bien ce que je pensais... Selena ne m'a jamais parlé de toi mais, à bien y réfléchir, elle ne s'est pas inquiétée pour Grace depuis un moment... Depuis son anniversaire, pour être exact. Vous avez dû vous rencontrer à cette occasion, non ?

— Oui.

— Oui, non, oui, tu n'es pas très bavard, dis-moi.

— Non.

— OK, message reçu. Alors à plus tard, lâcha Bill en quittant la pièce.

Julien s'arrêta net en voyant la couverture lacérée de *Peter Pan*. Grace adorait ce livre plus que tous les autres... Il serra fort le carton illustré dans sa main avant de le jeter dans un sac. Grace n'aurait su dire combien de temps elle était restée immobile dans le canapé ; elle n'avait conscience que de sa souffrance. Rodney avait frappé fort, en violant ainsi son domicile et ses souvenirs... Selena lui avait apporté un chocolat chaud, mais lorsque Grace essaya de le boire, ses mains tremblaient tellement qu'elle finit par reposer la tasse sur la table basse.

— Je suppose que je devrais aller mettre de l'ordre.

— Julien s'en est chargé, annonça Bill.

— Quoi ? Mais quand ? s'étonna Grace.

— Il était là-haut il y a cinq minutes. Dans la bibliothèque, avec des sacs poubelle.

Stupéfaite, Grace se leva pour aller rejoindre Julien, qui rangeait désormais la chambre de ses parents. Debout dans l'encadrement de la porte, elle l'observa plier respectueusement un pantalon de son père avant de le placer dans la commode. Elle fut saisie de tendresse en voyant cet ancien général légendaire nettoyer sa maison à sa place.

— Merci, dit-elle.

Il se retourna en haussant les épaules.

— Je n'avais rien d'autre à faire...

— Je t'en suis tout de même reconnaissante.

En entrant dans la pièce impeccablement rangée, elle sentit sa gorge se nouer. Elle posa la main sur le pied du lit en acajou.

— C'était le lit de ma grand-mère, expliqua-t-elle. J'entends

encore ma mère me raconter comment mon grand-père le lui avait fabriqué. Il était menuisier.

— C'est dur, non ? siffla Julien entre ses dents.

— Quoi ?

— De laisser partir ceux qu'on aime.

C'était son cœur qui parlait, le cœur d'un père à qui manquaient ses enfants. Même s'il ne se réveillait plus en sueur la nuit, il prononçait toujours leurs noms dans son sommeil.

— Oui, finit-elle par répondre à voix basse ; Mais tu sais ça mieux que moi, non ?

Il ne répondit mot. Grace laissa son regard errer dans la pièce avant de reprendre :

— Je suppose qu'il est temps d'aller de l'avant, désormais... Pourtant, je jurerais que je les entends encore, que je sens leur présence...

— C'est leur amour, que tu ressens. Il te réchauffe le cœur.

— Hé ! les interrompit Selena du seuil de la porte. Bill commande une pizza. Tu pourras avaler quelque chose, Grace ?

— Je crois que oui.

— Et toi, Julien ?

— J'adore ça, la pizza ! s'exclama-t-il avec un sourire entendu à l'intention de Grace.

— Parfait, dit Selena. Une pizza, une !

Julien remit à Grace les anneaux de mariage de ses parents.

— Je les ai trouvés par terre.

Grace s'apprêtait à les ranger dans un tiroir quand elle arrêta son geste et les glissa à l'annulaire de sa main droite.

Puis ils sortirent de la pièce. Julien allait fermer la porte, mais Grace le retint.

— Non, fit-elle doucement. Laisse-la ouverte.

— Tu en es sûre ?

Elle acquiesça.

Ils entrèrent dans sa chambre. Julien avait tout rangé, là aussi, mais lorsqu'elle vit les étagères vides, son cœur se brisa à nouveau et elle n'empêcha pas Julien de fermer la porte, cette fois-ci.

Plusieurs heures plus tard, Grace convainquit Selena et Bill de rentrer chez eux.

— Je vais bien, vraiment, leur promit-elle pour la énième fois.

Elle posa la main sur le bras de Julien.

— Et puis je ne suis pas toute seule, j'ai Julien.

— Tu appelles si tu as besoin de quoi que ce soit, d'accord ? ordonna Selena avec autorité.

— Oui, je te le jure.

Grace verrouilla la porte à double tour, puis précéda Julien à

l'étage. Ils se mirent au lit aussitôt.

— Je me sens si vulnérable, murmura-t-elle.

Il lui caressa les cheveux.

— Je sais. Ferme les yeux et souviens-toi que je suis là. Je te protégerai.

Lorsqu'il l'enlaça, Grace soupira, réconfortée par sa présence. Elle ne s'était jamais sentie aussi rassurée qu'avec lui à ses côtés. Bientôt, elle plongea dans un profond sommeil.

Grace se réveilla en sursaut, un cri en travers de la gorge.

— Je suis là, Grace.

En entendant la voix de Julien, elle se calma aussitôt.

— Dieu merci, c'est toi, murmura-t-elle. J'ai fait un mauvais rêve.

Il l'embrassa tendrement sur l'épaule.

— Je comprends.

Elle devait se lever pour aller travailler. Elle essaya de s'habiller, mais ses mains tremblaient si fort qu'elle ne parvenait pas à boutonner son chemisier.

— Attends, dit Julien en se précipitant pour l'aider. Tu n'as pas à avoir peur, Grace. Je ne le laisserai pas te faire du mal.

— Je sais. Je sais aussi que la police l'arrêtera et que ce cauchemar sera bientôt terminé.

Ils se rendirent ensemble au bureau de Grace, situé dans le centre-ville. Grace avait l'estomac tellement noué qu'elle avait du mal à respirer, mais elle refusait de se faire porter malade : elle n'allait pas laisser Rodney dicter sa loi. Elle était seule responsable de sa vie et elle s'opposerait bec et ongles à ce que qui que ce fût la régât à sa place.

Pourtant, elle était heureuse d'avoir Julien auprès d'elle. Il lui apportait un réconfort auquel elle ne voulait pas trop penser.

— Comment ça s'appelle, ça ? s'enquit Julien lorsque Grace le fit entrer dans le grand ascenseur du bâtiment 1900 où elle avait installé son cabinet.

Grace avait à peine refermé la porte derrière eux qu'elle sentit Julien se crispier, angoissé par l'exiguïté de la boîte métallique dans laquelle ils se trouvaient confinés.

— C'est un ascenseur, expliqua-t-elle d'une voix qu'elle voulait rassurante. Il faut appuyer sur ces boutons pour atteindre l'étage souhaité. Mon bureau se trouve au dernier, c'est-à-dire au huitième.

Julien se raidit davantage lorsque l'ascenseur se mit en marche.

— Ce n'est pas dangereux ?

Grace leva les sourcils, étonnée.

— L'homme qui s'est opposé avec tant de bravoure aux armées



romaines ne peut quand même pas craindre un ascenseur...

— Ca n'a rien à voir : les Romains, je les connais. Mais ce machin-là, je ne sais même pas comment il marche, répliqua-t-il, un brin irrité.

Elle passa un bras autour de sa taille.

— Il n'y a pas grand-chose à comprendre, dit-elle en indiquant une trappe au plafond. Derrière cette porte, il y a des câbles qui le font monter ou descendre, et il y a un téléphone, ajouta-t-elle en montrant l'appareil. Si jamais tu restes coincé, tout ce que tu as à faire est de décrocher ce téléphone : tu seras mis directement en contact avec le personnel de sécurité.

Ses yeux s'obscurcirent.

— Et ça tombe souvent en panne ?

— Oh non ! Il n'est pas tombé en panne une seule fois depuis que je me suis installée dans ces locaux, il y a quatre ans.

— Comment sait-on que c'est en panne, quand on n'est pas à l'intérieur ?

— Une alarme à percer le tympan se met en marche. Crois-moi, si tu te retrouvais coincé, quelqu'un s'en apercevrait dans la seconde.

Il parcourut du regard l'espace étroit et un éclat dans ses yeux suggéra à Grace qu'il ruminait de bien peu vertueuses pensées.

— Tu pourrais l'arrêter exprès ?

Grace éclata de rire.

— Oui, mais je n'ai pas envie d'être prise en flagrant délit d'attentat aux mœurs sur mon lieu de travail.

Il déposa un baiser sur sa joue.

— Mais ça pourrait être très drôle, tu sais ?

Grace le serra contre elle. Pourquoi se sentait-elle si bien en sa présence ?

Lorsque les portes s'ouvrirent, Grace le guida jusqu'à son bureau.

Lisa écarquilla les yeux lorsqu'elle les vit entrer. Elle jaugea Julien d'un coup d'œil et son visage se fendit d'un sourire jusqu'aux oreilles.

— Docteur Grace, minauda-t-elle en entortillant une mèche de ses cheveux blonds autour de son stylo, vous avez un petit ami très... séduisant.

Grace fit les présentations, puis elle montra son bureau à Julien. Il se planta devant la fenêtre tandis qu'elle allumait son ordinateur. Sentant qu'il l'observait, elle se retourna.

— Tu vas vraiment passer toute la journée à traîner par ici ?

— Je n'ai rien de mieux à faire, répondit-il en haussant les

épaules.

— Tu vas t'ennuyer.

— Oh, tu sais, je suis habitué à ne rien faire...

Grace passa une main sur la joue de Julien et l'imagina dans le livre, seul et prisonnier des ténèbres. Se levant sur la pointe des pieds, elle lui donna un baiser.

— Merci de m'avoir accompagnée. Je ne crois pas que je serais venue, sans toi.

Il lui mordilla les lèvres.

— J'en avais envie, tu sais.

L'interphone grésilla et la voix de Lisa résonna dans la pièce :

— Docteur Grace, votre rendez-vous de 8 heures est arrivé.

— Je t'attends dehors, annonça Julien.

Grace serra légèrement sa main entre les siennes avant de le laisser partir.

Elle eut grand mal à se concentrer sur les propos de son patient, obnubilée qu'elle était par l'homme qui l'attendait dehors. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui l'effrayait : dans peu de temps, elle allait devoir se séparer de lui. Lorsqu'elle raccompagna son patient, à la fin de la visite, elle trouva Lisa en train d'apprendre à Julien à jouer au solitaire sur son ordinateur.

— Hé, docteur Grace ! Vous saviez que votre ami n'avait jamais joué au solitaire ?

Grace échangea un sourire complice avec Julien.

— Vraiment ?

— Au fait, votre rendez-vous de 15 heures est annulé et votre patient de 9 heures a appelé pour dire qu'il arriverait cinq minutes en retard.

— Très bien. Pendant que vous jouez, tous les deux, je vais descendre au parking chercher mon organisateur ; je l'ai laissé dans la voiture.

— J'y vais, proposa Julien.

— C'est pas la peine, fit-elle en secouant la tête.

Julien tendit la main pour récupérer les clés.

— J'y vais, répéta-t-il, intransigeant.

Grace lui remit les clés.

— Il doit se trouver sous le siège du chauffeur.

— D'accord, je ne serai pas long.

Aussitôt, il partit en direction de l'ascenseur, au fond du couloir. Mais il ne pouvait se résoudre à appuyer sur le bouton – il détestait cette boîte de sardines, et l'idée de s'y retrouver enfermé seul le glaçait. En se retournant, il aperçut une cage d'escalier. Il s'y dirigea sans une seconde d'hésitation.

Grace essayait en vain de trouver le dossier de Rachel dans son

porte-documents quand elle se souvint qu'elle avait laissé plusieurs chemises sur le siège arrière de sa voiture.

— Où ai-je la tête ? s'énerva-t-elle avant de quitter son bureau.

— Où allez-vous, docteur ? s'enquit Lisa.

— J'ai oublié certains dossiers dans ma voiture, je reviens tout de suite. Grace se planta devant l'ascenseur. Elle fouillait encore dans son porte-documents lorsque la porte s'ouvrit. Sans relever les yeux, elle monta dans l'ascenseur et appuya automatiquement sur le bouton du rez-de-chaussée. Ce ne fut qu'une fois la porte refermée qu'elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule : Rodney Carmichael se tenait en face d'elle et la dévisageait.

— Alors, qui est-il ?

Grace se figea, parcourue par une vague de peur mêlée de rage. S'efforçant de dissimuler la panique qui montait en elle, elle articula calmement :

— Que faites-vous ici ?

Il eut une moue méprisante.

— Tu n'as pas répondu à ma question. Je veux savoir à qui appartiennent les fringues que j'ai vues chez toi.

— Cela ne vous regarde pas.

— Foutaises ! cria-t-il. Tout ce qui te concerne me regarde !

— Écoutez, monsieur Carmichael, je ne vous connais pas et vous ne me connaissez pas. Je ne comprends pas pourquoi vous faites une fixation sur moi, mais je voudrais que vous y mettiez fin.

Il pressa un bouton pour arrêter l'ascenseur.

— C'est à ton tour de m'écouter, Gracie. Nous sommes faits l'un pour l'autre, et tu le sais aussi bien que moi.

— Bon, lâcha-t-elle pour le calmer. Je crois que nous devrions en discuter dans mon bureau.

Elle tendit la main vers un bouton pour faire redémarrer l'ascenseur, mais il arrêta son geste.

— Parlons ici.

Elle prit une profonde inspiration. Ses mains commençaient à trembler. Il lui fallait sortir de là sans le mettre en colère.

— Je crois vraiment que nous serions plus à l'aise dans mon bureau.

— Pourquoi refuses-tu de me parler ?

— Mais nous sommes en train de parler, répondit Grace en s'approchant de l'interphone.

— Tu lui parles bien, à lui, non ? Je parie que vous passez des heures à rire et à faire dieu sait quoi. Dis-moi qui c'est !

— Monsieur Carmichael...

— Rodney ! hurla-t-il. Je m'appelle Rodney, merde !

— OK, Rodney, essayons...

— Je parie qu'il a posé ses mains partout sur toi, hein ?

Il l'accula contre la paroi.

— Combien de fois avez-vous fricoté depuis que je t'ai rencontrée ?

Le regard hargneux qui brillait dans ses yeux de fouine la fit tressaillir. Il s'approchait inlassablement. Elle essaya d'attraper le téléphone dans son dos mais il s'en empara avant qu'elle pût le porter à son oreille.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Vous avez besoin d'aide.

Il frappa le téléphone contre la paroi, ivre de rage.

— Je n'ai pas besoin d'aide ! J'ai besoin qu'on cause, toi et moi, tu m'entends ? J'ai juste besoin que tu me parles ! hurla-t-il en massacrant l'appareil contre le panneau de contrôle.

Terrifiée, incapable d'esquisser le moindre mouvement, Grace le regardait mettre en pièces le téléphone.

— Il t'a embrassée, je le sais.

Il répétait sans relâche cette phrase en s'arrachant les cheveux par poignées.

Julien rejoignit le bureau de Grace, son organisateur à la main.

— Où est Grace ? demanda-t-il à Lisa lorsqu'il vit son bureau vide.

— Vous ne l'avez pas croisée ? Elle est descendue au parking quelques minutes après vous.

— Vous en êtes bien sûre ?

— Oui, elle avait oublié des dossiers dans sa voiture.

Avant qu'il pût poser plus de questions, une jeune femme séduisante entra dans le bureau. Elle portait un tailleur Chanel et tenait un porte-documents dans la main. Elle s'arrêta sur le seuil, retira une chaussure et se massa le talon.

— La semaine commence bien ! s'exclama-t-elle. L'ascenseur est bloqué et j'ai dû monter les huit étages à pied. Voyons, Lisa, quelles bonnes nouvelles as-tu pour moi ?

— Bonjour, docteur Beth, lança Lisa en consultant le carnet des rendez-vous. Rodney Carmichael vient vous voir, à 9 heures.

Julien se figea.

— Non, attendez, se reprit Lisa. Il a rendez-vous avec le Dr Grace. Vous...

— ... Vous avez dit Rodney Carmichael ? la coupa Julien.

— Oui, il a appelé pour changer son rendez-vous.

Julien n'attendit pas la fin des explications de Lisa. Jetant l'organisateur sur le bureau, il courut vers l'ascenseur, le cœur battant. Il n'avait qu'une chose en tête : trouver Grace. Comprenant que la sonnerie qu'il entendait était l'alarme de l'ascenseur, il sentit un

frisson lui parcourir l'échine. Son instinct l'avertissait du danger. Rodney devait avoir arrêté l'ascenseur et Grace s'y trouvait enfermée avec lui, il en avait la certitude. Soudain, il entendit un cri étouffé derrière les portes closes. Ses yeux se voilèrent de colère et de peur. Il écarta de toutes ses forces les battants de la cage, qui cédèrent dans un bruit de métal, avant de se figer : il ne voyait qu'un trou noir béant, comme lorsqu'il était dans le livre. Descendre dans ce trou serait pour lui comme descendre aux enfers : les ténèbres l'engloutiraient, le compresseraient. Sa respiration se fit difficile, mais son cœur lui disait que Grace était là, en bas, prisonnière d'un cinglé sans personne pour venir la secourir.

Il serra les dents et se jeta dans le vide, attrapant les câbles au vol.

D'un geste violent, Grace repoussa Rodney.

— Je ne suis pas prêt à te partager, éructa-t-il en lui saisissant à nouveau le poignet. Tu m'appartiens !

— Je n'appartiens à personne, répliqua Grace en lui donnant un coup de genoux entre les jambes.

Rodney s'effondra sur le sol dans un cri de douleur. Désespérée, Grace essaya de monter sur la main courante pour se hisser jusqu'à la trappe du plafond. Si elle pouvait l'atteindre... Mais Rodney l'attrapa par la taille et la fit chuter dans un coin. Le visage convulsé par la rage, il s'arc-bouta face à elle.

— Dis-moi comment s'appelle celui qui te baise, Grace. Dis-le-moi, que je lui fasse la peau.

Les pupilles dilatées, de la bave aux coins des lèvres, il lui enfonça violemment ses doigts noueux sur le visage et dans le cou, la marquant de zébrures.

— Tu sais bien que tu es mienne ! Nous allons être ensemble, je vais m'occuper de toi. C'est ce qu'il te faut, Grace, qu'on s'occupe de toi. Je vau**x** bien mieux que ce salaud !

Grace s'esquiva, puis se saisit tant bien que mal d'une de ses chaussures à talons – ce n'était pas la meilleure arme qui fût, mais c'était mieux que rien.

— Je veux savoir avec qui tu forniques ! hurla-t-il.

Rodney s'avavan**ç**ait vers elle, menaçant, lorsque la trappe au-dessus d'eux s'ouvrit. Julien tomba du trou et atterrit au sol, accroupi, tel un animal de proie élan**c**é et agile. Il émanait de lui un calme olympien. Pourtant, ses yeux brûlaient du courroux des dieux. Il fixait Rodney d'une fureur meurtrière. Lentement, Julien se redressa de toute sa hauteur. Rodney se figea.

— Qui diable êtes-vous ?

— Celui que vous cherchez.

Rodney en resta bouche bée. D'un coup d'œil, Julien s'assura

que Grace allait bien, puis il se retourna vers Rodney et émit un rugissement terrifiant. Il le balança contre le mur avec une telle force que Grace s'étonna de ne pas voir sa tête transpercer le panneau de bois. Puis il le prit par le col de sa chemise et le plaqua au mur. Sa voix glaciale fit frissonner Grace.

— C'est dommage que tu ne sois qu'une lavette, parce que j'aurais pris plaisir à te mettre en pièces. Mais petit ou pas, poursuivit-il en resserrant son étreinte, si jamais tu t'approches à nouveau de Grace, si jamais tu lui fais verser une larme de plus, je peux te jurer qu'aucune force ici-bas ne m'empêchera de t'écraser comme un misérable insecte. Tu piges ?

Rodney se débattait inutilement.

— Elle m'appartient. Je te tuerai si tu te mets entre nous.

Julien inclina la tête de côté comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Tu es fou ?

Rodney lui donna un coup de genou dans l'estomac. Les yeux obscurcis par la rage, Julien le frappa d'un coup de poing dans la mâchoire et l'autre s'effondra. Tandis que Julien s'accroupissait à côté de Rodney, Grace poussa un soupir de soulagement.

— Tu ferais mieux de rester dans les vapes, lança Julien d'un air menaçant à l'intention de Rodney.

Puis il se redressa et serra Grace contre lui.

— Ça va ?

Elle avait du mal à respirer, mais elle souriait.

— Ça va. Et toi ?

— Ça va mieux maintenant que je te sais saine et sauve.

Quelques minutes plus tard, lorsque la police réussit à ouvrir la porte, Grace se rendit compte qu'ils étaient coincés entre deux étages. Julien la prit par la taille et l'aida à s'extirper de la cabine. Trois policiers aidèrent ensuite Julien à hisser le corps inconscient de Rodney.

— Comment se fait-il que vous soyez là ? demanda-t-elle.

— L'opératrice des urgences nous a appelés, répondit l'un des policiers, elle avait entendu une bataille de Titans dans la cabine.

— Elle n'avait pas tort... répondit Grace nerveusement.

— Alors, à qui met-on les menottes ?

— À celui qui est K.O.

Tandis qu'elle attendait que Julien les rejoignît, elle jeta un coup d'œil à la cage de l'ascenseur : il était descendu dans ce trou noir et étroit pour la sauver... Malgré la terreur qu'il avait de l'obscurité, il était venu la secourir...

Comblée de joie, elle sentit les larmes lui piquer les yeux. Dès qu'il fut sorti, elle se jeta à son cou et le serra fort contre elle. Julien,

tremblant, exultait : elle s'en était tirée indemne. Il la souleva du sol et l'embrassa passionnément.

— Non ! Julien lâcha Grace au moment où Rodney s'échappait d'un coup de pied des mains des policiers. Une menotte pendant au poignet, il arracha une arme de la ceinture d'un agent et visa Julien, qui poussa Grace loin de lui quand le coup partit. La balle n'atteignit pas sa cible, mais deux autres coups retentirent : l'un des policiers avait fait feu sur Rodney. Julien tint Grace serrée contre lui, enfouissant son visage dans son torse, tandis que Rodney s'effondrait à terre, mort.

— Ne regarde pas, murmura-t-il. Il y a des souvenirs dont on se passe.

— Oui, Selena, dit Grace dans le combiné tout en se préparant pour aller travailler. Ça fait une semaine, maintenant. Je vais bien.

— Tu sembles pourtant encore un peu secouée, répliqua son amie, sceptique.

Grace à Julien, Grace se sentait désormais en sécurité, et de n'avoir pas vu le cadavre du pauvre Rodney l'avait sans doute aidée à surmonter le traumatisme. Lorsque la police avait fini d'enregistrer leurs déclarations, Julien l'avait ramenée à la maison en taxi ; depuis, elle faisait de son mieux pour oublier le tragique incident.

— Vraiment, je t'assure, je vais bien.

Julien entra dans la chambre.

— Tu vas être en retard ! la réprimanda-t-il en lui prenant le téléphone des mains.

Grace sortit de la pièce en fronçant les sourcils. Pourquoi voulait-il parler à son amie ? Elle s'habilla en pensant aux liens qui l'unissaient à Julien. Elle se sentait de plus en plus à l'aise, avec lui, et s'était habituée à l'avoir à ses côtés. Elle adorait s'occuper de lui et le laisser s'occuper d'elle – la réciprocité de leur relation était merveilleuse.

— Grace, dit-il en passant la tête dans l'entrebâillement de la porte, tu vas vraiment être en retard, tu sais.

— J'arrive, j'arrive ! s'exclama-t-elle en riant avant d'enfiler ses chaussures à talons.

Arrivée à la porte d'entrée, elle réalisa qu'il ne s'était pas chaussé.

— Tu ne m'accompagnes pas, aujourd'hui ?

— Tu as besoin de moi ?

Grace eut un temps d'hésitation. À vrai dire, elle aimait bien pouvoir déjeuner avec lui à midi et le taquiner entre deux visites. Mais elle savait qu'il devait s'ennuyer à l'attendre des heures durant.

— Non, finit-elle par lâcher.

Il lui donna un baiser fougueux.

— À ce soir, lança-t-il.

À contrecœur, elle s'éloigna de lui pour rejoindre sa voiture.

Ce fut une des journées les plus longues de sa vie. Grace, assise dans son fauteuil, comptait les secondes avant de pouvoir enfin congédier son patient. Lorsque l'horloge sonna 17 heures, elle poussa Rachel sans ménagement jusqu'à la porte, puis ramassa rapidement



ses affaires et fila chez elle.

Elle fronça les sourcils de surprise lorsqu'elle aperçut Selena sous le porche.

— Il y a un problème ? s'enquit-elle en embrassant son amie.

— Ne t'inquiète pas. Mais laisse-moi te donner un conseil : débrouille-toi pour rompre le maléfice. Julien est une perle.

Grace ne comprenait pas où Selena voulait en venir, mais celle-ci refusa de lui donner la moindre explication et monta dans sa Jeep. Légèrement hébétée, Grace ouvrit la porte d'entrée.

— Julien ? appela-t-elle du vestibule.

— Dans la chambre !

Grace grimpa les escaliers quatre à quatre. Elle le trouva allongé sur le lit, une rose rouge posée devant lui. Ses yeux bleu ciel luisaient d'une étincelle étrange.

— Tu ressembles à un chat qui vient d'attraper un canari, le taquina-t-elle. Qu'est-ce que vous complotez, Selena et toi ?

— Rien.

— Rien ? répéta-t-elle, incrédule.

Elle baissa les yeux sur la rose.

— Pour moi ?

— Oui.

Elle sourit en ramassant la fleur pour en humer le parfum sucré.

— En voilà une gentille attention ! s'exclama-t-elle en embrassant Julien sur la joue. Merci.

— Je suis content que ça te fasse plaisir, murmura-t-il en lui caressant les cheveux.

Une fois la rose déposée sur sa commode, Grace ouvrit le tiroir du haut et resta bouche bée. Elle n'en croyait pas ses yeux : sur une pile de vêtements se trouvait un petit exemplaire cartonné de *Peter Pan* entouré d'un gros ruban rouge. Le souffle coupé, elle le prit délicatement dans ses mains pour défaire le nœud puis, le cœur battant, l'ouvrit à la première page.

— Mais c'est une première édition signée !

— Ça te plaît ?

— Si ça me plaît ? reprit-elle d'une voix mal assurée. Oh, Julien ! (Elle se jeta sur lui et couvrit son visage d'une pluie de baisers.) Tu es merveilleux ! Merci !

Pour la première fois, elle le vit gêné.

— C'est vraiment...

Elle s'interrompt en remarquant que la porte du dressing était entrouverte et que la lumière y était allumée. Il ne pouvait pas...

Lentement, elle s'approcha de la porte, puis l'ouvrit et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Des larmes de joie lui montèrent aux yeux

tandis qu'une vague de chaleur parcourait son corps tout entier : les rayons étaient à nouveau couverts de livres. Elle passa une main tremblante sur les ouvrages de sa nouvelle collection.

— Est-ce un rêve ?

Elle sentit que Julien était dans son dos. Sans qu'il eût besoin de la toucher, chaque pore de sa peau, chacun de ses sens avait conscience de sa présence. C'était bouleversant. À couper le souffle.

— On n'a pas pu les trouver tous, mais Selena prétend que nous avons réuni les plus importants...

Une larme ruissela le long de sa joue lorsqu'elle aperçut les manuels de son père. Comment avaient-ils pu les dénicher ? Le cœur battant la chamade, Grace découvrit ses titres préférés : *Les Trois Mousquetaires*, *Les Misérables*, *La Lettre écarlate*, *Les Hauts de Hurlevent*, *Roméo et Juliette*, *Guerre et Paix*, *Cent ans de solitude*... La joie qu'elle éprouvait lui donnait le tournis.

En larmes, elle se retourna et se jeta dans les bras de Julien.

— Merci, balbutia-t-elle entre deux sanglots. Mais comment ? Comment as-tu fait pour...

Elle s'interrompit lorsque son regard tomba sur la main de Julien.

— La bague, murmura-t-elle sans quitter des yeux la marque claire qu'avait laissé l'anneau sur sa peau. Tu n'as pas pu...

— C'était juste une bague, Grace.

Grace repensa au regard que Julien avait jeté à Ben Lewis lorsque celui-ci lui avait proposé de la lui acheter, à sa voix tremblante de colère : « Jamais.

Vous n'avez aucune idée des difficultés que j'ai rencontrées pour l'obtenir. »

Et voilà qu'il avait vendu la bague pour elle... Terriblement émue, elle se hissa sur la pointe des pieds pour poser ses lèvres sur les siennes et l'embrasser avec passion. Elle ne s'était jamais donnée avec autant de fougue. Julien ferma les yeux et lui empoigna les cheveux en poussant un soupir de plaisir. Il aurait tout sacrifié pour pouvoir arrêter le temps ; il ne voulait pas vivre une seconde de plus sans elle, il ne pouvait imaginer passer une journée sans elle à ses côtés. Il s'abandonnait progressivement quand, soudain, la douleur de la folie lui lacéra le cœur en même temps que le creux des reins.

*Non, pas cette fois !* hurla son âme. Il ne voulait pas en rester là, il se sentait si proche d'elle... Pourtant, il n'avait pas le choix, s'il voulait survivre. À regret, il s'écarta.

— Tu as l'air d'aimer ça autant que moi, on dirait...

Elle se moqua gentiment de lui.

— Que tu es fou... Bien sûr, que j'aime ça.

Quand elle l'enlaça en posant sa tête contre sa poitrine, Julien

frémit, déchiré par mille émotions inconnues. Le cœur de Grace battait à coups rapides contre le sien. Il eût aimé pouvoir rester ainsi accroché à elle pour l'éternité, mais ce privilège lui était refusé. Lorsqu'il se recula, Grace releva la tête en fronçant les sourcils.

— Je ne te rejette pas, mon amour, murmurât-il. C'est juste que je ne suis pas tout à fait moi-même, ces temps-ci...

— Le mauvais sort ?

Il acquiesça.

— Je peux faire quelque chose ?

— Donne-moi une minute pour me remettre.

Inquiète, Grace regarda Julien se déplacer péniblement vers le lit. C'était la première fois qu'elle le voyait se mouvoir ainsi, sans grâce ni agilité : il semblait pouvoir à peine respirer, comme s'il était pris d'une terrible douleur aux entrailles. La force avec laquelle il s'agrippa à une colonne du lit fit blanchir les articulations de ses doigts.

Le cœur brisé, Grace contemplait cet homme à la force d'airain se tordre sur le lit, déchiré par la souffrance. Elle souhaitait tant pouvoir le réconforter, l'aider, le sauver, le garder avec elle... Soudain elle comprit, tétanisée : elle l'aimait. Elle l'aimait d'un amour profond, véritable, sincère. Comment aurait-il pu en être autrement ? Pantelante, elle se laissa emporter par les souvenirs de leur bonheur commun : elle revit Julien s'offrant à elle la nuit de son apparition, Julien la caressant sous la douche, Julien la réconfortant, Julien éclatant de rire, Julien venu la sauver des griffes de Rodney, Julien la regardant découvrir ses cadeaux, couché sur le lit... Selena avait raison : elle ne devait pas laisser filer cette perle rare.

Elle était sur le point de lui révéler son amour lorsqu'elle se ravisa : non seulement ce n'était pas le moment – il était à l'agonie, bien trop vulnérable –, mais Grace songeait aussi aux répercussions que pourraient avoir ses confidences : elle savait qu'il ne se plaisait pas dans son monde à elle, qu'il voulait rentrer chez lui. Si elle lui livrait ses sentiments, il resterait pour elle, pour lui faire plaisir, or s'il n'avait pas d'autre raison que celle-ci pour rester, il finirait un jour par lui en vouloir de l'avoir éloigné de ce qu'il avait jadis connu, de ce qu'il avait été. Pis, et si ça ne marchait pas, entre eux ? En tant que psychologue, elle savait à quelle vitesse pouvait se déliter une relation amoureuse dont les protagonistes n'ont rien en commun qu'une attirance physique mutuelle. Or Julien et elle étaient plus que dissemblables : elle était une sexologue du XXI<sup>e</sup> siècle sans attrait particulier ; il était un beau général macédonien du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Comment parvenir à vivre ensemble, dans ces conditions ?

Ils savouraient aujourd'hui la nouveauté de leur amour, ils

apprenaient à se connaître lentement. Et si, au bout d'un an, ils s'apercevaient qu'ils ne s'aimaient pas vraiment ? Et si Julien changeait complètement, le jour de sa libération ?

Il lui avait dit avoir été un tout autre homme. Peut-être son charme actuel était-il dû au maléfice ? Selon Cupidon, le sortilège poussait Julien vers Grace contre sa volonté. Et s'il ne voulait plus d'elle, une fois le sort rompu ? Qu'arriverait-il alors ? Il n'aurait certainement pas d'autre occasion de rentrer chez lui...

Grace avait du mal à respirer en pensant à ces terribles éventualités. Elle ne pouvait même pas lui suggérer de faire un essai – une fois sa décision prise, Julien ne pourrait revenir en arrière. Pour qu'il envisageât de rester, et pour que leur union perdurât, son amour pour elle devrait être aussi grand que le sien...

Regardant la réalité en face, Grace grimaça : Julien ne lui appartiendrait jamais. D'une façon ou d'une autre, il lui faudrait le laisser partir. Elle en mourrait.

Julien poussa un lourd soupir avant de lâcher enfin la colonne du lit. Il lui fit un sourire ténu.

— Ce n'est pas une partie de plaisir, souffla-t-il.

— Je vois ça.

Elle tendit la main vers lui mais il s'écarta d'un bond. Grace baissa la tête.

— Je vais préparer le repas.

Julien la regarda sortir de la pièce. Il pouvait à peine refréner son désir de la suivre, mais il se contint : il fallait d'abord éteindre le feu qui le consumait, menaçant de le réduire en cendres.

Grace avait fini de préparer des sandwiches et une soupe en boîte lorsque Julien la rejoignit dans la cuisine.

— Tu vas mieux ?

— Oui, dit-il en s'asseyant à table.

Elle fit tourner sa cuillère dans son bol de soupe en le regardant manger la sienne. Il se tenait parfaitement droit sur sa chaise et chacun de ses mouvements enflammait le désir de Grace. Elle eût pu le regarder des jours entiers sans jamais se lasser. Elle ne souhaitait qu'une chose, en cet instant : aller s'asseoir sur ses genoux, puis passer la main dans les vaguelettes dorées de ses cheveux et absorber d'un baiser les rayons de soleil qui s'y réfléchissaient.

— Tu sais, se lança-t-elle, hésitante. J'ai bien réfléchi. Et si tu restais ici ? Serait-ce si difficile pour toi de vivre à mon époque ?

Le regard qu'il lui jeta la fit rentrer sous terre.

— Nous avons déjà eu cette discussion, Grace. Je n'appartiens pas à ce monde. Je ne le comprends pas, je n'en comprends pas les coutumes. Je me sens déplacé et j'ai horreur de ça.

Grace s'éclaircit la gorge. Puis, résignée, elle soupira et

mâchouilla machinalement son sandwich sans oser pousser plus loin la discussion. Après le repas, Julien l'aida à nettoyer la cuisine.

— Tu veux que je te lise un livre ? demanda-t-elle quand ils eurent terminé.

— Pourquoi pas ?

Elle sentait que quelque chose n'allait pas : il était froid, comme sur ses gardes. Elle ne l'avait jamais vu se comporter ainsi avec elle. Sans répondre, elle monta dans la chambre chercher son nouvel exemplaire de *Peter Pan*. Lorsqu'elle redescendit, Julien était déjà assis devant le canapé et entassait les coussins. Elle s'installa confortablement, appuyant sa tête sur le ventre de Julien, puis commença à lire.

Julien écoutait la voix mélodieuse de Grace tout en observant ses yeux et ses lèvres danser au fil de la lecture. Il s'était promis de ne pas la toucher mais, contre son gré, il se mit à lui caresser les cheveux. Aussitôt, le contact de la chevelure soyeuse sur sa peau incendia son corps et le désir de la posséder comprima ses reins. Tandis que les mèches noires glissaient entre ses doigts, il se laissa entraîner par la voix douce loin de là, vers un endroit accueillant, semblable au chez-lui insaisissable qu'il avait recherché durant une éternité. Un endroit où ils étaient seuls, où il n'y avait ni dieux, ni sortilèges. Rien qu'eux. Un endroit merveilleux.

Grace leva un sourcil lorsqu'elle sentit la main de Julien délaissier ses cheveux pour se poser sur le haut de son chemisier. Elle retint sa respiration.

— Qu'est-ce que tu...

— Continue à lire, la coupa-t-il en défaisant le premier bouton.

Grace sentait son corps s'enflammer. Elle lut le paragraphe suivant tandis que Julien s'attaquait au deuxième bouton.

— Julien...

— Lis.

Elle lut un autre paragraphe, sentant la main de Julien se déplacer vers un autre bouton. Sa respiration s'accéléra, tout comme les battements de son cœur ; elle croyait devenir folle. Elle leva les yeux et vit le regard avide de Julien la dévorer.

— À quoi tu joues ? C'est une séance de strip-lecture ? Je lis un paragraphe, tu défaits un bouton ?

Pour toute réponse, il passa une main chaude sur son soutien-gorge avant de prendre doucement un téton entre ses doigts. Grace gémit de plaisir tandis que Julien massait sa poitrine, et les poils de ses bras se hérissèrent.

— Lis, répéta-t-il.

— Comme si je pouvais lire pendant que tu...

Il défit l'agrafe du soutien-gorge et libéra le téton.

— Julien !

— Fais-moi la lecture, Grace, s'il te plaît.

Le ton presque suppliant de sa voix la fit frémir et elle s'obligea à concentrer son attention sur le livre tandis que Julien glissait sa main sur sa peau nue en une caresse apaisante, tendre, sublime. Rien à voir avec les gestes passionnés qu'il employait pour la séduire et l'exciter, c'était quelque chose de complètement différent. La sensation allait bien au-delà des profondeurs de sa chair : elle lui aillait tout droit au cœur.

Quelques minutes plus tard, elle s'était habituée aux petits cercles qu'il dessinait autour de ses seins, de l'aréole et du mamelon, puis en direction du ventre. Elle se perdait dans l'instant, dans la sensation de proximité qu'elle partageait avec lui.

Il était presque 22 heures lorsqu'elle referma le livre et le posa. Julien caressait ses mamelons durcis.

— Tu as de superbes seins.

— Je suis contente qu'ils te plaisent.

Elle entendit l'estomac de Julien gargouiller.

— Tu as faim ?

— Manger ne me rassasiera pas.

Grace eut une bouffée de chaleur. Julien glissa sa main le long de son corps. Du pouce, il parcourut le contour de ses lèvres.

— C'est bizarre, remarqua-t-il, ce sont tes baisers qui me font basculer...

— Pardon ?

Il posa sa main sur le ventre de Grace.

— J'adore la sensation de ta peau contre la mienne, expliqua-t-il calmement, mais c'est uniquement lorsque nos lèvres se touchent que je me sens basculer dans la folie. Tu as une explication ?

— Non, je ne sais pas.

En entendant le téléphone sonner, Julien lâcha un juron.

— Je hais cet engin, marmonna-t-il.

— Je commence à le haïr, moi aussi.

Il la libéra pour qu'elle pût se lever, mais Grace lui attrapa la main et la reposa sur ses seins.

— Laissons sonner.

Julien sourit, puis pencha sa tête vers elle. Il approcha ses lèvres si près des siennes qu'elle sentit son haleine courir sur son visage. Mais, soudain, il s'écarta brusquement, et Grace vit l'agonie et le désir brûler dans ses yeux avant qu'il ne les fermât en serrant les dents, comme s'il luttait pour se maîtriser.

— Va répondre, murmura-t-il en la relâchant.

Grace se leva, les jambes en coton, et traversa la pièce pour s'emparer du téléphone sans fil.

— Salut, Selena.

Julien l'écouta discuter avec son amie tout en essayant d'éteindre le feu qui le dévastait. Pour rien au monde, il n'eût souhaité quitter ce paradis. Jamais il n'avait autant apprécié la vie que depuis leur rencontre et, désormais, il voulait partager chaque seconde de l'existence de Grace.

— Attends, je vais lui demander, dit Grace dans l'appareil tout en revenant vers lui. Selena et Bill veulent savoir si on veut sortir avec eux, samedi soir.

— C'est comme tu veux... répondit Julien en espérant qu'elle déclinerait l'invitation.

Elle sourit et reposa le combiné contre son oreille.

— Très bonne idée, Selena, ça devrait être sympa... À samedi, alors.

Elle raccrocha, puis lança à Julien :

— Je vais prendre une douche avant d'aller au lit, d'accord ?

Julien acquiesça d'un hochement de tête puis, les yeux voilés de désir, la regarda monter l'escalier. Plus que jamais, il souhaitait être à nouveau mortel. Il aurait tout donné pour pouvoir la suivre à l'étage, la coucher sur le lit et s'enfourer profondément en elle. Combien de jours pourrait-il encore endurer cette torture ?

Instinctivement, Grace sentit la présence de Julien. En se retournant, elle le vit devant la douche, nu comme un ver. Sans un mot, il la rejoignit sous l'eau.

— Tu sais, lâcha-t-il avec une désinvolture qui surprit Grace, j'ai fait une petite découverte intéressante, ce matin...

Déjà, ses cheveux mouillés commençaient à boucler autour de son visage.

— Ah oui ? dit-elle en refrénant son envie de capturer les petites boucles humides entre ses doigts.

Acquiesçant d'un soupir de plaisir, il enleva le pommeau de douche de son socle avant d'en modifier le jet pour réduire la pression.

— Tourne-toi.

Elle hésita avant d'obéir. Julien parcourut de la main le dos lisse et mouillé de Grace. De sa longue vie, jamais il n'avait vu femme aussi affriolante : elle était tout ce qu'il rêvait de posséder et, pourtant, il n'osait espérer, il n'osait rêver. Il baissa son regard sur ses courbes voluptueuses avant de diriger le jet d'eau sur ses épaules.

— Que c'est bon... ronronna-t-elle.

Julien ne pouvait prononcer un mot. Il serrait fort les dents pour s'empêcher de céder au désir vorace qui le tourmentait de posséder. Le besoin qu'il avait de la toucher était si intense que la soif et la faim qui le tenaillaient dans le livre paraissaient dérisoires, en

comparaison. Grace se tourna vers lui, rayonnante, pour attraper un gant de toilette et savonner le corps de Julien. Tandis que la main gantée glissait sur son torse, puis sur son abdomen, aiguisant son désir, Julien retenait sa respiration. La main descendait lentement, progressivement. Grace se mordit les lèvres lorsqu'elle effleura les muscles durs du ventre. Julien la fixait ; les yeux mi-clos, il semblait savourer chaque caresse de sa main sur sa peau. Elle poussa le gant jusqu'aux boucles couleur café au centre de son corps, et la respiration de Julien se fit plus saccadée lorsque Grace atteignit son entrecuisse et prit délicatement son membre dans la main. Elle sourit en sentant Julien frissonner.

Le cœur battant la chamade, elle se mit à masser doucement le sexe gonflé.

Lâchant soudain la pomme de douche, qui alla heurter le rebord de la baignoire, Julien la prit dans ses bras et enfouit ses lèvres dans son cou. Grace frémit tandis que leurs corps mouillés s'entrelaçaient. Son amour pour Julien enflait en elle comme une rivière en crue, et elle pria pour qu'un miracle leur permît d'unir leurs vies. À cet instant, elle crut pouvoir le sentir en elle, le sentir prendre possession de son corps comme il avait pris possession de son cœur. Lorsque Julien leva une jambe entre les siennes, le contact des petits poils blonds de sa cuisse fibreuse contre sa chair la vida instantanément de toute volonté. Fiévreusement, Grace se frotta contre la cuisse mouillée, jouissant de la sensation des muscles contractés entre ses jambes tandis que Julien lui léchait le cou à petits coups de langue. Comme elle aimait cet homme ! Comme elle désirait l'entendre dire qu'elle signifiait autant pour lui que lui pour elle... Le regard de Julien l'enflamma lorsqu'il la fit s'abaisser dans la baignoire.

— Qu'est-ce que tu...

La caresse de la langue de Julien dans son oreille l'empêcha de terminer sa phrase. Elle sentit le bras de Julien se bander pour saisir la pomme de la douche, puis il orienta le jet chaud en direction de son corps, décrivant des cercles lents et sensuels sur ses seins et sur son bas-ventre. L'action conjointe de l'eau et du corps de Julien excitait ses sens et lui coupait le souffle.

Un soudain élan de désir fit trembler Julien de tous ses membres – il voulait la satisfaire comme jamais il n'avait voulu satisfaire une autre femme : il brûlait d'envie de la voir se tordre sous lui, de l'entendre se soulager d'un hurlement. Du coude, il lui écarta les cuisses et dirigea le jet entre ses jambes. Grace suffoqua lorsqu'un plaisir indescriptible explosa en elle.

— Julien ? haleta-t-elle.

Grace fut prise de spasmes : Julien venait de plonger ses doigts en elle. Leur mouvement rythmique, accentué par l'eau, la comblait.



Jamais, non jamais, elle n'avait connu sensations aussi intenses. D'une rotation du poignet, Julien dessinait inlassablement des cercles avec le jet jusqu'à ce qu'elle ne pût plus supporter cet excès de plaisir. Elle hurla lorsqu'elle atteignit l'orgasme, une seconde plus tard.

Julien s'interdit de pénétrer en elle, mais il n'en avait pas fini. Il n'en n'aurait jamais fini, avec Grace. Avec ses mains, sa langue et le jet d'eau, il parvint à lui faire avoir cinq autres orgasmes.

— Je t'en supplie, Julien ! l'implora-t-elle enfin. Aie pitié. Je n'en peux plus...

Il décida de mettre fin à leur torture et ferma le robinet. Grace était incapable de bouger. Toute sensation, aussi infime fût-elle, l'ébranlait au plus profond d'elle-même. Elle le regarda la contempler avec un léger sourire de satisfaction.

— Tu m'as tuée ! lâcha-t-elle dans un souffle. Il te faut te débarrasser du cadavre, maintenant.

En riant, il sortit de la baignoire et se pencha pour l'aider à se relever. Elle savoura la sensation de sa peau nue contre la sienne tandis qu'il la transportait jusqu'au lit, puis la séchait avec une serviette de bain. Avec précaution, il faisait sensuellement tourner le tissu sur ses bras, sur ses seins, sur son ventre. Grace était au supplice.

— Ouvre tes jambes pour moi, Grace.

Docile, elle s'exécuta. Elle gémit sous la caresse de la serviette qui frottait sa chair tendre et palpitante. Julien avait introduit ses doigts en elle.

— Julien, je t'en prie... Je n'en peux plus...

Mais il ne l'écoutait pas et, à sa grande stupéfaction, elle parvint à jouir à nouveau. Julien se pencha et lui susurra à l'oreille :

— Je pourrais faire durer ça toute la nuit...

Ce fut seulement lorsqu'elle croisa son regard qu'elle réalisa l'ampleur du sortilège : les sourcils trempés de sueur, les muscles tendus, le sexe dressé, il haletait, fou de désir. Comment pouvait-il supporter de la voir jouir encore et encore sans pouvoir connaître l'orgasme ?

Ne pensant qu'à son amour pour lui, Grace se redressa sur son séant pour l'embrasser passionnément, mais Julien s'écarta brusquement. Il tomba au sol et se mit à se tordre en tous sens comme si on le frappait de coups de pied. Terrifiée par ce qu'elle venait de faire, elle se glissa hors du lit.

— Je suis désolée, balbutia-t-elle en lui tendant une main secourable. J'ai oublié...

Julien se jeta alors sur elle, les yeux obscurcis par le désir. Luttant contre la folie, il était pris de contractions violentes. Ce fut le visage effrayé de Grace qui finit par le calmer. Il s'écarta d'elle comme

d'un serpent venimeux puis, lentement, il s'appuya contre le lit pour se redresser.

— Ça empire... souffla-t-il, la voix rauque. Tétanisée, Grace restait muette. Elle ne supportait pas de le voir souffrir et elle se détestait d'être la cause de ses tourments. Sans se retourner, Julien ramassa ses habits et sortit de la pièce. Lorsque les battements de son cœur s'apaisèrent, Grace put enfin se relever. D'un pas chancelant, elle alla vers la commode pour y chercher de quoi se vêtir. En ouvrant le tiroir du haut, elle découvrit le coffret qui contenait les menottes. Combien de jours leur restait-il avant qu'elle ne le perdît pour toujours ?

Les jours qui suivirent furent les plus merveilleux de la vie de Grace. Lorsqu'elle se fut habituée à la règle d'abstinence interdisant baisers fougueux et touchers intimes, la relation qu'ils avaient nouée, Julien et elle, ne fut plus qu'étonnement et enchantement. Elle passait ses journées au cabinet, retrouvant souvent Julien et Selena pour déjeuner, et ses nuits dans l'étreinte délicieuse de son amant.

Cependant, chaque jour qui passait avivait sa terreur : Julien allait bientôt partir... Comment y survivrait-elle ? Pourtant, tout en y pensant constamment, elle se refusait d'en discuter à nouveau avec lui. Elle profitait du temps qui leur était offert et s'interdisait de s'inquiéter de l'avenir.

Le samedi, ils retrouvèrent Selena et Bill chez Tip, dans le Quartier français. Le restaurant organisait une soirée Zydeco, ce soir-là, et Grace voulait faire écouter à Julien cette musique typique de La Nouvelle-Orléans.

— Ah ! s'exclama Selena lorsqu'ils les rejoignirent à leur table. Je commençais à croire que vous nous aviez posé un lapin...

Grace sentit ses joues s'empourprer en pensant à la raison de leur retard – il lui faudrait apprendre à bien fermer la porte avant de prendre un bain...

— Salut, vous deux, lança Bill.

Grace sourit en voyant le plâtre de Bill peint en fluo par Selena. Julien salua Bill d'une inclinaison de tête et tira une chaise pour Grace avant de s'asseoir à ses côtés. Dès qu'un garçon s'approcha, ils commandèrent des bières et des nachos. Selena tapotait la table en rythme pour accompagner la musique.

— Allez, viens, Lane, l'invita Bill, légèrement irrité. Allons danser avant que je t'assomme pour que cesse ce bruit insupportable.

Un peu envieuse, Grace les regarda s'éloigner.

— Tu veux danser ? s'enquit Julien.

Elle en mourait d'envie, mais elle ne voulait pas l'embarrasser : il n'avait sans doute aucune idée de la manière de danser sur de la musique moderne. Mais elle lui fut reconnaissante de le lui avoir proposé.

— Non, merci.

Ignorant son refus, il se leva et lui tendit la main.

— Le plaisir est pour moi.

Dès qu'ils foulèrent la piste, Grace réalisa que Julien avait le

rythme dans la peau et dansait merveilleusement bien. Le moindre de ses mouvements était à la fois gracieux et terriblement masculin. Grace n'avait jamais rien vu de tel – et, à en juger par les regards jaloux que lui décochaient les femmes autour d'eux, elle se dit qu'elle n'était pas la seule.

Lorsque la musique s'arrêta, Grace était en nage.

— Comment sais-tu...

— Cadeau de Terpsichore, répondit Julien en la serrant contre lui.

— De qui ?

— De Terpsichore, déesse de la danse.

Alors que les musiciens entonnaient le titre suivant, Julien parut soudain préoccupé.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Grace.

Il secoua la tête et se frotta les yeux.

— Je dois avoir des hallucinations.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

Julien se retourna, cherchant dans la foule l'homme grand et blond qu'il avait cru reconnaître : même si la vision avait été fugitive, il aurait juré avoir aperçu Kyrian de Thrace. Il était difficile de manquer son ami à la démarche meurtrière unique. Mais Kyrian, ici, au XXI<sup>e</sup> siècle ? C'était impossible. Ce devait être la folie qui le reprenait.

— Rien, mentit-il.

Chassant ses préoccupations de son esprit, il sourit à Grace et la prit dans ses bras. Le groupe jouait un slow et, enlacés, ils se balancèrent au rythme de la musique. Grace posa sa tête contre la poitrine de Julien, s'enivrant de sa douce odeur de santal. Elle aurait pu rester comme ça indéfiniment, mais le slow prit fin et, après deux chansons rapides, Grace dut aller s'asseoir – elle était loin d'avoir l'énergie infatigable de Julien. Lorsqu'ils se dirigèrent vers le fond de la salle pour rejoindre leurs amis, elle réalisa qu'il n'était même pas essoufflé. Gentleman, Julien lui avança sa chaise. Puis il s'assit à côté d'elle, attrapa son verre de bière et but une longue gorgée.

— Julien ! s'exclama Selena. Je ne savais pas que tu étais aussi bon danseur...

Bill fit les yeux ronds.

— À nouveau en chasse, Lane ?

— Ne fais pas l'imbécile, tu sais bien que je n'ai d'yeux que pour toi.

Bill jeta un regard jaloux à Julien.

— Ouais, c'est ça...

Grace vit le visage de Julien s'obscurcir.

— Ça va ? s'enquit-elle sans obtenir de réponse.

Ils écoutèrent le groupe jouer sans parler, tandis que Grace et Julien se donnaient mutuellement la becquée. Grace retirait sa main des lèvres de Julien lorsque celui-ci l'attrapa pour lécher le fromage qui avait coulé sur ses doigts. Le coup de langue qu'il passa sur sa peau mit le feu à tout son corps, et elle éclata de rire sans raison tandis qu'une vague de désir déferlait en elle. Comme elle regrettait qu'ils ne fussent pas restés à la maison... Elle aurait adoré déshabiller lentement Julien avant de badigeonner son corps de fromage fondant qu'elle aurait passé la nuit à lécher. Il faudrait qu'elle songeât à ajouter le fromage pour nachos à la liste de ses courses... Les yeux brillants, Julien posa la main de Grace sur son genou et enfouit son nez dans son cou.

La voix de Bill les ramena à la réalité.

— Tiens, cracha-t-il en tendant une serviette en papier à Selena. Tu devrais essuyer la bave qui te coule sur le menton.

Selena leva les yeux au ciel, exaspérée.

— Si on allait se refaire une petite beauté, Gracie ? Tu viens ?

Julien se pencha en arrière pour laisser passer Grace avant de la regarder disparaître dans la foule. Voyant que les autres femmes s'imaginaient avoir le champ libre, Julien sentit son estomac se nouer. Pourquoi fallait-il toujours qu'elles vinssent tourner autour de lui comme des abeilles autour d'un pot de miel ? Il aurait tellement aimé pouvoir rester assis en paix cinq minutes sans avoir à repousser les mains baladeuses de femmes qui se fichaient bien de connaître son nom...

— Hé, beau blond, roucoula une grande rousse séduisante. J'adore ta façon de danser. Tu voudrais pas...

— Je suis accompagné, l'interrompit Julien en plissant les yeux.

— Toi et *elle* ? Sans blague ? ricana-t-elle en montrant du doigt les toilettes, où Grace et Selena étaient entrées. Je croyais que tu avais perdu un pari, ou quelque chose comme ça...

— Je croyais qu'il faisait sa B.A., intervint une femme corpulente qui s'était approchée, accompagnée d'une amie.

Deux hommes s'interposèrent aussitôt.

— Qu'est-ce que vous faites là ? rugit l'un d'eux à l'intention de sa fiancée.

Elles eurent une mine déconfite.

— Rien, mon chou... souffla la belle rousse en jetant un dernier regard à Julien avant de tourner les talons.

Les deux hommes fusillaient Julien du regard. Mais lorsqu'il leur décocha une œillade railleuse tout en buvant une lampée de bière d'un geste désinvolte, ils déguerpirent, pas assez stupides pour se croire capables de se mesurer à lui. Julien soupira de dégoût : quelle

que fût l'époque, certaines choses ne changeaient pas.

— Hé, lâcha Bill en se penchant par-dessus la table. Je sais que tu as passé pas mal de temps avec ma femme, ces temps-ci. Tu ferais mieux de ne pas marcher sur mes plates-bandes... Tu piges ?

Julien prit une profonde inspiration. Lui aussi !

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne m'intéresse qu'à Grace.

— Ouais, c'est ça, grinça Bill avec un rire narquois. Que ce soit bien clair entre nous : j'aime beaucoup Grace, mais je ne suis pas né de la dernière pluie, et j'ai du mal à croire que tu puisses choisir un hamburger lorsqu'on te présente des filets mignons sur un plateau d'argent.

— Personnellement, je me fous de ce que tu peux penser.

Grace eut un instant d'hésitation en revenant des toilettes. La tension de Julien se voyait comme le nez au milieu de la figure, et il serrait si fort la bouteille de bière entre ses doigts qu'il était surprenant qu'il ne l'eût pas encore brisée.

— Hé, Bill ! lança Selena en enlaçant son mari. Tu ne verrais pas d'inconvénient à ce que je danse avec Julien, dis ?

— Bon Dieu ! Mais évidemment, que ça me dérange !

À ces mots, Julien se leva en s'excusant pour aller vers le bar. Grace le suivit. Il commandait une autre bière lorsqu'elle le rejoignit.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Ça va.

Mais sa voix et son regard le trahissaient.

— Tu sais, je lis en toi comme dans un livre : je sais que tu me mens. Alors dis-moi, Julien, qu'est-ce qui ne va pas ?

— On devrait s'en aller.

— Pourquoi ?

— Je pense que ce serait plus sage, soupira-t-il en jetant un coup d'œil en direction de Selena et de Bill.

— Mais pourquoi ?

Avant qu'il pût répondre, trois hommes s'étaient approchés d'eux, l'air furieux. Julien semblait être la source de leur mécontentement. Le plus grand d'entre eux, un monstre bodybuildé à outrance, était légèrement plus petit que Julien, mais largement plus épais et plus carré. Il eut une moue de mépris lorsqu'il posa son regard sur le dos de Julien. Soudain, Grace le reconnut : Paul.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Il avait beaucoup changé, depuis toutes ces années : il avait le visage plus large, des rides précoces autour des yeux, et beaucoup moins de cheveux sur le crâne. Mais il n'avait pas perdu son sourire narquois.

— C'est lui qui draguait Amber, lui glissa l'un de ses larbins.

Grace sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle ne savait pas

quelle réaction Julien allait avoir mais, apparemment, le changement opéré sur Paul par le temps n'avait affecté que son physique. Enfant gâté de la bourgeoisie de La Nouvelle Orléans, Paul se déplaçait toujours avec sa cour ; il lui fallait faire de chacune de ses actions un étalage impressionnant de sa force. Son ego machiste ne le laisserait pas tranquille tant qu'il n'aurait pas provoqué Julien à la bagarre. Grace espérait seulement que son général se montrerait plus rusé, et qu'il ne tomberait pas dans le piège.

— Vous voulez quelque chose ? demanda-t-il sans daigner les regarder.

Paul éclata de rire et frappa la poitrine d'un de ses compagnons.

— C'est un accent de pédale, ça ! Je croyais que Joli Cœur faisait des avances à ma gonzesse ? À mon avis, il courait plutôt après l'un d'entre vous...

Julien se retourna et jeta à Paul un coup d'œil qui aurait fait reculer toute personne douée de bon sens. Mais Paul n'avait aucune jugeote. Il n'en avait jamais eu.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Joli Cœur ? se moqua-t-il. Je t'ai froissé, peut-être ? jeta-t-il avant de regarder ses amis en secouant la tête. C'est bien ce que je pensais, ce n'est qu'une lavette de la jaquette...

Julien eut un rire jaune.

— Viens, Julien, le pressa Grace lui prenant le bras. Partons.

En la reconnaissant, Paul eut un sourire narquois.

— Tiens, tiens, Grace Alexander... Ça fait un bail, fit-il en tapotant l'épaule de l'homme malingre qui se tenait à ses côtés. Hé, Tom, tu te souviens de cette petite garce ? Son slip de coton blanc m'avait fait grimper en haut de la liste de notre petit pari.

Grace sentit la vieille cicatrice se rouvrir, mais elle refusa de laisser paraître la moindre émotion. Plus jamais elle ne laisserait Paul avoir ce pouvoir sur elle.

— Pas étonnant qu'il coure après Amber, poursuivit Paul. Il voulait probablement se faire une gonzesse qui ne pleurniche pas quand on la baise.

En un éclair, Julien se jeta sur Paul. Celui-ci tendit son poing mais Julien l'esquiva et lui envoya un crochet du droit dans les côtes qui le balança trois mètres plus loin, dans la foule. Jurant, Paul se redressa et fonça sur Julien, qui fit un bond sur le côté et l'envoya voler dans les airs. Paul atterrit sur le dos. Avant qu'il pût se relever, Julien plaça un pied sur sa gorge et se fendit d'un petit sourire glacé qui donna la chair de poule à Grace. Attrapant la chaussure de Julien, Paul essaya de le faire tomber, mais si l'effort le faisait trembler de tous ses membres, Julien ne bougeait pas d'un pouce.

— Tu sais, remarqua Julien sur un ton désinvolte qui glaça le sang de l'assistance, trois kilos suffisent pour briser l'œsophage...

Les yeux et le visage de Paul se gonflaient sous la pression accentuée du pied de Julien.

— Arrête, implora-t-il en tentant vainement de se libérer. Ne me fais pas mal, s'il te plaît...

Terrorisée, Grace retint sa respiration tandis que Julien appuyait son pied plus fort encore.

Tom fit un pas en avant.

— Avance, lança Julien, menaçant, que je t'arrache le cœur et le fasse bouffer à tes petits camarades.

Grace se pétrifia lorsqu'elle vit le regard meurtrier de Julien. L'homme qui se tenait devant elle n'était pas le tendre amant qui lui faisait l'amour la nuit venue, c'était le général macédonien qui avait jadis terrassé les meilleurs éléments de l'armée romaine. Il ne faisait aucun doute que Julien pouvait mettre sa menace à exécution. Et, à en juger par le teint livide de Tom qui reculait, celui-ci semblait également en avoir la certitude.

— S'il te plaît, supplia Paul à nouveau, des larmes ruisselant le long de son visage. Je t'en prie, ne me fais pas mal.

Grace sentit sa gorge se serrer en entendant ces mots dans la bouche de Paul : c'étaient ceux-là mêmes qu'elle avait balbutiés des années auparavant, alors qu'il s'acharnait sur elle.

Croisant le regard de Julien, Grace prit la mesure de son courroux, et comprit son désir de tuer Paul pour elle.

— Lâche-le, Julien, intervint-elle d'une voix douce. Son corps entier ne vaut pas une seule molécule du tien.

Baissant le regard sur Paul, Julien plissa les yeux.

— D'où je viens, on massacre les poltrons inutiles de ton espèce à simple titre d'entraînement.

Au moment où elle pensait qu'il allait tuer Paul, il leva le pied et se recula.

— Lève-toi.

Se frottant la gorge, Paul se redressa lentement. Le regard glacial de Julien le fit frémir.

— Présente tes excuses.

— Pardon, cracha Paul en s'essuyant le nez du dos de la main.

— Répète, et mets-y un peu plus de sincérité, ordonna Julien calmement.

— Je suis désolé, Grace, vraiment. Je suis vraiment, vraiment désolé.

Julien ne laissa pas le temps à Grace de répondre : il passa un bras autour de ses épaules et l'entraîna hors de la boîte de nuit. Ils restèrent silencieux quelques instants mais, au moment d'entrer dans



la voiture, Grace s'inquiéta de voir Julien si tendu.

— Tu aurais dû me laisser le tuer, souffla-t-il d'une voix rauque.

— Julien...

— Tu ne peux pas t'imaginer ce que ça me coûte, d'avoir à filer comme ça. Je n'ai pas l'habitude de partir sans finir un boulot, grognait-il comme un lion blessé en frappant du poing le capot de la voiture. Bon sang, Grace, j'ai ouvert les entrailles de centaines de parasites comme lui ! Et aujourd'hui, j'en suis réduit à...

Julien hésita tandis que deux mille ans de souvenirs réprimés refaisaient surface. Il revoyait le chef qu'il avait été, le héros de Macédoine, l'homme dont l'étendard faisait capituler des légions entières de Romains. Puis il pensa à ce qu'il était devenu : une coquille vide, un animal de compagnie ardemment convoité, obéissant au doigt et à l'œil de ses invocatrices. Pendant deux mille ans, il avait vécu sans émotions, sans prononcer plus d'une poignée de mots... Jusqu'à ce que Grace lui tendît une main secourable et découvrit l'être humain qui dormait en lui.

Une multitude d'émotions traversait son visage : la colère, le trouble, l'horreur et, enfin, la souffrance. Grace voulut s'approcher de lui mais il refusa son contact.

— Tu ne vois donc pas ? ragea-t-il. Tu ne vois pas que je ne sais plus qui je suis ? En Macédoine, au moins, je savais qui j'étais. Mais ensuite je suis devenu... ça, dit-il en pointant l'index sur les mots que Priape avait gravés sur son avant-bras. Et puis, tu as tout bouleversé...

L'angoisse qui ravageait son regard déchira le cœur de Grace.

— Pourquoi a-t-il fallu que tu me changes, Grace ? Pourquoi ne m'as-tu pas laissé tel que j'étais ? J'avais appris à ne plus rien sentir. J'apparaissais, je faisais ce qu'on me demandait de faire, et puis je repartais. C'était tout.

Il laissa errer son regard alentour, comme un homme prisonnier d'un cauchemar dont il ne peut s'échapper. Grace lui tendit la main.

— Julien...

Secouant la tête, il s'écarta d'elle à nouveau.

— Non ! cria-t-il en rejetant ses cheveux en arrière d'un geste brusque. Je ne sais plus à quel monde j'appartiens ! Mais tu ne comprends pas...

— Alors explique-moi, supplia-t-elle.

— Comment t'expliquer ce sentiment que j'ai d'être partagé entre deux mondes ? Et d'être méprisé des deux ? Je ne suis ni un homme ni un dieu, je suis un hybride abominable. Tu n'as aucune idée de ce que fut mon enfance : ma mère m'a abandonné à mon père, qui

m'a aussitôt refilé à sa femme ; et celle-ci m'a expédié à l'armée pour ne plus avoir à me supporter. Au cours des vingt derniers siècles, on m'a échangé et vendu un nombre incalculable de fois. J'ai passé ma vie entière à la recherche d'un endroit que je pourrais appeler mon chez-moi, à la recherche de quelqu'un qui me voudrait, *moi*, et non mon beau visage ou mon corps musclé...

Son regard tourmenté laissait Grace brisée.

— Mais moi je te veux, Julien.

— C'est faux. Comment pourrais-tu vouloir de moi ?

Sa question la laissa un instant bouche bée.

— Mais, mon Dieu, Julien, jamais de ma vie je n'ai désiré être avec quelqu'un comme je veux être avec toi.

— C'est du sexe que tu veux.

Ses dernières paroles la blessèrent profondément, et elle sentit la colère l'envahir. Comment osait-il réduire son amour à si peu de chose ?

— Comment sais-tu ce que je veux ? Je ne suis pas une enfant à qui on explique ce qu'elle ressent.

Julien secouait la tête, incapable de la croire. C'était le mauvais sort : si elle croyait éprouver quoi que ce fût pour lui, c'était un mauvais tour que la malédiction leur jouait, un nouveau piège des dieux, un de leurs cruels canulars destinés à le punir... Car personne ne pouvait l'aimer. Personne ne l'avait jamais aimé. Si Grace l'aimait vraiment... ce serait un miracle, ce serait le bonheur suprême. Or il n'était pas né pour connaître un tel bonheur.

*Tu souffriras comme aucun homme n'a jamais souffert.* Il était si fatigué... La bagarre l'avait épuisé. Il ne souhaitait qu'une chose : apaiser sa douleur et trouver le havre de paix qu'il rejoignait chaque fois qu'il posait son regard sur Grace.

Grace serra les poings en voyant combien Julien souffrait. Après tout, qui pouvait lui jeter la pierre ? Il avait subi tellement d'atrocités... Elle se jura de lui prouver ce qu'il représentait vraiment pour elle ; elle le lui devait. Et elle se le devait, car la perte de Julien signerait sa mort.

Julien garda ses distances tout le week-end. Grace avait beau essayer de briser le mur intangible qu'il avait édifié autour de lui, il la repoussait toujours ; il ne la laissait même plus lui faire la lecture.

Abattue, la jeune femme retourna au bureau le lundi matin. Mais elle était incapable de se concentrer sur autre chose que ce regard bleu ciel tourmenté qui désormais fuyait le sien.

— Grace Alexander ?

Lorsqu'elle leva les yeux de son bureau, elle aperçut une jeune femme blonde d'une beauté sculpturale qui se tenait sur le seuil, vêtue d'un tailleur Armani de soie rouge.

— Je suis désolée, s'excusa Grace. Je ne travaille pas, aujourd'hui. Si vous voulez repasser demain...

— Vous croyez que j'ai besoin de vos conseils de sexologue ?

Sur ces mots, et sans y être invitée, l'inconnue entra d'un pas nonchalant dans le bureau, gracieuse et arrogante. Elle se dirigea vers le mur où Grace avait accroché ses diplômes universitaires.

— Impressionnant ! s'exclama-t-elle, ironique.

Elle se retourna pour jauger Grace d'un coup d'œil, un sourire narquois aux lèvres.

— Vous n'êtes pas assez belle pour lui, vous savez. Trop petite, trop large. Et où diable avez-vous déniché cette... robe ? Terriblement offensée, Grace se raidit.

— Je vous demande pardon ?

La visiteuse ignora sa question.

— Dites-moi, cela ne vous chagrine pas de savoir que, s'il avait le choix, il ne resterait certainement pas avec *vous* ? Julien est svelte et élégant. Si fort et si intelligent... J'espère que vous réalisez que c'est bien la première et la dernière fois qu'un homme de sa trempe daigne s'intéresser à vous...

Ahurie par cette outrecuidance, Grace restait silencieuse tandis que l'intruse poursuivait :

— Il tient bien de son père ! Imaginez-le avec des cheveux noirs. Légèrement plus petit, un peu plus costaud, et un tout petit peu moins raffiné. Dioclès était lui aussi d'une dextérité affolante en ce qui concerne...

Le regard ailleurs, l'inconnue s'interrompt, pensive.

— Mais il avait cette horrible balafre qui lui barrait la joue gauche.

Elle plissa les yeux de rage.

— Je n'oublierai jamais le jour où il tailla de sa dague la même marque sur la joue de notre fils... Mais je me suis vengée : il est mort rongé par le remords. Julien est la perfection physique incarnée, et je ne permets pas que cette beauté que je lui ai donnée soit gâchée.

Le regard froid et calculateur que lui jeta Aphrodite glaça Grace jusqu'aux os.

— Il est hors de question que je partage mon fils avec vous, assena la déesse.

L'égoïsme d'Aphrodite enflamma la colère de Grace. Comment osait-elle lui tenir un tel discours après avoir livré Julien à ses ennemis ?

— Si vous tenez autant à lui, pourquoi l'avoir abandonné ?

Aphrodite lui lança un regard furieux.

— Vous croyez peut-être que j'avais le choix ? Zeus lui a refusé la vie éternelle, or aucun mortel n'est autorisé à vivre sur le mont Olympe. Avant même que je puisse protester, Hermès me l'a pris des mains pour le conduire chez son père.

Le visage d'Aphrodite se décomposa.

— Le chagrin que j'ai enduré à la perte de mon fils fut sans commune mesure humaine : inconsolable et désespérée, je me suis enfermée dans mes appartements. Mais lorsque je fus enfin capable de refaire surface, quatorze ans s'étaient écoulés sur terre. Et l'enfant à qui j'avais donné la vie me haïssait.

Les yeux d'Aphrodite s'embruèrent de larmes.

— Savez-vous ce que c'est que d'être maudite par l'enfant que vous avez porté en votre sein ?

Grace plaignait sincèrement la déesse, mais c'était Julien qu'elle aimait, et son chagrin à lui qui la préoccupait avant tout.

— Avez-vous jamais essayé de lui dire ce que vous ressentiez ?

— Évidemment ! Pour qui me prenez-vous ? s'énerva brusquement Aphrodite. Je lui ai envoyé des cadeaux par l'intermédiaire d'Éros : il me les a retournés accompagnés de mots qu'un fils ne devrait jamais proférer sur sa mère.

— Il était blessé.

— Et moi donc ! s'écria Aphrodite, secouée par la rage.

Redoutant la colère de la déesse, Grace la laissa fermer les yeux, respirer profondément et retrouver son calme.

Lorsqu'elle se remit à parler, le ton de sa voix était vif et ses gestes rigides.

— J'avais beau envoyer des présents, il les rejetait tous. Je fus obligée d'assister impuissante à son serment de loyauté envers Athéna, articula-t-elle en prononçant le nom de sa rivale avec mépris. Ce fut en son nom qu'il conquiert villes et cités, mais avec les dons que je lui

avais offerts à sa naissance : la force d'Arès, la modération d'Apollon, la bénédiction des neuf Muses et celle des trois Grâces. Je l'avais même baigné dans le Styx en y trempant ses talons pour m'assurer qu'aucune arme fabriquée par les mortels ne puisse le tuer ou le blesser...

Elle secoua la tête d'un air las, comme si elle ne pouvait comprendre le comportement de son fils.

— J'ai fait pour cet enfant tout ce qui était en mon pouvoir, mais jamais il ne m'a témoigné aucune gratitude, ni aucun respect. Au bout d'un moment, j'ai fini par abandonner : puisqu'il refusait mon amour, je m'assurais que personne ne pourrait jamais l'aimer.

L'égoïsme d'Aphrodite pétrifia Grace.

— Comment ?

Aphrodite leva le menton avec dédain.

— Je l'ai maudit, tout comme il m'avait maudite. J'ai fait en sorte qu'aucune mortelle ne pose son regard sur lui sans désirer avidement son corps, et qu'aucun mortel ne puisse l'approcher sans aussitôt être rongé par une terrible jalousie.

Grace n'en croyait pas ses oreilles. Comment une mère pouvait-elle être aussi cruelle envers son fils ?

— C'est à cause de vous que Pénélope est morte, n'est-ce pas ?

— Non, Julien est le seul responsable de ce terrible incident. Certes, j'étais furieuse qu'il soit allé trouver son frère Éros plutôt que moi et, ne pouvant rompre le charme de la flèche d'amour, j'en ai atténué les effets. Si Julien était venu me voir, j'aurais levé mon sortilège... Mais il n'est jamais venu.

Je le regardais rejoindre Pénélope nuit après nuit, la posséder encore et encore, et je sentais son angoisse à l'idée de ne pouvoir gagner le cœur de sa femme. Il continuait à me rejeter et à m'injurier...

Debout devant la fenêtre, Aphrodite resta un instant silencieuse, laissant son regard errer sur la ville qui s'étendait à ses pieds, puis reprit d'une voix troublée :

— En me voyant si bouleversée par la trahison de Julien, Priape est devenu fou furieux... J'aurais peut-être dû intervenir lorsque j'ai compris qu'il voulait s'en prendre à son frère, mais je n'en fis rien : j'espérais que la colère de Priape inciterait enfin Julien à se tourner vers moi, qu'il viendrait chercher mon aide... Il n'est jamais venu, conclut-elle en serrant les dents.

Touchée par la douleur d'Aphrodite, Grace ne pouvait cependant oublier la dureté dont elle avait fait preuve à l'égard de son fils :

— Pourquoi cette malédiction ?

— Tout a commencé la nuit où Athéna a confié à Priape que

Julien était son guerrier le plus fort et le plus courageux, le mettant au défi de mesurer ses meilleurs généraux avec les siens. Lorsque Julien mit les Romains en déroute, Priape entra dans une colère noire et profita des révélations que lui avait faites Éros pour apprendre à Jason et à Pénélope la trahison de Julien. J'étais loin d'imaginer les répercussions de son acte... soupira-t-elle en croisant ses bras tremblants. Et depuis, il ne se passe pas un jour sans que je me reproche de ne pas être intervenue pour sauver les enfants : chaque soir depuis des siècles, je pleure la mort de ces innocents.

— N'y avait-il vraiment rien que vous puissiez faire pour empêcher le massacre ?

Aphrodite secoua la tête avec tristesse.

— Mes pouvoirs sont limités par les Parques. Lorsque Julien se rendit à mon temple après la mort de ses enfants, j'ai cru qu'enfin il allait se tourner vers moi. Mais c'est alors qu'apparut Alexandrie, vêtue de la toge des vestales de Priape. Elle se jeta sur lui et le supplia de prendre sa virginité avant la cérémonie devant sceller son union charnelle avec Priape. Julien essayait de se dérober, mais elle ne lâchait pas prise. S'il avait été en possession de toutes ses facultés, je suis convaincue qu'il n'aurait pas succombé à la tentation... Sans l'intervention de cette traînée, j'aurais récupéré mon fils ce jour-là, continua-t-elle, le visage obscurci par la colère. Je sais qu'il m'aurait invoquée. Mais lorsqu'il se soulagea en elle, c'était trop tard...

— Mais pourquoi cet entêtement à ne pas lui venir en aide ?

— Comment pouvais-je choisir entre deux fils ?

Grace n'en revenait pas.

— C'est pourtant ce que vous avez fait en autorisant l'emprisonnement de Julien dans le parchemin...

Le regard d'Aphrodite s'enflamma d'une lueur mauvaise.

— Vous oubliez que Julien m'a rejetée ! S'il m'avait appelée à l'aide, je serais intervenue.

Grace ne comprenait pas comment une déesse pouvait se montrer aussi égoïste.

— Toute cette tragédie parce que ni l'un ni l'autre n'a voulu faire le premier pas... Vous avez tout mis en œuvre pour faire de lui un homme fort : comment pouvez ensuite lui reprocher sa force ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas présentée à lui en personne, au lieu d'attendre qu'il vous appelle en lui envoyant vos messagers ?

Aphrodite la foudroya d'un coup d'œil indigné.

— Vous auriez voulu que je rampe devant lui, moi, la déesse de l'amour ? Vous vous rendez compte de l'embarras dans lequel il m'a mise en me haïssant ainsi ?

— De l'embarras ? Mais songez que, pendant que le monde entier vous adorait, Julien, lui, était rejeté partout !

Aphrodite s'avança, menaçante.

— Ne vous approchez pas de mon fils. Je vous aurai prévenue...

— Pourquoi me dire ça à moi ? Pourquoi n'avoir pas mis Pénélope en garde ?

— Parce qu'il ne l'aimait pas, elle.

Grace se figea.

— Insinuez-vous que...

Mais Grace s'interrompit aussitôt : Aphrodite avait disparu.

— Je vous en prie ! cria Grace en direction du plafond. Vous ne pouvez pas vous volatiliser maintenant ! Répondez !

— Grace ?

La jeune femme sursauta en entendant la voix de Beth. Faisant volte-face, elle vit sa collaboratrice dans l'entrebâillement de la porte.

— À qui tu parles ?

— À moi-même, balbutia Grace, au comble de la gêne.

Beth lui jeta un regard sceptique.

— Tu te cries toujours dessus comme ça ?

— Ça m'arrive...

Beth leva un sourcil étonné.

— Il faudrait peut-être songer à consulter..., glissa-t-elle en s'éloignant.

Grace ignore sa remarque et rassembla ses affaires. Elle voulait retrouver Julien au plus vite.

Dès qu'elle rentra chez elle, Grace comprit que quelque chose n'allait pas : Julien n'était pas là pour l'accueillir.

— Julien ? appela-t-elle.

— En haut !

Elle déposa ses clés et son courrier sur la petite table de l'entrée avant de monter les escaliers quatre à quatre.

— Tu ne vas pas me croire ! Devine qui est passé...

Sa voix s'estompa lorsqu'elle pénétra dans la chambre et découvrit Julien attaché par une menotte à une colonne du lit. Le torse nu, il était allongé au milieu du matelas, la sueur perlant à son front.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne peux plus lutter, Grace, lâcha-t-il, hors d'haleine.

— Il le faut.

— J'ai besoin de toi. Je n'arrive pas à menotter l'autre main.

— Julien...

Il l'interrompit d'un rire sardonique.

— Quelle ironie du sort ! Je dois te supplier de m'enchaîner alors que toutes mes invocatrices l'ont toujours fait volontiers... Aide-moi, Grace, je t'en supplie. Je ne pourrais supporter de vivre avec moi-

même si je te faisais le moindre mal.

La gorge nouée, Grace traversa la pièce pour s'approcher de lui. Lorsqu'elle fut à sa portée, Julien tendit le bras et lui prit le visage dans sa main libre pour l'embrasser avec une passion sauvage. C'était un baiser de désir, un baiser de promesse. Il y mit fin en lui mordillant les lèvres, puis il s'écarta.

— Attache-moi.

Elle accrocha la menotte à une autre colonne du lit. Alors Julien se calma. Il était maintenant couché, la tête contre l'oreiller, et respirait de manière saccadée. Grace passa la main sur son front brûlant de fièvre.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Rien, mais je te remercie.

Grace commençait à défaire les boutons de son chemisier pour se changer quand Julien l'arrêta d'une voix suppliante :

— S'il te plaît, ne fais pas ça devant moi. Si je vois tes seins... souffla-t-il en rejetant la tête en arrière comme si on venait de le marquer au fer rouge.

— Je suis désolée...

Grace alla se déshabiller dans la salle de bains, puis prépara une compresse d'eau froide et retourna dans la chambre pour éponger le front de Julien. Elle peigna ses cheveux en sueur.

— Tu es brûlant.

— Je sais. J'ai l'impression d'être couché sur un lit de tisons.

Il gémit lorsqu'elle appliqua la compresse humide sur sa peau en feu.

— Tu ne m'as pas raconté ta journée, dit-il, le souffle court.

Chaque jour, il lui posait cette question. Chaque jour, elle avait hâte de rentrer chez elle pour le retrouver. Que ferait-elle lorsqu'il serait parti ? Chassant cette pensée, Grace concentra son attention sur les soins qu'elle lui prodiguait.

— Pas grand-chose à raconter, murmura-t-elle.

Elle ne voulait pas l'accabler avec le récit de sa mère, du moins pas avant qu'il ne fût rétabli.

— Tu as faim ? s'enquit-elle.

— Non.

Grace s'installa à ses côtés. Elle passa la nuit à lui faire la lecture et à éponger son front fiévreux.

Julien ne put fermer l'œil, cette nuit-là. Il ne parvenait pas à oublier le contact de la peau de Grace contre la sienne, ni son odeur florale et sucrée. Les sensations envahissaient son esprit et lui donnaient le vertige. Chaque nerf, chaque pore de sa peau réclamait Grace à grands cris. Grinçant des dents, il serra les chaînes d'argent dans ses poings pour lutter contre le tourbillon noir qui l'attirait



irrésistiblement – il ne voulait pas s’y laisser engloutir. Mais il refusait aussi de se priver de Grace tant qu’il avait toutes ses facultés mentales et physiques : s’il laissait l’obscurité triompher, il pourrait bien se retrouver dans le livre à son réveil. Seul.

— Je ne peux pas la perdre, murmura-t-il.

Cette seule pensée lui déchirait le cœur.

Lorsque l’horloge du vestibule sonna 3 heures.

Grace s’endormit, la tête appuyée sur son ventre. Il sentait ses cheveux chatouiller son torse, sa chaleur s’infiltrer au plus profond de son âme. Que n’aurait-il pas donné pour pouvoir la toucher ? Il ferma les yeux, rejeta la tête en arrière et s’autorisa à rêver, pour la première fois en deux mille ans. Il rêva des nuits qu’il avait passées couché aux côtés de Grace, des rires et des joies qu’ils avaient partagés. Il rêva de pouvoir un jour l’aimer comme elle méritait de l’être. Il rêva d’une maison où ils habiteraient tous les deux, avec des enfants aux yeux rieurs et aux doux sourires malicieux.

Julien rêvait encore lorsque la lumière du jour pénétra dans la chambre. En se réveillant, Grace frotta son visage contre son torse, le mettant malgré elle au supplice.

— Bonjour ! s’exclama-t-elle avec un grand sourire.

— Bonjour.

Elle se mordit les lèvres en regardant son amant enchaîné.

— Tu es bien sûr qu’on ne peut pas faire autrement ? Tu ne veux pas que je te libère un moment ?

— Non, dit-il catégoriquement.

Elle prit le téléphone et composa le numéro de Beth.

— Je serai absente pendant quelques jours, lui annonça-t-elle.  
Tu peux prendre mes visites ?

Julien fronça les sourcils.

— Tu ne vas pas travailler ? demanda-t-il lorsqu’elle eut raccroché.

— Pour te laisser ainsi ?

— Ça ira, tu sais.

Elle le regarda comme s’il avait perdu la tête.

— Et s’il t’arrivait quelque chose ?

— Qu’est-ce qui pourrait m’arriver ?

— Il pourrait y avoir un incendie, quelqu’un pourrait s’introduire dans la maison... Tu serais incapable de fuir ou de te défendre.

Julien ne chercha pas à argumenter, ravi que Grace veuille lui tenir compagnie.

En milieu d’après-midi, Grace nota une détérioration dans l’état de Julien : le mauvais sort gagnait du terrain. Chaque centimètre de sa peau était couvert de sueur, les muscles de ses bras étaient

tendus comme des cordes, et il peinait à parler tant il serrait fort les dents. Pourtant, tandis que son corps tout entier se contactait de douleur, il lui offrait un sourire chaleureux et un regard encourageant. Elle l'épongeait sans cesse, mais elle avait à peine posé la compresse sur son front que celle-ci devenait si chaude quelle s'y brûlait les doigts.

À la tombée de la nuit, Julien commença à délirer. Impuissante, Grace le regardait se tordre en tous sens, comme écorché vif par une force invisible et cruelle. Il luttait si fort qu'elle craignait qu'il ne brisât le lit.

— Je ne peux plus supporter ça, murmura-t-elle avant de descendre en courant dans le salon pour appeler Selena.

Une heure plus tard, Grace ouvrait la porte à Selena et à sa sœur Tiyana. Avec ses cheveux de jais et ses yeux bleus, Tiyana ne ressemblait pas du tout à son aînée. Elle était l'une des rares prêtresses de vaudou blanches de La Nouvelle-Orléans et possédait une petite boutique de sorcellerie.

— Je ne vous remercierai jamais assez d'être venues si vite, dit Grace en refermant la porte derrière elles.

— Pas de problème, fit Selena.

Tiyana était vêtue d'une robe marron très simple et portait un tambour sous le bras.

— Où est-il ?

Grace les accompagna à l'étage.

Tiyana se figea en voyant Julien se tordre sur le lit en insultant les dieux de l'Olympe. Elle blêmit.

— Il n'y a rien que je puisse faire...

— Tiyana ! gronda Selena. Tu dois au moins essayer.

Tiyana secoua la tête.

— Vous voulez un conseil ? Scellez cette pièce jusqu'à ce qu'il retourne d'où il vient. Une puissance maléfique l'observe et je ne souhaite pas en faire mon ennemie. Tu ne sens pas la force des mauvaises ondes ? demanda-t-elle à Selena.

Les paroles de Tiyana firent trembler Grace. Les battements de son cœur s'accéléraient.

— Selena ? insista-t-elle, désespérée de ne pouvoir apaiser la douleur de Julien. Il doit bien y avoir quelque chose à faire !

— Tu sais bien que je ne peux pas t'aider, soupira son amie. Mes sortilèges ne marchent jamais...

Elles ne pouvaient pas l'abandonner comme ça... Grace regarda Julien qui luttait contre le mal.

— Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait nous aider ?

— Non, répondit brièvement Tiyana. Et je vous avoue que je ne peux pas rester : sans vouloir vous offenser, ça me fiche la pétoche.

Or tu sais le genre d'horreurs que je vois chaque jour, ajouta-t-elle en se tournant vers Selena.

— Je suis vraiment désolée, Gracie, intervint Selena en tapotant amicalement le bras de son amie. Je vais faire des recherches et voir ce que je peux trouver, d'accord ?

La gorge serrée, Grace les raccompagna à la porte avant de la fermer pour s'y appuyer, épuisée. Que faire ? Elle ne pouvait se résoudre à rester les bras ballants, persuadée qu'elle était qu'il existait un moyen d'apaiser ses souffrances. Elle monta les escaliers pour rejoindre son amant.

— Grace ?

Le cri déchirant de Julien lui fendit le cœur.

— Je suis là, mon amour, chuchota-t-elle en posant la main sur son front.

Lorsqu'il se jeta sur elle avec le grognement féroce d'un animal sauvage pris au piège, Grace se recula brusquement, terrifiée. Elle se précipita dans la bibliothèque pour y chercher *L'Odyssée*, puis approcha du lit le fauteuil à bascule et se mit à lire. La lecture sembla le calmer : il ne se débattait pas avec autant de violence.

Nuit après nuit, l'espoir de Grace s'affaiblissait : Julien avait raison ; il lui était impossible de rompre le maléfice sans sombrer dans la folie. Elle ne supportait plus de le voir souffrir ainsi, heure après heure, sans répit. Rien d'étonnant à ce qu'il haït sa mère... Comment Aphrodite pouvait-elle le voir souffrir à ce point sans lever le petit doigt pour lui ?

Grace ne savait plus à quel saint se vouer.

— Comment pouvez-vous laisser faire ça ? hurla-t-elle, les yeux levés vers le plafond. Éros ! appela-t-elle. Tu m'entends ? Athéna ! Comment pouvez-vous le laisser ainsi sans rien faire ? Si vous avez ne serait-ce qu'un peu d'amour pour lui, aidez-moi à l'aider, je vous en prie !

Comme elle s'y attendait, elle ne reçut aucune réponse. Prenant sa tête dans ses mains, elle entreprit de réfléchir : il devait certainement... Soudain, un éclair illumina la pièce. Stupéfaite, Grace leva les yeux et vit Aphrodite se matérialiser à côté du lit. La déesse avait le teint pâle et les traits tendus tandis qu'elle observait son fils se convulser de douleur. Elle tendit une main vers lui mais la retira aussitôt et, serrant le poing, elle abaissa son bras le long de son corps. Alors seulement, elle se tourna vers Grace.

— Je l'aime, vous savez, murmura-t-elle calmement.

— Moi aussi.

— Si je le libère, vous me le prendrez pour toujours. Si je ne le libère pas, nous le perdrons toutes les deux.

Aphrodite la regardait intensément.

— J'ai pensé à ce que vous m'avez dit, l'autre jour... Vous aviez raison : j'ai fait de lui un homme fort et je n'aurais jamais dû le punir pour cela. Tout ce que je voulais, c'était qu'il m'appelle mère. Je voulais juste que tu m'aimes, Julien... souffla-t-elle en regardant son fils. Juste un peu.

Grace sentit son cœur se serrer en voyant le visage tourmenté d'Aphrodite. Lorsque la déesse effleura le bras de Julien, il gémit, comme si le contact lui brûlait la peau. Aphrodite retira aussitôt sa main.

— Grace, promettez-moi de prendre grand soin de lui.

— S'il m'y autorise, oui, je vous le promets.

Aphrodite acquiesça d'un hochement de tête, puis plaça une main sur le front de Julien. Il rejeta sa tête en arrière comme frappé par la foudre, mais quand sa mère se pencha pour déposer un léger baiser sur ses lèvres, son corps se détendit instantanément et les menottes s'ouvrirent. Pourtant, Julien restait immobile. Grace crut que son cœur allait s'arrêter de battre lorsqu'elle réalisa qu'il ne respirait plus. Terrifiée, elle s'approchait de lui en tremblant quand, pris d'une toux convulsive, il inspira profondément, tel un homme qu'on vient de sauver de la noyade.

Aphrodite disparut à l'instant où Julien recouvrait ses esprits. Il tremblait si fort qu'il claquait des dents : la fièvre tombée, son corps était devenu froid comme glace. Grace ramassa les couvertures tombées au sol et le couvrit.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix grêle.

— Ta mère t'a libéré.

Julien la regardait, incrédule.

— Ma mère ? Elle était là ?

— Elle s'inquiétait pour toi.

Julien n'en croyait pas ses oreilles. Était-ce possible ? Pourquoi sa mère l'aiderait-elle maintenant, après lui avoir tourné le dos, ignorant ses souffrances des siècles durant ? Ça n'avait pas de sens.

Les yeux voilés d'incompréhension, Julien essaya de se glisser hors du lit.

— Ah, non ! réagit brusquement Grace. Je viens juste de te retrouver et je...

— Il faut vraiment que j'aille aux toilettes, la coupa-t-il.

— Oh !

Elle l'aida à se lever. Ses jambes le soutenaient à peine, et il avait besoin de s'appuyer sur elle pour avancer. Fermant les yeux, il inhala sa douce odeur. De peur de lui faire mal, il s'efforçait de ne pas faire reposer tout son poids sur ses épaules. La prévenance de Grace et la sensation de ses bras autour de sa taille lui réchauffaient le cœur. Grace, sa Grace... Pourrait-il un jour la quitter ?

Elle lui fit couler un bain chaud, puis l'aida à s'installer dans la baignoire avant de le laver doucement. Il avait du mal à croire qu'elle fut restée là, à ses côtés. Il n'avait qu'une vague souvenance des événements des derniers jours, mais il se souvenait parfaitement de la voix apaisante de Grace qui résonnait dans l'obscurité, de sa main qui le retenait au bord de l'abîme. Elle avait été son salut.

Les yeux clos, il appréciait la caresse des mains de Grace qui glissaient le long de ses bras, de son torse, de son ventre. Il sursauta lorsque ses doigts effleurèrent son membre dur. Comme il la désirait !

— Embrasse-moi, susurra-t-il.

— Ce n'est pas dangereux ?

— Si je pouvais bouger, tu m'aurais rejoint depuis longtemps dans la baignoire, répondit-il avec un sourire. Si ça peut te rassurer, je suis aussi inoffensif qu'un bébé.

Grace se passa la langue sur les lèvres en regardant sa bouche avec avidité avant de se pencher pour l'embrasser avec fougue. Puis elle se déshabilla et, lentement, elle se glissa dans la baignoire pour s'asseoir à califourchon sur lui. Stupéfait par son audace, étourdi par sa beauté, Julien poussa un gémissement de plaisir, et quand elle approcha son visage du sien pour lui donner un autre baiser passionné, il sentit ses lèvres s'enflammer. Il n'avait pas la force de la tenir dans ses bras, mais il eût tout sacrifié pour pouvoir la serrer contre lui. Grace devait avoir compris sa frustration, car elle s'écarta, le sourire aux lèvres.

— C'est mon tour de prendre soin de toi, murmura-t-elle avant d'enfouir ses lèvres dans le cou de Julien.

Le jeune homme ferma les yeux tandis qu'elle déposait de légers baisers le long de son cou et de son torse. Il se tordit de plaisir lorsqu'elle atteignit ses mamelons et entreprit de les caresser de sa langue. Il lui était impossible de se souvenir de la dernière fois qu'on lui avait ainsi fait l'amour – car jamais femme ne s'était montrée aussi généreuse et attentive que Grace. Il inspira profondément lorsqu'elle passa la main entre leurs corps pour lui caresser le sexe.

— Si seulement je pouvais te faire l'amour... soupira-t-il.

— C'est ce que tu fais chaque fois que tu poses la main sur moi, chuchota-t-elle en relevant la tête pour croiser son regard.

Il trouva la force de l'entourer de ses bras tremblants pour l'attirer à lui, cherchant à attraper ses lèvres. Il l'entendit retirer la bonde avec son pied tandis qu'elle intensifiait son baiser et le tourmentait de ses douces caresses. Il crut perdre la tête de plaisir. Il avait d'elle un besoin presque maladif et réalisa soudain que, s'il voulait vivre, c'était pour elle.

Une fois la baignoire vide, Grace abandonna ses lèvres pour se frayer avec la bouche un chemin brûlant le long de son corps. Julien

reposa la tête contre le rebord de la baignoire tandis que Grace lui léchait le bas du ventre, puis faisait tourner sa langue sur ses hanches. Stupéfait, il la sentit prendre son membre viril dans sa bouche. Il savoura la sensation de la langue chaude et humide qui lui tournoyait autour. Aucune femme n'avait jamais fait ça pour lui ; les autres n'avaient fait que prendre sans jamais donner... Son corps entier se mit à trembler sous la chaleur de ses caresses.

— Je suis désolée, murmura-t-elle en se relevant. Tu trembles à nouveau, tu dois avoir froid.

— Je ne tremble pas de froid, souffla-t-il d'une voix rauque. C'est toi qui me fais trembler.

Grace lui sourit avant de baisser la tête à nouveau pour poursuivre ses caresses implacables.

Enfin, mettant fin à cette torture délicieuse qu'elle lui infligeait, elle l'aida à sortir de la baignoire. Il tremblait encore et s'appuya sur elle pour rejoindre la chambre. Lorsqu'il s'allongea sur le lit, elle le couvrit de couvertures et déposa un baiser sur son front en le bordant.

— Tu as faim ?

Il ne put qu'acquiescer d'un signe de tête.

Elle le quitta pour descendre réchauffer un bol de soupe. Quand elle fut de retour dans la chambre, quelques minutes plus tard, il dormait profondément. Elle déposa le bol sur la table de nuit, grimpa sur le lit et se blottit contre lui pour s'assoupir aussitôt.

Trois jours s'écoulèrent avant que Julien ne pût recouvrer ses forces, durant lesquels Grace resta à ses côtés pour le soigner. Toute sa vie, il avait attendu une femme comme elle, et l'ampleur de l'amour qu'il éprouvait pour elle le surprenait, l'effrayait même, parfois.

— Il me faut le lui dire, décida-t-il un matin.

Il ne pouvait plus remettre sa déclaration au lendemain, il devait lui révéler enfin ce qu'elle représentait pour lui. Il sortit de la salle de bains pour rejoindre Grace, qui parlait avec Selena au téléphone.

— Bien sûr que je ne lui ai pas raconté tout ce que sa mère a dit ! Pour qui me prends-tu ?

Julien fit un pas en arrière et s'appuya contre le mur tandis que Grace poursuivait sa conversation :

— Qu'étais-je censée lui dire ? Au fait, Julien, ta mère m'a menacée de mort ?

Julien crut recevoir un coup de massue à l'estomac. La vue obscurcie, il pénétra dans la chambre.

— Qu'est-ce que ma mère t'a raconté ? demanda-t-il brusquement.

Grace leva les yeux, stupéfaite.

— Euh, Lanie, faut que j'y aille... À bientôt.

Elle raccrocha.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? insista Julien.

Elle haussa les épaules avec nonchalance.

— Ce n'était pas vraiment une menace, elle a juste dit qu'elle n'était pas prête à te partager avec moi.

Comment sa mère osait-elle ? Pour qui se prenait-elle, pour exiger quoi que ce fût de lui ou de Grace ? Quel idiot il était ! Et dire qu'il avait cru à sa clémence...

— Julien, murmura Grace en s'approchant de lui. Elle a dû changer d'avis, puisqu'elle est venue te libérer...

— Arrête, Grace, l'interrompt-il. Je la connais mieux que toi.

Il savait de quoi Aphrodite était capable ; la cruauté de son père aurait pu passer pour de la bonté, à côté de l'insensibilité dont avait toujours fait preuve sa mère. Le cœur lourd, Julien comprit qu'il ne pourrait pas rester avec Grace. Jamais. Il savait que les dieux ne pardonnaient jamais à ceux qui les avaient offensés. S'il tentait de se libérer, ils s'en prendraient à Grace : Priape la ferait souffrir mille morts, sa mère viendrait assouvir sa vengeance... Tôt ou tard, ils lui feraient payer son bonheur, il en était convaincu. Et de savoir Grace en danger... Non, il refusait d'en courir le risque.

Les jours passaient inéluctablement. Grace et Julien passaient le maximum de temps ensemble. Il lui enseigna la civilisation grecque classique et une intéressante technique pour savourer la sauce au chocolat et la chantilly ; Grace lui apprit à lire en anglais et à jouer au Monopoly érotique – après plusieurs leçons de conduite et une nouvelle pédale d'embrayage, elle avait réalisé qu'il ne serait jamais un as du volant.

Il leur semblait que seuls quelques jours s'étaient écoulés lorsque arriva sans crier gare le dernier jour du mois. Ils en étaient malades. La veille du jour fatal, Grace réalisa que jamais elle ne pourrait vivre sans Julien. La seule idée de retrouver la vie qu'elle menait avant de le rencontrer lui brisait le cœur, et elle était persuadée qu'elle mourrait de le voir partir. Cependant, elle savait qu'il était seul maître de son choix.

— Je t'en prie, Julien, lui susurra-t-elle à l'oreille tandis qu'il dormait à ses côtés. Ne m'abandonne pas.

Le dernier jour, ils se parlèrent à peine ; Julien passa son temps à éviter Grace. Son attitude confirmait les craintes de la jeune femme : s'il se comportait ainsi, c'était qu'il avait décidé de partir... Comment pouvait-il l'abandonner après tout ce qu'ils avaient vécu ensemble ? Après ce qu'ils avaient partagé ? Elle ne se faisait pas à l'idée de le perdre – la vie sans lui serait insupportable.

À la tombée de la nuit, Grace trouva Julien assis sur le fauteuil à bascule, sur la terrasse, contemplant le coucher du soleil. Il avait les traits tellement tirés qu'elle reconnaissait à peine le visage de l'homme joyeux dont elle s'était éprise. Soudain, elle se décida à rompre le silence.

— Ne me quitte pas, Julien. Reste ici avec moi, au XXI<sup>e</sup> siècle. Je peux m'occuper de toi, tu sais, je gagne assez d'argent. Je t'apprendrai tout ce que tu veux savoir.

— Je ne peux pas rester, souffla-t-il. Tu ne comprends donc pas ? Tous ceux qui se sont approchés de moi ont été punis par les dieux : Jason, Pénélope, Callista, Atolycus... Et ils ont crucifié Kyrian.

— Ce sera différent, cette fois-ci.

Il se leva et lui jeta un regard amer.

— C'est ça, ce sera différent... Je ne prendrai pas le risque de rester pour te voir mourir par ma faute. Lorsqu'il passa devant elle pour rentrer dans la maison, Grace serra les poings. Ce fut alors qu'elle sentit la bague de sa mère s'enfoncer dans la chair de sa paume. Elle ouvrit la main et fixa le bijou un long moment. Elle avait réussi à empêcher le passé de venir la hanter et, pour la première fois depuis bien longtemps, elle pouvait regarder vers l'avenir, un avenir qui l'emplissait de bonheur. Elle n'allait pas laisser Julien gâcher tout ça. Plus déterminée que jamais, elle ouvrit la porte de la cuisine, un petit sourire démoniaque aux lèvres.

— Tu ne me quitteras pas, Julien de Macédoine. Tu as peut-être eu raison des Romains, mais sache que moi, je ne me rendrai pas...

Julien était assis dans le salon, le livre noir posé sur ses genoux. Les yeux fermés, il pensait au temps où il n'avait pas de véritable identité, au temps où il n'était qu'un vulgaire et anonyme esclave de l'amour grec... Il s'était égaré dans des ténèbres oppressantes, mais Grace avait su le trouver. Grace à sa force de caractère et à sa bonté, elle avait affronté le pire en lui et lui avait



rendu son humanité. Elle seule avait lu dans son cœur et l'avait jugé digne d'être aimé.

*Reste avec elle.*

Ça paraissait si simple, si facile... Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer le pire. Or Grace était la seule partie vive de son cœur, et il refusait de la perdre – il ne pourrait supporter cette douleur : pour la préserver, il devait partir.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il la vit sur le seuil, qui le regardait droit dans les yeux.

— J'aimerais tant pouvoir détruire cette chose, lâcha-t-il sèchement en reposant le livre sur la table basse.

— Dès demain, ce sera inutile.

Ses mots lui firent mal. Comment pouvait-elle ainsi se sacrifier pour lui ? Sa plus grande peur était d'être utilisée ; or il allait se servir d'elle comme on s'était si souvent servi de lui...

— Tu es toujours d'accord pour que j'utilise ton corps pour pouvoir m'en aller ?

— Si tu peux retrouver ta liberté, oui.

Il ne put s'empêcher de demander :

— Tu pleureras quand je serai parti ?

Avant qu'elle ne détournât le regard, il lui sembla lire la vérité dans ses yeux : il ne valait pas mieux que Paul. Il n'était qu'un sale macho égoïste.

Lorsque Grace tourna les talons, l'abandonnant à ses réflexions, Julien laissa errer ses yeux autour de lui. Sa poitrine se comprima lorsque son regard s'arrêta sur le canapé : ces nuits qu'il avait passées à écouter la voix et le rire de Grace lui manqueraient terriblement... Qu'il était tentant de rester ! Pourtant, il s'y refusait. Il n'avait pas su protéger ses enfants, comment diable pourrait-il protéger Grace ?

— Julien ?

Julien sursauta en entendant Grace l'appeler de sa chambre.

— Oui ?

— Il est 23 h 30. Ne devrais-tu pas monter ?

Il aurait dû être ravi de pouvoir enfin lui faire l'amour, mais il ne pouvait s'empêcher de regretter que cela se passât ainsi.

— Julien ?

— Je viens, répondit-il en se levant.

Avant de monter les escaliers, il se retourna et promena son regard sur cette pièce qui avait abrité leur bonheur. Il pouvait encore voir Grace allongée sur le canapé, les seins recouverts de chantilly ; il l'entendait rire à gorge déployée et revoyait l'éclat de ses yeux lorsqu'elle s'abandonnait au plaisir.

*Je t'en prie, Julien, ne m'abandonne pas.* Les mots qu'elle avait susurrés à son oreille la veille, alors qu'elle le croyait endormi,

l'avaient écorché vif. Désormais, ils lacéraient son cœur.

— Julien ?

Il tourna les talons et monta l'escalier lentement, laissant traîner sa main sur la rampe. C'était la dernière fois qu'il montait cet escalier, la dernière fois qu'il longeait ce couloir, la dernière fois qu'il pénétrait dans cette chambre... Le poids qui lui écrasait la poitrine l'empêchait de respirer. Pourquoi une telle fin ? Il eut un petit rire amer : combien de fois s'était-il posé la question ? Il s'arrêta sur le seuil de la porte en voyant la chambre illuminée de bougies. Grace était allongée sur le lit, vêtue du négligé rouge qu'il avait choisi pour elle.

— Tu ne me facilites pas la tâche, tu sais, souffla-t-il d'une voix rauque.

Elle eut un sourire malicieux.

— Je devrais ?

Abasourdi, il restait immobile. Elle s'approcha de lui.

— N'es-tu pas un peu trop habillé pour la circonstance ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre et lui enleva sa chemise avant de la laisser tomber sur le sol. Puis elle posa la main sur son torse, juste au-dessus du cœur. À cet instant, Grace était pour lui la plus belle femme au monde, et il restait pétrifié tandis qu'elle promenait ses mains sur sa peau avant de glisser doucement le long de son ventre pour déboutonner son jean.

— Grace, dit-il en lui attrapant les mains.

— Oui ? s'étonna-t-elle, le regard brûlant de désir.

— Non, rien.

Lorsqu'elle grimpa sur le lit, Julien eut le souffle coupé en voyant ses fesses nues sous le négligé transparent. Elle se coucha sur le côté et se retourna pour le regarder enlever son pantalon et la rejoindre. Quand il la fit rouler sur le dos, le négligé s'entrouvrit et le sein droit de Grace s'offrit à lui. Julien s'en saisit à pleines mains.

— Oh, Julien, gémit-elle.

Il la sentit frémir alors qu'il faisait tourner sa langue autour du mamelon brun et ferme. Son corps en fusion bouillait du désir de la posséder ; pourtant, il ne voulait pas seulement la posséder physiquement : il la voulait *elle*, corps et âme. Et la perspective de devoir l'abandonner lui rongea le cœur. La gorge sèche, il s'écarta. Il avait attendu cette nuit toute une éternité – une éternité pour cette femme. Avec tendresse, il lui caressa le visage, gravant à jamais dans sa mémoire chaque trait, chaque pore de sa peau. Sa précieuse Grace... Jamais il ne l'oublierait. Il tremblait de plaisir en sentant sa peau nue contre la sienne. Lorsqu'il releva la tête pour la regarder dans les yeux, il y lut un chagrin qui lui coupa le souffle. Il se refusait à faire souffrir cette femme qui lui avait tant donné...

— Qu'est-ce que tu attends ? demanda-t-elle.

Il n'en savait rien. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il ne pouvait détourner son regard de ces yeux gris et tristes. Des yeux qui se rempliraient de larmes s'il l'utilisait pour ensuite l'abandonner. Des yeux qui pleureraient de joie s'il restait – mais s'il restait, sa famille détruirait leur bonheur... Soudain, il comprit ce qui lui restait à faire.

Grace enlaça de ses jambes la taille de son amant.

— Julien, dépêche-toi, le temps nous est compté.

Il ne répondit pas ; il était incapable de parler. Au fil des siècles, il avait joué de nombreux rôles : l'orphelin, le voleur, le mari, le père, le héros, la légende et, enfin, l'esclave. Pourtant, il n'avait jamais été un lâche. Et il ne ferait pas de mal à la femme qu'il aimait.

Grace se déhancha pour qu'il pût entrer en elle, mais il refusait de s'exécuter.

— Tu sais ce qui va le plus me manquer ? demanda-t-il en glissant sa main vers le sexe de la jeune femme pour le caresser doucement.

— Non, susurra-t-elle.

— L'odeur de tes cheveux quand j'y enfouis mon visage, tes ongles qui s'enfoncent dans mon dos lorsque tu cries mon nom en t'abandonnant au plaisir, ton rire... Mais plus que tout, je regretterai ton visage baigné par la lumière du soleil levant.

Ôtant sa main, il serra ses hanches contre celles de Grace, mais ne se glissa pas en elle. Il se contenta de se balancer doucement, et cette merveilleuse caresse les fit tous deux gémir de plaisir.

Julien approcha sa bouche de l'oreille de Grace et enfouit son nez dans son cou.

— Je t'aimerai toujours, murmura-t-il.

Grace l'entendit souffler très fort dans ses cheveux au moment où l'horloge sonnait le premier coup de minuit. Puis il disparut dans un éclair éblouissant.

Le cœur battant à toute allure, Grace demeura immobile. Horrifiée, elle voulait se réveiller, mais l'horloge continuait à sonner : non, elle ne rêvait pas. Julien était parti. Parti pour de bon.

— Non ! hurla-t-elle en se redressant d'un bond. Ce n'est pas possible. Non !

Elle se précipita au rez-de-chaussée. Le livre était posé sur la table basse. Elle l'ouvrit à la hâte et y découvrit Julien.

Non, non, non ! se répétait-elle.

— Pourquoi ? demanda-t-elle à voix haute en serrant le livre contre sa poitrine. Je t'aurais rendu ta liberté, Julien, j'aurais accepté ton départ... Pourquoi t'es-tu infligé cette punition ? Pourquoi ? sanglotait-elle.

Elle connaissait la réponse : il avait sacrifié sa liberté pour ne

pas la blesser comme l'avait blessée Paul. Julien l'aimait ; depuis qu'ils se connaissaient, il n'avait eu cesse de la protéger. Jusqu'à la fin, elle avait compté pour lui plus que tout, et il avait préféré retrouver sa prison et sa torture quotidienne plutôt que de la faire souffrir. Le sacrifice de Julien lui brisait le cœur. Elle ne pouvait s'empêcher de le voir condamné aux ténèbres, seul, souffrant le martyr.

Il lui avait raconté les souffrances qu'il endurait, dans le livre : la faim, la soif, l'obscurité. Enchaîné sur le lit, il se tordait de douleur, mais il lui avait avoué que celle qui le tourmentait dans sa prison était bien plus cruelle... Et maintenant, il se retrouvait enfermé. À jamais.

— Non ! s'écria Grace. Je ne vais pas te laisser faire ça ! Tu m'entends, Julien ?

Le livre plaqué contre son corps, elle courut à l'arrière de la maison, ouvrit hâtivement la porte-fenêtre coulissante et sortit dans le jardin. Elle se tint debout dans le clair de lune.

— Viens à moi, Julien de Macédoine, Julien de Macédoine, Julien de Macédoine ! répéta-t-elle, implorant sa réapparition.

— Mais Julien n'apparut point.

— Je t'en prie, Julien !

Le cœur à l'agonie, Grace rentra chez elle. Elle tomba à genoux et se mit à se balancer d'avant en arrière.

— Pourquoi ? Pourquoi ? sanglotait-elle. Oh, Julien !

Les souvenirs l'assaillaient : Julien riant aux éclats, Julien lui tenant la main, la serrant contre lui, Julien tranquillement assis, perdu dans ses pensées... Elle voulait le retrouver. Elle avait besoin de le retrouver.

— Je ne veux pas vivre sans toi, souffla-t-elle. Tu ne comprends pas, Julien ? Je ne *peux* pas vivre sans toi.

Un éclair illumina soudain la pièce. Haletante, Grace leva les yeux. Mais ce n'était pas Julien.

— Donnez-moi ce livre, ordonna Aphrodite en tendant la main. Grace recula d'un pas.

— Pourquoi lui avez-vous fait ça ? s'écria-t-elle. Ne pensez-vous pas qu'il a assez souffert ? Je n'allais pas le garder pour moi... Je préfère vous le laisser plutôt que de le savoir prisonnier dans cette cage de papier. Il est seul là-dedans, ajouta-t-elle en essuyant ses larmes. Seul dans l'obscurité. Je vous en supplie, ne l'abandonnez pas à ce triste sort. Emprisonnez-moi avec lui, je vous en conjure. S'il vous plaît.

Aphrodite baissa le bras.

— Vous feriez ça pour lui ?

— Je ferais tout pour lui.

— Donnez-moi ce livre, répéta la déesse en plissant les yeux.

Le regard voilé de larmes, Grace le lui tendit, priant pour

qu'elle l'aidât à rejoindre Julien. Aphrodite respira profondément avant d'ouvrir le livre.

— Je vais m'attirer les foudres des autres dieux, c'est certain...

Soudain, Grace fut aveuglée par un nouvel éclair. La tête lui tourna et elle fut prise de nausée ; tout tanguait autour d'elle. Était-ce ce que Julien ressentait à chaque invocation ? Cette migraine était pure torture. Tout devint noir comme dans un puits. Terrifiée, Grace fut parcourue d'un frisson en se sentant tomber dans un trou sans fond. L'obscurité l'opprimait, des tisons lui brûlaient les poumons, des aiguilles lui piquaient les yeux. Lorsqu'elle tendit les bras pour arrêter sa chute, elle sentit une douceur étrange l'envelopper. La lumière revint et elle se retrouva allongée sur son lit. Julien se tenait au-dessus d'elle.

Il parcourut la pièce du regard, stupéfait.

— Comment...

— Vous feriez bien de ne pas rater le coche, cette fois-ci, lança Aphrodite d'une voix autoritaire. Si j'avais à refaire cette petite manœuvre, c'est ma tête que j'offrirais aux dieux sur un plateau.

Sur ces mots, elle se volatilisa.

Julien porta son regard sur Grace.

— Grace, je...

— Tais-toi, Julien, le coupa-t-elle. Nous avons perdu assez de temps.

Elle l'attira à elle et lui donna un long baiser passionné, qu'il lui rendit avec fougue avant de s'introduire en elle d'un geste impérieux. Rejetant la tête en arrière, il soupira de plaisir tandis que l'accueillait la chaleur humide du corps de Grace. Tout son corps fut alors secoué de spasmes – jamais il n'avait imaginé pouvoir connaître des sensations aussi intenses. Alors il se souvint de ce que Grace lui avait dit : *Je ne veux pas vivre sans toi, Tu ne comprends pas, Julien ? Je ne peux pas vivre sans toi.*

Sa respiration se fit plus saccadée. Il sentait le corps de Grace si chaud, si contracté autour de son membre gonflé... Il lui caressa le bras et agrippa sa main, la serrant dans la sienne.

— Je te fais mal ?

— Non, murmura-t-elle, le regard extasié. Tu ne peux pas me faire du mal en étant avec moi, dit-elle en guidant la main de Julien jusqu'à ses lèvres pour y déposer un tendre baiser.

— Dis-moi si je te fais mal et je m'arrêterai.

Grace l'entoura de ses bras et de ses jambes.

— Si tu me laisses avant l'aube, je te traquerai pendant des siècles et des siècles jusqu'à ce que je te mette la main dessus !

Julien éclata de rire. Il ne doutait pas une seconde de sa ténacité. Grace fit glisser sa langue le long de la gorge de Julien et se

réjouit de le voir frissonner. Avec une extrême lenteur, il décolla un peu ses hanches des siennes, puis se renfonça si profondément en elle que sa caresse se répercuta comme une onde de choc jusqu'au bout de ses orteils. Grace poussa un long soupir tandis que le corps souple de Julien venait se fracasser contre le sien comme les vagues sur un rocher. Les yeux clos, elle savoura la sensation des muscles bandés de Julien contre sa peau. Son amour pour lui déferlait en elle, lui coupant le souffle. Il lui appartenait enfin. Même s'il devait disparaître à jamais de sa vie, elle était bien décidée à jouir avec lui de cet instant de bonheur suprême.

Se délectant de le sentir si puissamment en elle, elle fit glisser ses mains le long de son dos jusqu'à ses hanches et Julien se mordit les lèvres lorsqu'il sentit les ongles de Grace s'enfoncer dans sa chair. Comment de si petites mains pouvaient-elles le briser en mille morceaux ? Il n'en savait rien, et il ne savait pas non plus pourquoi elle l'aimait autant... Il ne fallait pas chercher à comprendre, mais se contenter de lui être reconnaissant pour cet amour qui le transportait.

— Regarde-moi, Grace, souffla-t-il en s'enfonçant profondément en elle. Je veux voir tes yeux.

Levant sur lui ses yeux mi-clos, Grace entendit dans sa respiration le plaisir qu'il éprouvait à chacun de ses va-et-vient contre ses hanches. Elle sentit les muscles de son ventre se contracter contre le sien. Soulevant son bassin, elle se mit à accompagner les mouvements cadencés de Julien. Le bien-être qui l'envahissait dépassait son entendement. Alors qu'il glissait entre ses jambes et se penchait pour l'embrasser passionnément, elle sentit son corps tout entier se convulser de plaisir.

— Oh, Julien ! cria-t-elle en s'arc-boutant encore davantage.

Julien plongea au plus profond de Grace, puis se figea un instant, jouissant de la sentir trembler contre lui. Lorsque, d'un balancement de hanches, il la caressa à nouveau, la jeune femme poussa un gémissement de plaisir.

Sans se détacher d'elle, il la fit doucement rouler sur le côté pour la faire asseoir sur lui. Puis, d'un geste vif, il défit le nœud du ruban qui pendait entre ses seins et le fin négligé s'ouvrit. Le visage ravi de Julien gratifia Grace plus encore que la sensation qui vibrait au creux de ses reins. Elle souleva ses hanches pour le sentir s'enfoncer encore plus profondément en elle. Le voyant frémir, elle se balança doucement sur lui. Elle voulait le voir emporté par l'orgasme ; elle voulait lui offrir ce qu'il ne connaissait plus depuis des temps immémoriaux.

— Tu sais, tu seras bientôt éreintée, si on ne ralentit pas un peu, remarqua-t-il.

— Ça m'est égal.

— Tu seras endolorie.

Elle le caressa de son corps.

— Et alors ?

— Dans ce cas...

Il fit glisser sa main jusqu'au nombril de Grace, puis frôla les boucles humides qui masquaient son clitoris. Grace se mordit les lèvres à en saigner lorsqu'elle sentit Julien la masser du doigt tout en se déhanchant en cadence. Accélérant l'allure, il se durcissait, s'enfonçait de plus en plus profondément en elle. Il avait placé ses mains sur les hanches de Grace pour l'aider à maintenir leur rythme frénétique. Il aurait aimé pouvoir se retirer pour lui faire connaître de nouveaux plaisirs, mais il n'y était pas autorisé – pour l'instant, du moins. Mais au petit matin...

Grace perdit la notion du temps sous les caresses de Julien, se perdant dans la volupté intense de leur étreinte. Alors qu'elle s'abandonnait à ses mains expertes, elle avait l'impression que la chambre tournoyait autour d'elle. Son amour pour lui était incommensurable. Trempés de sueur, ils se savouraient l'un l'autre et jouissaient de pouvoir enfin partager leur passion.

Cette fois-ci, elle se laissa tomber sur lui en atteignant l'orgasme. Le rire de Julien résonna tout autour d'elle tandis qu'il promenait ses mains sur son dos, sur ses hanches, sur ses jambes. Julien se délectait de la sentir nue contre lui, les seins écrasés contre sa poitrine.

— Je pourrais rester comme ça à jamais, murmura-t-il.

— Moi aussi.

Alors qu'il l'étreignait, il sentit les battements du cœur de Grace se ralentir, sa respiration retrouver un rythme lent et stable. Quelques minutes plus tard, elle dormait à poings fermés. Il l'embrassa sur le front et sourit en sentant la chaleur de son corps entourer son sexe comme un écrin.

— Dors, mon ange, chuchota-t-il. Demain matin est encore loin...

Lorsque Grace se réveilla, elle sentit quelque chose de dur et de chaud en elle. Elle voulut bouger, mais des bras solides la retenaient.

— Attention, glissa Julien. Tu pourrais m'expulser.

— Je me suis endormie ? s'enquit-elle en se redressant un peu pour mieux le regarder.

Elle caressa doucement sa joue couverte de petits poils durs. Lorsqu'elle passa le doigt sur le contour de ses lèvres, il le prit entre ses dents et le lui mordilla. Puis, d'un mouvement rapide, il s'assit sous elle, la tenant sur ses genoux.

— Que c'est bon ! soupira-t-elle en enlaçant la taille de Julien de ses jambes.

Tout en balançant doucement ses hanches, Julien baissa la tête et prit un téton dans sa bouche. De sa langue, il titilla le mamelon durci avant de décrire des cercles qui mirent Grace au supplice, puis il souffla dessus. Alors qu'il s'apprêtait à s'occuper de l'autre sein, la jeune femme lui prit le visage entre ses mains. Le ciel s'éclaircissait.

— Julien ! souffla-t-elle. Le jour se lève !

— Je sais, lâcha-t-il simplement en l'allongeant sur le lit.

Elle leva les yeux tandis qu'il continuait à aller et venir au creux de ses reins. Émerveillé, Julien ne la quittait plus du regard. La chaleur de Grace, son amour... Elle avait su rapprocher, elle l'avait touché là où il ne l'avait jamais été, au plus profond de son cœur, au plus profond de son âme.

Soudain, ses exigences se firent plus pressantes, et son besoin d'elle se fit urgent, impérieux, irrésistible. Grace l'enlaça et enfouit son visage au creux de son épaule tandis qu'il s'enfonçait en elle de plus en plus vite. Le membre viril se fit dur comme un roc, le rythme endiablé. Sous les coups de boutoir, Grace respirait de manière saccadée. À nouveau, ils étaient couverts de sueur. Elle lécha les perles qui ruisselaient le long de son cou et sourit de l'entendre gémir de plaisir tout en la chevauchant. Étourdie de plaisir, elle enfonça ses dents dans l'épaule de Julien avant de rejeter violemment la tête en arrière. Il se mordit les lèvres et le va-et-vient se fit encore plus rapide, encore plus intense, faisant perdurer le plaisir de Grace.

Soudain, alors que les premiers rayons du soleil entraient dans la chambre, Julien ferma les yeux et laissa échapper un grognement de fauve tandis que ses muscles se crispaient. Il donna un dernier coup, dur et profond, et, le corps secoué de spasmes, se soulagea enfin.

Courbaturé, tremblant, Julien pouvait à peine respirer, et sa tête tournait. Jamais il n'avait connu pareil plaisir. La nuit avait été longue, la jouissance extrême. Et le mauvais sort était rompu.

Lorsqu'il leva les yeux, il vit Grace qui lui souriait.

— C'est fini ? Le mauvais sort est rompu ? demanda-t-elle.

Avant de pouvoir répondre, il sentit une vive brûlure lacérer son bras. Poussant un cri de douleur, il s'écarta de Grace en se tenant le bras.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-elle.

Stupéfaite, elle vit une lueur orange envelopper le bras de Julien. Lorsqu'il ôta sa main, les lettres grecques avaient disparu.

— C'est fini, murmura-t-elle. On a réussi.

— Non, reprit Julien en lui caressant la joue. *Tu* as réussi.

Prise d'un fou rire, Grace se jeta dans ses bras. Julien la serra fort contre lui et la couvrit d'une pluie de baisers.

Il était libre ! Enfin, après tant de siècles, il était redevenu



mortel ! Et c'était à Grace qu'il devait sa liberté. Sa foi et sa force avaient vu clair en lui, et elle l'avait sauvé...

Soudain, un éclair aveuglant illumina la chambre. Grace sentit Julien se raidir entre ses bras. D'un bond, il se redressa pour s'interposer entre elle et le beau jeune homme au regard mauvais qui était apparu au pied du lit.

— Bâtard prétentieux ! hurla l'inconnu. Comment oses-tu espérer être libre un jour ?

Grace comprit tout de suite à qui ils avaient affaire.

— Laisse tomber, Priape, l'avertit Julien sur un ton menaçant. Tout ça, c'est terminé.

Priape ricana.

— Tu me donnes des ordres, maintenant ? Pour qui te prends-tu, mortel ?

Julien eut un rictus démoniaque.

— Je suis Julien de Macédoine, né de Dioclès de Sparte et de la déesse Aphrodite, connu sous le nom d'Augustus Julius Punitor, et mes ennemis tremblent de terreur en ma présence. Et toi, mon frère, tu n'es qu'un dieu mineur sans aucune importance...

Le visage de Priape s'enflamma de rage.

— Il est grand temps que tu apprennes où est ta place, frerot. Tu as pris la femme qui allait engendrer ma descendance et transmettre mon nom. C'est à mon tour de prendre la tienne.

Julien se jeta sur Priape, mais il était trop tard : celui-ci venait de disparaître, emportant Grace.

En une fraction de seconde, Grace se retrouva couchée sur un lit rond au milieu d'une pièce qui lui rappelait la tente d'un harem. Elle était recouverte d'une étoffe rouge sombre aussi délicate que l'eau cristalline d'un ruisseau.

Elle essaya de bouger, en vain. Terrifiée, elle s'apprêtait à hurler lorsque Priape apparut à ses côtés.

— C'est inutile, lui dit-il en parcourant son corps d'un regard vorace avant de monter sur le lit pour s'agenouiller près d'elle.

Il fit glisser un doigt nouveau et froid le long de la joue de Grace, comme pour évaluer la texture de sa peau.

— Je comprends pourquoi Julien te désire : l'éclat qui brille dans tes yeux est signe d'intelligence et de courage. Quel dommage que tu ne sois pas née au temps de Rome ! Tu m'aurais donné des champions pour guider mes armées, ajouta-t-il en caressant la gorge de Grace. Mais je devrai me contenter de t'utiliser à satiété. Si tu me satisfais, je pourrais envisager de te rendre à Julien... S'il accepte de récupérer ton corps déformé par les grossesses... Grace ne comprenait pas l'égoïsme et la vanité de Priape. Elle voulait parler, mais le sort qu'il lui avait jeté l'en empêchait : il avait un pouvoir absolu sur elle. Soudain, une force invisible la souleva et elle se retrouva le dos appuyé contre les oreillers tandis que Priape enlevait sa toge. Grace fut parcourue d'un frisson de peur.

— Je t'autorise à parler, maintenant, lâcha-t-il en s'allongeant à ses côtés.

— Pourquoi punir Julien de la sorte ?

Son regard s'obscurcit de colère.

— Pourquoi ? Tu l'as entendu : son nom était vénéré de tous tandis que le mien n'était que rarement prononcé à voix haute, même dans les temples de ma mère. Et aujourd'hui, on me ridiculise. Mon nom se perd dans l'Antiquité tandis que sa légende est racontée dans le monde entier. Pourtant, je suis un dieu, alors qu'il n'est qu'un bâtard banni du mont Olympe...

— Retire tes sales pattes, misérable cafard !

Le cœur de Grace se mit à battre à tout rompre au son de la voix de Julien. Levant la tête, elle le vit solidement campé sur ses jambes, au milieu de la pièce. Ne portant rien d'autre qu'un jean, il tenait dans ses mains son bouclier et son épée.

— Comment ? fit Priape en sautant du lit.

Julien eut un sourire diabolique.

— Le mauvais sort est levé, mes pouvoirs m'ont été rendus. Je peux désormais vous suivre tous à la trace, et même vous invoquer.

— Non ! hurla Priape dont le corps se couvrit d'une armure.

Grace luttait contre la force qui la retenait prisonnière tandis que Priape se saisissait d'un bouclier et d'une épée accrochés au mur au-dessus de sa tête avant de bondir sur Julien. Elle assista, impuissante, au combat fratricide : Julien tournoyait avec grâce, parant l'un après l'autre les coups féroces de son frère. Le sol et le lit tremblaient de l'intensité de la lutte. Au bout de quelques minutes, Julien commença à vaciller sur ses jambes. Il abaissa son bouclier.

— On fatigue ? persifla Priape en repoussant du pied le bouclier de Julien. C'est vrai, j'avais oublié un petit détail : le maléfice est levé, certes, mais il t'a affaibli. Tu devras attendre plusieurs jours avant de récupérer toutes tes forces.

Julien secoua la tête.

— Je n'ai pas besoin de toutes mes forces pour te réduire en miettes.

Priape se tordit de rire.

— Ce sont là des paroles bien audacieuses, frère.

Sur ces mots, il abattit son épée sur le bouclier de Julien. Grace retenait sa respiration alors que le combat reprenait de plus belle. Alors que Julien semblait l'emporter, Priape l'entraîna par la ruse à étendre son bras trop loin et en profita pour lui planter sa lame dans le ventre. L'épée de Julien tomba à terre dans un bruit sourd.

— Non ! hurla Grace, horrifiée.

Julien chancelait, mais ne pouvait reculer, car Priape tenait toujours fermement l'épée qu'il venait d'enfoncer dans sa chair.

— Tu es redevenu mortel, ricana Priape.

Il fit tourner l'épée dans la plaie, puis poussa Julien en arrière d'un coup de pied. Julien tituba avant de s'effondrer au sol. Son bouclier tomba bruyamment à ses côtés.

Un rictus narquois sur les lèvres, Priape toisait son frère de toute sa hauteur.

— Il se peut que les armes des mortels n'aient aucun effet sur toi, mais celles des dieux peuvent encore te tuer.

Soudain, la force qui retenait Grace la libéra et elle put s'élancer auprès de Julien, qui baignait dans son sang. Il avait la respiration saccadée, le corps convulsé.

— Non ! cria Grace dans un sanglot.

Elle lui souleva la tête et la déposa sur ses genoux, puis regarda, désespérée, la plaie béante qui trouait son côté droit.

— Grace, mon ange, murmura Julien en levant une main ensanglantée pour caresser la joue de Grace.

Elle essuya le sang qui coulait de ses lèvres.

— Ne me quitte pas, Julien, je t'en supplie.

Il se crispa de douleur et abaissa la main. Sa respiration se fit plus difficile.

— Ne pleure pas pour moi, Grace, je n'en vaux pas la peine.

— Julien !

Il secoua la tête et lui serra la main.

— Je te dois mon salut, Grace. Sans toi, je n'aurais pas trouvé l'amour, articula-t-il en déglutissant avec effort avant de poser la main de Grace sur son cœur. Et je ne me serais pas retrouvé...

L'éclat de ses yeux s'affaiblit.

— Non ! cria-t-elle à nouveau, calant délicatement la tête de Julien contre sa poitrine. Tu ne peux pas mourir ! Pas comme ça... Tu m'entends, Julien ? Tu ne peux pas m'abandonner. Reste, je t'en prie ! S'il te plaît !

Elle le serra fort contre elle. L'âme à l'agonie, elle pleurait toutes les larmes de son corps.

— Non !

Son cri de désespoir résonnait encore dans la pièce quand, dans un éclair aveuglant, Aphrodite apparut devant elle. La déesse regardait le corps inerte de Julien. Une douleur indescriptible marquait son visage. Elle porta son regard incrédule sur Priape.

— Qu'as-tu fait ? demanda-t-elle.

— Le combat était égal, mère. C'était lui ou moi, je n'avais pas le choix.

Aphrodite poussa un cri déchirant.

— J'ai invoqué Zeus et les Parques pour lui rendre sa liberté. Qui crois-tu être pour faire une chose pareille ? Il était ton frère ! s'écria-t-elle, le dégoût dans la voix.

— C'était un bâtard. Il n'a jamais été mon frère.

— Comment oses-tu ? hurla-t-elle, enragée.

Lorsqu'elle tourna les yeux vers Julien, le chagrin déformait son visage.

— Julien, mon fils adoré, balbutia-t-elle dans un sanglot. Comment ai-je pu les laisser te faire du mal ? Mon égoïsme m'a perdue... Au lieu de te protéger, je t'ai abandonné, ajouta-t-elle avant de s'agenouiller à ses côtés.

— On ne va pas en faire une tragédie, mère, intervint froidement Priape. Comme nous tous, Julien a toujours su que tu ne pensais qu'à toi. C'est ta personnalité, voilà tout. Contrairement à Julien, nous avons tous appris depuis l'aube des temps à t'accepter telle que tu es.

Aphrodite ne sembla pas apprécier les commentaires de son fils. Le visage pétrifié, elle se releva avec dignité et décocha une

œillade incendiaire à Priape.

— Un combat égal, disais-tu ? Eh bien, voyons ça. Thanatos n'a pas encore réclamé l'âme de Julien, je peux encore le sauver...

Soudain, Grace sentit un souffle chaud s'engouffrer dans le corps de Julien et un halo doré l'envelopper. La blessure qui trouait son ventre se referma, puis son jean se désintégra pour laisser place à une maille dorée. Ses pieds se couvrirent de sandales et son torse d'une armure d'or et de cuir pourpre. Des bandeaux de cuir noir s'entrelacèrent autour de ses avant-bras. Julien fut pris d'un tremblement, puis il inspira profondément en ouvrant les yeux. Il regarda Grace et lui fit un sourire qui lui réchauffa l'âme. Une vague de bonheur déferla en elle : il était vivant !

— Nom de Zeus ! rugit Priape.

Alors, une femme apparut. Les cheveux brillant de mille feux, elle flottait au-dessus d'eux avec sérénité. Elle s'adressa à Priape :

— Comme vient de le dire ta mère, il est grand temps que nous assistions à ce combat. Et cette fois-ci, Alexandrie n'empêchera pas Julien de réclamer sa vengeance.

— Quoi ? demanda Aphrodite, Qu'est-ce que tu dis, Athéna ?

— Priape, craignant le courroux de Julien, a envoyé Alexandrie pour le distraire afin de pouvoir s'enfuir lâchement de ton temple.

— Athéna, chienne perfide, fit Priape avec une moue méprisante. Il a toujours été ton préféré...

Avec un rire forcé, Athéna disparut pour réapparaître aux côtés d'Aphrodite.

— Il n'a jamais été le favori de personne, et c'est bien pour cela qu'il est devenu le meilleur guerrier que Sparte ait jamais formé. C'est d'ailleurs ce qui va lui permettre de te donner une déroutée dont tu te souviendras, s'il te fait grâce.

Julien se releva, le regard sinistre.

— Je t'ai donné la vie pour la seconde fois, Julien, intervint Aphrodite. Je regrette de ne pas avoir été la mère dont tu avais besoin. Tu ne peux pas t'imaginer combien j'aurais souhaité changer tout ça... Aujourd'hui, je ne peux que t'offrir mon amour et ma bénédiction. Et maintenant, donne à ce vaurien une bonne leçon ! ajouta-t-elle en regardant Priape avec dédain.

— Mère ! fit Priape d'une voix geignarde.

Braquant son regard sur son frère, Julien brandit son épée et la fit tourner en l'air.

— Prêt ?

Priape se lança sur lui d'un bond, et Grace les regarda s'affronter. Elle savait que Julien était doué au combat, mais ce qu'elle s'était imaginé n'était rien, comparé à ce qui se déroulait sous ses

yeux : il se déplaçait avec une vitesse et une agilité incroyables.

Athéna vint se tenir auprès d'elle, effleurant de la main l'étoffe rouge.

— Jolie robe, glissa-t-elle.

Grace n'en croyait pas ses oreilles.

— Ils luttent à mort et vous ne trouvez rien de mieux à faire que d'admirer mes vêtements ?

Athéna éclata de rire.

— Faites-moi confiance : je ne me suis jamais trompée dans le choix de mes généraux. Priape n'a aucune chance de s'en sortir.

Grace se retourna vers les deux combattants au moment où Julien poussait Priape avec son bouclier. Déséquilibré, le dieu tomba à terre. Alors Julien plongea son épée dans son flanc.

— Pourris aux enfers, saligaud ! ricana Julien tandis que Priape se désintégrait en mille feux.

Grace courut vers lui. Il jeta son épée et son bouclier à terre pour la soulever dans ses bras.

— Tu es vivant, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Oui, bien vivant.

Lentement, il la reposa au sol avant de tendre ses lèvres vers les siennes pour l'embrasser avec passion.

Quelqu'un s'éclaircissait la gorge derrière eux.

— Excuse-moi, Julien, insista Athéna, voyant que Julien ne lâchait toujours pas Grace. Il te faut prendre une décision. Tu veux que je te renvoie chez toi ou pas ?

À ces mots, Grace tressaillit tandis que Julien baissait sur elle un regard inquisiteur. Il lui caressa la joue, savourant la sensation de sa peau contre la sienne.

— Je ne me suis vraiment senti chez moi qu'à un seul endroit, au cours de tous ces siècles...

Le regard voilé, Grace se mordit les lèvres.

*Dieu, faites que je supporte la souffrance de cette séparation.*

Il baissa la tête et l'embrassa sur le front.

— ... c'est auprès de Grace, poursuivit-il. Si elle veut bien de moi...

Le soulagement la dévasta avec une telle force qu'elle aurait aimé pouvoir crier à pleins poumons, rire aux éclats, mais surtout le serrer fort contre elle.

— Bon sang, Julien ! fit-elle avec une nonchalance feinte. Je ne sais pas... Tu prends plus de la moitié du lit. Et ces horribles caleçons que tu portes... Si tu rentres avec moi, promets-moi de t'en défaire. Et de ne plus porter de jean la nuit, ça m'irrite les jambes.

Julien se mit à rire.

— Ne t'inquiète pas. Nul besoin de jean ou de caleçons pour ce

que j'ai en tête.

Lorsqu'il essaya de l'embrasser à nouveau, elle s'écarta avec malice.

— C'est ton armure, ça ?

— Oui. Enfin... ça l'était, répondit-il en fronçant les sourcils.

— On peut la garder ?

— Si tu veux, pourquoi ?

— Parce qu'elle m'émoustille, moi, cette tenue ! souffla-t-elle en se passant la langue sur les lèvres.

Aphrodite et Athéna éclatèrent de rire et, en un éclair, Grace et Julien se retrouvèrent dans leur chambre.

— Heureuse ? s'enquit Julien en l'attirant contre son torse.

— Folle de joie.

Le baiser qu'il lui donna la fit frémir de la tête aux pieds. La chaleur de sa bouche, le contact de son corps lui donnaient envie de gémir. Elle ne le laisserait plus jamais partir.

— Au fait...

Avec un grognement d'irritation, Julien abandonna les lèvres de Grace et tira rapidement le drap pour les couvrir.

— Athéna ! Tu comptes nous interrompre encore longtemps ?

La déesse ne parut pas gênée pour un sou. Elle s'approcha du lit, une boîte en or entre les mains.

— J'avais oublié quelque chose.

— Quoi ? demandèrent-ils d'une seule voix exaspérée.

Avant qu'Athéna ne pût répondre, Aphrodite avait fait son apparition.

— Je m'en charge, dit-elle en lui prenant la boîte des mains.

Aphrodite s'approcha à son tour du lit et déposa la boîte à côté de Julien. Puis elle l'ouvrit.

— Puisque tu restes ici, tu auras besoin d'un certain nombre de choses : un acte de naissance, un passeport... Ah, et puis un permis de conduire – mais si je peux me permettre de te donner un conseil maternel, je laisserais Grace conduire, si j'étais toi : sans vouloir t'offenser, tu manies mieux l'épée que le volant. Dommage que nous n'ayons pas de don à offrir pour la conduite automobile, ajouta-t-elle dans un soupir. Enfin... Tiens, conclut-elle en tendant la boîte à Julien, tu y jetteras un coup d'œil plus tard. Je vous laisse fêter vos retrouvailles.

Alors qu'Aphrodite s'éloignait, Julien la retint par le bras.

— Merci pour tout, mère.

Aphrodite tapota la main de Julien, les larmes aux yeux.

— Je suis tellement désolée pour tes enfants... J'aurais tant voulu les sauver. Mais ils étaient déjà entre les mains de Thanatos lorsque j'ai été mise au courant. Je ne m'en remettrai jamais, tu sais.

Julien resserra légèrement son étreinte.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas, dit-elle.

— Je t'appelle, sans faute.

Aphrodite porta la main de Julien à ses lèvres et y déposa un baiser. Puis elle les regarda tous les deux.

— Je veux six petits-enfants, pas un de moins ! ordonna-t-elle en souriant.

— Hé ! s'exclama Grace, qui venait de découvrir un diplôme universitaire dans la boîte. Vous lui avez donné un doctorat en histoire ancienne ? De l'université de Harvard ?

Aphrodite acquiesça d'un hochement de tête.

— Il y en a un autre en humanités et langues mortes : je ne savais pas ce qui te plairait le plus, dit-elle en s'adressant à Julien.

— On ne risque rien, si on les utilise ? s'inquiéta Grace.

— Ce sont des originaux. Dans la boîte, vous trouverez également des copies certifiées conformes ainsi que les différentes notes et appréciations.

Grace resta bouche bée en découvrant les documents.

— Mais il n'a que des mentions très bien !

— Évidemment ! s'exclama Aphrodite, feignant l'indignation. Mon fils se doit d'être le premier de la classe ! Je ne me suis pas embêtée à produire un acte de mariage, ajouta-t-elle, le sourire aux lèvres. Je me suis dit que vous aimeriez vous en charger vous-mêmes... Dès que Julien aura choisi son nom de famille, celui-ci apparaîtra sur tous les documents.

Elle fouilla dans la boîte et en sortit un relevé de comptes.

— J'oubliais, j'ai aussi converti en dollars l'argent dont tu disposais en Macédoine.

Grace déplia le relevé et fit les yeux ronds.

— Nom de nom ! Tu es plein aux as !

Julien éclata de rire.

— Mon poste à responsabilités justifiait un très haut salaire...

Lorsque Aphrodite tendit la main, le livre dans lequel Julien était resté si longtemps prisonnier apparut.

— J'ai pensé que vous souhaiteriez l'enfermer dans un endroit sûr.

Julien regarda l'ouvrage sans répondre.

— Tu me donnes la garde de Priape ? dit-il au bout d'un instant.

— Il t'a tué, répondit Aphrodite en haussant les épaules. Je ne peux pas le laisser aller sans le punir d'une manière ou d'une autre. Je le libérerai tôt ou tard... s'il se tient sage.

Sur ces mots, Aphrodite se pencha et embrassa Julien sur la



joue.

— Je t'ai toujours aimé, lâcha-t-elle. Je ne savais pas comment te montrer mon amour, c'est tout...

— Je suppose que quand on a pour mère une déesse, on ne peut pas s'attendre à avoir des fêtes d'anniversaire et des petits plats faits maison !

— Certes, mais je t'ai offert des dons que ton amie semble apprécier...

— À propos, intervint Grace. Pourriez-vous annuler celui qui attire les femmes comme des mouches ?

Aphrodite lui jeta un coup d'œil étonné.

— Mon enfant, regardez-le : quelle femme saine d'esprit irait dormir dans la baignoire si elle l'avait dans son lit ? Il me faudrait les aveugler toutes, ou bien le rendre gros et chauve.

— Tant pis. Je suppose que je m'y habituerai.

— Je n'en doute pas.

Après le départ d'Aphrodite, Julien attira Grace à lui.

— Tu es endolorie ?

— Non, pourquoi ?

— Je pensais que nous pourrions passer le reste de la journée à faire l'amour.

Elle lui mordit le menton.

— Oh, comment ne pas céder à cette tentation ?

Il l'embrassa.

— Oh, attends ! fit-il en s'écartant.

Intriguée, Grace le regarda se lever du lit, attraper le livre noir et le jeter dans le couloir avant de fermer la porte.

— Qu'est-ce qui te prend ?

Lentement, les muscles tendus, Julien se rapprocha d'elle. Grace sentit les battements de son cœur s'accélérer. Il grimpa sur le lit à quatre pattes, tel un animal sauvage, la dévorant du regard.

— Il peut entendre tout ce qu'on dit... Et sa présence me dérange.

Elle poussa un soupir langoureux lorsqu'il la fit rouler sur le côté.

— Particulièrement, quand je fais ça, ajouta-t-il en glissant la main entre ses cuisses pour la caresser avant de se blottir contre son dos. Et je n'ai pas envie qu'il entende ça...

Il enfouit ses lèvres dans son cou tout en lui écartant les jambes pour plonger en elle. Grace lâcha un gémissement de plaisir.

— Je t'ai attendue deux mille ans, Grace Alexander, lui susurra-t-il à l'oreille. Je n'ai pas perdu mon temps ; chaque seconde en valait la peine.

# Épilogue

*Un an plus tard*

Suivi d'Aphrodite et de Selena, Julien entra à pas de velours dans la chambre d'hôpital, de peur de déranger Grace. En la voyant allongée dans son lit, pâle et affaiblie, la peur le saisit. Il ne supportait pas de la voir dans cet état : Grace était sa force, son cœur, son âme, tout ce qui dans sa vie était bonté – son monde s'écroulerait s'il la perdait. Elle ouvrit les yeux et elle leur sourit.

— Bonjour, murmura-t-elle.

— Comment tu te sens ? s'enquit Selena.

— Épuisée, mais heureuse.

Julien l'embrassa.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-il gentiment.

— J'ai tout ce dont j'aurai jamais besoin, répondit-elle, rayonnante.

Julien sourit.

— Alors, où sont mes petits-enfants ? intervint Aphrodite.

— À la pesée.

À peine avait-elle prononcé ces mots que les infirmières entrèrent en poussant les berceaux. Elles vérifièrent le bracelet de Grace et ceux des bébés, puis sortirent sans faire de bruit.

Julien s'éloigna du chevet de Grace pour prendre son fils dans ses bras. Une joie immense emplit son cœur alors qu'il berçait l'enfant. Grace lui avait donné plus qu'il n'aurait jamais pu espérer.

— Je te présente Niklos James Alexander, annonça-t-il en tendant le bébé à sa mère. Et ce bout de chou, c'est Vénus Anne Alexander, ajouta-t-il en prenant sa fille pour la déposer dans l'autre bras d'Aphrodite.

— Tu lui as donné mon nom ? s'étonna-t-elle, émue.

— C'était notre choix à tous les deux, répondit Grace.

Le regard voilé de la déesse allait d'un bébé à l'autre.

— J'ai des dons pour vous deux, dit-elle, le visage baigné de larmes de bonheur.

— Maman ! s'exclama Julien. S'il te plaît, pas de don... Ton amour suffira.

— Très bien, reprit Aphrodite en reniflant. Mais si vous changez d'avis, faites-le-moi savoir.

Presque étourdie d'amour, Grace regardait Julien caresser le crâne duveteux de Niklos. Chaque jour qu'ils avaient passé ensemble avait été une bénédiction.

— Oh, au fait, intervint Selena en prenant Vénus des bras d'Aphrodite, je suis passée à la librairie, hier : Priape avait disparu. C'était nuit de pleine lune, il y a quelques jours... Je vous parie qu'il a les mains bien occupées !

Les femmes éclatèrent de rire, mais Julien resta silencieux.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit Grace.

— Je suppose que je me sens un peu coupable...

— Coupable ? répéta Selena, incrédule. À propos de Priape ?

— Comment lui en vouloir ? soupira Julien en montrant de la main Grace et les enfants. Sans son mauvais sort, je n'aurais jamais connu un tel bonheur... Ça n'a pas été du gâteau, certes, mais le jeu en valait la chandelle.

Il se tourna vers sa mère.

— Quoi ? demanda Aphrodite d'un air innocent. Ne me dis pas que tu veux le libérer ! Ça lui servira de leçon...

Une infirmière ouvrit la porte et hésita sur le seuil.

— Excusez-moi, monsieur Alexander, dit-elle en s'adressant à Julien, il y a un couple, là, dehors, qui dit être de la famille. Ce sont... euh... des motards, précisa-t-elle en baissant la voix.

— Hé, Julien ! s'écria Éros dans le dos de l'infirmière. Dis à Attila de nous laisser entrer.

— C'est bon, dit Julien en riant. C'est mon frère.

Aussitôt, Éros et Psyché se faufilèrent dans la chambre.

— Rappelez-moi de lui transpercer le cœur à la sortie, chuchota-t-il lorsque l'infirmière eut tourné les talons.

— Vais-je devoir te confisquer ton arc encore une fois ? demanda Julien en fronçant les sourcils.

— Pfff ! souffla Éros en allant prendre Vénus des bras de Selena. Oh, elle va en briser, des cœurs, cette enfant ! Je parie que plus d'un garçon lui courra après.

Julien pâlit. Il se tourna vers sa mère.

— Maman, tout compte fait, il y a un cadeau que tu pourrais lui faire...

— Oui, lequel ? demanda Aphrodite, une note d'enthousiasme dans la voix.

— Pourrais-tu demander à Héphaïstos de lui fabriquer une ceinture de chasteté ?

— Julien ! s'indigna Grace en riant.

— Elle ne la portera pas longtemps... Juste trente ou quarante ans.

— Heureusement que tu as ta maman, murmura Grace en

regardant sa fille. Parce que papa n'est pas marrant du tout...

Julien feignit d'être offusqué.

— Pas marrant ? répéta-t-il. Ce n'est pas ce que tu disais, le jour où nous avons conçu ces deux-là !

— Julien ! s'exclama Grace, rouge comme une pivoine.

Il était incorrigible. Et elle l'aimait pour ça.

# Remerciements

Mes premiers remerciements vont évidemment à ma famille adorée, pour son soutien inconditionnel. Je souhaite également remercier Nancy Yost, qui a cru en une idée novatrice et m'a apporté sa confiance et ses encouragements, ainsi que Jennifer Enderlin et Kim Cardascia, qui m'ont permis d'explorer les limites de mon imagination.

Je tiens encore à exprimer ma reconnaissance à tous mes amis, qui ont su partager mes joies et mes peines : Rickey Mallory, Celeste Bradley, Cheryl Lewellyn, Valérie Walton, Diana Hillock, Rebecca Baum, et notamment Kim Jones, pour ses précieux conseils de psychologue, et Lisa Rich, dont l'expérience de médium m'a beaucoup aidée.

Enfin, et surtout, je voudrais vous dire un grand merci à vous, lecteurs, d'avoir accepté de m'accompagner quelque temps sur ce chemin de folie où, avec un peu d'espoir, d'imagination et d'amour, tout peut arriver.